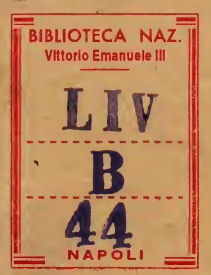



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LIV
B
44
NAPOLI



ABREGE

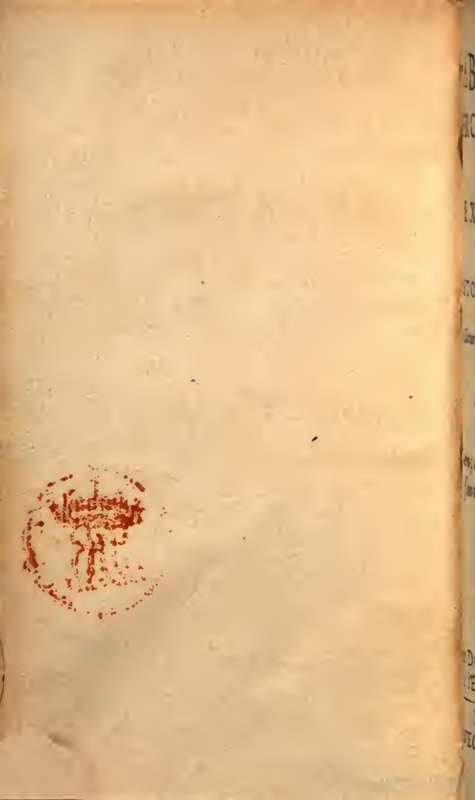
CHRONOLOGIQUE

DE

TOME

A PARIS,

M. DCC. LXVI.



ABBREGE' CHRONOLOGIQVE OV EXTRAICT DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

Par le Sieur DE MEZERAY *Historiographe de France.*

TOME IV.

Commençant à Philippe VI. & finissant à la fin du regne de Louys XI.

A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, ruë S. Iacques, à l'Enseigne de la Ville de Paris.

M. DC. LXXVI.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



ROYS DE FRANCE contenus dans ce quatriéme Volume.

Seconde Partie de la troisiéme Race.

Premiere Branche Collaterale.

PHILIPPE VI.
ROY XLIX.

PAPES.

encore
IEAN XXII. prés de 7.ans, pendant ce Regne.

BENEDICT XII. fils d'un Musnier de Saverdun au pays de Foix, élu le 20. Dec. 1334. S. 7.½ ans, 4. mois.

CLEMENT. VI. éleu le 14. May 1342. S. 10. ans, 7. mois, dont 8. ans & 3. mois pẽdant ce Regne.



Le Ciel de devant moy voulut oster trois freres,
Pour me faire à mon tour un roy bien fortuné,
Aux plaines de Crecy j'eus les destins contraires,
Mais à mes descendants j'acquis le Daufiné.



SECONDE PARTIE

DE LA TROISIEME RACE.

PREMIERE BRANCHE COLLATERALE

PHILIPPE VI.

DIT DE VALOIS,

SVRNOMMÉ

LE BIEN FORTVNÉ,

ROY XLIX.

Aagé de trente-six ans.

LE poinct de la question qui se mût aprés la mort du roy Charles le Bel, entre Philippe comte de Valois, & Edoüard roy d'Angleterre fils d'Isabelle sœur du roy defunct, pour sçavoir auquel des

1328. deux la regence du royaume appartiendroit jusqu'au temps des couches de la reyne, n'a pas esté bien entendu par la pluspart de ceux qui en ont parlé. On ne doutoit pas que les femmes ne fussent incapables de succeder à cette noble couronne, ny que le masle le plus proche ne la dust pas recüeillir, car tous les deux competiteurs estoient d'accord de ces deux points. Mais il s'agissoit de juger lequel des deux princes estoit le masle le plus proche, & si les femmes estant excluses de ce droit, pouvoient par representation le transmettre à leurs fils, lesquels n'ayant point en eux le sujet de l'exclusion, qui est l'imbecillité du sexe sembloient n'en devoir pas estre exclus. Plusieurs jurisconsultes en droit civil & en droit canon, si le supplement de Nangis dit vray, estoient de cét advis, & disoient qu'Edoüard estant neveu du defunt roy, le touchoit de plus prés d'un degré que Philippe qui n'estoit que son cousin germain. Les François au contraire, soustenoient que personne ne pouvoit donner un droit qu'il n'avoit point; Qu'ainsy la mere

d'Edoüard n'en ayant jamais eu ny 3528.
pu avoir, elle n'en avoit aussi pu donner à son fils, autrement l'accessoire eust esté plus principal que le principal mesme.

Les pairs & hauts barons du royaume furent convoquez à Paris pour decider cette grande question. Les brigues y agirent de part & d'autre, avec d'autant plus d'efforts que la regence estoit un prejugé certain pour la royauté. Robert d'Artois comte de Beaumont, dont le rang, l'eloquence, & la reputation pouvoient beaucoup sur l'assemblée, s'y employa de tout son pouvoir pour Philippe, parce qu'il pensoit que l'advantage qu'auroit ce prince, luy serviroit de prejugé contre Mahaud pour l'Artois. Enfin ses vehementes persuasions, la force de la coustume salique, tres-conforme à la loy de la nature, & l'aversion que les François avoient pour la domination estrangere, obligerent l'assemblée de conserver le droit des masles & de prononcer que la regence appartenoit à Philippe.

Durant cete regence, les Estats fi-

1328. rent faire le procez à Pierre Remy. Le plus rude supplice des mauvais financiers, & certes le plus utile au public, n'est pas de les punir, † mais de rogner tellement les griffes à leur rapacité, qu'ils ne puissent pas meriter de l'estre. Pierre Remy sieur de Montigny, avoit succedé à Marigny, & à la Guette dans l'administration des finances : leur funeste exemple le toucha moins que la passion qu'il eut de s'enrichir comme ils avoient fait. Aussy par arrest du parlement, *où se trouverent dix-huit chevaliers, vingt-cinq seigneurs princes, & le roy mesme* qui n'estoit point encore sacré, il fut condamné *à traisner & à pendre comme traistre.* L'execution s'en fit le 25. d'Avril. Sa confiscation montoit à douze cents mille livres, * somme prodigieuse pour ces temps là, & preuve certaine de ses voleries. Il fut attaché au gibet de Montfaucon, qu'il avoit fait rebastir, s'étant luy-mesme preparé le logement qu'il meritoit.

* C'étoit plus qu'aujourd'huy quinze millións.

Deux ans aprés un Raimond de Betigues entreprit de faire une nou-

velle monnoye au grand détriment 1328.
du public ; mais le mesme esprit qui luy avoit suggeré cete pensée, luy inspira un tel desespoir qu'il se fit justice luy-mesme, & se pendit de ses propres mains.

Les Estats de Navarre ayant eu avis que Philippe s'intituloit regent de Navarre aussi bien que de France, luy voulurent oster toute esperance de s'emparer de cete couronne ; Et pour cela s'estant assemblez à Pampelonne, ils declarerent & nommerent pour leur reyne legitime, Ieanne fille du roy Hutin, & femme de Philippe comte d'Evreux, Et tout aussi-tost ils envoyerent des ambassadeurs en France pour la venir demander. Le regent n'ayant aucun droit apparent de la retenir, ny elle ny son royaume, leur accorda leur demande ; mais avant que de la laisser aller avec son espoux, il les obligea de luy ceder les comtez de Brie & de Champagne, lesquelles il unit à la couronne, & de prendre en eschange les comtez de la Marche, de Mortagne & de Longueville.

1329. Cependant la reyne veuve estant accouchée le jour de Noël, & n'ayant fait qu'une fille, les Estats qui avoient deferé la regence à Philippe de Valois, luy confirmerent la royauté.

Il fut sacré à Reins avec la reyne sa femme le vingt-huitiesme de May Dimanche de la Trinité. On le surnomma le BIEN-FORTUNE', parce que la mort avoit osté ses trois cousins du monde, pour luy deferer la couronne. Est-ce une bonne fortune, que de voir tomber un si terrible poids sur sa teste? & y a il plus de sujet de se réjoüir que de s'attrister, d'une charge qu'on ne peut bien faire sans une infinité de risques, de soucis & de fatiques?

Depuis Hugues Capot, il n'y avoit point eu de regne plus ensanglanté par les guerres que le fut celuy-cy. Les commencements en furent signalez par le gain de la celebre bataille du Mont-Cassel. Les grandes villes de Flandre s'estoient mutinées contre leur comte Loüis, & le mal-menoient si fort, luy & toute sa noblesse, qu'il n'osoit entrer dans aucune de ses villes, que dás

celle de Gand. Le roy, comme son sei- 1329.
gneur & son proche parent, prit sa
deffense, & dés le lendemain de son
sacre il resolut de faire un voyage
dans la Flandre avec une armée.
Elle estoit de vingt-cinq mille hommes, divisée en six escadres ou brigardes, sans en compter une de cinq
bannieres seulement, destinée pour
la garde du roy, & commandée par
Miles de Noyers qui portoit l'Oriflame. Les Flamands avoient posté
16000. hommes sur une montagne
prés de Cassel pour garder leur frontiere. Comme Philippe s'estoit campé
dans un valon au dessous d'eux, ils
eurent l'audace de former une entreprise sur sa personne, & de l'aller attaquer dans son logement. Ils
firent trois gros pour percer tout
d'un temps jusqu'à sa tente, à celle
du roy de Boheme, & à celle du
comte de Haynault; pensant les surprendre tous trois à l'improviste. Sa
personne y fut en tres-grand peril;
mais tandis que les plus braves de
ses gents luy servoient de rempart
& arrestoient les ennemis, les autres s'armerent, & chargerent si

1329. vivement les Flamands, que les trois
& 30. princes deffirent ces trois gros, & en assommerent un tres-grand nombre Le combat dura jusqu'aprés Soleil couché, Et le roy apprehendant que le desespoir de ceux qui restoient, ne causast quelque desordre dans ses troupes pendant l'obscurité de la nuit, n'a point de honte, leur laissa le chemin libre pour s'enfuir.

Toute la Flandre mattée par ce grand eschec, se sousmit à sa mercy. Il y fit pendre, bannir, & confisquer plusieurs centaines d'hommes: l'année d'aprés il demantela cinq ou six de leurs villes, leurs osta leurs privileges, & leurs armes, & leur donna de grosses garnisons. Mais s'il attiedit leur chaleur pour quelque temps, il ne l'esteignit pourtant pas : au contraire il leur laissa dans le cœur une rage, qui bien-tost aprés s'exhala avec beaucoup plus de furie.

Le dauphin Guignes l'avoit suivy en cete expedition, & avoit eu bonne part au gain de la journée de Mont-Cassel, dans laquelle il avoit commandé la septiesme escadre à douze bannieres. Comme il fut de retour

en son pays, la guerre d'entre luy & Edoüard comte de Savoye se ralluma, quelque soin que leurs amis communs prissent de l'esteindre. C'estoit un fort vaillant prince, mais extrêmement desbordé, qui mettoit au rang de ses conquestes les femmes d'autruy. Vn jour qu'il assiegeoit le chasteau de la Perriere en la parroisse de sainct Gilin du Ras à trois lieuës de Grenoble, il y fut blessé d'un trait d'arbaleste, dans les parties qui avoient peché, en telle sorte qu'il en mourut quelques jours aprés. Le ciel pour faire voir que c'estoit un coup de sa colere, en voulut advertir Charles prince de Boheme; car estant dans un village du Parmesan, il vit en songe que ce malheureux prince avoit esté enlevé par vne troupe de gents armez, despoüillé tout nud, elevé en un lieu eminent afin d'estre en veuë à tout le monde, & là mutilé des parties qui le rendoient homme. Charles raconta ce songe à son pere, qui alors faisoit la guerre en Lombardie, & sçachant qu il avoit dessein d'aller secourir Guignes, parce que

1329. & 30.

1329. & 30. ce dauphin l'avoit assisté en ce pays-là, il luy dit qu'il n'estoit pas besoin qu'il poursuivist son voyage, parce qu'assurement Guignes avoit esté tué. Ce roy ne laissa pas pour cela de continuer sa marche, mais au second logement il receut nouvelles certaines de la mort du dauphin. La memoire de cete vision se conserve encore dans une eglise collegiale que Charles fonda au mesme lieu où il l'avoit euë.

Humbert II. frere de Guignes luy succeda, & fut le dernier dauphin, comme nous le dirons en son lieu. Il adjousta aux titres de ses ancestres celuy de duc de Champsaur, dont on ne trouve point l'origine, de comte de Briançonnois & de marquis de Cesanes. Il obtint aussy l'an 1336. des lettres de l'empereur Louïs de Baviere pour eriger ses terres en royaume, sous le titre de royaume de *Vienne*, mais il ne s'en servit point. Il establit un siege souverain à Grenoble pour rendre justice, auquel il donna le nom de conseil delphinal. Louïs XI. estant dauphin l'erigea en parlement l'an 1453.

De six grandes Pairries layes, les 1329.
rois s'en estoient approprié quatre. Philippe, comme pour en substituer d'autres en la place, en erigea plusieurs, sçavoir Beaumont le Roger l'an 1328. pour Robert d'Artois, & l'an 1329. la baronnie de Bourbon, celle-cy avec titre de duché, celle-là avec titre de comté; Puis encore en diverses années il erigea Alençon, Evreux, Clermont en Beauvoisis; Toutes pour des princes de son sang, & sur des terres, veritablement de beaucoup moindre dignité & consideration que celles des six premieres pairries, mais autant au dessus de celles de ce dernier siecle, que les princes du sang le sont au dessus des simples gentilshommes.

Edoüard comte de Savoye, estoit venu en France demander secours au roy son parent, contre le dauphin de Viennois & le comte de Geneve, ses ennemis perpetuels. Estant mort à Paris, & n'ayant laissé qu'une fille, Jean III. duc de Bretagne, mary de cette princesse, fit instance pour avoir sa succession: mais les estats de Savoye, ausquels presidoit Bertrand archevesque de Tarentaise, declarerent

1329. *que la loy Salique y avoit lieu, & appellerent Aymon frere du deffunct à la couronne.*

Comme le roy d'Angleterre tardoit trop à venir rendre hommage à Philippe, & que par ce delay il laissoit croire qu'il ne le reconnoissoit pas pour roy de France, le parlement donna arrest, qui ordonnoit que sa duché de Guyenne & autres terres seroient saisies s'il ne comparoissoit aprés les sommations & les delays juridiques. On l'envoya donc sommer par deux seigneurs, selon l'ordre de la justice des fiefs, de venir rendre hommage à son seigneur souverain. La crainte qu'il eut de perdre ses fiefs, ses affaires n'estant pas en estat de soustenir une guerre pour les defendre, luy fit promettre qu'il se rendroit à son devoir au plustost, moyennant quoy la saisie de ses terres fut sursise. Sur la fin de Iuin il se rendit en grand equipage à Amiens, où le roy l'attendoit avec les rois de Boheme, de Navarre & de Majorque, & le regala magnifiquement durant quelques jours. Aprés que l'Anglois eut fait toute

l'instance possibre qu'on luy resti- 1329.
tuast ce qu'on avoit pris de la Guyenne sur son pere, durant sa minorité, & qu'il vit qu'il ne pouvoit rien obtenir, il se resolut enfin de faire hommage. Mais ce ne fut que de bouche, & en paroles generales seulement, ayant voulu auparavant prendre conseil de ses barons pour sçavoir quelle sorte d'hommage il devoit. Quand il fut retourné en Angleterre, & qu'il eut pris leurs advis, il envoya au roy Phillippe des lettres scellées de son grand sceau, par lesquelles il declaroit que cét hommagez estoit lige, & qu'il le devoit pour la duché de Guyenne, & pour les comtez de Ponthieu & de Monstereuïl. Il sembloit qu'aprés un adveu si solemnel il ne dust jamais revenir à ses pretentions sur la couronne de France.

Les troubles qui estoient survenus en Angleterre l'avoient empesché de satisfaire plustost à ce devoir. Sa mere & son Robert de Mortemer luy avoient fait croire que son oncle Edmond comte de Kent, avoit conspiré de luy oster la vie. En effet, ce comte poursuivoit la délivrance du roy Edoüard II.

1329. *son frere qu'il ne croyoit pas estre mort. Sur ce rapport le jeune Edoüard le fit arrester & condamner à mort un peu trop legerement : mais depuis Roger & la reyne sa maistresse furent traitez de mesme. Car le jeune roy, ayant esté informé qu'eux avec Simon de Betford avoient fait mourir son pere, ce qu'il avoit ignoré jusqu'alors, d'ailleurs estant las du scandale qu'ils donnoient, & outre cela avide d'avoir les grand thresors qu'ils possedoient, fit couper la teste à Roger & à Betford, sur pretexte de plusieurs autres crimes, & resserra sa mere dans un chasteau avec mille livres seulement de pension. Elle n'en joüit pas long-temps, car on luy avança ses jours; tres-justement si c'eust esté par l'ordre d'un autre que de son fils.*

La discorde d'entre le pape Jean XXII. & l'empereur Loüis de Baviere, passa à une telle extremité, que Loüis estant en Italie, se mesla a l'exemple de l'empereur Othon, de dégrader Jean de la papauté, & substitua en sa place Michel de Corbiere frere Mineur sous le nom de Nicolas V. Michel de Cesenne general de cét Ordre & plusieurs de ses moines, l'appuyerent forte-

ment par leurs ſermons & par leurs 1329.
eſcrits,

Ces moines, & les autres Imperiaux ayant ſemé dans toute la Chreſtienté pluſieurs reproches & ſanglantes invectives contre le pape Iean XXII. il fut tenu une aſſemblée du clergé à Paris, où l'eveſque reveſtu de ſes habits pontificaux, & aſſiſté de pluſieurs autres prelats de ſon clergé, remonſtra au peuple dans le parvis de Nôtre-Dame, les attentats & les erreurs de Corbiere, & le dénonça excommunié, luy, l'empereur Loüis, & Michel de Ceſenne, avec leurs adherans.

Deux choſes ruinerent ce party, la mauvaiſe conduite de l'empereur qui fut contraint de ſortir de l'Italie, & la deſunion qui ſe mit parmy les freres mineurs, dont pluſieurs s'eſtant ſeparez de leur general, l'affoiblirent ſi fort qu'à la fin il fut deſavoüé de tout l'Ordre. Tellement que Corbiere aprés diverſes aventures, s'eſtant laiſſé prendre & amener en Avignon l'an 1330. demanda pardon à Iean XXII. la corde au col : mais il n'en fut pas quitte pour cela ; on le mit en priſon, où il mourut quelques mois aprés.

1329. Il ne faut pas confondre cette mesme assemblée du clergé à Paris avec une autre du clergé & des seigneurs qui se tint dans la mesme ville & la mesme année 1329. par l'autorité du roy, au sujet des plaintes que faisoient les baillifs & juges royaux cõtre les officiaux des evesques, qui entreprenoient: disoient-ils, sur la jurisdiction des juges seculiers. Il s'y trouva cinq archevesques & quatorze evesque, representant toute l'Eglise Gallicane. L'affaire fut discutée en un conseil tenu à Vincennes, depuis encore dans une assemblée du parlemẽt à Paris en presence du Roy. Pierre de Cugnieres chevalier conseiller du Roy & son advocat general au parlement, portoit la parole pour les juges royaux; Et il ne tendoit pas seulemẽt à rogner la juridiction des officiaux, mais à enerver le sacré domaine de l'Eglise. Comme il estoit fort habile pour ce temps-là, & qu'il avoit long-temps estudié cette cause, il parla fortement & au gré de toute la noblesse, & pensa emporter l'esprit du Roy. Mais Bertrand evesque d'Autun qui depuis fut cardinal, &

Pierre Roger esleu archevesque de 1329.
Sens, & à quelque temps de là fait
pape, s'estant chargez de la deffense
de leur corps, luy respondirent fort
eloquemment, & avec des raisons
invincibles. Le clergé fut en grand
peril de se voir arracher tout-à-fait
sa justice, & mesme ses plus beaux
domaines. Toutefois le roy ayant
balancé quelques jours entre l'incitation des flateurs qui se vouloient
gorger du patrimoine du Crucifix, &
le zele hereditaire à toute la maison
de France pour les choses sacrées,
donna enfin un arrest le vingt-huitiéme de Decembre, qui maintint
l'Eglise en sa possession, protestant
qu'il avoit plus à cœur d'en augmenter les droits que de les ebrescher.
Ce fut pour cela qu'ils luy donnerent le surnom de *bon Catholique*.
Neantmoins depuis un tel choc,
l'authorité de ce sacré corps a esté
tellement affoiblie, principalement
par les appels comme d'abus, qu'il
croit avoir aujourd'huy plus de sujet
de plainte contre les juges seculiers,
qu'il n'en avoient en ce temps là
contre luy.

1330. La France estant alors dans une profonde paix, le Roy Philippe, suivant les traces de ses predecesseurs, avoit conçû le desir d'entreprendre une expedition à la terre saincte. Pour cét effet, au retour d'un pelerinage qu'il fit à Marseille en petite compagnie, pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait à saint Loüis evesque de Toulouze, il visita le pape en Avignon, & confera en particulier avec luy de son dessein.

Sur la fin de l'année, il convoqua les Estats de son Royaume, & leur fit entendre la passion qu'il avoit pour la guerre saincte. De leur advis, il envoya demander au Pape la permission de lever des decimes sur le clergé de toute la Chrestienné, & encore plusieurs autres choses, mais le saint Pere les trouva si extraordinaires qu'il ne pût pas luy donner de response favorable.

Les Anglois ne pouvoient digerer qu'Edoüard eust renoncé si facilement à la couronne de France; ils ne cessoient de l'aiguillonner à y revenir, & l'occasion leur

sembloit favorable, dautant que 1331.
l'Escosse, dont la France avoit accoustumé de faire un contrepoids à l'Angleterre, estoit extrémement brouille. Car Edoüard fils de Iean de Bailleul, & qui avoit long-temps mené une vie privée dans sa maison de Normandie, s'estoit avec peu de forces restably dans ce royaume, & avec l'assistance d'Edoüard en avoit chasſé le roy David qui s'estoit retiré à la cour de France avec sa femme & ses enfants.

Robert d'Artois nonobstant l'arrest du parlement qui avoit adjugé la comté d'Artois, à Mahaud, ne s'estoit point deffait de ses pretentions sur cette terre, & continuoit de la revendiquer par les armes. Mahaud estant venuë à Paris en faire ses plaintes au roy, fut attaquée d'une maladie dont elle mourut au mois de Novembre. Ainsi la comté escheut à Ieanne de Bourgongne, femme de Philippe le Long, & suivant le traitté de mariage, fut donnée à Blanche sa fille, femme d'Eude duc de Bourgongne. Alors

1331. Robert renouvella le procés, & produisit certaines lettres du grand sceau, qui luy attribuoient la proprieté de cete terre, disant qu'on les luy avoit desrobées, & qu'il les avoit trouvées comme par miracle. Il croyoit que le roy estant son beaufrere, & luy ayant tant d'obligations qu'il luy en avoit, n'en approfondiroit pas la verité. Mais lors que les services sont si grands que les souverains ne les peuvent recompenser, ils tiennent lieu d'offense en leur endroit, principalement quand on les en veut faire souvenir. Il est probable avec cela, que dans cete rencontre, Robert lascha quelques paroles de reproche, ou de menaces qui vindrent aux oreilles du roy : Tellement qu'estant irrité contre luy, il fit examiner ces lettres, si exactement qu'elles se trouverent fausses; Et une damoiselle de Bethune qui les avoit fabriquées, en fut brûlée toute vive, luy ayant esté mis sus qu'elle estoit sorciere ; comme si on ne pouvoit pas avoir assez d'adresse pour

contrefaire des lettres ſans l'aide du 1331.
diable. Ainſi par un arreſt ſolemnel Robert fut debouté de ſa demande, & la comté adjugée à Blanche & à Eude duc de Bourgongne ſon mary.

Robert outré de la perte de ſon procés & de ſon honneur, s'emporta à des reproches contre le roy d'autant plus injurieuſes qu'elles eſtoient veritables, & irrita tellement ſa colere qu'il le pouſſa à toute rigueur. On ſe ſaiſit de ſon confeſſeur, & on l'obligea de porter teſmoignage contre luy, moitié par force, moitié par promeſſes, & auſſy par la conſultation de quelques docteurs faux caſuiſtes qui l'aſſurerent qu'il pouvoit reveler ce qu'il avoit appris en confeſſion. On arreſta auſſi ſa femme, quoy que propre ſœur du roy; & aprés les adjournements & les délays juridiques, faute de comparoiſtre, on le bannit luy-meſme à ſon de trompes & de naquaires par les carrefours de Paris & on declara ſes biens confiſquez.

Il connut alors qu'il n'y avoit

plus de quartier pour luy, & voulut chercher un asyle auprés du comte de Haynault : mais le courroux du roy ne ls souffrit pas si prés, il suscita le duc de Brabant à faire la guerre au Hennuyer. Robert pour ne pas causer la ruine de son amy, sortit de ce pays-là, & resolu à toutes les extremitez où le desespoir jette un grand courage, se rangea auprés du roy d'Angleterre, & à force de souffler alluma un feu qui devora toute la France.

Cependant l'Anglois se fortifioit d'alliez, d'argent, & de munitions pour quelque grande entreprise. Il avoit en son party le comte de Haynault, l'empereur Loüis son beau-frere, plusieurs princes Allemands, avec les villes de Flandres; Et pour s'acquerir plus de pouvoir du costé des Pays-bas & sur les princes voisins du Rhin, il avoit acheté biẽ cher la qualité de vicaire de l'empire. Le roy de son costé estoit asseuré du comte de Flandres, du duc de Lorraine, du comte de Bar, des rois de

Castille, d'Escosse & de Boheme : 1332.
mais particulierement de ce dernier qu'il tenoit attaché par plusieurs liens. Car outre que ce roy avoit espousé une de ses sœurs, & que Charles son fils né de ce mariage, avoit esté nourry à la cour de France, il maria encore Bonne, fille de ce mesme roy à Iean duc de Normandie. Les nopces s'en firent à Melun.

EMPP. ANDRONIC LE JEUNE, R. 8. ans & demy, & encore LOVIS DE BAVIERE.

Les desseins de l'Anglois n'estant pas encore formez, ne donnoient aucune apprehension à Philippe ; de sorte qu'il se croisa pour la Terre saincte, & avec luy trois autres rois, Charles de Boheme, Philippe de Navarre, & Pierre d'Arragon, outre un grand nombre de ducs, de comtes & de chevaliers. Le clergé en avoit peu de joye, tant on le fouloit d'exactions extraordinaires, comme si on eust 1333.
voulu ruiner les Eglises de France pour aller restablir celles de la Palestine.

Dans le dessein de cette guerre, Philippe tascha de mettre la paix entre tous les Princes voisins, il accorda le duc de Brabant avec le

1333. comte de Flandres, & le comte de Savoye avec le dauphin de Viennois. La dispute des premiers estoit pour la ville de Malines. Elle appartenoit moitié à l'evesque de Liege & moitié au comte de Gueldres: l'evesque avoit vendu sa part au Comte de Flandres, le duc de Brabant la reclamoit s'en disant seigneur de fief. Il fut dit qu'elle demeureroit au Flamand, si le duc n'aymoit mieux luy rembourser 85000. escus. Avec cela fut arresté le mariage de trois filles qu'avoit le Brabançon, avec Louïs fils aisné du Flamand, Guillaume comte de Hollande, & Renaud comte de Gueldres. Le roy Philippe termina aussi par un accommodement, la guerre que le comte de Foix faisoit au roy de Castille pour revendiquer quelques droits prétendus par le Roy de Navarre.

Iean XXII. avoit presché publiquement en Avignon; * *Que la vision des ames Bien-heureuses, & la peine des damnées estoient imparfaites jusqu'au jour du Iugement final*, & il s'efforçoit de faire passer cete opinion pour la doctrine de l'Eglise, à cause

* Cette opinion avoit esté assez commune dans les siecles precedents.

cause que quelques particuliers l'a- 1335.
voient tenuë. La faculté de Theologie de Paris s'y opposoit courageusement : il essaya de la gagner par le moyen de deux Nonces qu'il luy envoya, l'un estoit le general des Cordeliers, l'autre un fameux docteur Iacobin. L'Vniversité refusa de prester l'oreille à leurs persuasions, les escoliers & les maistres les voulurent chasser ; mais le Roy avant que de les comdamner desira les entendre en presence des docteurs & des evesques. Pour cela il fit deux assemblées, l'une de docteurs dans Paris, & l'autre de prelats au bois de Vincennes. Dans toutes les deux le Nonce Cordelier ayant esté convaincu, il fut fait un Decret scellé de leurs sceaux qu'il envoya au sainct Pere, l'exhortant de croire ceux qui entendoient mieux la Theologie que ne faisoient les canonistes de la cour de Rome, & le menaçant comme fils aisné de l'eglise, d'y donner ordre, s'il ne se retractoit. Aussi le pape voyant son opinion mal receuë, dit qu'il ne l'avoit proposée que par maniere de dispute.

1334. *Il mourut l'année suivante, laissant un tresor immense, amassé par les exactions qu'il avoit faites sur le clergé de France. Pierre Fournier cardinal, natif de tres-bas lieu, mais fort éminent par sa moderation & par sa frugalité, luy succeda au pontificat, & se nomma Benedict ou Benoist XII.*

1335. & suiv. Artur II. duc de Bretagne avoit espousé deux femmes; la premiere fut Marie fille & heritiere de Guy vicomte de Limoges: la seconde Yoland fille de Robert IV. comte de Dreux & d'une Beatrix fille & heritiere d'Amaury V. comte de Montfort. De Marie vindrent trois fils, Iean II. qui fut duc aprés son pere, Guy qui eut en partage la comté de Pontieure, & duquel sortit une fille nommée Ieanne, & Pierre qui mourut sans enfants. D'Yoland vint un fils nommé Iean qui eut la comté de Montfort comme son bisayeul maternel.

Le duc Iean II. n'ayant point d'enfants, & son frere Guy estant mort l'an 1330. sans avoir laissé qu'une fille, qui se nommoit Ieanne, il étoit aisé de prevoir qu'il naistroit

de grands troubles pour la succes- 1335.
sion de la duché, entre cette fille &
Jean de Montfort : car ce dernier
pretendoit qu'il estoit plus proche
qu'elle d'un degré, & que d'ailleurs
estant masle il la devoit exclure. Or
comme le duc Jean avoit une affec-
tion particuliere pour la maison de
France, dont il estoit issu de masle
en masle, il avoit eu pensée pour
eviter la desolation de la Bretagne,
d'eschanger cete duché avec le roy
pour celle d'Orleans, ou de la lais-
ser en sequestre entre ses mains pour
la rendre à celuy des deux conten-
dants qu'il luy plairoit. Les seigneurs
du païs n'ayant pû souffrir ny l'un
ny l'autre, il s'advisa de marier sa
niepce à Charles de Chastillon frere
de Loüis comte de Blois, & neveu
par sa mere du roy Philippe de Va-
lois, à la charge qu'il prendroit le
nom, le cry & les armes de Bre-
tagne. Ce mariage fut accomply l'an
1339. Ensuite le duc le retint auprés
de luy, & le traitta comme son suc-
cesseur presomptif; Jean de Mont-
fort dissimulant les pretentions qu'il
avoit au contraire.

1336. Le dix-neufiesme Iuillet de l'an 1336. la reyne Ieanne de Bourgongne accoucha de son second fils, qui fut Philippe depuis duc d'Orleans, dans le chasteau du bois de Vincennes. A cette heure-là il s'eleva dans l'air un orage espouventable de vents, d'esclairs, & de tonnerres, qui esbranla le chasteau, brisa le lict de cete princesse, deschira ses rideaux, desracina une prodigieuse quantité d'arbres, & tua plusieurs hommes à la campagne.

Si ce prodige signifioit quelque chose, ce n'estoit pas à l'esgard de l'enfant qui naissoit: sa vie ne fit point assez de bruit dans le monde pour meriter de semblables presages; mais il sembloit pronostiquer cette furieuse tempeste qui se formoit en Angleterre, contre la France, & qui y causa de si horribles degasts, qu'il a falu plus d'un siecle pour les reparer. Edoüard parvenu en pleine majorité, sentant son grand courage & les faveurs de la fortune qui venoit de luy donner la victoire sur les Escossois, se laissa facilement emporter aux conti-

nuelles instigations de Robert d'Ar- 1336.
tois, qui l'animoit à revendiquer par armes le royaume de France. Il trouva à propos, avant que d'entrer en guerre de commencer par les plaintes, & accusa Philippe devant le pape, de luy avoir ravy cette couronne durant sa minorité.

Le pape ne luy fit point d'autre response, que de l'exhorter à ne point troubler un prince qui s'estoit croisé pour la Terre-saincte; et bien loing de le flater dans ses pretentions, il le menaça de l'excommunier s'il reconnoissoit plus Louïs de Baviere pour empereur, & s'il ne se departoit de l'alliance qu'il avoit faite avec luy. Le jeune roy impatient de plus longs delays, envoya deffier le roy Phillippe. Tous ses alliez, chacun en leur particulier, à la reserve du duc de Brabant, accompagnerent son cartel des leurs; et l'evesque de Limoges en fut le porteur.

Quelque temps auparavant, le roy 1336.
estant adverty que cet orage grondoit, estoit allé en Avignon avec Iean duc de Normandie son fils aiss-

ne, visiter le sainct pere Benedict XII. tant pour se justifier envers luy des accusations de l'Anglois, que pour tailler des affaires à l'empereur Louïs de Baviere, en rendant son accommodement plus difficile avec sa saincteté.

Le deffy signifié, Gautier de Mauny ouvrit la guerre du costé des Pays-bas, par la surprise de la ville de Mortagne, non pas du chasteau, puis de celuy de Thin-l'evesque; qu'il garda pour brider Cambray qui vouloit se declarer pour les François. Les lieutenants du roy Anglois commencerent aussi la guerre en Saintonge par la prise du chasteau de Palencour; dont le gouverneur pour s'estre mal defendu, eut la teste trenchée à Paris.

Ainsi l'expedition de la Terre-sainte fut rompuë, le roy retira les forces qu'il avoit pour cela à Marseille, & retint à son service les Genois, les meilleurs hommes de mer qui fussent alors. Avec leur assistance & avec celles des Castillans, il jetta vne armée navale sur les costes d'Angleterre, où elle fit de fort grands maux.

Elle estoit pour le moins de soixante mille hommes soudoyez. Et il y avoit alors deux admiraux avec egal pouvoir, mais par commission seulement, l'un estoit Nicolas Bauchet aussi grand tresorier de France, & l'autre Huë Kieret.

En mesme temps son armée de terre commandée par Raoul comte d'Eu & de Guines son connestable, entra en Guyenne & y conquit les terres du vicomte de Tartas. Le comte de Foix qui luy succeda en cét employ, emporta aussi plusieurs autres petites places. Ainsi commença cette guerre si funeste à la France, & que l'on previt bien devoir estre tres longue & fort sanglante, le ciel mesme l'ayant declaré par un grand nombre de prodiges. Car il y eut deux ou trois ans durant de frequentes eclipses de Soleil & de Lune, d'horribles meteores, des tempestes effroyables, des tonnerres continuels durant l'hyver. Et aprés tout cela il parut une Comete l'an 1336. vers la feste de la sainct Iean dans le signe des Iumeaux, causée, disoient les astrologues, par

1336. & 37.

1637. une grande eclipſe de Soleil qui s'eſtoit faite l'année precedente pendant l'oppoſition de Mars & de Saturne.

Il eſtoit tres-important à Edoüard d'avoir la Flandre dans ſon party: le comte tenoit le party du roy comme eſtant ſon vaſſal, ſon allié & ſon amy, mais les villes eſtoient fort malcontentes de la France. Elles balancerent quelque temps entre la crainte de ſes armes, & celle de l'indigence que l'Anglois cauſoit exprés à leurs ouvriers qui vivoient de draperie, ayant defendu le tranſport des laines d'Angleterre en leur pays: mais lors qu'une armée Angloiſe eut desfait la leur dans l'iſle de Cadſant, Iacques Artevelle bourgeois de Gand, qu'Edoüard s'eſtoit acquis à force de preſents, fit entrer ſes ambaſſadeurs dans cette ville-là, & la porta à traitter alliance avec ce roy.

Cét Artevelle eſtoit un ſimple marchand, qui avoit eſté à la cour de France, & en ſuite avoit eſpousé la veuve d'un braſſeur de biere, mais au reſte' fort adroit, entreprenant

&politique, qui s'estoit acquis une domination presque absoluë dans la Flandre, & tenoit des agents par toutes les villes du païs. De sorte que le comte ne pût arrester ce torrent, & fut contraint de le quitter. 1638.

Durant cela Edoüard, qui aprés la declaration de la guerre estoit retourné en son isle, vint aborder au port de l'Escluse avec une armée de quatre cents voiles. De-là il alla par terre à Cologne conferer avec l'empereur, qui luy confirma le titre de vicaire de l'empire, & luy promit d'attaquer la France avec les forces de l'Allemagne moyennant de grandes sommes de deniers qu'il demandoit.

Il n'estoit pas possible que la France soustinst un si pesant choc sans faire de tres-grandes dépenses; Aussy les François, tant par la hayne qu'ils avoient pour les Anglois que par l'amour de leur patrie, se porterent d'abord sans beaucoup de peine à contribuer liberalement pour l'entretien de la guerre: Mais comme ils virent que plus ils faisoient d'effort plus on les chargeoit, qu'ō imposoit

1338. ſur le peuple plus qu'il ne pouvoit porter,& qu'on violoit les privileges de l'egliſe & de la nobleſſe,ils eurent recours au meſme remede qu'ils avoiét pratiqué ſous la fin de Philippe le Bel.La Normandie temporiſant à embraſſer ce moyen fort perilleux, y fut encouragée par Pierre Roger ſon archeveſque,depuis pape ; Il ameuta & unit les prelats & les barons ; Et elle fut ſi reconnoiſſante de ce qu'il luy avoit aidé à conſerver ſa liberté, qu'elle luy aſſigna une penſion viagere de deux mille livres. Du reſte il fut ordonné par les Eſtats comme ils l'avoient déja ordonné du temps de Hutin, qu'il ne ſe feroit à l'avenir aucune impoſition que de leur conſentement & pour le bien tres-evident de l'eſtat, ou pour une tres-urgente neceſſité.

Au retour de Cologne , Edoüard campa quelques jours devant Cambray ville imperiale : mais l'eveſque y avoit laiſſé entrer le prince Iean fils du roy Philippe. Comme il vid donc qu'il n'y gagnoit rien, il paſſa l'Eſcaut pour venir combattre le roy. Les deux armées ſe trouverét en pre-

sence prés du village de Viron fosse 1338.
en Cambresis & y furent quelques
jours. Le roy estoit beaucoup plus
fort en apparence: il s'abstint neantmoins de donner bataille, sur les advis reïterez que luy envoya Robert roy de Naples, grand amy de la France par inclination & par interest, estant du sang royal, & issu de Charles frere de sainct Loüis. Ce prince tres-sage detestoit la guerre entre princes Chrestiens, Et d'ailleurs, comme il avoit fort estudié la science des astres, non pas seulement pour connoistre leurs cours, mais bien plus pour en tirer les connoissances de l'advenir, il croyoit avoir lû dans ce grand livre du Ciel un desastre extréme pour la France, si le roy Philippe hazardoit une bataille contre les Anglois. Ainsi il luy mandoit qu'en quelque endroit qu'il la leur donnast il la perdroit, & mettroit son royaume en un extrême danger. Philippe le crut pour cette fois; & le reste de l'année se passa en courses de part & d'autre.

Pour les Flamands, comme les 1339.
trois villes de l'Isle, Doüay, & Or-

1339. chies leur tenoient fort au cœur, ils offrirent leur ſervice au roy s'il vouloit les leur rendre. S'il euſt eſté aſſuré de leur fidelité il euſt peut-eſtre accepté cete condition. Vn ſcrupule les empéchoit de ſe declarer contre luy, c'eſt qu'ils avoient fait ſerment au roy de France. Artevelle pour lever cete difficulté, obligea Edoüard de prendre ce titre; Si-toſt qu'il l'eut pris, ils luy rendirent hommage, & luy preſterent ſerment de fidelité. On dit que ce fut alors ſeulement qu'il commença à s'appeller roy de France dans tous les actes publics, & de mettre des fleurs de lys dans ſon eſcu & dans ſes ſceaux. Toutefois je trouve que dés l'an precedent il avoit defendu par une declaration, de plus nommer Philippe, roy de France, mais ſeulement comte de Valois.

Eſtant peu aprés repaſſé en Angleterre pour recouvrer de l'argent, il n'y eut toute cete année que des ſaccagements & des combats peu deciſifs, mais tres-cruels. Cependant le roy employa tant d'addreſſes & tant d'argent qu'il deſtacha le pre-

tendu empereur d'avec l'Anglois ; 1339.
En sorte qu'il luy abrogea le titre de vicaire de l'empire, qu'il luy avoit vendu bien cherement.

Mais de quelque addresse qu'on pust user envers les Flamands, ils ne se laisserent point ramener ; & leur comte n'osant rentrer dans son païs, ny se fier à Artevelle, se tenoit à l'Isle clos & couvert. Le pape à la requeste du roy avoit mis leurs villes en interdit, & tous les prestres y obeïssoient tres-exactement ; ce coup de foudre leur causa d'abord un extrême consternation : mais l'Anglois leur envoya des ecclesiastiques moins scrupuleux, qui ouvrirent les eglises & celebrerent hardimenr.

Philippe avoit dōné le titre de duc 1340.
de Normandie à Iean son fils aisné, & nous l'appellerons ainsi. Ce duc, aprés avoir fait d'estrāges ravages en Haynault mit le siege devant le château de Thim-l'Evesque sur la Sambre, pource qu'il incommodoit fort la ville de Cambray. L'armée Françoise & celle des Flamands, Hennuyers, Brabançons & Gueldrois, tous joints ensemble se trouverent

1340 là en presence : mais quelques jours aprés; cete derniere se retira sans combattre. Les assiegez l'ayant veuë décamper mirent le feu à la place & se sauverent.

Si-tost que l'Anglois se fut fortifié d'argent & de monde, il vint décendre une seconde fois à l'Esclase, & passa sur le ventre de l'armée navale des François qui s'estoit postée sur cete coste pour luy en empécher l'abord. Ce fut la bataille la plus sanglante qu'on eust veuë sur la mer depuis plus de deux cents ans. Il y perit quatre mille Anglois & plus de vingt-mille Frãçois. La discorde qui estoit entre les deux admiraux de ces derniers fut la principale cause de leur défaite. Les Anglois en ayant pris un, c'estoit Bauchet, le pendirent, par represaille des ravages horribles & par delà le droit des gents, qu'ils avoient faits en Angleterre.

Cét advantage ayant un peu abattu le courage au roy Philippe, il se retira & distribua ses troupes dans les places. L'Anglois l'envoya défier au combat de seul à seul, ou de cent contre cent, ou de leurs deux

armées en bataille rangée. On luy 1340.
reſpondit qu'un ſeigneur ne reçoit point de deffy de ſon vaſſal.

Quelques jours aprés il aſſiegea Tournay. La place fut reduite à de grandes détreſſes : mais elle ſe deffendit dautant plus bravement que le roy n'en eſtoit pas loing avec une puiſſante armée & un grand nombre de princes & ſeigneurs tant eſtrangers que François.

Cependant les Flamands furent taillez en pieces devant ſaint Omer, qu'ils avoient aſſiegé : Eude duc de Bourgogne avec une partie des troupes du roy les deffit à plate couſture. Robert d'Artois qui les conduiſoit, non ſeulement y penſa perdre la vie, mais encore s'eſtant retiré à Caſſel fut pourſuivy par cete mutine populace, qui l'accuſoit de les avoir trahis. Il ſe vit contraint tout bleſſé qu'il eſtoit, de ſe ſauver vers le roy d'Angleterre.

Les garniſons Françoiſes s'étoient raſſemblées en corps d'armée pour ſecourir Tournay. Philippe ayant fait pluſieurs tentatives pour cela avoit perdu l'eſperance d'y pouvoir

1340. reüssir, quand tout d'un coup Edoüard condescendit à une tréve, soit par l'entremise de Ieanne comtesse veuve de Haynault, sa sœur, mere de la reyne d'Angleterre, qui estoit pour lors retirée au Convent de Fontenelles, soit, comme dit Villani, pour la desertion du duc de Brabant; lequel estant gagné par l'argent du roy, & d'ailleurs ne voulant pas que cette ville tombast au pouvoir des Anglois, se retira du siege avec ses troupes. La tréve devoit durer depuis le. 20. Septembre jusqu'au 25. de Iuin ensuivant; Elle fut encore prolongée de deux ans dans une Assemblée qui peu aprés se tint à Arras à l'instance des Legats du Pape.

1341, Iean II. Duc de Bretagne estant mort cette année 1341. au retour du voyage de Flandre où il avoit accompagné le Roy, la guerre qu'il avoit tant apprehendée s'alluma dans son pays, & le tint en combustion 22. ans durant. Car Iean comte de Montfort s'estant saisi de Limoges, & se servant liberalement des tresors qu'il trouva dans

le chasteau, s'asseura des meilleurs hommes de guerre, & des villes de Nantes, de Brest, de Rennes, de Hennebond & d'Avray. Puis prevoyant bien que sa Partie auroit recours au roy de France son oncle, il passa en Angleterre, où il contracta une secrete alliance avec Edoüard, & mesme luy rendit hommage.

1341.

EMPP. IEAN PALEOLOGVE fils ANDRONIC, mineur & encore LOVIS DE BAVEIRE.

Durant ces progrez Charles de Blois se pourveut pardevant le roy comme souverain seigneur de la duché. C'estoit en effet un fief de la couronne de France depuis que les ducs Pierre Mauclerc & Iean le Roux son fils, avoient reconnu la tenir des roys, & de plus elle estoit pairrie; Philippe le Bel l'ayant decorée de ce titre l'an 1277. en recompense de ce que Iean II. luy avoit mené 10000. hommes au siege de Courtray. Il est vray que les Bretons ne tenoient pas grand compte de ce titre. D'ailleurs l'un & l'autre des contendants avoient presenté requeste au roy pour estre receus à l'hommage; lequel sans doute ils eussent fait tel qu'on l'eust

1341. desiré. Voilà pourquoy le roy remit cette affaire au jugement des pairs, qui firent adjourner les deux parties pour déduire leurs droits.

Jean de Mont fort comparut: mais ayant reconnu par les premieres paroles du roy, que non seulement sa cause, mais aussi sa personne couroit risque, il se sauva de nuict, & s'enfuit en Bretagne luy quatriesme, déguisé en marchand, ayant laissé tous ses officiers à paris; qui faisoient bonne mine, comme si leur maistre ne s'en fust pas allé, mais qu'il eust gardé le lict pour quelque indisposition.

Afin de mieux couvrir son evasion, il avoit encore laissé une procuration speciale à un de ses gents pour agir en cette cause aupres du roy & des pairs, & donner des faits & moyens pour soustenir son droit. En effet, il en fut donné quelquesuus de sa part. Son adversaire en fournit tout de mesme, l'un & l'autre neantmoins sans se faire partie; mais seulement articulant leurs raisons & leurs deffenses pour instruire les juges.

Sur ces procedures imparfaites, 1341.
les pairs receurent Charles de Blois à l'hommage, & debouterent Montfort de sa requeste. Aussi-tost Charles & ses amis se mirent en estat d'executer l'arrest; le duc de Normandie entra en Bretagne avec une armée, & ayant forcé Chantoceaux, assiegea Nantes où Montfort s'estoit enfermé. Les Nantois firent d'abord une grande sortie, mais deux cents de leurs bourgeois y estant demeurez prisonniers, les autres consternez du malheur passerent d'une grande hardiesse dans une extréme épouvante, comme c'est l'ordinaire du peuple, si bien qu'ils obligerent Montfort de se rendre au duc Charles. Il l'envoya à Paris, où le roy le fit enfermer dans la grosse tour du Louvre.

Ainsi il sembloit que l'affaire fust terminée; mais sa femme Marguerite, fille de Robert comte de Flandre, courageuse & habile princesse, qui joüoit de teste dans le conseil, & de l'espée dans les occasions, aussi bien qu'eust pû faire le plus grand politique & le plus bra-

1341. ve cavalier de son temps, soustint ce party ruyné, & le releva par sa vertu heroïque. Elle se retira à Brest, fortifia ses places, mit son fils, âgé seulement de quatre ans, en seureté, l'ayant envoyé en Angleterre; Et pressa si fort le secours qu'Edoüard avoit promis à son mary, qu'il se mit sur mer.

Il arriva un peu tard veritablement pour conserver Rennes; mais assez-tost pour sauver Hennebond où elle s'estoit retirée. Il se trouvoit neantmoins trop foible pour la maintenir, car ses ennemis estoiét maistres de la campagne & reprenoient les places: mais Charles de Blois je ne sçay par quel motif peut-estre faute d'argent pour entretenir ses troupes luy donna du respit par une tréve d'un an; durant laquelle cette princesse passa en Angleterre pour y re-
1342. presenter l'estat de ses affaires.

Au mois d'Avril de cette année 1342. arriva la mort de Benedict XII. Ce bon Pape plus affectionné à l'exaltation du sainct siege, qu'à celle de sa famille, laissa un grand tresor à l'eglise, & rien du tout à ses parents que

des instructions pour leur salut. Pierre 1342.
Roger fils de Guillaume seigneur de Rosieres en Limosin, & archevesque de Roüen, luy succeda sous le nom de Clement VI. Celuy-la causa tout au contraire, il ne fit aucun scrupule de s'en servir pour enrichir les siens, & restablir le Nepotisme tres-prejudiciable à l'eglise. Le duc de Normandie dõna à Guillaume son frere qui fut pere du pape Gregoire XI. la comté de Beaufort en Valée.

La cõtesse Marguerite agit si fortemẽt à la cour d'Angleterre, qu'elle en ramena un puissant secours, cõmandé par Robert d'Artois. L'armée navale de France, cõposée de Genois & d'Espagnols, que commãdoit Loüis d'Espagne frere de cét Alfonse, qui depuis fut connestable, les attaqua vivement prés de l'Isle de Grenezey. Elle les eust bien empeschez de faire descente, si un furieux vent ne l'eust obligée sur le soir de se mettre au large, à cause que ses grands vaisseaux craignoient la terre. Ceux des Anglois estant plus petits, prirent port auprés de Vannes. Robert d'Artois estant descendu à terre assiegea cette ville, & l'emporta par un assaut qu'il y fit

donner de nuict, ensuite d'un autre fort chaud qu'il y avoit donné de jour.

Mais apres cela, comme les capitaines du party contraire sceurent qu'il avoit envoyé la plus grande partie de son armée au siege de Rennes, & qu'il estoit demeuré dans Vannes, ils vinrent l'y assieger, & le presserent si fort par diverses attaques, qu'ils reprirent la place. Il fut blessé au dernier assaut, & se sauva avec peine par vne poterne à Hennebond. De-là estant passé en Angleterre, où il pensoit trouver de meilleurs Chirurgiens, il mourut de ses blessures à Londres, detesté de tous les fidelles François, & regretté passionnement d'Edoüard, qui luy promit de venger sa mort.

En effet, il descendit peu apres en Bretagne, où il assiegea tout d'un coup Nantes, Rennes & Gaingamp, protestant qu'il n'entendoit point rompre les trêves qu'il avoit avec les François; mais seulement défendre le bien d'un pupille; il vouloit dire le fils de Montfort, auquel il avoit promis sa fille en mariage.

De l'autre costé le duc de Normandie ne crût pas aussi les enfraindre s'il secouroit Charles de Blois son 1342. cousin germain.

Apres plusieurs exploits de guerre de part & d'autre, Edoüard leva le siege de Nantes. & vint se poster devant Vannes: le duc de Normandie qui avoit une armée de 60000. hommes, l'y investit aussitost par mer & par terre. Or comme les Anglois estoient presque reduits à la faim, & que les François se voyoient extremement incommodez des pluyes de l'Automne, ils furent bien-aises les uns & les autres de sortir de ce mauvais pas par une tréve de deux ans; qui fut concluë entre-eux pour la Bretagne seulement. Les legats du nouveau pape la moyennerent; Et avec cela tirerent parole des deux rois, qu'ils envoyeroient en Avignon vers le sainct pere, pour terminer tous leurs 1343. differends par une bonne paix.

Le 28. Ianvier advint la mort de Robert le sage roy de Naples, & le 16. de Sept. celle de Philippe Roy de Navarre. Robert laissa son royau-

me à Ieanne fille de son fils Charles : Quant à celuy de Navarre, Charles fils de Philippe, & que depuis on surnomma le Mauvais, *vint à cete cou-*
1343. *ronne sous la tutelle de la reyne Ieanne de France sa mere.*

Le duc de Normandie & les deputez d'Angleterre se rendirent à Avignon pour traitter la paix ; Et quoy qu'ils n'eussent pû demeurer d'accord d'aucune chose, on croyoit neantmoins qu'ils en viendroient à un accommodement, parce que l'entremise du sainct pere estoit agreable à toutes les deux parties. Mais sur cela il arriva un fascheux incident qui les en esloigna plus que jamais, & qui inonda la France d'un deluge de mal-heurs.

1344. Olivier de Cliſſon * & dix on douxe seigneurs Bretons du party François, ayant accompagné Charles de Blois en un tournoy qui se faisoit à Paris, le roy donna ordre de les arrester prisonniers sur des soupçons de quelque intelligence avec l'Anglois, & bien-tost apres les fit décapiter, sans connoissance de cause, au grand estonnement de tout

* Son fils de mesme nom fut Connestable.

tout le monde, & avec une extrême indignation de la Noblesse, dont le sang jusques-là, ne s'estoit versé que dans les batailles. Aussi ce roy trop severe, qui vengeoit mesme ses deffiances, aliena si fort l'affection des grands de son estat, que depuis ils 1344.
le servirent fort mal dans le besoin. & 45.

La mort de ces seigneurs Bretens irrita aussi furieusement le roy d'Angleterre; il fut sur le poinct de traitter de mesme Henry seigneur de Leon du party de Charles de Blois qu'il tenoit prisonier : mais fléchy par la priere du comte d'Erby il luy donna la vie & la liberté, à la charge qu'il iroit declarer au Roy Philippe que la tréve estoit enfrainte par ce meurtre, & qu'il alloit luy recommencer la guerre. Comme il fit aussi-tost, tant en Guyenne par le comte d'Erby assisté des seigneurs Gascons de son obeïssance, qu'en Bretagne par le party de Montfort, en attendant qu'il pûst aller luy-mesme la porter dans le 1344.
cœur du royaume.

Les peuples de France avoient liberalement octroyé au roy Phi-

lippe des ſubſides notables d'argent pour ſes guerres, cette année il en eſtablit encore un tout nouveau ſur le ſel ; à cauſe dequoy Edoüard l'appelloit par raillerie *l'autheur de la loy Salique.* Cét impoſt eſt de l'invention des Iuifs, comme le monſtre le mot *de Gabelle*, qui vient de l'Hebreu. Dans ſon commencement il fut fort petit, & ſeulement pour tant de temps que la guere dureroit ; mais depuis il a paſſé en droict ordinaire, & on l'a augmenté tellement de fois
1345. à autre, qu'il fait aujourd'huy un des plus conſiderables revenus de l'eſtat.

Le comte d'Erby, apres s'eſtre rafraiſchy à Bourdeaux avec les troupes qu'il avoit amenées d'Angleterre, ſortit aux champs pour attaquer les provinces de deçà la Dordogne. Le comte de L'Ille & les ſeigneurs Gaſcons qui s'eſtoient jettez dans Bergerac, penſant luy empeſcher le paſſage de cette riviere, furent contraints de luy abandonner cette ville, & de le laiſſer courir impunément toute la haute Gaſcongne ; où il conquit pluſieurs petites places.

Lors qu'il se fut retiré à Bourdeaux, le comte de L'Ille à son tour ayant mandé les seigneurs du pays, car il en estoit comme viceroy, mit le siege devant Auberoche; mais ce ne fut pas avec un pareil bon-heur. Le comte d'Erby venant au secours avec mille hommes seulement, défit son armée qui estoit de dix mille, & le fit prisonnier luy & dix autres comtes ou vicomtes. Apres quoy il assiegea tout à son aise, & prit les villes de la Reole, d'Angoulesme, & plusieurs autres. 1345.

Le comte Iean de Montfort avoit esté delivré en vertu des tréves, à la charge qu'il ne s'eloigneroit point de la cour : neantmoins il s'estoit allé mettre à la teste de ses troupes en Bretagne. Il assiegea Kemper: mais bien loin de le prendre il y fut batu & pensa estre pris. Au partir delà il saccagea Dinan. Puis estant accablé de chagrin & d'ennuy du peu d'avancement de ses affaires, il mourut vers la fin de Septembre ; laissant à sa femme la conduite de ses pretentions, & de son fils encore

1345. jeune. Il portoit mesme nom que luy,& depuis il acquit celuy de *vaillant*.

Le fameux Artevelle avoit promis au roy Edoüard de faire reconnoistre son fils le prince de Galles pour comte de Flandres par les grandes villes , à l'exclusion de leur seigneur naturel. Sur cette assurance Edoüard amena son fils à l'Escluse; les deputez des villes l'y allerent trouver , il les traitta fort magnifiquement , mais ils ne voulurent point ouïr parler de desheriter leur comte.

Les ennemis d'Artevelle ne manquerent pas de se servir de cete occasion pour exciter la hayne du peuple contre luy : & de le faire passer pour traistre avec d'autant plus de vray-semblance , qu'il fut assez mal advisé de demeurer à l'Escluse quelques jours apres les autres deputez. Lors qu'il fut de retour à Gand, le peuple se jetta sur luy & le massacra L'Anglois se retira tout en fureur de la mort de son bon amy, toutefois les villes de Flandres luy ayant envoyé des deputez,

il receut leurs satisfactions,& l'offre 1346.
qu'ils luy faisoient de donner la fille de leur comte au prince de Galles.

Il faloit arrester les progrez du comte d'Erby en Guyenne, le duc de Normandie se rendit pour cet effet à Toulouze au commencement de Ianvier avec cent mille hommes portants armes. Toute cette effroyable multitude ne fit durant trois mois, que prendre quelques bicoques en Agenois, puis la ville d'Angoulesme. Delà elle se rabattit sur Tonneins, puis elle vint assieger Aiguillon, assis sur la pointe du conflant des rivieres * d'Olt & de Garonne, bien muny & bien fortifié pour ce temps-là.

*de Lot.

Dans tout ce siecle on ne vit point de siege plus memorable, soit pour les attaques, soit pour les défense. On y donna trois assauts par jour une semaine durant, apres on en vint à l'artillerie & aux machines par terre & par eau. Philippe fils d'Eudes duc de Bourgongne, & comte de Boulogne par sa femme qui estoit fille & herieiere du comte Guillaume, y fut blesse à une sor-

1346. tie, dont il mourut; ou, comme disent quelques-uns,il fut tué par son cheval trop fougueux qui le precipita dans un fossé. Il laissa un fils aagé seulement de deux ans. Enfin la perte de la bataille de Crecy arracha le duc de Normandie de ce siege où il ne s'estoit que trop opiniastré.

Le deuxiesme jour de Iuin Edoüard avec une flote de deux cents vaisseaux où il avoit quatre mille hommes d'armes, dix mille archers & autant de fantassins tant Irlandois qus Galois, se mit sur mer avec son fils aisné pour aller descendre en Guyenne. Il ne se fioit pas tant à ses forces qu'au mescontentement secret de la noblesse Françoise, & aux diverses intelligences qu'il entretenoit avec plusieurs d'entre les grand. Deux choses principalement les avoient eloignez de Philippe, l'une qu'il estoit d'une humeur rude & terrible, & qu'il leur ostoit leurs droits & leurs privileges: l'autre que degenerant de la frugalité de leurs ancestres & s'estant plongez dans le luxe & dans les voluptez, comme ils trouverent le roy Anglois exrre-

mement liberal, ils prenoient de l'argent de luy pour entretenir leurs foles despenses, & luy vendoient laschement leurs honneur & leur fidelité. Il avoit auprés de luy Gefroy frere de Iean, premier comte de Harcour; seigneur fort puissant en Normandie: lequel ayant possedé les bonnes graces du roy Philippe, estoit tout d'un coup tombé dans son indignation, & n'ayant pû trouver de seureté pour se justifier, s'estoit retiré en Angleterre, le poignard dans le sein, comme plusieurs autres, que l'apprehension des chagrins du roy, avoit bannis du royaume.

Les vents ayant repoussé deux fois Edoüard de la route de Guyenne, ce Géfroy prit delà occasion de luy remonstrer que le ciel luy vouloit faire prendre celle de Normandie, pays destitué de forteresses, extrêmement gras, & qui n'avoit point veu de guerre depuis deux siecles. Ses persuasions furent si fortes qu'il le mena descendre au port de la Hogue Sainct Vaast en Costentin, proche de Sainct Sauveur, qui estoit

de ses terres. Estant là il resolut de traverser la France pour s'en aller joindre les Flamands.

Son armée marchoit divisée de jour en trois corps qui se rejoignoient le soir ; Gefroy y faisoit la charge de mareschal de camp. Les villes de Valongnes, de Carentan, de Sainct Lo, de Harfleur furent sa premiere proye. Raoul comte d'Eu & de Guines connestable de France, & le comte de Tancarville que le roy avoit envoyez à Caen, accrurent son butin & sa gloire par leur prise & par la desfaite de 20000. hommes qu'ils avoient. Car les bourgeois & les gents du pays qui en faisoient la plus grande partie, plus braves en paroles qu'en effet, les abandonnerent au milieu du combat ; aussi leur ville fut pillée, & les plus riches faits prisonniers.

Au partir delà il continua sa marche par les eveschez de Lisieux & d'Evreux, saccagea & brûla toutes les villes le long de la Seine jusqu'à Paris, comme Gisors, Vernon, Mantes, Meulan, & vint camper à Poissy. Il n'osa approcher de Roüen, sçachant

que Iean comte de Harcour, estoit 1346.
dedans avec cinq ou six mille hommes de garnison. De Poissy il envoya le deffy à Philippe pour le combattre sous les murailles du Louvre : mais on ne luy fit aucune response. Aprés qu'il eut demeuré-là cinq jours, craignant d'estre enfermé entre les rivieres de Seine & d'Oise, il fit refaire les ponts, & passa dans le Beauvaisis à dessein de se retirer dans sa comté de Ponthieu, marquant toûjours sa route par de longues traces de feu & de sang, & traisnant avec luy comme en triomphe, douze ou quinze mille prisonniers.

Philippe fumant de colere d'avoir veu de sa ville capitale flamber le cœur de son royaume, se met à le poursuivre en grand' haste pour le combattre avant qu'il eust passé la Somme. Edoüard n'ayant pû gagner aucun passage sur cette riviere, se trouvoit fort embarrassé; Philippe avec son armée estant à ses talons le pressoit si fort, qu'un jour il fut obligé de déloger en grand' haste & d'abandonner une partie de son bagage. Il fut neantmoins assez

1346. heureux de trouver un prisonnier, je croy des siens, qui luy enseigna le gué de Blanquetaque au dessous d'Abbeville. Godemar du Fay le gardoit avec vingt mille hommes ; mais soit par intelligence ou autrement, il ne l'empescha point d'y passer à basse mer, & ses troupes furent poussées & défaites. Le soir mesme, Edoüard alla camper à Crecy, & le lendemain Philippe se logea à Abbeville qui est à trois lieuës en deçà. Il n'avoit pas moins de cent mille hommes : avec ses forces il eust pû l'envelopper & le reduire à la faim dans peu de jours: mais croyant que l'avoir atteint c'estoit l'avoir vaincu, il sortit le lendemain d'Abbeville, & sans laisser reposer ses troupes, il se picqua de luy donner bataille le mesme jour qui estoit le 26. d'Aoust, quoy qu'il fust plus de quatre heures aprés midy.

Sa marche trop hastée, & de trois grandes lieuës de chemin, avoit fait perdre haleine & vigueur aux François, avant qu'ils eussent joint les ennemis. Au contraire les Anglois estoient frais & reposez,

& le deſeſpoir leur redoubloit le courage. Les arbaleſtiers eſtoient la principale force de l'infanterie de Philippe, Antoine d'Orie & Charles Grimaldi les cõmandoient; mais ils ne cauſerent que de l'embarras aux François, car un peu avant la meſlée eſtant ſurvenuë une grande tempeſte meſlée de greſle & de pluye, les cordes de leurs arbaleſtes en furent tellement ramollies, qu'ils ne firent aucun effet. Comme ils reculoient devant la greſle des fleſches Angloiſes, le comte d'Alençon, crût que c'eſtoit trahiſon, de déſpit il leur paſſa ſur le ventre avec ſa cavalerie. Ainſi il commença luy-même la déroute, & elle fut achevée par les archers Anglois, & par leurs hommes d'armes. Il faut auſſi remarquer que les Anglois firent joüer en cette fameuſe journée 4. ou cinq pieces de canon qui donnerent bien de l'épouvante : car c'eſtoit la premiere fois qu'on euſt veu de ces machines foudroyantes dans nos guerres. Avec cela quelques-uns d'entre les grands, bien-aiſes de voir Philippe engagé en cete occaſion, firent plus de mine

1346.

1346. que d'effet. Ces causes-là principalement donnerent la victoire aux Anglois. On y en peut adjouster une quatriesme, que tous les chefs & seigneurs François estant frappez d'un esprit d'estourdissement, combattoient sans sçavoir où ils donnoient de la teste.

La bataille dura depuis quatre heures du soir jusqu'à deux heures avant dans la nuict. De grandes bandes de corbeaux qu'on vit peu avant la meslée voler sur l'armée des François, furent prises pour un presage de leur desfaite.

De leur costé il demeura sur la place trente mille hommes de pied, douze cents chevaliers, & quatre-vingt bannieres. Iean Roy de Boheme, Raoul duc de Lorraine, Charles Comte d'Alençon frere du Roy, Louïs comte de Flandres & douze ou quinze comtes des plus illustres, entr'autres ceux de Harcour, de Sancerre & de Salmes y perdirent la vie. Le roy Iean tout aveugle qu'il estoit, y combattit fort vaillamment, ayant fait attacher son cheval par le frein à ceux

de deux de ses plus braves cheva- 1346.
liers, qui le menerent dans la mes-
lée. Son fils Charles roy des Romains y fut blessé de trois coups: mais il n'est point vray que les roys de Majorque, d'Escosse & de Navarre se trouyerent à cette journée; les deux premiers estoient en leur pays assez occupez à leurs affaires, & l'autre âgé seulement de treize à quatorze ans, sous la tutelle de sa mere.

Le Roy cete fois *mal fortuné*, se retira du combat à la faveur de la nuict, & sauva sa personne au chasteau de Broye, de-là à Amiens, & puis à Paris, pour y refaire une armée, & chercher de l'argent.

Le lendemain de la bataille il se fit encore un carnage deux fois plus grand que le jour precedent; les milices des communes de la France, au nombre de plus de quatre-vingt mille hommes, ne sçachant pas ce qui s'estoit passé, marchoient en confusion pour se rendre au camp comme à une victoire certaine; Six cens lances & deux mille archers Anglois, rencontrerent ces mal-heureux dans la plaine, & pour ainsi dire les fau-

chant ſans reſiſtance, en mirent plus de 60000. par terre.

L'Anglois ayant ravagé à ſon aiſe tout le Boulenois, alla mettre le ſiege devant Calais vers le huictieſme de Septembre, & s'y attacha avec d'autant plus de ſecurité, qu'il apprit que David roy d'Eſcoſſe auquel Philippe avoit envoyé du ſecours pour faire diverſion, avoit eſté vaincu & fait priſonnier par la reyne ſa femme, comme il attaquoit les frontieres d'Angleterre. Il n'oſa pourtant pas attaquer cette place de vive force, ſçachant qu'il y avoit une groſſe garniſon & de braves chefs.

Avant la bataille de Crecy, l'empereur Loüis avoit eſté excommunié par le Pape, & dégradé par cinq des electeurs, qui mirent en ſa place Charles fils de Iean roy de Boheme. Ce prince aprés la mort de Loüis qui arriva au mois d'Octobre de l'année ſuivante, fit confirmer ſon election, & rachepta le droict de deux ou trois autres qui luy diſputoient l'Empire, parce qu'ils avoient eſté nommez par une partie des electeurs.

1347. Depuis que le duc de Norman-

die eut levé le ſiege d'Aiguillon, le comte d'Erby demeuré maiſtre de la campagne, reconquit toute la Guyenne qui eſt delà la Dordogne, & ayant paſſé les rivieres ravagea & brûla la Saintonge & le Poitou, prit ſainct Iean d'Angely & le garda, ſaccagea la grande ville de Poitiers, & l'abandonna aprés s'y eſtre rafraîchy douze jours durant.

Les Flamands ayant perdu leur comte à la bataille de Crecy, deputerent vers le roy pour luy redemander ſon fils qui eſtoit leur prince naturel. Lors qu'il fut en leur pouvoir, ils le fiancerent à la fille du roy Edoüard : mais cette alliance eſtant contraire à ſon inclination, il ſe ſauva d'entre leurs mains & revint à la cour de France. 1346. & 1347

Aprés qu'il y eut demeuré un an, il fit ſa paix particuliere avec les Anglois, du conſentement de Philippe ſon ſouverain. Il fut dit, qu'il ſouffriroit aux Flamands de donner ſecours à Edoüard : mais que pour luy il ne ſe meſleroit point des affaires de l'un ny de l'autre des deux princes.

Les Flamands estant entierement à la devotion d'Edoüard, faisoient de grandes courses dans l'Artois, & d'autre costé le party de Iean de Montfort gagnoit le dessus en Bretagne par le secours d'Angleterre. Car Charles de Blois estant allé assieger la roche de Rion, Montfort luy donna bataille le vingtiesme de Iuin, le vainquit & le fit prisonnier, avec ses deux fils Iean & Guy, & la plus part des seigneurs qui le suivoient. Sa femme ne laissa pourtant

1347. pas dechoir son party, son ambition & le sang royal d'où elle estoit issuë, luy donnoient assez de courage pour le soustenir. Elle en ramassa les debris, & le gouverna si bien qu'il se remit encore une fois.

EMPP. IEAN CANTACVZENE usurpateur sur Iean Paleologue mineur, R. 8. ans, & encore CHARLES IV. DE LUXEMBOURG.

Ceux qui commandoient dans Calais en avoient mis dehors toutes les bouches inutiles pour durer plus long-temps, & donner loisir au roy Philippe d'assembler des forces & de le secourir. En effet, il s'avança jusqu'à veuë avec 60000. cōbattants, & envoya défier l'Anglois: mais ce fut en vain, l'Anglois avoit renfermé son camp de si bons re-

tranchemens, qu'on ne pût trouver 1347.
moyen de l'attaquer. Les aſſiegez preſſez de la derniere famine furent forcez de ſe rendre le dernier jour d'Aouſt, ayant ſouſtenu le ſiege un an & trois ſemaines.

La renommée n'oubliera jamais le nom d'Euſtache de ſaint Pierre, le plus notable Bourgeois de Calais, & ſa generoſité heroïque pour ſauver ſes concitoyens. Edoüard mortellement irrité de leur longue reſiſtance, ne vouloit point les recevoir à compoſition, ſi on ne luy en livroit ſix des principaux pour en faire ce qui luy plairoit. Comme leur conſeil ne ſçavoit que reſoudre, & qu'ainſi toute la ville demeuroit exposée à la vengeance d'un cruel vainqueur, Euſtache s'offrit pour eſtre un de ces ſix. A ſon exemple il s'en trouva auſſi-toſt d'autres qui remplirent le nombre, & s'en allerent la corde au col & nuds en chemiſe porter les clefs à Edoüard. Il eſtoit ſi determiné à les faire mourir, que la reyne ſa femme qui eſtoit groſſe, eut toutes les peines du monde à leur obtenir la vie. Il

1347. chassa tous les habitants de la ville, mesme les ecclesiastiques, & la repeupla d'Anglois naturels. Le roy Philippe pour recompenser en quelque façon la genereuse fidelité de ces bourgeois, les departit par les bonnes villes de son royaume, leur assigna quelques fonds pour vivre, & ordonna que tous les offices qui viendroient à vaquer dans ses terres, leur seroient donnez & non point à d'autres, jusqu'à ce qu'ils fussent tous pourve[us].

Le roy Robert de Sicile n'ayant point d'heritiers issus de son corps, que Ieanne fille de son fils Charles Duc de Calabre, l'avoit mariée l'an 1333. à André second fils de Carebert roy de Hongrie, le plus aagé des deux parties n'ayant alors que 7. ans. Il estoit arrivé plusieurs années apres qu'And[ré] n'estant pas assez au gré de Ieanne, & s'estant fait couronner Roy par le pape, pretendant que le royaume luy appartenoit; quelques conjurez le firent lever la nuict d'aupres d'elle, le pendirent & estranglerent à une fenestre. Charles Prince de Duras qui estoit aussi du sang des Rois de Sicile, & avoit espousé Marie

ſœur de Ieanne, fut le conſeiller & l'au- 1387.
teur de cette infame action. Ieanne n'en eſtoit pas innocente: Elle eut beau pleurer, beau ſe lamenter, ſes larmes & ſes cris l'en juſtifierent bien moins que ſon mariage ſubſequent avec Loüis ſon couſin germain, ne l'en convainquit; c'eſtoit un beau prince & ſelon ſes appetits.

Loüis le grand roy de Hongrie eſtant venu en Italie pour venger la mort de ſon frere André, & pour recueillir le royaume, traitta Charles de Duras tout de meſme qu'on avoit traitté le roy André. Il en euſt fait autant à la princeſſe & à ſon beau mary s'ils fuſſent tombez entre ſes mains: mais elle ſe ſauva de bonne heure en ſa comté de Provence, & ſon mary l'y ſuivit peu de temps apres. Le pape eſtant logé ſur ſes terres luy rendit de grands honneurs: mais profitant de l'extrême neceſſité où elle eſtoit reduite, il tira d'elle la ville & comté d'Avignon. Il ne les acheta que quatre-vingts mille florins d'or de Florence *, mais pardeſſus le marché il approuva le mariage de cette princeſſe avec le prince

* Quelques, vns diſent qu'il ne les paya pas.

1347. Loüis,qui en recompenſe ratifia cete vente.C'eſt aux Iuriſcõſultes à juger ſi la minorité de cette reyne, & les edits qu'elle fit depuis, pour declarer nulles toutes les alienations des terres de Provence qui avoient eſté faites tant dés le regne de Robert, que par elle meſme tandis qu'elle eſtoit mineure, ne rendent pas ce contract nul: mais l'empereur Charles I V. le confirma, & affranchit entierement cette comté de la ſujettion de l'empire, dont elle relevoit comme eſtant un arriere-fief du royaume d'Arles.

Il eſt bon de ſçavoir que lors que les comtes Alfonſe de Toulouſe, & Raimond Berenger de Barcelonne, eſpouſerent les deux filles de Gilbert comte de Provence, & qu'ils partagerent entre eux ſa ſucceſſion (dont Alfonſe eut tout ce qui eſt depuis la Dulance juſqu'à la Liſere avec le titre de marquiſat, & Raimond ce qui eſt depuis la Durance juſqu'à la Mer avec celuy de comté) ils diviſerent auſſy la ville d'Avignon entre eux, & que les roys de France, comme ſucceſſeurs d'Alfonſe de Poitiers frere de S.

Loüis, qui avoit espousé l'heritiere de Toulouse, en avoient joüy d'une moitié jusqu'à l'an 1290. *que Philippe le Bel la donna à Charles II. roy de Sicile, en mariant Charles de Valois son frere avec Marguerite fille de ce Roy.* 1347.

Les seigneurs de Montmorency, de Charny & autres qui commandoient les troupes Françoises en Artois & Picardie, croyant qu'il n'y avoit point de mal de se resaisir de Calais durant la tréve, noüerent une intelligence avec Aymery de Pavie, capitaine Lombard qui estoit dedans. Mais le double traistre ne les escoutoit que pour les surprendre; Il en advertit le Roy Edoüard, qui desirant estre de la partie passa la mer avec huit cens hommes d'armes, pour ne manquer pas un si beau coup de filet. Tellement que quand se vint à l'execution, ils se trouverent malheureusement pris au piege avec les vingt-mille escus du marché, & mille hommes d'eslite; Il y en avoit cent qui s'étoient engagez eux mesmes dans une tour du chas-

teau, les autres attendoient dehors pour y entrer. Ils furent tous chargez & taillez en pieces, mais apres une asse brave deffense.

La France estoit miserablement tourmentée en toutes façons. Elle avoit souffert une horrible famine l'an 1338. & depuis ce temps-là les courses des gents de guerre avoient toûjours causé une grande cherté de vivres dans tout le Royaume. Ces années 1358. & 49. une cruelle peste desola toutes ses provinces, emportant la huitiesme ou neufviesme partie des personnes.

1348. *Il n'y en avoit jamais eu de plus furieuse & de plus meurtriere que celle-là : Elle fut universelle dans tout nostre hemisphere, il n'y eut ny ville, ny bourgade, ny maison qui n'en fussent frappées. Elle commença au royaume de Cathay l'an 1346. par une vapeur de feu horriblement puante, qui sortant de la terre, consuma &*
1348. *devora plus de deux cents lieuës de pays, jusqu'aux arbres & aux pierres, & infecta l'air en telle sorte qu'on en voyoit tomber des formillieres de petits*

serpenteaux & d'autres infectes venimeux. Du Cathay elle passa en Asie & en Grece, delà en Afrique, puis en Europe, qu'elle saccagea toute, jusqu'à l'extremité du Nord. Le venin en estoit si contagieux qu'il tuoit mesme par la veuë. On remarqua qu'elle duroit cinq mois en sa force dans les païs où elle commençoit de s'allumer. Ceux qu'elle traitta le moins cruellement sauverent à peine le tiers de leurs habitants : mais à plusieurs elle n'en laissa que la quinziesme ou la vingtiesme partie. 1348.

L'année precedente, il avoit paru sur la ville de Paris vers la partie Occidentale, une estoile fort grande & fort lumineuse, qui se monstroit avant le Soleil couchant, n'estant guere esloignée de la terre. Elle grossit extremément le jour d'aprés, & se divisa en plusieurs rayons qu'elle dardoit sur la ville, comme la menaçant de la peste furieuse qui l'affligea l'année d'aprés, & qui fut suivie d'une tres-cruelle famine, ne se trouvant plus de laboureurs pour cultiver les terres.

L'argent manquoit pour les ne-

1348. cessitez de l'estat, on se mit à presser les financiers, entre autres Pierre des Essarts tresorier du roy. Il fut condamné à la somme de cent mille florins d'or, mais on la modera à la moitié; on multiplia les tailles, la gabelle & les imposts, & on changea plusieurs fois les monnoyes, avec tant de rigueur qu'on cisailloit toutes les vieilles qui estoient de bon aloy, dont le peuple souffroit une horrible perte sans qu'il en revist que tres-peu d'advantage au roy. En suite, pour satisfaire aux plaintes du peuple, on commit pour le maniement des finances, deux evesques, deux abbez & quatre chevaliers, & on chassa du royaume tous les usuriers Italiens qu'on nommoit Lombards. Le sort principal qu'ils avoient presté fut acquis & confisqué au roy, il n'estoit que de quatre cents mille livres, mais les usures qui se trouverent de deux millions, furent remises aux debiteurs.

1349. La reyne Ieanne fille de Robert duc de Bourgongne, estant morte l'an 1349. le roy Philippe, quoy qu'il fust

fust encore en deüil, conceut de l'amour pour Blanche fille de Philippe roy de Navarre. Il l'avoit fait venir pour la marier à son fils Iean, qui estoit fraischement veuf de Bonne de Boheme ; mais il l'ayma mieux pour luy-mesme, & l'espousa le troisiesme jour d'Aoust de cette année 1349. Son fils prit à femme Ieanne fille de Guillaume comte de Boulogne. 1349.

Il y avoit depuis longues années une guerre mortelle entre les comtes de Savoye & les Dauphins de Viennois. Le Dauphin Humbert foible de corps & de courage, ne pouvant souffrir les continuelles attaques d'Amé VI. dit le comte Verd, d'ailleurs estant fort chagrin de la perte de son fils unique, avec cela accablé de debtes, & n'ayant nul amour pour ses parents, s'avisa de donner son païs à quelque grande puissance, qui fist autant de peine au Savoyard qu'il luy en avoit fait. Son inclination estoit de s'en accommoder avec le pape ; le peuple eust bien desiré d'estre sous la domination du Savoyard, afin de n'avoir

1349. plus de guerre de ce costé-là : mais la noblesse ayma mieux estre au roy de France, qui avoit plus d'emplois & plus de charges à donner. Henry de Villars archevesque de Lyon, & Iean de Chisy evesque de Grenoble porterent le Dauphin de ce costé-là.

Il avoit donc dés l'an 1343. fait une donation au roy Philippe de sa seigneurie de Dauphiné & terres y jointes, à la charge que tous les privileges en seroient conservez en leur entier; Qu'elles seroient incorporées pour jamais à la couronne de France, & que le fils aisné du roy en joüiroit, & porteroit le titre & les armes de DAUPHIN. Pour raison dequoy le roy luy donna quarante mille escus d'or & dix mille florins de rente, à prendre sur le pays.

1349. Cete année 1349. il confirma ce contract, & apres se retira dans un convent de Iacobins où il prit l'habit. Le pape le lia promptement à l'eglise par les Ordres sacrez, de peur qu'il ne s'allast desdire. Il les receut

tous le jour de Noël, le fousdiaconat à la messe de minuict, le diaconat à celle du poinct du jour, & la prêtrise à la troisiesme. Le jour mesme il celebra, & huit jours aprés il fut promû à l'episcopat, & honoré du titre de patriarche d'Alexandrie. Il fut aussi eslû superieur du convent des Iacobins de Paris, où il est enterré. Iean fils aisné du roy Philippe a esté le premier qui a porté le nom de dauphin. 1349.

En 1350. Philippe eut aussy par achapt ou par engagement, de Iacques d'Arragon roy de Majorque, les comtez de Roussillon & de Cerdagne dans les Pyrenées, & acquit du mesme prince la baronnie de Montpellier en Languedoc, que la maison d'Arragon tenoit en arrierefief de la couronne de France. Elle luy cousta six-vingt mille escus d'or ayant cours. 1350.

Au mois de Iuin de l'an 1350. les tréves furent prolongées entre les rois Philippe & Edoüard pour trois ans.

Deux mois aprés Philippe tomba

1350. malade à Nogent-le roy ; peut-eſtre des fatigues de ſon nouveau mariage, ſouvent mortelles aux vieilles gents qui prennent une belle femme Sentant approcher ſon heure, il manda ſes enfants, & les princes de ſon ſang, & leur fit de grandes remonſtrances ; Qu'ils euſſent à garder la concorde entre eux, à faire la paix ſi on le pouvoit, à maintenir l'ordre & la juſtice, à ſoulager les peuples, & autres belles choſes que les princes recommandent plus ſouvent à leurs ſucceſſeur; en mourant, qu'ils ne les pratiquent en leur vivant. Il mourut le vingt-deuxieſme jour d'Aouſt dans la cinquante-ſeptieſme année de ſon aage & dans la vingt-troiſieſme de ſon regne. On inhuma ſon corps à ſainct Denys, & ſon cœur dans l'egliſe des Chartreux de Bourfontaine en Valois. Il fut fort brave de ſa perſonne, plus heureux dans les negociations que dans les combats, tres-dur à l'endroit de ſon peuple, ſoupçonneux, vindicatif, & qui ſe laiſſoit trop emporter à l'impetuoſité de ſa colere.

Au reste, c'est presque le seul des 1350.
rois de la troisiesme race qui n'ait point eu d'inclination pour les lettres & pour les gents lettrez ; connoissant peut-estre qu'il n'estoit pas assez heureux, pour avoir des loüanges, & pour exercer les belles plumes.

Il eut deux femmes, Ieanne & Blanche : celle-là fille de Robert II. duc de Bourgongne, & celle-cy de Philippe d'Evreux roy de Navarre. De la premiere il laissa deux fils, Iean & Philippe, & une fille nommée Marie. Iean regna apres son pere. Philippe eut en appennage la duché d'Orleans, avec les comtez de Valois, de Beaumont-le Roger, & autres terres. Il espousa Ieanne fille posthume du roy Charles le Bel, & de Ieanne d'Evreux, mais il n'en eut point de posterité, & mourut le premier de Septembre de l'an 1383. âgé de quarante-sept ans ; Marie espousa Iean duc de Limbourg fils de Iean III. duc de Brabant. De sa seconde Philippe n'eut qu'une fille posthume ;

1350. Elle se nommoit Ieanne, laquelle mourut à Beziers l'an 1373. comme on la menoit à Barcelonne pour espouser Iean duc de Gironne, fils aisné de Pierre I V. roy d'Arragon. La reyne sa mere survescut son mary de prés de cinquante ans, qu'elle passa en perpetuelle viduité. Ainsy sous le regne de Iean il y avoit deux reynes doüairieres en France, celle-là, & Ieanne d'Evreux veuve de Charles le Bel, laquelle mourut au mois de May de l'an 1370.





PAPES.

encore
CLEMENT
VI. 2. ans 3. mois pendãt ce Regne.

INNOCENT
VI. eslû en Dec. 1352. S. 9. ans, & prés de 9. mois.

VRBAIN V.
eslû le 8. d'Octobre 1362. S. 8. ans & plus de 2. mois, dont 1. an & 6. mois pendant ce regne.



Le sort me fit captif sans vaincre mon courage;
Aussi les Ennemis m'honorerent en Roy,
Et firent plus d'estat du gage de ma foy,
Que de trois de mes fils qu'ils avoient en ostage.



IEAN I.

PAR QVELQVES-VNS DIT LE BON ROY.

ROY L.

Aagé de quarante-deux ans.

APrés que Iean eut aſſiſté aux funerailles du roy ſon pere, il alla receuoir l'onction ſacrée à Reims auec ſa ſeconde femme Ieanne de Boulogne le vingt-ſixieſme de Septembre. Delà il vint faire ſon entrée à Paris le dix-ſeptieſme d'Octobre, tint ſon lict de juſtice en parlement, donna l'Ordre de cheualerie à ſes deux fils aiſnez, à quelques autres princes & ſeigneurs, & fit monſtre de trauailler à la police & à la reformation de ſon Eſtat. 1350.

Ce prince ayant un aage meur, l'experience des affaires, une valeur eſprouvée dans les occaſions, l'exemple des fautes de ſon pere deuant les yeux, & quatre fils bien-toſt capables de tirer l'eſpée, promettoit

1350. une heureuse conduite & un gouvernement florissant. Mais ayant les mesmes defauts que son pere, trop d'impetuosité & de precipitation pour la vengeance, peu de prudence, & aussy peu de consideration pour les miseres de son pauvre peuple, il tomba dans de plus grands mal-heurs, & qui ne le quitterent point jusqu'à la mort.

Le sang dont il soüilla l'entrée de son regne, en fut un presage, & peut-estre une cause, bien plustost que la prodigieuse comete qui parut cete année. Raoul comte d'Eu & de Guines connestable de France, prisonnier de guerre chez les Anglois dés la bataille de Caen, avoit fait plusieurs voyages en France pour moyenner sa delivrance & celle de ses compagnons. On persuada au Roy, fust vray ou faux, que sous ce pretexte il faisoit des menées en faveur de l'Anglois; Il fut donc arresté par le Prevost de Paris le seiziesme de Novembre, & le dix-neufviéme decapité nuictamment & sans forme de procez, en presence des comtes d'Armagnac,

& de Montfort, de Gaucher de Chaſtillon duc d'Archeres, & de quelques autres ſeigneurs de marque, devant leſquels on publia qu'il avoit confeſſé ſon crime. 1350.

Sa deſpoüille fut ainſi partagée. On donna ſa charge de conneſtable à Charles d'Eſpagne de la Cerde favory du roy, & iſſu par femmes du ſang de ſainct Louïs, & par maſles d'Alfonſe roy de Caſtille; la comté d'Eu à Iean d'Artois fils de ce Robert dont nous avons tant parlé, & celle de Guines à Ieanne fille unique du deffunct, qui en premieres nopces eſpouſa Gautier duc d'Athenes, & en ſecondes, Louïs comte d'Eſtampes de la branche d'Evreux, duquel vint celle des comtes d'Eu princes du ſang. Outre la charge de Conneſtable, le roy, en faiſant le mariage de Charles d'Eſpagne, avec une fille de Charles comte de Blois & pretendu duc de Bretagne; luy donna l'uſufruit de la comté d'Angouleſme, que ce roy avoit oſtée aux enfants de Philippe comte d'E-

1351. vreux & d'Angoulmois. Ce qui fut la semence de bien des malheurs.

Pour ne ceder point en magnificence à l'Anglois prince somptueux & liberal, qui avoit institué l'Ordre de la Iartiere ; le roy Iean institua, ou plustost renouvella l'Ordre de l'Estoile, par une celebre assemblée qu'il tint en son palais de sainct Ouyn prés Paris, & ordonna qu'au lieu que les chevaliers portoient l'Estoile sur leurs timbres ou à leur col, ils la feroient mettre en broderie sur leurs habits. Le Chapitre s'en tenoit le jour des Rois. Charles cinquiesme son fils voyant cét ordre avily par la multitude, l'abandonna au chevalier du Guet & à ses archers.

EMPP. IEAN PALEOLOGVE IEAN CAN. TACVZENE, & CHARLES IV. 1351.

Quoy que les treves ne fussent pas finies, il se faisoit toûjours quelque entreprise de part & d'autre. Les Anglois s'emparerent de Guisnes, ayant par argent corrompu le gouverneur, il se nommoit Guillaume de Beaucorroy. Edoüard s'en excusa par un plaisant mot ;

Que *les tréves estoient marchandes* ; & qu'il n'avoit fait que suivre l'exemple du roy Philippe qui avoit voulu acheter Calais. Mais le traistre qui avoit vendu Guisnes, ayant esté pris, on luy fit son procés, & il fut tiré à quatre chevaux.

Presque au mesme temps Guy de Nesle mareschal de France fut desfait & pris avec Arnoul d'Endreghen & plusieurs gents de marque dans une rencontre en Guyenne.

En Bretagne les deux partis de 1350.
Blois & de Montfort, quoy qu'ils & 51.
n'eussent à leur teste que deux femmes, se battoient toûjours à outrance. En ce temps-là les deffis & combats entre les chevaliers & les chefs des partis contraires estoient fort communs ; mais plustost de certain nombre que de seul à seul. Aussi les nommoient-ils des batailles. La plus memorable en ces années-là, fut celle de trente Bretons contre autant d'Anglois. Richard Bembro estoit le chef de ceux-cy, & le Seigneur de Beaumanoir l'estoit des autres. L'advantage demeu-

ra aux Bretons, & le plus grand honneur à leur chef *.

* Du-Guesclin se battit une autre fois en chãp clos, & de corps avec Bembro & le tua.

L'année suivante 1351. Charles de Blois qui depuis quatre ans estoit prisonnier en Angleterre, fut deslivré à rançon en donnant ses deux fils en ostage pour l'asseurance du payement; Et jusqu'à ce qu'il l'eust fourny, il s'abstint de porter les armes.

1351.

Les Seigneurs qui avoient esté faits prisonniers dans l'entreprise de Calais, ayant esté délivrez, faisoient la guerre à Edoüard; le Mareschal de Beaujeu couroit aux environs de sainct Omer. Vn jour il y eut un sanglant combat, où Beaujeu fut tué sur la place; mais la victoire demeura aux François avec grand nombre de prisonniers; entre lesquels s'estant trouvé ce Lombard qui les avoit attrapez dans Calais, ils le firent escarteler tout vif.

Le Comte de Flandres avoit refusé d'assister au Sacre de Iean, parce que ce roy refusoit de luy restituer ses trois villes: neantmoins il se resolut de venir l'année suivante à Paris avec ses principaux bourgeois de

Bruges, où il rendit hommage de 1352.
ses comtez de Flandres, de Retelois, de Nivernois, & renouvella le traitté de confederation.

Le sixiesme de Decembre arriva la mort du pape Clement VI. Le cardinal Estienne d'Albert Limosin de naissance & evesque de Clermont luy succeda le dix-huictiesme du mesme mois, & se fit appeller Innocent VI.

Le retour du roy Charles de Navarre dans le royaume y apporta une longue suite de gueres & de calamitez. Il avoit toutes les bonnes qualitez qu'une meschante ame rend pernicieuses, l'esprit, l'éloquence, l'addresse, la hardiesse, & la liberalité.

Quoy qu'il eust espousé cete année 1353. Ieanne l'une des filles du roy, il ne laissa pas de poursuivre ses pretentions sur les comtez de Brie & de Champagne, & sur celle d'Angoulesme. Charles d'Espagne, à qui le roy avoit donné cette derniere & qui craignoit d'estre obligé de deguerpir, le dissuadoit de luy faire aucune raison. Le Navarrois fort malcontent se retira dans sa

1354. comté d'Evreux, Et ſçachant que le conneſtable eſtoit dans ſon chaſteau de l'Aigle, il entreprit un coup auſſi execrable que hardy. Il prit avec luy une centaine de cavaliers, fit eſcalader le chaſteau (c'eſtoit le ſixieſme de Ianvier) & poignarder le conneſtable dans ſon lict. Cela fait, il eut l'inſolence d'avoüer le coup, de s'en juſtifier par lettres au conſeil du roy, & aux bonnes villes du royaume, d'aſſembler des troupes, de fortifier des places, & de ſolliciter tous les princes voiſins à une ligue contre la France.

Le roy diſſimule, & le flate pour l'attirer à Paris : mais il ne veut point y venir qu'aprés qu'on luy a accordé des conditions tres-advantageuſes, des terres pour la valeur de la Brie & de la Champagne, l'indépendance de ſa comté d'Evreux de tout autre que du roy, un eſchiquier ou tribunal ſouverain pour cete terre, l'abſolution pure & ſimple pour ceux qui avoient tué le conneſtable, & avec cela une tres-bonne ſomme d'argent, & le ſe-

cond fils du roy en oſtage. 1354.

Avec ces ſeuretez il comparut au parlement à Paris le troiſieſme de Mars. Le roy ſeroit en ſon lict de juſtice, accompagné des pairs, du legat & de quelques prelats. Le criminel ayant demandé pardon par un diſcours eſtudié, meſlé de plaintes & d'excuſes, le conneſtable Pierre de Bourbon eut ordre de l'arreſter, ſeulement pour la forme, & de le mener dans la chambre voiſine tandis qu'on deliberoit; puis auſſi-toſt on le relaſcha à la priere des reynes veuves de Charles le Bel & de Philippe de Valois. Le legat luy fit une grave remonſtrance, & enſuite le roy le declara abſous.

Peu de jours aprés il ſe retira en Normandie : mais il en ſortit incontinent ſans le congé du roy, & fit un voyage en Avignon. Il alloit furetant çà & là, en attendant que l'Anglois ſe miſt en campagne : de ſorte que le roy rentra dans la Normandie & fit ſaiſir ſes terres. Mais comme ce prince revenu de Navar-

EMPP. IEAN PALEOLOGVE ayant depoſé Cantacuzene, & encore CHARLES IV.

1355.

1355. re par mer, eut amené des troupes qui saccageoient tout, & que l'on craignoit une descente de l'Anglois, on trouva plus à propos d'user d'adresse avec luy; Charles fils aisné du roy sçeut si bien le ramadoüer qu'il l'appaisa, au moins en apparence, & l'amena à Paris.

L'année 1355. L'empereur Charles IV. alla se faire couronner à Rome, ou plustost se couvrir de honte, ayant fait cete infame paction avec le pape, qu'il ne séjourneroit pas seulement un jour entier dans la ville; ce qui le mit luy & l'empire dans le dernier mespris. L'année suivante l'onziesme de Ianvier il fit cete celebre constitution que l'on appelle la bulle d'or, *dont les politiques jugent bien diversement.*

Vn soir du Mardy gras les Anglois surprirent par escalade le chasteau de Nantes, & la nuict mesme Guy de Rochefort le reprit & les hacha tous en pieces en punition d'avoir violé la tréve.

Gaston Phœbus comte de Foix, qui avoit espousé la sœur du roy de

Navarre, refusoit de relever ses terres du roy Iean, ce n'estoit peut-estre que celles qu'il relevoit de l'Anglois. Quoy qu'il en fust, le roy le fit arrester & emprisonner dans le Chastelet de Paris. Mais à un mois delà on le mit en liberté, à la charge qu'il iroit en Guyenne commander les armées du roy contre le prince de Galles. 1355.

Car les tréves ne furent pas si-tost finies, que ce jeune prince investy de la duché de Guyenne par son pere, commença à s'y faire connoistre par des ravages & des bruslements. Il poussa ses courses jusqu'à Beziers & à Narbonne, sans que les chefs François, sçavoir le comte de Foix, Iacques de Bourbon connestable, & Iean de Clermont, qui estoient plus forts que luy, s'opposassent à ses progrez, tant la jalousie les avoit divisez.

Son pere en mesme temps descendit à Calais, & courut le Boulenois & l'Artois jusqu'à Hedin, dont il rompit le parc, mais ne put forcer le chasteau. Aprés sçachant que le roy Iean venoit droit à luy,

1356. il se retira promptement à Calais & delà dans son Isle, sans avoir respondu au genereux deffy que ce prince luy avoit envoyé faire de le combattre de corps à corps ou de puissance contre puissance.

Le faix de cete guerre ne se pouvoit supporter qu'avec de grandes despenses; et alors on ne levoit point de subsides extraordinaires, sans le consentement des Estats. Le roy les convoqua au chasteau de Ruel, où leur ayant fait representer la necessité des affaires, ils luy accorderent l'entretenement de trente mille hommes. Pour en avoir le fonds il falut remettre la gabelle qu'on avoit ostée, & de plus imposer huit deniers par livre sur les marchandises, & une certaine taxe annuelle sur toutes sortes de revenus, soit en terres, sans en excepter mesme celles des princes; soit en benefices, soit en offices, & mesme en salaires & en gages des serviteurs; mais en recompense le roy promit de ne point changer les monnoyes & d'en faire de bonnes & loyales.

Ces subsides excessifs causerent

des seditions en plusieurs endroits, 1356.
particulierement à Arras. Le mareschal d'Endreghen y estant entré sous apparence de pacificateur, joüa bien un autre personnage quand il fut dedans. Il se saisit d'une centaine des plus remuants , & en fit décapiter vingt.

Le Navarrois esmouvoit par tout les peuples , sous pretexte du bien bublic. Avec toutes ses malices neanmoins, il fut si dupe que de se laisser leurrer par le dauphin & de venir au chasteau de Roüen avec Loüis comte de Harcour , Iean & Guillaume ses freres, les seigneurs de Clerc, de Graville, de Maubué & de Preaux , & sept ou huit autres ses confederez. Vn jour que le Dauphin leur donnoit à disner, voilà le roy qui entre par une poterne avec cent hommes bien armez, se saisit du roy de Navarre & de sa compagnie , met le comte de Harcour , Graville , Maubué , & Doublet dans deux charetes , & là leur fait trancher la teste à tous quatre sans aucune forme de procés.

Cela fait il envoya le Navarrois ſous bonne garde au chaſteau Gaillard d'Andelis ; d'où ayant eſté traduit en diverſes priſons, & ſouvent menacé de la mort, il fut conduit au chaſteau d'Arleux en Cambreſis.

Vn coup ſi violent eut des ſuites tres-ſanglantes. Philippe frere du Navarrois, & Gefroy frere du comte de Harcour qui avoient bon nombre de places en Normandie, y appellerent les Anglois pour venger l'outrage fait à leurs freres. Le comte d'Erby & le duc de Lancaſtre avec quatre mille hômmes commencerent la guerre en ce païs-là.

Le roy y alla en perſonne, leur donna la chaſſe juſqu'à l'Aigle, & les ayant eſcartez dans les bois, mit le ſiege devant Breteüil, petite bicoque qui ſe deffendit ſept ſemaines.

Dans ces mal-heureux temps les plus petites villes ſe fortifioient juſqu'à arreſter de grandes armées. Les villages meſme ſe fermoient de murailles contre les courſes des pillards ; Et cete multitude infinie de chaſteaux ne

servoit qu'à faire durer la guerre, & devorer les peuples par les brigands qui se nichoient dans ces trous. 1356.

Il sembloit que la noblesse & la gendarmerie triomphassent des miseres des pauvres gents. Le luxe, qui le croiroit? nasquit de la desolation. Les gentils-hommes, qui jusqu'à Philippe de Valois avoient toûjours esté fort modestes en habits, commencerent à se parer de pierreries, de perles, de decoupûres, de papillottes, & autres babioles comme des femmes, à porter sur le bonnet des bouquets de plumes, marque de leur legereté, à s'addonner passionnément au jeu, à celuy des dez toute la nuict, à celuy de la paulme tout le jour, à rançonner leurs sujets & à ravir insolemment tout le bien du paysan, que par derision ils nommoient. Iacques Bon-homme.

Comme le roy estoit à Chartres où il assembloit toutes ses forces, pour descendre en Normandie, il apprit que le prince de Galles avec douze mille hommes, dont il n'y avoit que trois mille Anglois naturels, avoit pillé le Quercy, l'Auvergne, le Limosin, & le Berry; & qu'il

1356. marchoit pour en faire autant dans l'Anjou, la Touraine & le Poictou. Il trouva à propos de luy couper chemin sur la retraite, & fit marcher son armée le long de la Loire. Le prince en estant adverty, laissa le chemin de Tours & se retira par le Poitou : mais il ne pût vser de tant de diligence que l'armée du roy ne l'atteignist à deux lieuës prés de Poitiers. Le prince le voyant si prés de luy se retrancha entre des vignes & des hayes fort espaisses, proche du lieu qu'on appelle Maupertuis.

Le cardinal de Perigord legat du pape, passa souvent d'une armée à l'autre pour empescher qu'on n'en vinst aux mains. Edoüard offroit de payer tout le dommage qu'il avoit fait dans ses courses depuis Bourdeaux, de délivrer tous les prisonniers, & de ne porter les armes ny luy ny ses sujets de sept ans contre la France. Mais le roy Iean croyant la victoire certaine, rejetta toutes ces soumissions ; Et aveuglé de colere, au lieu de l'envelopper & de l'affamer, ce qui estoit un coup seur

dans trois jours, s'en alla teste baisſée avec un courage pluſtoſt de lion que de capitaine, l'attaquer dans ſon fort. Ce fut le dix-neufieſme jour de Septembre. Meſme par le plus mauvais conſeil du monde il fit mettre pied à terre à toute ſa gendarmerie, horſinis à trois cents chevaux d'elite qui devoient donner les premiers, & à la cavalerie Allemande, qui avoit ordre de les ſouſtenir. L'embarras des hayes eſpaiſſes, des vignes, & des chemins creux empeſchoit que ces trois cents cavaliers ne pûſſent aborder, les fleſches barbuës des Anglois, deſeſperoient leurs chevaux, & les renverſoient ſur les Allemands; Ceux cy tomberent ſur l'avant-garde; et elle fut achevée d'enfoncer par un gros des ennemis, qui alors ſortit de ſon fort & la vint charger. 1359.

Tous les quatre fils du roy eſtoient à la bataille: leurs gouverneurs en retirerent trop promptement les trois aiſnez avec huit cents lances, & ainſy donnerent excuſe aux poltrons de les ſuivre. Il n'y eut que

1356. Philippe le plus jeune des quatre, qui s'opiniastra de courir la fortune de son pere, & combattit à son costé. La vaillance du roy seul soustint le choc assez long-temps; & si le quart des siens l'eust secondé il eust sans doute remporté la victoire. A la fin accablé de tous costez, il se rendit entre les mains de Iean de Morebeque gentilhomme Artesien, qu'il avoit banny du royaume pour quelque crime; Philippe son fils demeura prisonnier avec luy. Il ne fut tué en cette funeste journée que six mille François: mais dans ce nombre il y avoit huit cents gentils-hommes, dont la pluspart sont enterrez aux Iacobins & aux Cordeliers de Poitiers; ET on trouva parmy les morts le duc de Bourbon & le comte de Ponthieu son frere, le duc d'Athenes connestable, les mareschaux de Nesle & d'Endreghen, & plus de cinquante autres seigneurs qualifiez.

Le jeune vainqueur aussy courtois que vaillant, traitta le roy comme son seigneur. Le soir mesme il le servit

ſervit à table, & taſcha d'adoucir 1356.
ſes ennuis par des paroles civiles & obligeantes. Le lendemain craignant que quelque accident ne luy oſtaſt une ſi belle priſe, & d'ailleurs voyant ſes troupes ſi chargées de butin qu'elles eſtoient incapables de rendre combat, il prit la route de Bourdeaux & y emmena le roy & ſon fils avec un prodigieux nombre de priſonniers. Entre leſquels eſtoient Philippe duc de Touraine le plus jeune des quatre fils du roy, les comtes de Naſſau & de Sarbruc, celuy de Tancarville, avec ſon fils, & Iean d'Artois comte d'Eu.



CHARLES DAUPHIN, LIEUTENANT, PUIS REGENT,

Agé de quelque vingt-un an.

1356. COMME il n'y avoit plus d'autorité dans le royaume, & que le roy avant son départ n'avoit estably aucun ordre, tout se trouva en une horrible confusion. Le Dauphin ne prit d'abord que la qualité de *Lieutenant* ; Il crût que c'estoit aux Estats generaux de pourvoir au gouvernement du royaume, & à la délivrance du roy ; C'est pourquoy les ayant convoquez à Paris pour le quinziesme d'Octobre, il leur proposa ces deux chefs.

Mais il arriva alors, ce qui arrive toûjours dans les desordres quand les peuples ont esté maltraittez durant la prosperité ; ils croyent que c'est le temps de rabbaisser la domination quand elle a receu quelque eschec. Au lieu d'assistances, le Dau-

phin ne trouva que des plaintes & 1356.
de l'aigreur: ils choisirent cinquante personnes pour entendre ses propositions, & ne voulurent rien deliberer en presence de ses commissaires. Ils demandoient qu'il eust à destituer le chancelier, c'estoit Pierre de la Forest archevesque de Roüen, Simon de Bucy premier president, & six ou sept autres officiers qui avoient mal administré les finances; Qu'il délivrast le roy de Navarre, & qu'il se gouvernast par un conseil qu'ils luy choisiroient, moyennant quoy ils luy entretiendroient trente mille hommes, mais payez par leurs mains; & c'est ce qu'il ne vouloit pas souffrir.

Cependant ils establirent un conseil pour l'administration du royaume, dont Robert le Coq evesque de Laon estoit le chef, & commirent des gents à leur devotion pour manier les finances. Le Dauphin n'ayant pû les fléchir, ny biaiser leurs resolutions, usa d'adresse pour rompre l'assemblée, & sous divers pretextes obligea les deputez des villes de se retirer. Aprés, il en

1356. envoya d'autres par tous les bailliages & seneschaussées, pour leur demander quelque subvention, esperant que chacun en particulier n'oseroit luy desnier ce que tous ensemble luy refusoient hardiment.

Durant la confusion, chacun s'imaginoit avoir le temps propre pour recouvrer ses droits & ses privileges. La noblesse commençoit de s'allier avec les villes, & s'ils se fussent une fois accommodez & qu'ils eussent cimenté cette liaison, la royauté en eust esté fort affoiblie : le Dauphin trouva moyen de destourner la noblesse de cete unió & de l'attirer à soy par l'espoir des recompenses. Les villes d'autre costé entrerent en deffiance contre les gentilshommes, si bien que pour se preserver d'estre pillées par la gendarmerie à qui on donnoit toute licence, elles commencerent à se fortifier. Particulierement celle de Paris, qui dressa des chaisnes par ses ruës, repara ses fossez & ses murailles, & commença d'enfermer tout le quartier de la ruë S. Antoine & de S. Pol, qui auparavant n'estoit que faux-bourg. Estien-

ne Marcel prevoſt des marchands, 1356.
Ronſac Eſchevin avoient tout pouvoir ſur le peuple,& le gouvernoient à leur fantaiſie, parce qu'ils témoignoient un grand zele pour ſes intereſts.

Le malheureux Gefroy de Harcour avoit vendu ſes terres de Normandie à l'Anglois pour n'en joüir neantmoins qu'apres ſa mort,desheritant Loüis ſon neveu, parce qu'il n'avoit pas voulu prendre les armes contre ſa patrie. Il avoit quelques troupes à S. Sauveur le vicomte,d'où elles faiſoient des courſes juſqu'aux faux-bourgs de Caën, & meſme juſqu'à Evreux. Les Eſtats aſſemblez à Paris y avoient envoyé quatre capitaines pour luy tenir teſte; contre leſquels s'eſtant mis en campagne prés de la ville de Contances, il fut desfait & tué. Si on l'euſt pris en vie, on luy euſt fait porter ſa teſte ſur un eſchaffaut, il ayma mieux mourir les armes à la main.

Le duc de Lancaſtre & Philippe de Navarre, qui faiſoient la guerre en Normandie avec Philippe d'Evreux, n'ayant ſçû paſſer la Loire

1356. pour aller ſecourir le prince de Galles, dans le danger où il eſtoit avant la bataille de Poitiers, c'étoient rabattus en Bretagne. Le duc y mit le ſiege devant Rennes le troiſiéme de Decembre de cete année 1536. mais la place fut ſi bien deffenduë, qu'il n'y pût rien gagner en dix mois de temps.

☞ A l'exemple du ſouverain qui avoit plus ſongé à l'agrandiſſement de ſa puiſſance qu'au bien public, tout le monde ne ſe ſouciost que de ſon intereſt particulier, & renverſoit tout pour y parvenir. Les deputez que le Dauphin avoit envoyez par les provinces, n'en rapporterent que des griefs ; le ſeul pays du Languedoc pour avoir eſté moins foulé que les autres, témoigna un deüil public de la captivité du roy, & offrit de ſoudoyer cinq mille chevaux pour ſon ſervice : les autres refuſerent tout, à moins qu'on ne le fiſt ordonner par les Eſtats.

Le Dauphin ne ſçachant d'où recouvrer de l'argent, avoit commandé de fabriquer quelques nouvelles monnoyes : mais tandis qu'il eſtoit

à Mets en conference avec l'empe- 1356.
reur Charles IV. ſon couſin, qui prenoit grande part aux intereſts de la maiſon de France, Eſtienne Marcel s'en alla en grande compagnie trouver le duc d'Anjou qu'il avoit laiſſé pour lieutenant à Paris, & le contraignit d'en ſurſeoir le cours. Et comme le dauphin eſtant de retour ſe voulut roidir à faire valoir cete monnoye, le meſme Marcel fit prendre les armes à tous les bourgeois & fermer les boutiques, de ſorte qu'il le força de ſe deſiſter de cete entrepriſe.

Ayant beſoin de quelque autorité publique pour ſe faire declarer regent, il avoit convoqué les Eſtats au cinquiéme de Fevrier à Paris, & ils furent tenus aux Cordeliers. Mais il n'en pût joüir non plus que la premiere fois. Ils forcerent le chancelier la Foreſt, depuis peu fait cardinal, de quitter les ſceaux, chaſſerent tous les principaux officiers des finances, firent ſaiſir & annoter tous leurs biens, & ſur les chaudes remonſtrances de Robert le Coq eveſque de Laon, deſappointerent tous

1357. les grands officiers du royaume ; mesme ceux du parlement, horsmis seize. Le Dauphin ne trouvant donc pas son compte avec eux, remit l'assemblée à 15. jours apres Pasques.

Soit que l'incommodité de la saison, soit que l'avidité des Gascons, dont chacun demandoit autant de recompense que si luy seul eust gagné la bataille & pris le roy, ne permist pas aux Anglois de l'emmener hors de Bourdeaux ; ils l'y garderent tout l'hyver, mais regalé & servy comme s'il eust esté dans sa cour mesme.

Au commencement d'Avril on le transfera en Angleterre ; Et il y fut traitté avec autant d'honneur & de respect que s'il eust esté rendre visite à Edoüard. On luy fit une entrée à Londres, il estoit monté sur un cheval blanc, marque de Souveraineté, & le prince de Galles à sa gauche sur une petite haquenée. On le logea dans l'hostel de Savoye, le roy, la reyne & les grands le visitoient, & on luy laissoit toute sorte de liberté. Cependant les instantes meditatiōs du pape impetre-

rent une tréve pour deux ans entre 1357.
les deux couronnes : mais Iean de Montfort & Philippe d'Evreux n'y furent pas compris.

Le duc de Lancastre avoit juré de ne point partir de devant Rennes qu'il ne fust entré dedans, & qu'on n'eust vû ses bannieres arborées sur les remparts ; Comme son armée apprehendoit un second hyver qui approchoit, & que d'autre costé les assiegez estoient reduits à la famine, Bertrand du Guesclin trouva un expedient pour sauver le serment du duc & la ville ; c'estoit qu'il y entreroit luy dixiesme, & que sa banniere seroit mise sur la porte durant quelques heures. Pour conclure ce Traitté on fit une tréve entre les deux partis, qui devoit durer jusqu'à l'an 1360.

Les bandes des gents de guerre n'estant ny licentiées ny payées, les pillards s'assembloient avec toute sorte de meschants garniments, & couroient impunément les provinces tout le plat pays estant abandonné à leur misericorde. Il y en avoit cinq ou six differentes especes, dont la plus

1357. redoutable estoit celle d'un Arnaud de Cervoles, qui se faisoit nommer l'archiprestre. Il entra dans la comté d'Avignon, força le pape de racheter le pillage de ses terres par la somme de 40000. escus, & ensuite de luy donner l'absolution, & de le traitter à sa table, avec autant d'honneur que s'il eust esté prince souverain.]

Les gents commis par les estats pour l'administration des Finances firent bien-tost connoistre qu'ils ne l'avoient pas prise pour en déposseder les meschants; mais pour avoir eux-mesmes leur part au pillage. Aussi leur conduite non moins criminelle que celle des Officiers qu'on avoit tant blasmez, descria fort le choix, & par consequent l'autorité des estats.

Le dauphin estant dont encore fortifié par l'arrivée des comtes de Foix & d'Armagnac, & de grand nombre de noblesse, secoüa enfin leur tutelle, & fit que le Coq se retirant en son Evesché, le laissa le plus fort dans Paris.

Mais incontinent aprés, l'arrivée

du Navarrois rompit toutes ſes me- 1357.
ſures & augmenta les broüilleries.
Le Roy Iean l'avoit reſſerré dans le
chaſteau d'Arleux en Cambreſis, &
en avoit commis la garde à Fer-
rand de Pequigny gouverneur d'Ar-
tois. Le comte d'Evreux frere du
priſonnier, apres avoir cherché
deux ans entiers toutes les inven-
tions poſſibles pour le délivrer, en
trouva enfin une qui luy reüſſit.
Quelques gentils-hommes Navar-
rois qui s'eſtoient devoüez à cette
entrepriſe, avec un petit nombre de
ſoldats choiſis, s'eſtant approchez
du chaſteau d'Arleux deſguiſez en
Charbonniers, entrerent à la brune
par eſcalade dans la place, & en ti-
rerent le Roy de Navarre, On crût
que ce coup ne s'eſtoit point fait
ſans la participation de Pequigny;
& la ſuite juſtifia cette croyance.
Quoy qu'il en fuſt, ſi-toſt qu'on
ſceut les nouvelles de la liberté de
ce prince à Paris, & aprés qu'il
eut demeuré quelques ſemaines à
Amiens, cet l'Eveſque de Laon & ſa
faction qui avoient beſoin d'un puiſ-

1357. ſant chef, employant l'interceſſion des deux Reynes Doüairieres auprés du dauphin, obligea ce jeune prince de luy envoyer un ſauf-conduit pour venir à Paris, avec permiſſion d'y amener tel nombre de gents armez qu'il luy plairoit. Sur la foy de ce ſauf-conduit il vint loger en l'Abbaye de ſainct Germain des Prez accompagné de grand nombre de ſes amis. A ſon arrivée une grande partie des deputez des Eſtats ſe retira de Paris, de peur d'approuver ſa délivrance, ſçachant bien qu'elle ne ſeroit nullement agreable au Roy. Mais le conſeil que les Eſtats avoient ordonné pour le Dauphin, en devint encore plus puiſſant.

Quelques jours aprés, il fit publier par la ville qu'il deſiroit entretenir le peuple le lendemain du jour S. André, & le convia de ſe rendre pour cela dans la place des Lices, qui eſtoit entre l'Abbaye S. Germain & le Pré aux Clercs. Au jour nommé, s'y eſtant trouvé plus de dix mille hommes, il monta ſur l'eſ-

chaffaut d'où le roy avoit accouftumé de regarder les combats en champ clos; Et là il remonftra avec une eloquence pathetique, l'injuftice & la dureté de fa prifon, la tyrannique execution de fes amis, le zele qu'il avoit pour le bien de l'Eftat; Et fur tout il fit valoir fa grande affection pour la défenfe de Paris qui en eftoit la capitale.

Sa harangue flateufe chatoüilla d'autant plus le peuple, que depuis quelque temps il n'eftoit traitté qu'avec d'extrêmes rigueurs. Le lendemain il fut receu dans la ville, le Dauphin & luy s'entrevirent dans un lieu indifferent. Le Coq chef du confeil, le prevoft des marchands, l'univerfité mefme, prefferent tant le Dauphin de luy donner fatisfaction, qu'il falut luy accorder tout ce qui luy plût; Que ny luy ny les fiens ne feroient jamais recherchez de tout ce qu'ils pourroient avoir fait contre l'Eftat; Que ces feigneurs que le roy Iean avoit fait executer à mort, feroient declarez innocents, leurs corps dépendus & inhumez

1357. en terre ſainte, & leurs biens rendus a leurs heritiers ; Qu'on luy donneroit à luy une grande ſomme de deniers pour ſon deſdommagement, & pluſieurs places en Normandie pour ſa ſeureté. Cét accommodement ſigné, il s'en alla en cette province-là pour voir ſes amis, & avant toutes choſes il fit celebrer ſolemnellement dans Rouën les obſeques des ſeigneurs qui avoient eſté decapitez pour ſon ſervice. Mais dés qu'il fut party de Paris, le Dauphin commença à lever de la gendarmerie, & manda aux gouverneurs des places qu'il luy avoit cedées, de ne le point recevoir : ce qui donna ſujet au Navarrois d'armer de ſon coſté, & à ſes amis de Paris de faire joüer leur faction.

Si dans cette conjoncture l'Anglois l'euſt aſſiſté puiſſamment, il euſt bouleverſé tout le royaume; mais comme il avoit laiſſé échapper dans ſa haran-
1358. gue au peuple de Paris, *qu'il avoit plus de droit à la couronne de France que ceux qui la diſputoient*, il ne luy donna que des ſecours capables ſeule-

ment de tirer la guerre en longueur, 1358.
afin que les deux partis reduits à la
derniere foiblesse, subissent le joug
qu'il leur voudroit imposer.

Le zele que le prevost des Marchands avoit pour la liberté publique, trouvant de trop fortes oppositions, dégenera, (peur-estre malgré qu'il en eust) en une faction manifeste & tres-pernicieuse. La marque en estoit un chaperon myparty de rouge & de pers qu'il donna pour estrennes au peuple de Paris. Lequel estant divisé & inconstant en ses affections, quelquefois applaudissoit au Dauphin qui le haranguoit en place publique, puis aussi-tost retournoit à son magistrat, qu'il croyoit tres-bien intentionné, & d'autrefois demeuroit indifferent.

Pour la troisiesme fois les estats furent convoquez à Paris, d'autant que sans leur ordonnance il ne se pouvoit faire de nouvelles impositions, dont on avoit extrémement besoin pour la rançon du roy, Car du commencement les Anglois ne demandoient que de l'argent; Et le

1358. Dauphin faisoit courir le bruit, soit qu'il fust vray ou supposé, qu'il le délivreroient pour six cents mille florins. Desirant donc se rendre le maistre de cette assemblée, il amassa des troupes autour de la ville, ce qui offensa extrémement les Parisiens & les deputez des Estats. Le Navarrois en mit aussi alentour de cette ville, qui tenoient la campagne : ce fascheux voisinage incommodoit fort Paris & les environs. Marcel en rejettoit la faute sur le Dauphin ; Et luy s'en deschargeoit sur le Navarrois.

Sur cette querelle un des partisans de Marcel, nommé Perrin Macé changeur du Tresor, massacra Iean Baillet tresorier de France en pleine ruë, le coup fait il se sauva dans l'Eglise de S. Iacques de la Boucherie. Le Dauphin commanda au Mareschal de Clermont, à Iean de Chaalons seneschal de Champagne, & au prevost de Paris de l'en tirer par force & de le mettre en justice. Ils le tirerent donc delà, & le prevost de Paris luy fit couper le poing, & l'envoya au gibet.

Les eglises alors estoient des asy- 1358.
les inviolables ; le clergé & le peuple s'eschaufferent estrangement de ce qu'on avoit arraché un refugié du pied des autels , & l'evesque de Paris excommunia ceux qui avoient commis cét attentat. On n'en demeura pas là , ces seigneurs estant accusez d'empescher le Dauphin de faire aucune justice au peuple sur ses griefs, & principalement sur les ravages & cruautez insupportables des gents de guerre , Marcel arma trois mille hommes des mestiers , qui tous portoient des chaperons mypartis , entra dans le palais où estoit logé le Dauphin, & fit massacrer ces trois seigneurs en sa presence , & en suite exposer leurs corps tout nuds en la place publique , l'evesque de Paris les privant par sa sentence , comme excommuniez, de l'honneur de la sepulture. Cela fait , il alla à l'hostel de ville rendre compte de son action qui y fut hautement approuvée. Ce ne fut pas tout, il contraignit le Dauphin d'avoüer le fait dans les Estats qui se tenoient aux Augustins , & puis dans le parlement ; de

1358. souffrir le retour du Navarrois dans la ville; & de luy accorder des terres & de grands desdommagements. En mesme temps Marcel envoya des agents aux principales villes du royaume, les conviant de se joindre avec Paris pour la manutention de la liberté commune & la reformation de l'Estat : mais elles refuserent de s'unir autrement que pour le service du roy.

Le Navarrois aprés avoir demeuré quelque temps dans Paris, & pensant s'en estre bien assuré, en sortit une seconde fois pour donner ordre à ses autres affaires. Si-tost qu'il fut dehors, le Dauphin ne perdit point de temps & se fit declarer regent par le parlement. Depuis tous les actes se firent sous son nom sans parler de celuy du roy; et l'on ne scella plus du petit sceau du chastelet dont on se servoit en son absence, mais d'un grand sceau, qui fut fait exprés pour la regence.

Il ne vouloit plus estre à la mercy des Parisiens ny des Estats generaux, il trouva meilleur d'en tenir de particuliers; Ceux de Champagne à

Vertus, & ceux de Picardie à Compiegne luy accorderent quelques contributions. Les Parisiens offensez qu'on les mesprisoit, tascherent de se saisir des postes d'alentour de leur ville. N'en ayant pû venir à bout, ils acheverent de la fermer de murs depuis l'endroit où est la Bastille jusqu'à la tour du Bois prés du Louvre, boucherent toutes les portes du costé de l'Vniversité horsmis celle de sainct Iacques, & depuis cette porte-là jusqu'à celle de Nesle, firent creuser des fossez au devant des murailles; car auparavant il n'y en avoit point. 1358.

Depuis ce temps-là, l'extréme confusion que les guerres des Anglois causerent dans le royaume, y ayant renversé tous les anciens ordres, estant d'ailleurs une chose tres-difficile de convoquer de ces grandes assemblées, contre les courses & les pillages des brigands, & chacun se trouvant plus occupé à songer à sa propre conservation qu'à maintenir les droits du public, il n'y a plus eu de veritables *Estats*, & le pouvoir de faire des imposts est demeuré à la

1358. discretion du souverain, sans en prendre l'advis des peuples.

Pendant cette anarchie, la noblesse & les autres gents de guerre exerçoient toutes sortes de violence sur les pauvres peuples de la campagne. Ces malheureux, battus, pillez, courus comme des bestes sauvages, n'ayant la pluspart pour retraite que les bois, les cavernes, & les marecs, firent enfin comme ces lievres qui estant aux abois se jettent au col des levriers; ils s'attrouperent par grandes bandes, & se resolurent d'exterminer tous les gentilshommes.

Cette fureur commença dans le Beauvoisis, & eut pour premier chef un païsan nommé *Caillet*. On la nomma LA IACQUERIE, parce que les gentilshommes lors qu'ils pilloient le païsan l'appelloient par raillerie *Iacques bon-homme*. Si les villes se fussent jointes à ces rustres, c'estoit fait de la noblesse & de l'Estat monarchique, aussy bien qu'en Suisse; mais pas une ne leur ouvrit les portes de crainte d'estre pillée. Ils en tenterent plusieurs inutiliment, ruinerent tous les petits chasteaux

du pais, entre autres celuy de Beau- 1358.
mont sur Oyse, & se rendirent maistres de Senlis: mais du reste ils commirent tant de cruautez plus que brutales, que la noblesse de tous les partis, François, Anglois, & Navarrois, se rallia contre eux. Le roy de Navarre desfit dans le Beauvoisis la troupe de Caillet, qui ayant esté pris, eut la teste trenchée. Le Dauphin en mit en pieces plus de vingt mille, & ce souslevement s'accoisa tout d'un coup.

Tandis que le Dauphin estoit allé du costé de Sens, ayant laissé le comte de la Foix dans la partie de la ville de Meaux que l'on nomme *le Marché*, toute entourée d'eau: les Parisiens qui avoient grand interest de s'asseurer de cete clef de la Marne, envoyerent quelques troupes sous la conduite d'un Espicier pour s'en saisir. Le Maire de Meaux, qui estoit de la faction, leur ouvrit les portes: mais comme les uns & les autres attaquoient le Marché, le comte sortit sur eux avec de la cavalerie & les tailla tous en pieces. L'espicier y fut tué, la ville saccagée & bruslée, le maire

1358. & quelques bourgeois décapitez.

Cependant contre la promesse donnée au Dauphin, le Navarrois s'approcha de Paris, & s'estant abouché à saint Oüin avec Marcel, entra dans la ville & harangua si eloquemment le peuple qu'il le declara son general. Mais la noblesse indignée de voir qu'il la caressoit moins que la bourgeoisie, l'abandonna, & dans une assemblée qui fut tenuë à Compiegne, promit toute assistance au Dauphin pour assieger Paris. Les factieux en estant advertis, obligerent l'Vniversité d'aller vers ce prince luy demander pardon pour eux, offrant telle amende qu'il luy plairoit, leur vie & leur honneur sauf; mais ceux de son conseil qui pensoient avoir trouvé l'occasion de se gorger des richesses de cette grande vile, l'empescherent de prester l'oreille à ces conditions, à moins qu'ils ne luy livrassent douze de leurs principaux chefs: Si bien qu'il les mit dans la necessité de se reünir tous ensemble le plus fort qu'ils purent, & de s'attacher entierement au roy de Navarre.

Les affaires ne demeurerent pas long-temps en cét estat, les amis du Dauphin s'estant de plus en plus accreditez dans la ville, firent prendre des ombrages à la bourgeoisie de ce que le roy de Navarre y avoit introduit quelques Anglois; Elle massacra une partie de ces estrangers; Marcel pour sauver le reste les mit en prison, puis les laissa évader. Ils se retirerent à sainct Denys, d'où ils vengeoient cruellement la mort de leurs compagnons sur tous ceux de Paris qu'ils pouvoient attraper. Le peuple sans vouloir entendre les harangues du Navarrois, le contraignit luy & Marcel de le mener de ce costé-là pour les achever : mais soit par la trahison de ces deux chefs ou autrement, les Anglois les attirerent dans une embuscade, le soir comme ils s'en revenoient tous en desordre, & en tuerent plus de six cents. 1358.

Ce sanglant eschec redoubla les soupçons & les crieries du peuple, Marcel & ses partisans craignant d'estre enfin livrez au Dauphin conspirerent de livrer plustost la ville au Navarrois, en l'y introduisant de

1358. nuict par la Bastille. Mais comme les amis du dauphin avoient toûjours l'œil & l'aureille au guet, un Iean Maillard & un Pepin des Essarts qui en estoient les Chefs, firent si bien leur partie, qu'ayant assemblé leurs gents sur le point que Marcel devoit executer son coup, ils le tuerent luy & ceux qui l'accompagnoient avant qu'il eust pû ouvrir les portes.

On voit dans la fin tragique de cet homme, quelle confiance on doit avoir dans l'affection d'un peuple, & quelle seureté il y a à se mesler de ses affaires. Les mesmes qui l'avoient si passionnément aimé, laisserent traisner son corps par les ruës & dans les boües,& souffrirent que sa mort fust suivie du massacre, du supplice & du bannissement de plusieurs de ses amis. Entre-autres de Ronslac eschevin,de Iosserand tresorier du roy de Navarre,& de Caillard qui avoient livré le chasteau du Louvre au Navarrois. Ces trois perdirent la teste en Greve. Cete execution changea entierement la face des affaires, les chaperons my partis furent jettez au feu & le

le Dauphin entra dans Paris le 24. jour d'Aoust. 1358.

Mais le Navatrois outré de la mort de ses amis & de ses officiers, protesta qu'il n'auroit jamais de paix avec les princes de la maison de Valois, & declara qu'il ne les reconnoissoit plus pour souverains. Dans cete colere il assembla des forces de tous costez, envoya deffier le Dauphin, bloqua Paris par eau & par terre, & appella à son secours le Captal de Buch & Robert Knolles fameux capitaine Anglois.

Celuy-ci nonobstant la tréve faisoit d'horribles ravages par tout, principalement en Auxerrois & en Champagne. Or ayant esté chassé de devant Troyes par le comte de Vaudemont, il vint joindre le Navarrois dans l'esperance de piller Paris. Ce fut alors qu'ils bruslerent la ville de Montmorency, qui n'estoit pas des plus petites, comme on le voit à ses ruines. D'un autre costé Philippe de Navarre couroit la Picardie, & faisoit plusieurs entreprises sur les villes : mais elles avorterent toutes, & cousterent la

1358. vie à plusieurs de ses amis : entre-autres au maire d'Amiens, & à quelques bourgeois de Laon ; dont l'evesque pour le mesme sujet, fut obligé de se sauver afin de mettre sa teste à couvert.

Le Dauphin n'osoit sortir de Paris de peur qu'on n'y rappellast le Navarrois, lequel y avoit encore des amis en grand nombre. Cependant comme il ne pouvoit mettre aucun ordre nulle-part, toute la France estoit au pillage des gents de guerre, aussy bien des François que des Anglois. Or à l'heure que la ville de Paris estoit reduite à la derniere disette, & qu'il dépendoit du Navarrois de donner le coup mortel à la France, son cœur en un moment fut touché de repentir ou de pitié, sans qu'on en pust deviner d'autre cause qu'une grace extraordinaire de Dieu sur ce royaume. Dans ce sentiment, lors qu'on l'esperoit le moins, il fit son accommodement avec le Dauphin, & se remit presque de toutes ses pretensions à sa volonté ; Et il le fit malgré les conseils & la resistance de son frere, esprit violent qui alloit à

porter les choſes à toute extremité : de ſorte qu'eſtant indigné de ce qu'il ne ſuivoit pas ſon ſentiment, il le quitta là, & ſe retira vers les Anglois à ſainct Sauveur le vicomte.

Cete paix ſauva la ville de Paris, mais elle ne ſoulagea point les provinces circonvoiſines *, car les garniſons des places qui avoient tenu pour le roy de Navarre, ſe declarerent pour l'Anglois, afin de pouvoir continuer leurs pillages. Le ſeigneur d'Auberticour Hennuyer ravageoit la Champagne par le moyen de pluſieurs chaſteaux qu'il tenoit ſur la Marne & ſur la Seine : Broquard de Feneſtranges chevalier Lorrain, attiré au ſervice de France avec cinq cens advanturiers qu'il avoit à ſes gages, en délivra le pays, ayant desfait & pris ce voleur en un grand combat prés de Nogent ſur Seine ; mais luy-meſme devint un plus rude fleau dans ces contrées-là, deſolant & bruſlant tout, juſqu'à ce que le Dauphin luy eut payé la ſolde de ſes troupes.

1359.

* L'iſle de France, Beauſſe, Normandie, Picardie, Champagne & Brie.

Durant toutes ces guerres des Anglois, juſqu'à tant que Charles VII. eut

1359. *chassé ces adventuriers de la France, il y eut quantité de ces capitaines, dont les uns payoient leurs compagnies de leur argent, & les loüoient à qui plus leur en donnoit, les autres les entretenoient du pillage qu'ils faisoient indifferemment sur tous les partis. On nommoit ces derniers, Brigands; Ceux qui les commandoient étoient des soldats de fortune qui commettoient mille cruautez; Aussy quand on les attrapoit on ne leur faisoit point de quartier.*

La valeur & le cours des monnoyes furent ces années dans un extréme dereglement, le gros d'argent monnoye de sainct Loüis se mettoit pour vingt sols parisis, & le Florin d'or de Florence pour vingt francs. Les marchandises estoient cheres à proportion, la quarte de vin se vendoit vingt-quatre sols: mais la veille de l'Annonciation le gros fut remis à douze deniers parisis, & le Florin à trente-deux sols; de sorte que qui avoit auparavant vingt sols n'avoit plus que vingt deniers. Les peuples en souffroient un grand dommage, d'autant principalement que les den-

tées ne ramendant pas de mesme, il 1359.
n'avoit pas assez d'argent pour se nourrir & s'entretenir.

Il y avoit sans cesse sur le tapis des propositions de paix entre les deux couronnes. Le roy Iean, quoy qu'il eust toute liberté, mesme celle de la chasse, & de toutes les galanteries, s'ennuyoit fort de sa prison; Neantmoins il se remettoit aux Estats de son royaume des conditions que l'Anglois luy proposoit pour sa délivrance. Les Estats assemblez à Paris pour cela (ce fut au mois de May) les trouverent si rudes, que tout d'une voix ils choisirent plustost la guerre, & offrirent de grands secours pour le faire: mais ils ne pûrent pas estre levez si-tost, & le mal croissoit toûjours.

L'anglois picqué de leur response, crût qu'il faloit les forcer à parler autrement. Il assembla une effroyable armée, on y comptoit onze cents vaisseaux, & prés de cent mille combattants. Avec cela il descendit à Calais accompagné de ses quatre fils, & se promettant tout

1359. d'une ſi grande puiſſance, il ſe mit en marche, nonobſtant que l'on fuſt déja au mois de Novembre. On luy laiſſa tenir la campagne tout à ſon aiſe pendant la rude ſaiſon de l'hyver : les villes eſtoient ſi bien munies qu'il n'en pût prendre pas une, ny ſainct Omer, ny Amiens, ny Rheims, devant lequel il fut ſix ſemaines, ayant deſſein de s'y faire ſacrer roy de France, quand il l'auroit pris. La Bourgongne ſe racheta du pillage en luy fourniſſant deux cents mille florins, & des vivres pour ſon camp. Le Nivernois compoſa de meſme, la Brie & le Gaſtinois furent ravagez.

Sur la fin du Careſme il vint campet à ſept lieuës de Paris entre Chaſtres & Montlehery ; Et ne voyant aucune advance du coſté du Deuphin qui approchaſt de ſes demandes, il planta le piquet tout contre les portes de la ville, à deſſein d'obliger les François de parler ou de combattre.

Lors qu'il y eut demeuré quelque temps ſans pouvoir gagner ny l'un

ny l'autre, il rebrouſſa vers la Beauſſe 1360.
reſolu de rafraiſchir ſes troupes le long des bords de la Loire, & en cas de quelque diſgrace, de ſe retirer en Bretagne.

Le cardinal Simon de Langres legat du pape, & les deputez du Dauphin ſuivoient toûjours ſon camp, & le ſollicitoient inceſſamment pour la paix, & toutes les villes de France faiſoient de jeuſnes, des proceſſions & des prieres à Dieu pour la demander. Vn jour qu'il eſtoit campé dans le païs Chartrain, il s'éleva un orage eſpouventable avec tant d'eſclairs & de tonnerres, & une deſcharge de greſle ſi druë & ſi groſſe, qu'elle bleſſa grand nombre de ſes gents, & luy tua plus de mille chevaux. Il prit ce prodige pour un commandement du ciel, & ſe tournant vers l'egliſe de Noſtre-Dame de Chartres que l'on voyoit de cinq ou ſix lieuës loin, il promit à Dieu d'achever la paix au pluſtoſt. D'ailleurs le duc de Lancaſtre & les ſeigneurs Anglois l'en preſſoient tres-inſtamment, à cauſe que ſon armée eſtoit fort débiffée, & qu'ayant em-

1360. mené toutes les forces d'Angleterre, il l'avoit laissée exposée à beaucoup de perils.

Les deputez de part & d'autre se rendirent donc le premier de May au village de Bretigny qui est à une lieuë de Chartres. Il y en avoit quinze de la part du Dauphin, trois d'eglise, deux de robe, deux bourgeois & deux secretaires du roy, les autres, seigneurs de marque, nommez neantmoins aprés les ecclesiastiques, qui n'estoient que des chanoines. De la part du prince de Galles il s'en trouva dix-huit, tous horsmis le chancelier d'Angleterre, gents d'espée & de grande qualité. En cét endroit, traittant au nom des fils aisnez des deux rois, ils arresterent tous les articles dans huit jours.

D'un costé on donnoit à l'Anglois avec ce qu'il tenoit déja, tout le Poitou, y compris le fief de Toüars & la terre de Belleville, la Saintonge, la Rochelle & païs d'Aulnis, l'Angoulmois, le Perigord, le Limosin, le Quercy, l'Agenois, le Roüergue, les païs & terres de Gauré, & la Bigor-

re, avec les villes de ces païs-là en toute Souveraineté. Outre cela Calais, les comtez d'Oye, de Guiſnes & de Ponthieu; & trois millions d'eſcus d'or de rançon, payables à trois divers termes, pour la perſonne du roy Iean. Lequel ſeroit amené à Calais trois ſemaines aprés la S. Iean-Baptiſte, & mis en liberté aprés la reſtitution des places, & en donnant pour oſtages ſes trois fils puiſnez, ſon frere Philippe, & quatre autres princes du ſang; de plus trente que comtes, qu'illuſtres chevaliers, & deux deputez de dix-neuf ville, deſquelles les noms eſtoient exprimez. D'autre part le roy d'Angleterre renonçoit au titre du roy de France, & generalement à toutes ſes autres prétentions, & reſtituoit toutes les places qu'il avoit priſes dans d'autres païs que ceux qui luy eſtoient cedez par ce traitté. Tous les deux princes ſe ſouſmettoient aux cenſures du pape pour l'execution de leurs promeſſes. 1360.

En attendant que les deux rois puſſent ratifier le traitté, on accorda des tréves pour un an. Au mois de Iuillet, l'Anglois fit amener le roy

1360. Iean à Calais, où il fut auſſi-toſt viſité par ſes enfants, & y demeura juſqu'au vingt-cinquieſme d'Octobre qu'Edoüard s'y eſtant rendu, tous deux jurerent la paix ſolemnellement.

Celle du roy d'Angleterre avec le comte de Flandres, & celle du roy de Navarre avec le roy Iean, furent faites auſſi au meſme lieu de Bretigny, & la derniere jurée par les deux Philippes freres de ces deux rois; les traittez furent confirmez par le ſaint pere, ſous peines des cenſures eccleſiaſtiques au premier contrevenant.

Les oſtages donnez à l'Anglois, il partit de Calais la veille de la Touſſaints & les emmena avec luy en Angleterre. Le roy Iean ſorty de captivité le vingt-quatrieſme Octobre, au bout de quatre ans & un mois, alla à Boulogne faire ſes devotions devant l'image de Noſtre-Dame, fort reverée en ce lieu-là; puis vint rendre graces à Dieu dans l'Egliſe de ſaint Denys. En chemin il redreſſa ſa maiſon & fit deux maiſtres des requeſtes, & ſix maiſtres des comptes, trois lais & trois clercs. A

ſainct Denys il receut les ſoumiſ- 1360.
ſions du roy de Navarre, qui le vint
ſaluer & ratifia le traitté que ſon
frere avoit ſigné pour luy. Le treizié-
me de Decembre il fit ſon entrée à
Paris, y ayant auparavant reſtably
les membres de ſon parlement que
les Eſtats avoient caſſez ; & la ville
luy teſmoigna ſa joye par un pre-
ſent de mille marcs de vaiſſelle d'ar-
gent.

L'extrême neceſſité qu'il avoit de 1361.
finance pour payer ſa rançon, fit ſuc-
comber ſon genereux courage à une
baſſeſſe que l'on creut plus prejudi-
ciable à l'honneur de la noble mai-
ſon de France que le traitté meſme
de Bretigny ; C'eſt qu'il vendit ſa
fille Iſabelle à Iean vicomte de Mi-
lan ſix cents mille eſcus d'or pour la
marier à ſon fils Galeas.

Quoy que la couronne de France
& la ſouveraineté ne vinſſent qu'à
l'aiſné ſeul & ne ſe diviſaſſent point
entre les cadets, neantmoins on leur
donnoit des partages en terres qui
eſtoient entierement à eux, qui paſ-
ſoient à leurs filles auſſi bien qu'à
leurs fils, & dont ils pouvoient diſ-

1361. poser comme de leur propre. Or le roy pour tenir le corps du royaume plus puissant, & faire que l'on n'en destachast plus les grandes provences, pour ces partages, ou par quelque traitté, unit inseparablement à la couronne les duchez de Normandie & de Bourgongne, & les comtez de Toulouze & de Champagne, par lettres données au chasteau du Louvre au mois de Novembre de l'an 1361.

Aux festes de Pasques precedentes la mort avoit ravy le jeune Philippe duc de Bourgongne, & esteint en luy la premiere branche de ces ducs, laquelle en avoit produit douze, & duré 330. ans. Il ne laissa point d'enfants & n'en pouvoit pas encore avoir, Marguerite de Flandres sa femme n'ayant qu'onze ans & luy que quinze. Il estoit petit fils du duc Eudes IV. & fils du prince Philippe qui avoit esté tué au siege d'Aiguillon, & de Ieanne de Boulongne, laquelle en secondes nopces avoit espousé le roy Iean, & estoit morte l'année derniere

Celles des terres de ce prince qui

venoient du costé maternel, retour- 1361.
nerent aux heritiers de cette ligne : sçavoir, la comté d'Artois & la Franche-Comté à Marquerite fille de Philippe le Long & de la comtesse Mahaut, femme de Robert comte de Flandres, partant ayeule de la femme que ce jeune duc Philippe avoit espousée. Les comtez de Boulongne & d'Auvergne allerent à la maison de Boulogne. Quant au duché de Bourgongne, le Navarrois le vendiquoit comme estant fils de Ieanne fille de la reyne Marguerite qui estoit femme du roy Louys Hutin, & fille aisnée du duc Robert pere d'Eudes IV. duc de Bourgongne. Mais le roy mit la main dessus, comme estant, disoit-il, plus proche parent d'un degré, estant fils de la seconde fille du duc Robert, là où le Navarrois n'estoit que petit fils de l'aisnée. Quelques-uns veulent dire qu'il n'entendoit pas bien ses droits, & qu'il devoit recueillir cette duché comme souverain, & soustenir que la Bourgongne estoit un fief masculin qui luy revenoit faute d'hoirs masles.

1361. Les troupes de tous les partis n'évacuerent les places qu'avec bien de la peine, & faisoient les mesmes ravages que durant la guerre. Les Gascons & les Bretons couroient l'Anjou, le Poitou & la Touraine. Les bandes de ceux qu'on nommoit les TARD-VENUS, conduites par quelques Gascons, ayant traitté de mesme la Champagne, la Bourgognogne, le Masconnois & le Lyonnois, desfirent en bataille à Brignais prés de Lyon, Iacques de Bourbon comte de la Marche, à qui le roy avoit donné ordre de chastier leurs voleriers. Aprés cela elles se diviserent en deux bandes, dont l'une fut emmenée pour de l'argent en Italie par le marquis de Montferrat, qui avoit guerre contre les Vicomtes de Milan ; l'autre s'acharna sur le Masconnois, & ne s'en destacha que lors qu'elle fut entierement gorgée comme une sang-suë.

1361. & 62. Ceux qui levoient les imposts & la gabelle ne tourmentoient pas moins les peuples que les autres voleurs. La vexation fut si horrible

qu'une infinité de familles quitte- 1362.
rent la France, & allerent chercher
ailleurs une meilleure partie. Si
quelques-vns se pouvoient garantir
de ces miseres, ils ne sçavoient où
trouver d'asyle contre la peste, qui
depuis sept à huict ans se rengregeant à diverses reprises, frappoit
indifferemment toutes sortes de personnes dans les villes & dans les
champs. Il en mourut cette année
neuf cardinaux & soixante-dix pre- 142.
lats dans la cour du pape, & plus
de trente mille personnes dans Paris. Avec cela les Iuifs pour la cinquiesme fois, furent rappellez en
France, autre fleau pour adjouster
aux imposts, à la peste & à la famine.

C'estoit le droit, ou, pour mieux dire, la licence pratiquée de tout temps par les François, de se pouvoir faire la guerre pour leurs querelles particulieres : le roy le deffendit à tous ses sujets, jusqu'à ce que les ennemis fussent hors du royaume. Et depuis il adjousta à son ordonnance des prohibitions de tous duels, défis & ports d'armes, aussi bien du-

1362. rant la paix que durant la guerre.

Nonobstant ses défenses, il n'osa pas prendre connoissance de la sanglante querelle qui se renouvella entre les comtes de Foix & d'Armagnac, d'autant qu'il craignit d'offenser le roy d'Angleterre, dont ils estoient vassaux pour les terres qui estoient en contestation entre eux. Nous avions obmis de marquer cy-dessus, comme le differend pour la succession de Gaston de Bearn, avoit fait naistre cette cruelle guerre entre ces deux maisons; Que ce Gaston, qui mourut l'an 1289. avoit eu de Mate * comtesse de Bigorre, quatre filles, Constance qui espousa Guillaume fils de Richard d'Angleterre roy de Germanie, dont il ne vint point d'enfants, Marguerite qui fut femme de Roger Bernard comte de Foix, Mate qui le fut de Geraud comte d'Armagnac & de Fezenzac & Guillemette qui espousa Dom Pierre, fils de Pierre roy d'Arragon & frere de Iacques II. Que la premiere & la derniere ne laisserent point d'enfants apres elle; Que Gaston leur pere par son tes-

* C'est Amate.

tament les partagea toutes quatre 1362.
des terres qu'il avoit tant en France
qu'en Catalongne, & qu'en cas que
la premiere decedaſt ſans enfants, il
donna le Bearn à la deuxieſme qui
eſtoit comteſſe de Foix.

Nous n'avions pas auſſy marqué comme Mate comteſſe d'Armagnac, ſe ſentant lezée par ce teſtament avoit refusé de l'approuver; Que l'an 1294. Bernard ſon fils (car ſon mary Geraud eſtoit mort) accuſa le comte de Foix de l'avoir falſifié, & l'appella en duel dans la cour du roy Philippe le Bel. Que par arreſt du parlement donné l'an 1295. les deux parties furent admiſes au combat dans la ville de Giſors: mais que comme ils eſtoient entrez dans le champ, le roy les en fit mettre dehors, & annulla le duel en prenant les paroles ſur luy; Que cette guerre particuliere fut miſe en ſurſeance ſelon le droit du royaume, pendant la guerre publique d'entre les François & les Anglois; Que le meſme roy dans le voyage qu'il fit en Languedoc l'an 1303. n'ayant pû, par

1362. amiable composition, accorder les parties, donna un arrest qui regloit leurs pretentions, à quoy Marguerite comtesse de Foix (son mary n'estoit plus) ne voulut pas obeïr. Que la mort de Guillemette, la puisnée des qnatre sœurs, causa encore d'autres nouveaux debats, & que Philippe roy de Navarre essaya de les terminer l'an 1229. par une sentence arbitrale. Mais rien ne put esteindre l'animosité irreconciliable de ces deux maisons, ny empescher qu'elles ne cherchassent toutes les occasions de se destruire, comme elles firent cette année 1362. & les suivantes.

Pendant qu'on travailloit assez inutilement à faire vuider les garnisons, il prit envie au roy Iean d'aller en Avignon visiter le pape Innocent, à dessein, comme l on creut, de rechercher en mariage Ieanne reyne de Naples, veuve de son second mary, diffamée veritablement pour sa mauvaise vie, mais qui luy eust apporté en dot les comtez de Provence & de Piedmont Sur le chemin il ap-

prit la mort d'Innocent, il ne laiſſa pourtant pas de continuer ſon voyage,& le huitieſme d'Octobre il aſſiſta au couronnement de Guillaume Grimoüard natif du Montferrat, qui avoit eſté choiſy hors du ſacré colle, n'eſtant que ſimple abbé. On le nomma Vrbin V. 1362.

Pendant qu'il eſtoit en Avignon le ſainct pere preſchant l'entrepriſe de la guerre ſaincte, il accepta la charge de generaliſſime de cette expedition, Les rois Pierre de Chypre & Voldemar III. de Dannemark ſe croiſerent auſſy au meſme lieu. Mais les affaires de la France ne s'accordant pas à cette entrepriſe, bien loin d'eſtre executée elle ne fut pas ſeulement loüée.

Au retour, il prit poſſeſſion de la duché de Bourgongne. Comme il eſtoit encore dans le païs, les Bourguignons luy teſmoignerent ſi fortement qu'ils ne pouvoient vivre ſans avoir un prince reſidant parmy eux, qu'il revoqua & caſſa la reünion qu'il auoit faite de cette duché à la couronne:& la ceda & donna à Phi- 1363.

1363. lippe son plus jeune fils, qui avoit merité le surnom *de Hardy* à la bataille de Poitiers, *pour la tenir par luy & ses hoirs procreez en legitime mariage.*

A la fin de cette année 1363. le roy Iean s'embarqua à Boulogne & retourna en Angleterre. Quelques-uns ont que crû l'amour d'une dame avec qui il avoit fait habitude, le ramena en ce pays-là: mais il est plus glorieux pour luy, de dire, comme font quelques autres, qu'il y retourna par un pur motif de franchise & de bonne foy; & qu'ayant appris que le duc d'Anjou son second fils & l'un
1364. de ses ostages, s'estoit évadé d'Angleterre, ce genereux roy voulut liberer l'honneur de ce jeune prince, & tesmoigner qu'il n'avoit aucune part à cette action de jeunesse. A quoy on peut adjouter qu'il brusloit d'envie de disposer le roy Edoüard à l'expedition de la guerre saincte, qu'il s'estoit mise bien avant dans l'esprit.

CHARLES DAVPHIN,
Regent pour la seconde fois.

IL ne fut pas si-tost hors du royaume que son fils aisné, à qui il avoit laissé la Regence, se vit attaqué par son cousin le roy de Navarre, au sujet de la pretention qu'il avoit sur la duché de Bourgongne. Ce prince luy ayant temerairement envoyé un deffy avant que d'avoir ses forces prestes pour le soustenir, perdit les villes de Mantes & de Meulan; Elles luy furent enlevées par Bertrand du Guesclin gentil-homme Breton, dont la valeur s'estoit déja eslevée bien au dessus du commun. 1364.

En Angleterre le roy Jean avoit eu plusieurs conferences avec Edoüard: Et comme il esperoit de terminer entierement ses affaires, il fut attaqué vers la my-Mars d'une maladie qui l'emporta le huitiesme jour d'Avril. Il mourut dans l'hostel de Savoye hors les mur de Londres, apres avoir vescu cinquante deux ans, & tenu le Sceptre treize ans & huit mois. Son fils Iean duc de Ber-

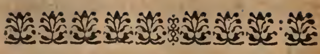
1364. ry, les ducs Philippe d'Orleans, Louïs II. de Bourbon, & Iean d'Artois comte d'Eu tous princes du ſang recueillirent ſes derniers ſoûpirs. Le roy d'Angleterre luy fit une pompe funebre digne de la grandeur de ce roy & de ſa propre generoſité. Son corps fut rapporté en France, & inhumé à S. Denis le ſeptiéme jour de May.

On l'eſtima le prince le plus brave de ſon temps, & le plus liberal envers les hommes de valeur & de merite : mais des meſmes principes d'où procedoient ces vertus, naiſſoient auſſy l'orgueil, & le meſpris de tout autre conſeil que de celuy de ſa teſte, la prodigalité, la precipitation & la violence qui mirent ſon eſtat au pillage, & ſa perſonne à la mercy de ſes ennemis.

Il ne faut pas luy ôter deux grands avantages qu'il eut ſur les autres princes de ſon temps, d'avoir eſté franc & veritable, & d'avoir obſervé inviolablement ſa parole ; ny oublier ce mot heroïque qu'on luy attribuë ; *Que ſi la Foy & la verité eſtoient bannies de tout le reſte du mon-*

de, neantmoins elles devroient se re- 1364.
trouver dans la bouche des Rois.

Il espousa deux femmes qui toutes deux s'appelloient Ieanne. La premiere fille de Iean roy de Boheme, l'an 1332. & la seconde de Guillaume comte de Boulongne, & veuve de Philippe de Bourgongne comte d'Artois, l'an 1349. De la premiere il eut quatre fils & quatre filles. Les quatre fils furent Charles qui succeda à la Couronne, Louïs duc d'Anjou, & Comte du Maine, Iean duc de Berry & d'Auvergne & comte de Poitou ; Et Philippe premierement duc de Touraine, puis de Bourgongne. Les filles s'appelloient Marie, Ieanne, Isabeau, Marguerite. La premiere espousa Robert fils aisné de Henry comte de Bar, en faveur duquel il erigea cete terre en Duché, la seconde Charles le Mauvais roy de Navarre : la troisiesme Iean Galeas Vicomte, premier duc de Milan : la quatriesme se voüa à IESUS-CHRIST dans le Monastere de Poissy. Du second lict il nasquit deux filles qui ne vinrent point en aage nubile.



CHARLES V.

DIT LE SAGE, & l'ELOQVENT, ROY DE FRANCE LI.

Aagé d'environ 26. ans.

EMPP. toûjours IEAN PALEOLOGVE & CHARLES IV. 1364.

L'Heureuse conduite de ce roy est la plus belle preuve qui soit dans toute l'Histoire de France; Que les grandes affaires se démeslent plus par l'addresse que par la force, & que le gain des batailles est plus souvent un effet des sages dispositions du cabinet, que de la valeur de ceux qui les donnent.

Son sacre se fit à Reims le dixneufviesme de May. Il est à remarquer que Venceslas de Luxembourg duc de Brabant son oncle maternel, Iean duc de Lorraine, & Robert duc de Bar, quoy que les deux premiers fussent estrangers & vassaux de l'Empire, y firent l'office

ROY LI.

PAPES.

encore
VRBAIN V. 7. ans, quatre mois sous ce Regne.

GREG. XI. élû le 10. Decembre 1370. S. 7. ans trois mois.

SCHISME,
VRBAIN VI. élû le 8. d'avril l'an 1378. S. à Rome 11. ans, 6. mois, 6. iours, dont deux ans & plus de cinq mois sous ce regne.
ET
CLEMENT VII. élû le 21. de Sept. S. en Avignon 26. ans, dont 2. ans pendant ce Regne.



Quand de son cabinet Charles eut l'advantage
De vaincre à la campagne & chasser les Aglois,
De signaler son nom par mille beaux exploits,
Il merita la gloire, & le surnom de Sage.



ce de Pairs, le premier reprefentant 1364.
le duc de Normandie, le fecond le comte de Champagne, le troifiefme le comte de Toulouse. Le duc de Bourgongne & le comte de Flandres y tenoient leurs places naturelles, & Louïs duc d'Anjou celle du duc de Guyenne.

On eut raifon de dire que jamais roy ne s'arma fi peu, & ne fit tant de beaux exploits de guerre que celuy-cy. Il fembloit que fa fageffe euft attaché la fortune à fon fervice : dés le commencement de fon regne il fit voir que les François pouvoient battre les Anglois qui les avoient toûjours battus durant les regnes precedents. Le Navarrois & Montfort n'ayant point efté compris dans le Traitté de Bretigny, leurs gents continuoient la guerre, & les troupes Angloifes & Françoifes prenoient party avec eux. Iean de Grailly Captal de Buch qui eftoit arrivé au fecours du Navarrois, prit le commandement de toutes leurs troupes. Les capitaines François s'eftant affemblez pour

1364. le combattre, le trouverent prés du lieu nommé Cocherel & de la Croix sainct Leufroy entre Evreux & Vernon. Bertrand du Guesclin, à qui on défera le commandement, au refus du jeune comte d'Auxerre, s'y conduisit si bien avec ses compagnons, que les troupes du Captal furent forcées dans leur poste advantageux, & luy fait prisonnier. Le roy pensant le gagner à son service le relascha quelque mois aprés: mais il aima mieux se revancher de sa deffaite que de cette obligation.

Sur ce temps-là, Philippe de Navarre estant venu à mourir, Louïs son jeune frere recueillit les troupes de son party & se jetta dans le Bourbonnois, & dans la basse Auvergne où il rafla plusieurs chasteaux. Quelques uns mesme des siens surprirent la. Charité sur Loire, place tres-importante pour le passage, d'où ils faisoient cruelle guerre au pays de deçà. Tandis que d'un autre costé, le comte de Montbeliard s'estoit rué sur la Bourgogne, pour servir la maison de Navarre, qui preten-

doit que cette Duché luy apparte- 1364.
noit. Mais Philippe de France, à qui le roy Charles en avoit confirmé la donation, eut ordre d'aller défendre son pays, & de quitter la Beausse, d'où il avoit entrepris de chasser les pillards, & les avoit desja dénichez de quatre ou cinq petits chasteaux.

Il porta donc la guerre dans le Montbeliard, & contraignit le comte de sortir de la Bourgongne. Delà il vint mettre le siege devant la Charité. Louïs d'Evreux ne se trouvant pas assez fort pour le faire lever, se retira avec ses troupes à Cherbourg en Normandie. Les assiegez demanderent composition ; le duc la leur accorda par ordre du roy, afin de pouvoir envoyer du secours à Charles de Blois son cousin, qui estoit aux prises avec Iean de Montfort pour la duché de Bretagne.

La journée d'Avray decida le differend de ces deux contendants. Iean de Montfort avoit assiegé cette place avec le secours de l'Anglois conduit par Iean Chandos lieutenant de ce roy en Guyenne ; Charles de

1364. Blois entreprit de la ſecourir, aſſiſté des troupes de France que conduiſoient le comte d'Auxerre & Bertrand du Gueſclin. Les armées en vinrent aux mains le 29. de Septembre Feſte de S. Michel. La meſlée fut opiniaſtre & ſanglante au dernier poinct ; à la fin Charles perdit la bataille, la duché, & meſme la vie. Car les Seigneurs Bretons eſtoient convenus entre-eux que pour mettre fin à cette longue querelle, ils tuëroient celuy des deux Chefs qui ſeroit vaincu.

Les enfants de Charles de Blois eſtoient toûjours priſonniers en Angleterre, & ſa veuve avoit plus de fierté que de bonne conduite. Le duc d'Anjou ſon gendre la vouloit bien aſſiſter de tout ſon pouvoir : mais le Conſeil de France ne jugea pas à propos de pouſſer cette affaire, de peur que Montfort ne ſe rangeaſt ſous l'hommage de l'Anglois. On fit donc la Paix avec luy
„ par le traitté de Guerrande. La du-
„ ché luy demeura à la charge des de-
„ voirs envers le roy de France ; Le

titre de Ducheſſe à la veuve de «
Charles ſa vie durant, et pour tou- 1364.
te ſa poſterité le droict d'y revenir «
au deffaut des deſcendants de Mont- «
fort. De plus elle eut la comté de «
Pontieure & pluſieurs autres terres «
avec quarante mille livres de rente, «
pour elle ſeulement, à prendre ſur «
toute la Duché.

Bien que la Croiſade euſt eſté interrompuë par la mort du roy Iean, neantmoins Pierre roy de Chypre, ayant tiré quelque ſecours en argent des princes Chreſtiens, & recueilly çà & là des troupes d'adventuriers avec celles des chevaliers de ſainct Iean, ne laiſſa pas de faire une deſcente en Egypte, où il força vaillemment une partie de la grande ville d'Alexandrie. On tient qu'il l'euſt pû reduire toute ſous ſon pouvoir, ſi ceux qui l'accompagnoient ayant plus de ſoin de leurs butin que de leur honneur, ne ſe fuſſent retirez dans leurs vaiſſeaux.

Avec pareille hardieſſe & plus de 1365.
perſeverance, Amé VI. comte de Sa- & 66.
voye porta ſes armes contre Amurat Sultan des Turcs, & contre le roy de Bul-

1365. *garie, qui vouloient despoüiller Iean Paleologue son proche parent, de l'empire de Grece; le Bulgare le tenant desja prisonnier. Amé ayant enlevé d'assaut sur les Turcs la ville de Callipoli dans la Chersonnese de Thrace, entra en Bulgarie, & par la prise de plusieurs places, força ce roy à relascher l'Empereur. En le restablissant, il luy remit aussy la ville de Callipoli : mais les Grecs la reperdirent incontinent apres, tant leur valeur estoit au bas aussy bien que leur empire.*

L'Empereur Charles IV. avoit bien plus d'imagination pour concevoir de vastes desseins, que de vertus ny de moyens pour les executer. Il se contentoit du fast & de la vaine pompe des ceremonies, parce qu'il ne pouvoit acquerir des choses reelles & solides ; Et comme son peu de revenu & ses grandes dépenses le tenoient tousjours dans la necessité, s'il commençoit de hautes entreprises, ce n'estoit que pour se faire donner de l'argent. Cette année 1365. il visita le Pape en Avignon pour faire une Ligue avec luy & les autres Princes d'Italie, contre Barnabé vicomte de Mi-

lan. Il assista en habits Imperiaux à 1365.
la messe que le S. Pere chanta le jour de la Pentecoste, & s'alla faire couronner roy d'Arles dans la ville de ce nom. Puis il retourna en Avignon, où il obtint du pape la levée des Decimes sur le Clergé de Germanie & de Boheme pour les frais de cette guerre de Milan, qu'il ne fit point.

Guesclin qui avoit esté pris à la bataille d'Avray fut délivré à rançon, & Olivier de Clisson qui estoit du party de Montfort, attiré au service du roy. Au mois de Decembre Montfort vint à Paris & luy rendit hommage, premierement de sa duché : mais seulement de bouche & sans serment ; puis de la comté de Montfort, desceinct & à genoux & les mains jointes entre les mains de son souverain seigneur.

Nous trouvons encore cette année quelques bandes de ces paysans revoltez de la *Jaquerie*, qui s'estant renforcez & meslez avec les Compagnies des pillards, passerent jusques dans l'Alsace, d'où ils furent chassez, & la plupart exterminez par l'empereur Charles IV.

1365. & les autres princes d'Allemagne.

Les troupes du Navarrois continuoient leurs courses en Normandie;on crût qu'on les en pourroit arracher par une diversion sur les terres de la Navarre ; On fit donc une Ligue avec le roy d'Arragon son ennemy capital, qui jetta aussi-tost des troupes dans ce royaume-là. Le Navarrois en eut d'autant plus d'apprehension qu'il sçavoit que la France estoit obligée necessairement de se joindre à l'Arragonnois, parce que le roy d'Angleterre avoit fait ligue avec Pierre roy de Castille, son perpetuel ennemy. Ce fut pour cela que le Captal de Buch & ses autres amis s'employerent avec tant de chaleur auprés du roy Charles, qu'ils firent sa paix avec luy. Par ce traitté il renonça à ses droits sur la Champagne & sur la Bourgongne, moyennant la seigneurie de Montpellier en Languedoc, que l'on luy donna.

L'habit des hommes de qualité, & des honnestes gents dans les villes, c'estoit la robbe longue & le chaperon presque fait comme celuy des Moines.

On le rabaissoit quelquefois sur les es- 1365.
paules pour se couvrir la teste d'un bonnet. Le luxe & la folie avoient tellement accourcy cette robbe qu'on voyoit les cuisses aux hommes & tout le mouvement du corps depuis les reins. Ils avoient aussi mis en usage certaine sorte de chaussure, qui pardevant avoit de longs becs recourbez en haut (ils les nommoient des Poulenes) & par derriere comme des esperons qui sortoient du talon. Le Roy par ses Edits bannis ces ridicules modes à l'exemple du sainct Pere, qui peu auparavant avoit condamné par ses Bulles la dissolution des habits dans l'un & dans l'autre sexe.

La France ne pouvoit se descharger des troupes pillardes qui la rongeoient jusqu'aux os : car l'Anglois les toleroit pour s'en servir au besoin, & il n'y avoit point de forces capables pour les reprimer; Guesclin qui avoit acquis vne grande reputation parmy les gents de guerre, trouva moyen de les mener en Espagne pour un tel sujet.

Alfonse XI. roy de Castille avoit eu de sa femme legitime un fils

1365. nommé Pierre qui luy ſucceda, & d'une Maiſtreſſe cinq fils naturels, dont l'aiſné s'appelloit Henry, & eſtoit comte de Triſtemare. Ce Pierre fut à bon droit ſurnommé *le Cruel* & *le Meſchant*, car il ſe monſtroit plus amy de l'Alcoran que de l'Evangile, & avoit plus d'affection & d'intelligence avec les Mores qu'avec les Chreſtiens. Il renverſoit toutes les Loix, & commettoit toutes les injuſtices & les cruautez que les Tyrans peuvent commettre; il entretenoit publiquement adultere avec Marie de Padilla, & avoit l'an 1361. fait mourir par priſon Blanche ſa femme legitime, fille de Pierre duc de Bourbon & ſœur de la reyne de France, princeſſe auſſy vertueuſe que belle, aprés qu'elle eut ſouffert tous les outrages imaginables dix ans durant. Il avoit auſſy fait mourir la Dame qui avoit eſté maiſtreſſe de ſon pere; Il reſpandoit à toute heure le ſang des plus grands de ſon Eſtat, il n'eſpargnoit pas meſme celuy de ſes freres, ayant maſſacré Federic l'un des cinq, qui eſtoit grand maiſtre de

ſainct Iacques, & attenoit ſouvent 1365.
à la vie de quatre autres. Henry
eſtant donc pouſſé d'un vif reſſentiment de la mort de ſa mere & de ſon frere, & d'ailleurs autoriſé par le droit naturel qui luy ordonnoit de deffendre ſa vie, ſe ſouſleva contre luy avec la plus grande partie du royaume, ſe ligua avec l'Arragonnois, & luy fit la guerre durant quelque temps.

Sa cauſe du commencement n'eut pas tout le bõheur qu'il s'eſtoit promis, il fut pouſſé par le tyrã & ſe refugia en France. Le roy luy accorda ſa protectiõ, d'autant plus volontiers que c'eſtoit une belle occaſion d'employer les compagnies de gents de guerre hors du royaume. On jugea qu'il leur faloit donner pour chef en apparence Iean de Bourbon comte de la Marche couſin germain de la feuë reyne Blanche : mais pour leur vray conducteur Bertrand du Gueſclin ; qui venoit d'eſtre délivré des mains de Chandos. le pape, le roy, & Dom Henry ayant payé ſa rançon.

Avec ces troupes & grand nombre de Nobleſſe volontaire, meſme

1366. des pays qui obeïssoient à l'Anglois, le comte de la Marche & Guesclin remenerent Henry en Espagne. Le pape, de crainte que ces Compagnies n'approchassent d'Avignon, leur envoya deux cents mille livres avec des Indulgences. Le roy d'Arragon leur donna passage,& cóceda la Duché de Borgia à Guesclin; Aussy avant que d'entrer en Castille,reconquirent-elles toutes les places que Pierre luy avoit prises, & les luy remirent de bonne foy.

A la veuë de Henry toute la noblesse de Castille, à la reserve d'un seul chevalier, abandonna le cruel; Tout crioit vive Henry & luy ouvroit les portes; en un mot il fut couronné à Burgos à la fin de Mars. Cela fait il recompensa liberalement en terres tous ceux qui l'avoient suivy, & se croyant asseuré par la fuite du tyran, il congedia la pluspart de ses troupes, qui eussent trop fait crier ses nouveaux sujets; il retint seulement quinze cents lances avec Guesclin & Bernard bâtard du comte de Foix.

Le tyran s'estoit sauvé premiere-

ment vers le Portugal : mais le Roy 1366.
du pays ayant refusé de luy donner retraite, il s'estoit refugié en Galice, & delà par mer à Bayonne pour implorer le secours du prince de Galles. La jalousie qu'avoit ce prince de la gloire de Guesclin, luy fit prester l'oreille à ses supplications, il promit de le restablir & d'y employer sa personne mesme. Pour cet effet il retint les Seigneurs Gascons & ces mesmes compagnies qui avoient suivy du Guesclin, & que Henry avoit congediées : mais l'Arragonnois tenant les passages fermez, elles ne pûrent pas le venir trouver sans beaucoup de difficultez.

Il n'y avoit point d'autre chemin pour luy que par la Navarre ; Le roy Charles le Mauvais ayant fait ligue avec l'un & l'autre party, se trouvoit fort embarrassé ; Enfin il pencha du coste du Cruel, luy livra passage & luy donna 300. lances. Durant qu'il flotoit entre les deux partis, & qu'il essayoit de les tromper tous deux, il fut fait prisonnier par Olivier de Mauny qui tenoit le

1367. chasteau de Borgia sur cette frontiere. On crût qu'il s'estoit fait arrester luy-mesme pour liberer sa foy envers Henry ; mais Olivier le traita en vray prisonnier, & en tira bonne rançon.

Lors quo Henry sceut que ses ennemis avoient pris la ville de Navarette, il vint au devant d'eux : Et au lieu de leur boucher le passage de vivres, ce qu'il pouvoit facilement, estant trois fois plus fort en nombre d'hommes qu'eux, il leur donna bataille. Ce fut le quatriéme d'Avril entre Nagere & Navarette : mais il la perdit par la lascheté de Teillo son frere qui prit la fuite dés le premier choc. Guesclin y fut fait prisonnier avec le mareschal d'Endreghen & quelques autres capitaines. Pour luy, ayant combattu fort vaillamment, & ne s'estant tiré du danger qu'à l'extremité, il se sauva en Arragon, & delà en France ; où il fut accueilly par Louys duc d'Anjou gouverneur pour le roy en Languedoc.

Le prince de Galles eut beaucoup de reputation auprés des gents de

guerre, d'avoir reconquis l'Eſpagne 1367.
en une ſeule journée : mais peu & 68.
d'honneur auprés des gents de bien d'avoir reſtably un tyran. Encore moins en eut-il de ſatisfaction & de profit ; Car aprés que le tyran l'eut tenu quelques mois en Caſtille dans une prochaine eſperance de luy envoyer dequoy payer ſes gents de guerre, les maladies ſe mirent dans ſes troupes ; Et il fut contraint de s'en revenir tres-mal ſatisfait, & d'ailleurs fort mal diſposé de ſa perſonne.

Aprés ſon départ la rage du cruel ſe redoubla par toutes ſortes d'horribles vengeances ; les Caſtillans ſe voyant traittez plus inhumainement que jamais, rappellerent Henry : le duc d'Anjou & le comte de Foix luy donnerent liberalement toute l'aſſiſtance qu'ils pûrent ; Et du Gueſclin & Bernard de Bearn nouvellement delivrez à rançon, luy aſſemblerent des troupes.

En peu de mots, Henry aſſiegeant Tolede, le cruel accompagné de trois mille chevaux vint au ſecours. Comme il fut pres de Montiel, ville-

1369. assise sur les Monts, qui separent le royaume de Valence d'avec la nouvelle Castille, Henry alla au devant, le combat se donna le quatorziéme de Mars 1369. les troupes du Cruel prirent la fuite, luy se sauva au château de Montiel.

Là se voyant enfermé sans aucun espoir de salut, il se hazarda de venir trouver du Guesclin dans sa tente s'imaginant obtenir de luy, à force de presents, qu'il le laisseroit évader. Henry s'y rencontra par hazard ou autrement; ils se prirent de paroles, puis se saisirent au corps & s'abatirent par terre. Le cruel enfin fut mis dessous & tué. On n'est pas bien d'accord de la maniere & si l'action fut nette : mais qu'elle arriva le vingt-troisiéme de Mars 1369. Ainsi le royaume de Castille demeura à Henry & à ses descendants qui le tiennent encore aujourd'huy.

La veuve du duc de Bourgongne fille du comte de Flandres, & la plus riche heritiere de la Chrestienté, estoit ardemment recherchée par la France & par l'Angleterre.

Le pere la destinoit pour Edmond 1368.
l'un des fils de l'Anglois : mais la grand'mere Marguerite, Françoise de naissance & d'affection, s'opposoit à cete alliance de tout son pouvoir, & avoit dessein d'en fortifier la maison de France. Elle pressa donc son fils avec une chaleur extréme, jusqu'à le menacer de se couper les mammelles * dont elle l'avoit allaité, s'il s'allioit avec l'Anglois. Ces paroles luy toucherent le cœur, il donna sa fille à Philippe le Hardy duc de Bourgongne: mais les nopces ne se firent qu'un an apres.

** En ces temps-là les princesses allaitoient leurs enfants.*

Le prince de Galles n'avoit rapporté d'Espagne que beaucoup de chagrin & une indisposition mortelle, mais point d'argent pour contenter ses troupes. Il se mit donc à lever des imposts extraordinaires, quoy qu'assez legers, sur la Guyenne : les seigneurs ses vassaux malcontents de luy, particulierement le seigneurs d'Albret, susciterent leurs tenanciers de leur en faire des plaintes; Les ayant receuës ils les porterent au prince & luy en firent des remonstrances: Il les rebuta d'une ma-

1368. niere fort offenſante. Sur cela ils eurent recours au roy de France, nagueres leur legitime ſouverain: Le roy les entretint ſix ou ſept mois dans cette diſpoſition, attendant la conjoncture propre pour ſe declarer.

Il diſpoſoit cependant toutes choſes à ſa fin, s'aſſuroit des ſeigneurs Gaſcons & des princes Allemands avec de l'argent, dont les uns & les autres eſtoient fort avides, attiroit les compagnies, à ſon ſervice à force de preſents, par le moyen de du Gueſclin, en qui elles avoient grande croyance, & faiſoit amas de deniers par l'impoſition des ſubſides, que les Eſtats aſſemblez à Paris luy accorderent liberalement, & qu'ils firent lever avec un ſi bon ordre que le peuple n'en fut preſque point foulé.

1369. Comme il eut bien pris toutes ſes meſures, & que d'ailleurs il ſceut que le brave prince de Galles devenoit hydropique, & il octroya ſes lettres d'appel aux Gaſcons, dont les cinq principaux eſtoient le ſire d'Albret & les comtes d'Armagnac, de Peri-

gord, de Cominges, & de Carmaing. Elles furent ſignifiées au prince en parlant à ſa perſonne, par un chevalier & un clerc, mais bien loin de déferer à cét appel, il reſpondit ſuperbement qu'il comparoiſtroit de la ſorte qu'il avoit comparu à la journée de Poitiers; Et il les fit arreſter priſonniers par les chemins, leur ſuppoſant qu'ils avoient volé leur hoſte.

Au meſme temps Charles amuſoit le roy Edoüard par des plaintes qu'il luy envoyoit faire, comme s'il euſt voulu mettre les choſes en negociation. L'Anglois donna des paroles pour des paroles, ſans penſer que les effets fuſſent ſi proches, & que les François oſaſſent rien entreprendre tandis que le duc de Berry & leurs autres oſtages ſeroient en Angleterre.

Il ſe croyoit ſouverain abſolu en Guyenne par le traitté de Bretigny: mais comme de ſon coſté il n'avoit point fait vuider les gents de guerre; & que de plus il avoit commis diverſes hoſtilitez, le roy pretendoit que ce traitté eſtoit nul & re-

1357. ſolu,& partant que ce prince demeuroit toûjours vaſſal de la couronne. Ce fut ſur ce pied qu'il luy envoya declarer la guerre, & qu'enſuite ſon parlement s'eſtant aſſemblé la vigile de l'Aſcenſion, luy y ſeant en ſon lict de juſtice, donna un arreſt; qui pour les rebellions, attentats & deſobeïſſances de l'Anglois, confiſquoit toutes les terres qu'il tenoit en France.

Si l'étonnement du roy Edoüard fut grand de voir un prince qui n'eſtoit point homme de main, oſer luy dénoncer la guerre, à luy qui avoit tant gagné de batailles: ſon deſpit ne le fut pas moins, quand il vit que le deffi luy en eſtoit apporté non point par un ſeigneur de qualité, comme c'eſtoit la couſtume, mais par un ſimple valet; Qu'il ſçeut que le ſeigneur de Chaſtillon & le comte de Sainct Pol s'eſtoient ſaiſis d'Abbeville des aurres places de la comté de Ponthieu, qu'ils avoient trouvées dégarnies; Que les barons de Gaſcongne avant meſme la declaration de la guerre, avoient chargé & défait ſon ſeneſchal de Roüergue;

Que les ducs de Berry & d'Anjou avoient attaqué la Guyenne, l'un du costé de l'Auvergne, l'autre du costé de Toulouze ; Que son fils le prince de Galles devenant plus infirme de jour en jour, ne pouvoit plus agir que de la teste ; Et que plusieurs capitaines & compagnies prenoient service avec les François.

En attendant qu'il pust mettre sur pied de plus grandes forces, il luy envoyá cinq cents lances & mille arbalestiers conduits par Edmond comte Cambridge, depuis duc d'Yorc, son quatriesme fils, & par le comte de Pembroch son gendre. Ils descendirent à Sainct-Malo & traverserent la Bretagne ; d'autre costé Huë de Caurelée luy amena deux mille hommes des bandes qu'il avoit en Espagne ; Et il luy en vint deux fois autant de celles qui tenoient des places en Normandie & au Mayne, lesquelles ils vendirent pour l'aller joindre. Les plus braves capitaines qu'il eust auprés de luy, estoient Eustache d'Aubericour Hennuyer, Huë de Caurelée, Iean Chandos seneschal de Poitou,

Thomas du Percy qui l'estoit de la Rochelle, & Robert Knolles, ces quatre derniers tous Anglois, il donna au dernier le commandement general de ses troupes.

A la force des armes le sage roy Charles joignit celle de la religion & de l'eloquence, qui peuvent beaucoup sur les esprits des peuples. Il faisoit faire par tout son royaume des jeûnes & des processions, où on le voyoit quelquefois aller nuds pieds avec grande humiliation; Et au mesme temps les predicateurs remonstroient son bon droit & l'injustice des Anglois. Ce qui avoit deux fins, l'une de luy ramener les provinces Françoises qui avoient esté cedées par le traitté de Bretigny : l'autre de porter celles qui luy obeïssoient, à souffrir les contributions & les autres incommoditez de la guerre. Le seul archevesque de Toulouze, par ses persuasions & par ses intrigues, luy regagna plus de cinquante villes ou chasteaux dans la Guyenne : entre autres celle de Cahors. Le roy d'Angleterre voulut pratiquer les mesmes moyens à l'endroit des siens : il en-

voya des lettres d'amniſtie aux Gaſcons, avec ſerment ſur le ſacré Corps de JESUS-CHRIST, de ne plus lever de nouveaux impoſts : mais tout cela ne fut point capable de redreſſer les eſprits qui avoient pris leus penchant.

Il ſe fit diverſes courſes de la part des François dans la Guyenne & dans le Poitou, & de celle des Anglois dans les païs voiſins : Il s'en fit une entre autres où ces derniers prirent Iſabelle de Valois ducheſſe veuve de Bourbon, & mere de la reyne de France, dans le chaſteau de Bellepeche en Bourbonnois. Elle fut depuis eſchangée pour le chevalier du prince de Galles.

Les comtes de Cambridge & de Pembroch coururent juſqu'en Anjou, & y prirent le fort chaſteau de la Roche-ſur-Yon, d'ou ils ravagerent tout le pays ; Comme ils faiſoient encore celuy du Berry, ayant conquis la ville de Sainɛte-Severe qui eſt en Limoſin ſur cete frontiere là. Mais de leur coſté ils ſouffrirent beaucoup plus de pertes: la plus conſiderable fut la mort du vaillant Chan-

dos,qui fut tué malheureusement en une rencontre prés du pont de Lensac en Poitou.

Outre les troupes ordinaires qu'ils appelloient compagnies,les seigneurs & gentilshommes s'assembloient souvent, & de leur propre mouvement se mettoient en corps pour faire quelque entrepprise ou quelque course ; puis leur *chevauchée*, cela s'appelloit aussi,ils s'en retournoient dans leurs maisons.

Le roy Charles avoit entrepris de dresser une armée pour le jetter en Angleterre, son frere le duc Philippe la devoit commander, & l'embarquement se faire à Harfleur. Lors qu'il estoit prest de monter sur ses vausseau, il eut nouvelles que Iean duc de Lencastre le troisiesme des fils du roy Edoüard, estoit descendu à Calais & faisoit des courses sur les terres de France. Il fut conseillé de quitter son entreprise & de tourner de ce costé-là. Lencastre le voyant aux champs se posta sur le Mont de Tourneban entre Ardres & Guisnes : Philippe se campa tout

tout contre, comme pour l'attaquer ou pour l'envelopper : mais il n'y fut pas long-temps qu'il s'ennuya & congedia ses troupes Ainsy Lencastre eut tout loisir de courir le pays de Caux jusqu'à Harfleur, & au retour la comté de Ponthieu. Il y fit prisonnier Hugues de Châtillon, grand maistre des arbalestiers, qui avoit saisi ce pays là au nom du roy.

En mesme temps les ducs de Gueldres & de Iuilliers esmeus par les Sterlings d'Angleterre, envoyerent deffier le roy : mais il sçeut bien leur mettre en teste le duc de Brabant & le comte de Saint Pol, qui d'ailleurs prirent feu pour quelques interests particuliers. 1369.

Il y eut une furieuse bataille entre les deux partis au lieu de Baesvvilder, entre le Rhin & la Meuse, laquelle mit tous ces petits princes fort au bas. Car d'un costé le duc de Iuilliers y fut tué, & de l'autre le duc de Brabant fait prisonnier. L'empereur son frere le délivra & accommoda cete querelle.

1369. Les estats de France assemblez le 7. de Decembre, Octroyerent au roy une imposition d'un sol par livre sur le sel, de quatre livres sur chaque feu dans les villes, & de trente sols aux champs; Comme aussi sur la vente du vin à la campagne, le treiziesme en gros, & le quatriesme en destail, & sur l'entrée à Paris quinze sols par queuë de vin François, & vingt-quatre sols par queuë de vin de Bourgongne. A quoy les villes consentirent fort gayement, parce qu'elles sçavoient bien que ces levées seroient bien mesnagées, & qu'elles cesseroient avec la guerre.

La mesme année 1369. Hugues Anbroit prevost de Paris fit édifier les tours de la Bastille près la porte Sainct Antoine, telles qu'on les voit aujourd'huy.

La premiere année de la guerre n'avoit pas produit des evenements fort considerables: les deux Rois se preparoient de tout leur pouvoir à faire de plus grands efforts la seconde. Tous les quatre freres de France ayant tenu conseil ensemble resolurent que le duc d'Anjou & le

duc de Berry attaqueroient la 1370.
Guyenne ; que le premier entreroit du costé de Toulouze dans le pays d'entre deux mers, l'autre du costé du Berry dans le Limosin ; & que tous deux se joindroient devant Limoges pour y assieger le Prince de Galles.

Pour cét effet on trouva bon de rappeller du Guesclin d'Espagne, où le roy Henry luy avoit donné la comté de Molines & la terre de Sorie. Il partit au premier mandement de son roy, qui luy avoit aussi donné la comté de Longueville. Ayant joint le duc d'Anjou, il prit en chemin faisant, les villes de Moissac, Tonneins, Aiguillon & quelques autres chasteaux moins considerables, le long de la Garonne. De son costé le duc de Berry se rendit Maistre de Limoges, plustost par l'intelligence des Bourgeois & de l'Evesque qui trahit le Prince de Galles, quoy que son compere & son bon amy, que par les attaques. Du reste les deux freres sçachant que ce Prince, trop habile pour se laisser enfermer, s'estoit mis en campagne, conge-

1370. dierent leurs gents.

Le roy Anglois de son costé avoit envoyé le duc de Lancastre avec quelques compagnies d'hommes d'armes & d'archers en Guyenne, & donné le commandement de toute son armée du costé de Picardie, à Robert Knolles. Elle se trouva de plus de trente cinq mille hommes. Sa marche donna de la terreur à toute la France jusqu'à la Loire; car elle saccagea le Vermandois, la Champagne, la Brie; brusla les environs de Paris, fit entendre ses trompettes jusques dans les portes du Louvre; sans neantmoins que la fumée de ces incendies, ny le bruit de ces fanfares pussent esmouvoir le sage roy à rien hazarder, ny à laisser sortir un seul de ses gents de guerre en campagne.

Du Guesclin estoit presque le seul capable de le venger de toutes ces insultes: pour ce sujet le second jour d'Octobre, il luy mit à la main l'espée de Connestable, que Moreau de Fiennes trop cassé par les années & par les fatigues, ne pouvoit plus porter. Mais il luy donna peu de

troupes afin qu'il serrast seulement 1370.
les ennemis & qu'il ne les combattist pas. Du Guesclin qui avoit d'autres veuës, grossit sa petite armée à ses propres despens, ayant vendu toutes les pierreries & les riches meubles qu'il avoit gagnez en Espagne, pour acheter des soldats.

Aprés qu'il eut costoyé & harcelé quelque temps les ennemis, il trouva occasion de leur enlever un quartier prés de Pont-Valain au pays du Mayne. Par ce moyen les ayant entamez il les mit apres en desroute, puis il les deffit tous piece à piece, tant que Knolles mesme eut de la peine à se sauver.

Delà il remonta dans le Berry 1371.
d'où il chassa les Anglois, qui s'enfuirent en Poitou, apres il nettroya la Touraine & l'Anjou, & en fit autant en Limosin & en Rouërgue.

Il rendit aussy un service tres-important à la France, en moyennant l'entreveuë du roy de Navarre avec le roy. Dans la conjoncture presente, ce prince pouvoit faire beaucoup de peine, en introduisant les Anglois dans le Costentin, où

1371. il avoit Cherbourg & quelques autres places, & dans la comté d'Evreux qui estoit toute à luy. Mais comme il estoit aussi irresolu que malicieux, il ne sçavoit ny garder sa foy ny la rompre à son advantage. Quoy qu'il eust fait une tréve dés l'année precedente, il differoit toûjours la conclusion de la Paix par cent artifices, Enfin il s'y laissa amener quand il en avoit le moins de besoin, & se contenta de la ville de Montpellier dont il fut mis en possession. Moyennant cela il renonça au party de l'Anglois, alors qu'il luy eust esté tres-advantageux de ne le pas faire.

1370. *Dés l'an 1367. le Pape Vrbain V. avoit fait un voyage à Rome en apparence, pour mettre ordre aux affaires d'Italie, mais en effet de fascherie qu'il eut de ce que les Compagnies allant en Espagne l'avoient rançonné. Lors qu'il y eut demeuré deux ans & demy, il revint en Avignon, où peu aprés il mourut le 19. de Decembre. Les Cardinaux éleverent au sainct Siege Pierre Roger qui estoit fils de Guillaume Comte de Beaufort en Va-*

lée, & par consequent neveu du pape Clement VI. il s'appella Gregoire XI. du nom. 1371.

Au mois de May de cette mesme année David roy d'Escosse fils de Robert de Brus, mourut sans enfants. Ainsi cette couronne passa dans la Maison de STVARD, *par un Robert qui estoit fils de sa sœur. Il ratifia la tréve avec l'Angleterre & la prolongea pour treize ans,*

Les villes maritimes de Flandres estant toutes pleines de Marchands n'avoient que des interests de negoce : c'est pourquoy sans considerer ny ceux de leur comte, ny ceux du roy, ils firent une Ligue avec l'Anglois afin d'asseurer leur commerce, qui leur sembloit meilleur de ce costé-là que de celuy de France.

Vn peu apres que le nouveau connestable eut reconquis le Perigord & le Limosin sur les Anglois, le prince de Galles, quoy qu'il ne pûst aller qu'en litiere, assembla ses gents à Cognac, & alla assieger Limoges. Ses Hurons * ou mineurs, dont il avoit grande quantité, ayant renversé un pan de muraille dans

* C'estoit le terme de ce temps là.

1372. les fossez, la ville fut prise d'assaut. Il estoit si irrité contre les habitants qu'il se vengea cruellement jusques sur les femmes & sur les enfants ; il en fut passé au fil de l'espée plus de quatre mille. Ce fut son dernier exploit de guerre : aprés cela il se retira fort indisposé en Angleterre, où il languit encore trois ans. Depuis son départ les affaires des Anglois dans la Guyenne allerent toûjours en décadence, la pluspart des seigneurs & des chefs des bandes que sa vaillance & sa liberalité tenoient attachez à sa Cour, se tournant vers celle de France.

Il avoit laissé le soin des affaires au duc de Lancastre, celuy-cy ne demeura pas long-temps en Guyenne, & repassa en Angleterre pour assister à un grand Conseil qui se tint pour les affaires de deça la mer. Au partir delà il alla épouser la fille de Pierre le Cruel & se fit appeller roy de Castille : le comte de Cambridge son frere, espousa aussy la puisnée.

C'estoit declarer une guerre mortelle au roy Henry : lequel d'ail-

leurs estant obligé de sa couronne 1372.
à la France, se resolut, autant pour
sa propre seureté que par gratitude,
de la servir de toutes ses forces. Il
sçavoit que les Anglois envoyoient
une armée en Poitou commandée
par le comte de Pembrok, il en fit
partir une par mer composée de
quarante gros vaisseaux, & bien
équipée de canon & d'armes à feu,
qui attendit le comte de Pembrok
à l'entrée du canal de la Rochelle.
Le combat dura deux jours, l'avant-veille & la veille de la sainct Iean. A
la fin les Anglois furent envelopez,
& tous pris, ou coulez à fond, les
Rochelois regardant le combat de
sang froid sans qu'ils pussent estre
persuadez par leur gouverneur d'aller à leur secours. Les victorieux menerent le comte de Pembrok & les
autres prisonniers en Espagne tout
chargez de chaisnes. C'est ainsi que
les Espagnols & les Allemands traittoient leurs ennemis : les François
& les Anglois en usoient avec plus
de generosité & de courtoisie.

Cét eschec fut la ruine entiere
du party Anglois. Le connestable

1372. assiegeoit & prenoit toutes les places à son aise. Apres avoir aidé au duc de Berry à reduire Sainćte-Severe, qu'on avoit crû imprenable, il vint recevoir la grande ville de Poitiers qui luy tendoit les bras. Tous les chefs du party Anglois qui étoient en campagne en furent fort estonnez: mais ils furent bien plus consternez de la defaite du Captal de Buch, lequel allant au secours de la ville de Soubise, située sur l'embouchure de la Charente, se vit enveloppé & pris par les Espagnols, dont l'armée navale estoit sur cette coste-là. Il n'y eut ny rançon ny eschange qui pûst obliger le roy à le mettre une seconde fois en liberté : il fut resserré dans une tour du Temple à Paris, où il mourut quatre ans aprés.

Les Rochelois n'avoient jamais pû s'accommoder avec l'humeur Angloise, peu compatible avec quelque Nation que ce soit : ils meditoient de se soustraire à leur domination; Et c'estoit pour favoriser ce dessein que l'armée d'Espagne se tenoit là proche. Le chasteau seul les en empeschoit, le Maire s'advisa d'une

ruse. Ayant donné à disner au capitaine il luy presenta certaines Lettres seellées du sceau d'Edoüard, où il lisoit qu'il leur estoit ordonné de faire faire monstre à la garnison du chasteau & à la milice Bourgeoise. Il n'y avoit rien de tout cela dans les lettres, mais le capitaine qui ne sçavoit pas lire, le crût & fit sortir sa garnison. Le Maire avoit mis une embuscade dans des masures, qui la coupa & l'empescha de rentrer. Douze ou quinze malotrus qui estoient demeurez dans le chasteau capitulerent aussi-tost. Ensuite les Rochelois fort advisez, avant que d'ouvrir leurs portes aux François, firent leur traitté avec le roy, & obtinrẽt la démolition du chasteau, ou, si l'on en croit leurs memoires, une amnistie pour l'avoir démoly avant le traitté. Outre cela ils se firent donner tant de privileges, & des conditions si advantageuses, qu'elles tendoient autant à mettre cette ville en liberté, qu'à luy faire changer de Maistre. 1372.

Aprés que le connestable, qui representoit le roy, eut receu leur serment de fidelité, il poursuivit la

1372. conqueste du Poitou & de la Saintonge. La pluspart des seigneurs de ces païs-là s'étoient retirez à Toüars, il y mit le siege & les obligea de capituler ; Qu'ils se mettroient eux, leurs terres & la place, sous l'obeïssance du roy, si le roy d'Angleterre ou un de ses fils, ne venoient assez forts pour combattre les assiegeants dans la feste de S. Michel.

Cette sorte de composition se pratiqua tant qu'il y eut quelque peu de bonne foy. Elle portoit toûjours surseance d'armes, durant laquelle les assiegeants ayant pris des ostages des assiegez, levoient leur camp, & leur laissoient toute sorte de liberté, horsmis de recevoir des gents de guerre dans leur place, & de la munir ny de la fortifier.

Lors que le roy Edoüard eut appris cette capitulation, l'honneur & la necessité resveillant en luy le souvenir de ses victoires, il se mit sur mer luy-mesme avec 400. vaisseaux, pour ne pas perdre un si beau pays & tant de braves gents. Mais les vents refuserent opiniastrement de le servir

en cette occaſion;ils le promenerent 1372.
ſix ſemaines durant & ne voulurent
jamais luy eſtre favorables que pour
retourner en Angleterre. La ſainct
Michel venuë, les ſeigneurs executerent la capitulation; enſuite dequoy les villes de Saintes, d'Angouleſme, de Sainct Iean d'Angely & generalement tout le pays juſqu'à Bourg & à Blaye, ſe remirent ſous l'obeyſſance de leur ancien & naturel ſouverain.

Iean de Mortfort duc de Bretagne regardoit avec crainte la proſperité des Français, ſes anciens ennemis, & avec regret la décadence de l'Anglois ſon beau-pere & ſon protecteur: mais il n'eſtoit pas le Maiſtre dans ſa duché, les peuples ne vouloient plus de guerre, la fiertédes Anglois n'eſtoit pas compatible avec leur liberté, & les barons esbloüis de l'eclat de la fortune de Gueſclin & de Cliſſon, avoient le cœur tourné aux emplois & aux penſions de la cour de France. Ainſy le duc ſe trouvoit fort contraint; S'il faiſoit deſ endre quelques

1372. Anglois sur ses costes, les communes leur couroient sus; S'il les logeoit dans ses places, les seigneurs se souslevoient. Comme il en eut mis dans Brest, le Conquet, Kemperlé & Hennebond, ils prierent le roy de leur envoyer des troupes pour les chasser, & remettre les villes du pays en ses mains, ainsi qu'ils firent de Vennes, de Rennes, & de plusieurs autres.

La vengeance qu'il en voulut prendre, ayant mis le siege devant Sainct-Mahé, ne fit qu'avancer sa perte & le voyage du connestable avec le duc le Bourbon dans sa duché. Quelques troupes Angloises qu'il avoit fait venir pour se fortifier, eurent tout le païs contre elles & furent taillées en pieces; Ainsi quoy qu'il eust encore quelques bonnes places, il n'osa s'y enfermer, & passa en Angleterre crier au secours.

Tandis qu'il y estoit le connestable s'assura de toutes, horsmis de trois, Brest, Becherel & Derval, (celle-cy appartenoit à Knolles) devant toutes lesquelles il mit le siege en mesme temps; comme aussi

devant la Roche-sur-Yon en Anjou. 1372.

Cette derniere plus eloignée de tout secours se rendit : Brest, Becherel & Derval promirent d'en faire autant, si dans un certain temps préfix il ne paroissoit une arméez assez forte, & qui *tinst journée* *, pour faire lever le siege aux François. Quant à Brest & à Derval ils se sauverent de cette sorte. Le comte de Salisbery estoit alors sur mer pour garder les costes d'Angleterre contre l'armée navale d'Espagne que commandoit Yvain de Galles, dont Edoüard avoit fait mourir le pere, pour luy oster cette principauté. Ayant entendu le peril où estoit Brest, il aborda en Bretagne, se campa & se retrancha proche de là, puis envoya ses herauts au connestable luy denoncer qu'il estoit venu pour faire lever le siege & qu'il l'y attendoit. Le connestable ne trouva pas à propos de l'attaquer dans un poste si fort ; ainsy la place fut délivrée. Au partir de là, Knolles qui l'avoit défenduë, alla se jetter dans Derval ne se croyant pas obligé

* c'étoit le terme propre.

de tenir le traitté fait par ses gents; Ce qui cousta la vie à leurs ostages, & par represailles à quelques gentils-hommes que Knolles avoit pris. Quaut à Becherel, il tint un an tout entier;au bout duquel n'ayant point paru d'armée dans le jour prefix pour le secourir, il passa entre les mains des François.

1373. Le roy d'Angleterre ne manqua pas de garentie au duc de Bretagne. Il dressa une armée de plus de trente mille hommes qu'il donna au duc de Lencastre pour restablir ce prince, qui eut la hardiesse d'envoyer deffier le roy de France son souverain. Elle descendit à Calais le vingtiesme de Iuillet, traversa & pilla l'Artois, la Picardie, la Champagne, le Forés, le Beaujoulois, l'Auvergne & le Limosin, & descendit en Guyenne, au lieu d'aller en Bretagne, comme Montfort l'avoit esperé.

C'estoit une resolution constante du sage roy, de ne point hazarder de grand combat contre les Anglois: mais il vouloit que ses gents se logeant la nuict dans les places, les

suivissent le jour, & ne cessassent de les harceler, de charger ceux qui s'escartoient, & de les resserrer ensorte qu'ils ne pussent recouvrer des vivres & des fourages. Par ce moyen il desfaisoit peu à peu leurs grandes armées & les reduisoit à rien. Celle-cy ayant esté poursuivie & costoyé par le duc de Bourgongne jusqu'en Beaujoulois,& de là jusques sur les bords de la Dordogne par le connestable, non seulement ne pût rien entreprendre, mais encore perit presque toute, & remena à peine six mille hommes à Bourdeaux.

Durant cette irruption,le duc d'Anjou gouverneur de Languedoc, en fit une autre plus advantageuse dans la haute Guyenne. Il y conquit plusieurs places, de peu de nom aujourd'huy, mais en ce temps-là tres-importantes.

Deux grands fleaux, la famine & le mal des ardents, qui le plus souvent prenoit en l'aisne, tourmenterent la France, l'Italie & l'Angleterre cette année 1373. *Il courut aussy, principalement dans les Pays bas, une pas-*

1373. *sion maniaque ou phrenesie inconnuë à tous les siecles precedents. Ceux qui en estoient atteints, la pluspart de la lie du peuple, se despoüilloient tout nuds; se mettoient une couronne de fleurs sur la teste, & se tenant par les mains alloient dans les ruës & dans les eglises, dançant, chantant & tournoyant avec tant de roideur, qu'il tomboient par terre hors d'haleine. Ils s'enfloient si fort par cette agitation qu'ils eussent créve sur l'heure, si on n'eust pris le soin de leur serrer le ventre avec de bonnes bandes. Ceux qui les regardoient trop attentivement estoient bien souvent espris de la mesme manie. On crût qu'il y avoit de l'operation du diable & que les exorcismes les soulageoient. Le vulgaire nomma ce mal* LA DANSE DE S. IEAN.

1375. Par les instantes & continuelles exhortations du pape, les deux rois furent obligez d'entrer en negotiatiun pour accommod.r leurs differends. Il se tint pour ce une assemblée à Bruges en Flandres, où ils envoyerent le plus proches princes de leur sang, & les plus illustres sei-

gneurs de leurs royaumes Elle dura prés de deux ans avec des despenses incroyable. Il y fut fait une tréve premierement pour un an, à commencer au mois de May de cette année 1375. laquelle estant concluë le duc de Lencastre & le duc de Bretagne passerent en Angleterre. 1375.

La Bretagne n'y estant pas comprise, son duc y rentra peu apres avec une armée de troupes Angloises, & moitié par force, moitié par intelligence il regagna S. Mahé, S. Brieuc, & sept ou huit autres places, tandis que Iean d'Evreux frere du roy de Navarre, faisoit le dégast aux environs de Kemperlay.

Il avoit basty là auprés un fort pour sa retraitte, d'où il incommodoit extrémement cette ville : Clisson, Rohan, Beaumanoir & autres seigneurs Bretons l'assiegerent là dedans. Le duc y estant accouru pour le délivrer, ils leverent promptement le piquet, luy les poursuivit & les assiegea dans Kemperlay. Or comme il estoit prest de les avoir à sa misericorde, il n'en eust point

375. eu pour des gents qu'il traittoit de traiſtres & de rebelles : une ſeconde tréve dans laquelle on le comprit, les tira heureuſement de ſes mains.

La minorité des rois en France (ſi je ne me trompe) duroit juſqu'à l'aage de vingt-ans, & pendant ce temps-là, tous les commandements & tous les actes ſe faiſoient ſous le nom du regent. Le ſage roy conſidera qu'une ſi abſoluë autorité pourroit ravir la couronne à ſon fils, s'il le laiſſoit mineur; Que les peuples, fuſt-ce erreur ou couſtume, ne reconnoiſſoient pas volontiers un prince pour roy qu'il ne fuſt ſacré; Et qu'il eſtoit à craindre que le duc d'Anjou ne leur fiſt croire, par quelques exemples du paſſé, qu'ils en devoient choiſir un qui fuſt majeur & capable de gouverneur. Pour ces raiſons ou pour d'autres qu'on ignore, il fit cette memorable ordonnance de l'advis des princes, ſeigneurs, prelats, univerſité, & autres perſonnes notables, qui porte; *Que les fils aiſnez de France, dés qu'ils auroient atteint l'aage de qua-*

torze ans, seroient tenus pour majeurs & capables d'estre sacrez, & qu'ils receuroient les hommages & les serments de fidelité de leurs sujets. Elle fut faite au bois de Vincennes au mois d'Aoust 1374. & verifiée en parlement le vingtiesme de May de l'année suivante. 1375.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'il creust, tout roy qu'il estoit, pouvoir devancer le cours de la nature, & donner à son fils le sens & l'esprit que l'aage seul peut donner, puisque la mesme année & le mesme mois, il fit une declaration, laquelle portoit qu'en cas qu'il mourust avant que son fils eust atteint « l'aage de quatorze ans, il en laissoit « la garde & tutelle, & de ses autres « enfants, comme aussi le gouvernement « & la défense de l'estat à la reyne « mere (elle vivoit encore pour « lors) & luy adjoignoit les ducs de « Bourgogne & de Bourbon, avec un « conseil necessaire de prés de quarante « personnes. «

Les legats du pape demeuroient toûjours fermes à Bruges, & retenoient les ambassadeurs des deux cou-

1376. ronnes avec eux pour travailler à la paix. Mais les propositions de part & d'autre estant trop eloignées pour y trouver un milieu, ils impetrerent au moins une prologation de la tréve jusqu'au mois d'Avril de l'an 1377.

En Gascongne le comte d'Armagnac pensant tirer revanche du comte de Foix qui l'avoit battu, accrut sa honte & sa perte. Il avoit pris la petite ville de Casere, & s'estoit mis dedans sans la pourvoir de munitions. Le comte de Foix l'y investit, & sans coup frapper, le reduisit à la derniere faim: mais il ne voulut point luy accorder la vie sauve à luy & aux siens, qu'à condition qu'ils sortiroient par un trou qui fut fait exprés à la muraille, par où ils ne pouvoient passer que ventre à terre. Ils n'en furent pas quittes pour cét affront, le comte d'Armagnac & vingt des principaux ne furent relaschez qu'aprés de grandes rençons. Le roy de Navarre respondit de celle du sire d'Albret.

1377. *Durant le long sejour des papes en France, l'Italie s'estoit accoustumée à les mesconnoistre. Le peuple de Rome*

se formoit divers petits tyrans pour se 1377.
conserver l'image de la liberté, & par le mesme esprit les villes de l'estat ecclesiastique, à la sollicitation & avec l'aide des Florentins, avoient secoüé le joug & chassé le legats apostoliques. Gregoire XI. pensant remedier à ces desordres, & d'ailleurs estant vivement pressé par saincte Brigide de Suede & par saincte Catherine de Sienne, deux personnes que l'on croyoit avoir un commerce fort estroit avec le ciel, resolut de reporter le sainct siege à Rome, d'où il avoit esté absent septante-deux ans. Il partit d'Avignon le vingt-troisiesme Septembre, s'embarqua à Marseille, & aprés de tres-grands perils sur mer, signes de l'agitation que ce changement causa dans l'Eglise, arriva à Rome le dix-septiéme jour de Ianvier ensuivant.

L'Anglois cependant avoit perdu le brave prince de Galles son fils aisné, qui avoit laissé un fils nommé Richard encore fort jeune; Et depuis deux ans il se sentoit bien cassé, & sa cervelle fort usée par la contention des affaires, bien qu'il n'eust que soixante-cinq ans: Voila

1377. pourquoy il desiroit la Paix, & relaschoit plusieurs articles du Traitté de Bretigny. Mais la mort empescha les effets de cette bonne disposition, & l'osta du monde le 21. de Iuin. Richard II. surnommé de Bourdeaux fils du prince de Galles luy succeda.

Il avoit eu sept fils, dont cinq seulement vinrent en aage d'homme & furent mariez: sçavoir Edoüard, Lyonnel, Iean, Edmond & Thomas. Edoüard fut ce brave Prince de Galles; Des quatre autres, le premier fut duc de Clarence, le second de Lencastre, tous deux par leurs femmes heritieres de ces deux Maisons; le troisiesme comte de Cambridge, puis Duc d'Yorc, le quatriesme comte de Bubinghan & aprés duc de Glocestre. Il eut aussi quatre filles, Isabelle qui espousa le comte de Betford, Ieanne qui fut femme de Henry roy de Castille, Marie qui le fut de Iean de Montfort duc de Bretagne, & Marguerite du comte de Pembroh. Cette grande multitude d'enfants fut sa force durant sa vie, & la ruine de l'Angleterre aprés sa mort.

Le

Le ſage roy n'avoit conſenty à poſér les armes que pour ſe mieux preparer à les reprendre. Ainſi il n'écouta plus aucunes propoſitions de paix, & ſe tenant ſeur de l'évenement de la guerre, il la recommença avec cinq armées. Il en envoya une en Artois, une dans les pays de Berry, Auvergne, Bourbonnois & Lyonnois, une autre en Guyenne, une quatriéme en Bretagne, & pour la cinquiéme il la retint auprés de luy pour aller ſecourir celle des quatre qui en auroit beſoin. Elles eſtoient commandées par le duc de Bourgogne, le duc de Berry, le duc d'Anjou, & Olivier de Cliſſon le Conneſtable. Toutes de leur coſté travaillerent ſi bien que l'Anglois ne pût conſerver de places importantes que Calais dans la Belgique, Bourdeaux & Bayonne dans la Guyenne, & Cherbourg en Normandie, qui luy fut vendu par les Navarrois. 1377.

Le fils aiſné de ce roy, nommé Charles comme luy, avoit une forte paſſion de voir le roy de France ſon oncle; Son pere eſtoit alors ſur le poinct de conclure avec les An- 1378.

1378. glois un marché fort desadvantageux à la France, c'estoit de leur donner les terres & places qu'il avoit en Normandie, & de prendre en eschange la duché de Guyenne, pour la deffense de laquelle ils luy eussent fourny tous les ans deux mille hommes d'armes, & autant d'archers payez à leurs despens. Quand son fils alla donc voir son oncle, il se voulut servir de cette occasion pour tramer des menées en France, & mesme pour empoisonner le roy. Il avoit pour cela mis auprés du jeune prince deux des plus habiles & des plus meschants hommes qu'il eust; sçavoir la Ruë son Chambellan, & du Tertre son Secretaire : mais il fut si mal advisé que d'y envoyer aussy les Capitaines de ses meilleures places de Normandie.

Son dessein fut éventé ou peut-estre prevenu. Le roy fit arrester son fils & ses capitaines, & mettre en Iustice la Ruë & du Tertre. Le fils, quelque intercession qu'on y apportast, demeura prisonnier cinq ans, les Capitaines ne furent délivrez que lors que leurs places eu-

rent esté renduës au roy ; Du Tertre & la Ruë eurent la teste tranchée. En mesme temps on envoya des troupes en Normandie qui prirent toutes ses places, au nombre de dix ou douze, & les démantelerent tout à l'heure. Il ne luy resta que Cherbourg, qui aprés un long siege demeura aux Anglois. 1378.

Le duc d'Anjou les pressoit aussy vivement dans la Guyenne. La prise de Bergerac, & le gain d'une bataille que ses troupes leur donnerent prés de la petite ville d'Aymer, où presque tous les chefs & les Barons de Gascongne demeurerent prisonniers, luy acquirent toutes les places de dessus les deux rivieres de Dordogne & de Garonne.

D'ailleurs trois choses affoiblirent si fort les Anglois, qu'ils n'avoient ny le sens ny le courage, ny les forces de se deffendre. L'une estoit la minorité de leur roy âgé seulement de treize ans, la seconde, une grande peste qui dépeuploit l'Angleterre, & l'autre les courses des Escossois, qui avoient rompu la tréve, à la suscitation du roy, & moyennant cent

1378. mille florins d'or qu'il leur donnoit par an, avec la solde de 500 hommes d'armes, & autant de sergents.

Le pape ne cessoit neantmoins d'exhorter le roy de France à la paix & pressoit l'empereur Charles d'y employer son intercession. L'empereur, soit par affection pour la maison royale de France, soit pour prendre des mesures, afin d'asseurer l'Empire à son fils Venceslas, ou pour quelque autre sujet, desira visiter cette Cour, bien qu'il fust fort tourmenté de la goutte. Le roy envoya deux comtes des plus illustres, & deux cents chevaux au devant de luy jusqu'à Cambray où il celebra la feste de Noël, le duc de Bourbon à Compiegne, & deux de ses freres à Senlis; Puis luy-mesme l'alla recevoir hors le fauxbourg saint Denis, & le logea dans son Palais.

Tout le temps qu'il fut en France il le regala, avec toutes les magnificences possibles, horsmis celles qui marquoient la Souveraineté, & qui à l'advenir eussent pû donner un titre à quelques pretentions chimeriques. Voilà pourquoy

lors qu'on le recevoit dans les villes, on ne ſonnoit point les cloches, & on ne luy portoit point le poëſle ; Ceux qui le haranguoient n'oublioient pas de dire que c'eſtoit par l'ordre de leur Souverain ; Et à ſon entrée dans Paris,le Roy affecta d'être monté ſur un cheval blanc, & luy en fit donner un noir. Il y entra le quatrieſme de Ianvier, en ſortit le ſeizieſme, & s'en retourna par la Champagne.

Durant ſon ſejour à la Cour de France, il gratifia le Dauphin du titre *de Vicaire irrevocable de l'Empire*, par des Lettres ſcellées d'un Sceau d'or ; Et par d'autres il luy donna auſſy la meſme charge pour le Dauphiné avec les chaſteaux de Pipet & de Chamaux, qui poſſedoit encore dans la ville de Vienne. Depuis cela nous ne liſons point que les Empereurs ſe ſoient plus meſlez de rien ordonner pour le Royaume d'Arles, ny pour le Dauphiné ; Ils ſont demeurez en toute Souveraineté aux Rois de France ; leſquels meſme long-temps auparavant n'y reconnoiſſoient plus les Empereurs.

1378. *A peine Gregoire XI, eut esté 14. mois à Rome, que la melancholie ou quelque autre cause le fit tomber malade d'une retention d'urine, dont il mourut le septiéme de Mars, ayant tesmoigné à l'agonie qu'il prevoyoit de grands troubles dans l'Eglise, & qu'il se repentoit fort d'avoir plustost crû à des revelations trompeuses, que suivy les lumieres certaines du bon sens.*

Il y avoit en tout dans l'Eglise Romaine 23. Cardinaux, dont il en estoit demeuré six à Avignon, trois estoient allez en Legation, les autres seize se trouvoient à Rome. De ceux-cy il y en avoit 12. François & quatre Italiens. Tous lesquels prevoyant bien que le peuple Romain les forceroit d'eslire un Pape de la Nation Italienne, demeurerent d'accord entre-eux qu'ils en esliroient un par feinte seulement & pour éviter la fureur des peuples, & un autre tout de bon, lequel hors de là ils reconnoistroient pour le vray Pontife. Sur cette convention les violences du peuple continuant encore plus terribles qu'ils ne les avoient preveuës, ils nommerent le cardinal Barthelemy Boutillo natif de

Naples, & archevesque de Bary dans 1378.
ce Royaume-là, qui se porta aussi-tost pour legitime Pape, & prit le nom d'Vrbain VI.

C'estoit contre la parole qu'il avoit donnée : mais il fallut que les Cardinaux dissimulassent, en attendant l'occasion de publier la verité, & qu'ils escrivissent à tous les Princes que son élection estoit canonique; toutefois ils donnerent advis au roy de France de n'adjouster aucune foy à leurs Lettres qu'ils ne fussent en liberté. Mais quand sous pretexte d'éviter les chaleurs de Rome, ils se furent retirez à Anagnia, estant d'ailleurs offensez du superbe traittement de Barthelemy, ils firent sçavoir la verité du fait à tous les Princes Chrestiens, admonesterent trois fois Barthelemy de se desister de la Papauté, puisqu'il sçavoit qu'ils n'avoient pas eu l'intention de l'eslire, & ensuite ils procederent contre luy juridiquement & le declarerent intrus. *Cela fait ils se retirerent à Fundy sous la protection du comte du lieu, & là ils esleurent un des six cardinaux qui estoient demeurez en France. C'estoit*

1379. *Robert frere de Pierre comte de Geneve, qui avoit le courage aussy haut que sa naissance. Il prit le nom de Clement VII.*

La France aprés plusieurs Assemblées des plus doctes personnages du Clergé, & de ses plus sages Prelats & Seigneurs, adhera à Clement; les Roys de Castille & d'Escosse qui estoient ses alliez tout de mesme; le comte de Savoye & la reyne Ieanne de Naples pareillement, bien que dans les commencements elle eust protegé son competiteur. Mais tout le reste de la Chrestienté reconnut Vrbain, les Navarrois, les Anglois & les Flamands par hayne de la France, les Italiens pour se conserver le souverain Pontificat dans leur Nation, l'Empereur en reconnoissance de ce que ce pape avant que d'en estre requis, s'estoit hasté de confirmer l'élection de Vencessas son fils, le Roy de Hongrie pour avoir sujet de despoüiller la reyne de Naples, & les autres pour divers interests. Pierre roy d'Arragon demeura neutre.

D'abord Clement se trouva bien

armé & en estat de pousser son adversaire, ayant engagé à son service un Sylvestre Bude capitaine Breton avec deux mille vieux Adventuriers. de cette Nation, qui prirent le chasteau sainct Ange, défirent les Romains dans Rome mesme, & se rendirent maistres de la ville. Mais depuis qu'un autre fameux capitaine qui estoit Anglois, & se nommoit Haucut, autrefois chef des bandes des Tard-venus, & pour lors au service d'Vrbain, l'eut vaincu & fait prisonnier, les affaires de Clement allerent si mal qu'il fut chassé d'Italie, & se retira en Avignon, laissant son rival le maistre de Rome.

1378. & 79.

Ce Schisme dura quarante ans, chaque party ayant de grands personnages, des Saincts, & à ce qu'il publioit des miracles & des revelations; qui plus est des raisons si fortes qu'on n'a jamais pû vuider ce demeslé que par voyé de cession c'est à dire en obligeant les deux contendants à abdiquer le Pontificat. Ainsi c'est une grande hardiesse d'appeller Antipapes ceux qui durant ce Schisme

✝ EMPP. toûjours IEAN PALEO LOGVE & VENCESLAS Charles IV. R. 22. ans. 1379.

1379. ont tenu le siege en Avignon.

La mort de l'Empereur Charles IV. estoit arrivée le vingt-neufiesme de Novembre dés l'an 1378. dans la ville de Prague le 63. de son aage. Venceslas son fils qui avoit esté eslû roy des Romains dés l'an 1376. luy succeda à l'empire & au royaume de Boheme; prince estropié du corps & de l'ame.

C'estoit une espece de rebellion au comte de Flandre de reconnoistre un autre pape que celuy de son roy, aussi la couronne de France luy en sçavoit fort mauvais gré & plus encore au Breton qui l'entretenoit dans son opiniastreté. De plus il estoit arrivé que le Flamand par le conseil de ce duc, avoit fait arrester un des Envoyez du Roy, qui passoit par son pays pour aller en Escosse susciter Robert Stuard à rompre la tréve avec l'Anglois. Le roy s'en plaignit au Flamand & luy commanda de chasser le Breton de ses terres : mais le Flamand ayant pris avis de ces peuples, qui l'asseurerent de deux cents mille combattants, en cas qu'il fust

attaqué, refusa de luy donner cette satisfaction.

Le Breton neantmoins sortit de Flandres & se refugia en Angleterre. Le lieu de sa retraitte aggrava son crime : le roy le fit adjourner à comparoistre au Parlement pour estre jugé par les Pairs. Faute de se presenter, il fut declaré par un Arrest du neufiesme Decembre, atteint du crime de felonie ; Et toutes ses terres, tant la Bretagne que les autres qu'il avoit dans le royaume, confisquées, pour avoir deffié le roy son Souverain, & pour estre en suite entré dans le royaume à main armée avec les ennemis de l'Estat.

Ce qui sembloit devoir accabler ce duc le releva. Les Bretons qui depuis mil ans avoient si genereusement combattu pour la liberté de leur pays, ayant reconnu que le roy en vouloit plus à la Duché que non pas au duc, & qu'il ne l'ostoit au coupable que pour se l'appliquer à luy-mesme, commencerent à se p'aindre, à se destacher d'affection d'avec les François à se reünir entre-eux, & à faire diverses ligues &

1379. associations des villes & de la Noblesse. Mesme la veuve de Charles de Blois, par le conseil des amis de sa maison, envoya protester contre cét Arrest, & mit en avant que la Bretagne n'estoit point sujette à confiscation, parce que ce n'estoit pas un fief,& que si les ducs avoient soûmis leurs personnes au roy en s'obligeant à quelque service, ils n'avoient pas pû assujettir leur pays.

Cette année il s'alluma une cruelle guerre en Flandres qui dura sept ans. La cause interieure du mal fut le luxe de la Noblesse, & la dissolution du comte, avec ses despenses excessives; l'occasion, une querelle qui s'esmût entre un nommé Iean Lyon, de Gand & les Mathieux qui estoient six freres, les uns & les autres fort puissants parmy *les Navieurs* ou Mariniers, & entre les villes de Gand & dé Bruges, pour un certain canal que ceux de Bruges vouloient faire. Le comte prit le party de ceux-cy, & fut cause que Iean Lyon forma contre luy une faction *des chaperons blancs* dans la ville de

Gand. Il la faiſoit contrequarrer par celle *des Mathieux* : Iean Lyon ſe trouva le plus fort, & pouſſa les choſes aux dernieres extremitez.

Le duc d'Anjou eſtoit fort avide d'argent & grand exacteur. Ses gents par ſon ordre ou de leur autorité, ayant mis quelques nouveaux impoſts ſur la ville de Montpellier qui eſtoit de ſon gouvernement, mais de la proprieté du roy de Navarre, le peuple ſe mutina & en tua 80. du nombre deſquels eſtoit ſon Chancelier & le Gouverneur de la ville. Le duc y accourut avec des troupes, & fit donner une horrible Sentence pour la punition de ce crime : toutefois elle fut moderée preſque en tous ſes points par l'interceſſion du S. Pere, horſmis ſur les auteurs de la ſedition, qui payerent de leurs teſtes. Aprés tout, le roy ayant reconnu la rapacité de ce duc, luy oſta le gouvernement de la Province & le donna au comte de Foix.

Soit que le roy ignoraſt la diſpoſition des Bretons, ou qu'il crûſt la pouvoir changer, il manda les Seigneurs du pays, tira promeſſe

1379. d'eux qu'ils assisteroient le duc de Bourbon & les autres chefs qu'il envoyoit en Bretagne pour executer l'Arrest donné contre leur duc. Mais les Seigneurs tout au contraire, renvoyerent querir le Duc, & luy ayderent si bien qu'avec leurs forces & celles qu'il ramena d'Angleterre, ils le restablirent dans la plus-part de ses places.

Ce fut le seul & presque l'unique eschec que ce sage Roy receut dans ses entreprises. Il en fut si touché, qu'il ordonna à tous les Bretons qui refuseroient de servir contre le Duc, de sortir de son Royaume, & usa de plus de rigueur envers quelques-uns que son naturel ne le permettoit. Mais ce traittement ne fit que renforcer le party du duc, & jetter de son costé ceux en qui consistoit pour lors l'eslite des armées de France.

Il n'osa pas mesme se servir en cette expedition de la valeur de son Connestable, qui eust eu peine d'employer ses armes à la destruction de sa patrie : il aima mieu l'envoyer en Guyenne pour nettoyer quelques

places, d'où les Anglois & certai- 1380.
nes troupes, de vagabonds sous leur adveu, couroient le pays d'Auvergne. Aprés y avoir pris plusieurs chasteaux & battu quelques-unes de ces bandes, comme il en assiegeoit une dans Chasteau-neuf de Randan, entre Mendes & le Puy en Velay, il fut attaqué d'une fiévre qui le fit mourir le treiziesme de Iuillet. Son nom acheva l'entreprise, les assiegez se rendirent & porterent les clefs sur son cercueil. Le roy (au refus d'Enguerrand de Coucy) donna l'espée de connestable à Olivier de Clisson, compagnon & compatriote du deffunct, à la verité, non moins vaillant que luy, mais en tout le reste fort dissemblable, injuste, superbe, avare & cruel.

La Bretagne estoit alors le theatre de la guerre, le roy avoit resolu d'y jetter toutes ses forces, quand il fut contraint de quitter ce monde & tous ses desseins. Pendant qu'il n'estoit encore que Dauphin Charles le Mauvais roy de Navarre luy avoit fait donner du poison, qui fut si violent, qu'il luy fit tom-

1380. ber le poil, les ongles & toute la petite peau. Neantmoins un habile medecin que l'empereur Charles IV. luy envoya, le restablit en assez bonne santé, en luy ouvrant les bras par une fistule pour faire escouler le venin : mais il l'advertit que lors qu'elle se boucheroit il devoit se tenir prest à partir. La voyant donc bouchée, il se disposa à la mort, & manda ses freres & le duc de Bourbon pour leur dire adieu.

Au lict de la mort, ce sage roy ne quitta point le soin de son estat, il confirma la loy qu'il avoit faite pour la majorité, laissa la regence à Louïs duc d'Anjou son frere aisné, avec un conseil, & la garde & education de son fils Chaıles aux ducs de Bourgongne & de Bourbon; Leur commanda tres-expressement d'oster les imposts, protestant qu'il n'avoit jamais eu de plus sensible douleur que d'estre obligé de fouler son peuple; Les pria instamment de faire si bien nourrir son fils qu'il fust digne par sa vertu de porter la couronne que la loy du royaume luy deferoit; Leur

recommanda de s'accommoder avec 1380.
le duc de Bretagne, s'il estoit possible, & leur conseilla de marier son fils dans quelque puissante maison d'Allemagne.

Il mourut au chasteau de Beauté sur Marne, qui est un peu au delà du Bois de Vincennes, le 16. de Septembre, le sixiesme mois de la dix-septiesme année de son regne, & la quarante-quatriesme de sa vie. On voit son tombeau à S. Denis, où on l'inhuma à costé de la reyne Ieanne son espouse. Son cœur fut porté dans la grande Eglise de Roüen, parce qu'il avoit esté duc de Normandie, & ses entrailles à Maubuisson prés du corps de la reyne sa mere.

On vit reluire dans toute sa conduite un grand jugement & une merveilleuse clarté d'esprit, une incroyable sagesse à former ses desseins & à choisir les moyens de les executer, beaucoup de moderation & de bonte, beaucoup de frugalité & d'œconomie, & neantmoins de la magnificence & de la liberalité dans les occasions d'eclat. Il avoit esté soigneusement élevé dans

1380. l'estude des bonnes lettres par Nicolas Oresme Theologien de Paris, & doyen de Roüen qu'il fit evesque de Lisieux Aussy eut-il autant d'affection pour les sciences & pour les gents doctes, que d'aversion pour les comediens, les batteleurs, les bouffons, & toutes ces sortes d'esprits prostituez, qui sous pretexte de divertissement, corrompent les plus belles ames.

Il aymoit y entendre la verité de la bouche des gents de bien, & quoy qu'il meritast de suprémes loüanges, il avoit peine d'en souffrir & les mesprisoit entierement, parce que de tout temps les courtisans en ont donné de toutes pareilles aux bons & aux mauvais princes.

Les despenses de la guerre n'empescherent pas que sa magnificence ne parust en plusieurs bastiments, particulierement du chasteau du Bois de Vincennes qui subsiste encore, & de celuy du Louvre, dont nous venons de voir demolir le reste pour faire place au plus superbe edifice que l'architecture ait jamais élevé: mais qui tout grand qu'il puisse

eſtre, le ſera toûjours beaucoup moins 1380.
que le roy qui l'a entrepris.

Pardeſſus toutes ſes vertus eſclatoient la crainte de Dieu & le zele de la Iuſtice ; dont le ſoin eſtant la plus noble fonction de la Royauté, il ſe plaiſoit à la rendre en perſonne, & ſe trouvoit fort ſouvent aux audiences dans ſon Parlement. C'eſtoit-là qu'il faiſoit admirer ſon raiſonnement & ſon eloquence, eſpuiſant quelquefois tout le ſujet, & ne laiſſant rien à dire ny à ſon Chancelier ny à ſon Advocat general.

Il laiſſa des treſors conſiderables en lingots d'or & en riches meubles: mais qui à mon advis ne pouvoient pas monter à 17. millions, comme quelques-uns l'ont dit, l'argent eſtant pour le moins vingt cinq fois plus rare en ce temps-là qu'il n'eſt à cette heure. C'eſt un problême dans la Politique, s'il fit bien d'en tant amaſſer ; Dans la Iuſtice ce n'en eſt pas un, ſi l'on peut faire des millions de malheureux pour enrichir un ſeul homme. Auſſy ſa memoire n'eſt pas exempte de tout blaſme de ce coſté là : mais on le rejette ſur



1380. le Cardinal evesque d'Amiens, un de ses principaux ministres, & qui gouvernoit les finances. Son nom estoit Iean de la Grange, moyne Benedictio, fort interessé, dur, & ambitieux, dont les grandes possessions pouvoient bien faire croire qu'il avoit principalement fait doubler les subsides pour s'enrichir luy-mesme. C'est une chose remarquable que ce prelat ayant esté fait President en la Cour des Aydes par le Roy, & depuis encore Conseiller au Parlement, il jugea plusieurs procés dans cette cour souveraine; apres qu'il eut esté revestu de la pourpre de Cardinal.

Charles n'espousa qu'une femme qui fut Ieanne, fille de Pierre duc de Bourbon, & d'Isabelle de Valois; Princesse tres-accomplie de corps & d'esprit. Elle mourut en couche d'une fille deux ans avant le roy son mary, sçavoir au mois de Février de l'an 1378. Il en eut deux fils, Charles qui regna, Loüis qui fut duc d'Orleans, & six filles qui moururent toutes en bas aage.

CHARLES VI.
ROY LII.

encore
VRBAIN V.
S. à Rome 9. ans, 1. mois pẽdant ce regne.
ET
CLEMENT VII. en Avignon S. 41. an pendãt le Regne.

BONIFACE IX. à Rome élû le 2. de Nov. 1389. S. 14. ans, 11. mois.

BENOIST XII. Pierre de Luna en Avignõ élû le 28 Sept. 1394. s. jusqu'à sa deposition en l'an 1409.

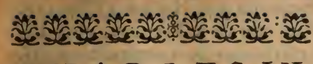
INNOCENT VII. à Rome élû le 17. d'Octobre 1404. S. 2. ans 22. jours.

GREG. XII. à Rome élû le dernier de nov. 1406. jusqu'à sa deposition par le Concile de Pise 1409.

ALEXANDRE V. en 1409. S. 10. mois.

IEAN XIII. élû le 17. May 1410. S. 5. ans, deposé à Constance l'an 1414.
VACANCE depuis l'an 1414. iusqu'en 1417.
MARTIN V. élû le 10. Nov. 1417. S. 13. ans, 3. mois & demy.

Ministres violens, pestes des grands Empires,
Mere dénatureé, Oncles ambitieux!
Vos conseils à la Frãce ont esté cent fois pires,
Que le fer des Anglois, ny qu'vn Roy furieux.



CHARLES VI.

DIT PAR QVELQVES-VNS
LE BIEN AIMÉ,

ROY LII.

Aagé de prés de douze ans.

LE Regne de Charles le Sage fut assez heureux, mais trop court ; celuy-cy fort long & extrémement malheureux. Vn roy mineur, & puis aliené de son esprit, une reyne mauvaise femme & mere dénaturée, des princes du sang ambitieux, avares, dissipateurs & cruels; les Grands à leur exemple se donnant toutes sortes de licences, & des peuples mutins & seditieux, firent tomber la France dans un abysme de toutes sortes de miseres & sous la domination des estrangers. 1380. en Septembre.

Dés les premiers jours, la jalousie du Gouvernement partagea les

1380. oncles du roy. Le duc d'Anjou s'estant saisi de la Regence, disposoit des charges & changeoit les Officiers à sa fantaisie : les Ducs de Bourgongne & de * Bourbon ne le pouvoient souffrir, & vouloient que le Roy fust sacré : il soustenoit au contraire qu'il ne le devoit estre qu'à quatorze ans suivant la Declaration du feu roy. Pour ce different il fut tenu une Assemblée de Notables : la chose y fut agitée avec beaucoup de chaleur, Iean des Marais Advocat general en Parlement soustint la cause du duc d'Anjou, & Pierre d'Orgemont parla pour les autres princes.

* Bourbon estoit oncle maternel.

Cete conference n'ayant fait qu'eschauffer les esprits, tous les amis de l'un & de l'autre party s'armerent : Paris se vit investy de gents de guerre qui vivoient à discretion. Les seigneurs du Conseil du roy s'entremirent d'accommodement, & firent tant que les parties s'en rapporterent à des Arbitres : lesquels arresterent que le roy seroit sacré au plustost ; Qu'il auroit ensuite l'administration du Royaume, c'est à

dire, qu'il recevroit les hommages 1380.
& les ferments, & que tous les actes s'expedieroient en fon nom ; Et pour cét effet il fut dit que le regent l'avoit *aagé*, c'eft à dire émancipé; Que le duc d'Anjou demeureroit regent ; Que les deux autres oncles auroient la garde de la perfonne du roy avec les revenus de Normandie, & trois ou quatre Bailliages pour fon entretenement.

Ils demeurerent auffi d'accord de choifir un Confeil de douze perfonnes, qui feroit neceffairement refidant, à Paris ; Qu'à la pluralité des voix il y feroit ordonné des Offices, des Charges, & des Finances ; Que fans fon autorité on ne pourroit aliener à perpetuité ny à vie le Domaine de la Couronne ; Et qu'il feroit inventaire des finances, de l'argenterie, des joyaux & des meubles du roy. Cependant le duc d'Anjou s'en faifit, & n'en rendit jamais bon compte.

Comme les impofts avoient efté exceffifs dans les dernieres annéee de Charles V. ils cauferent quel-

1380. ques esmotions dans les villes, particulierement à Paris & à Compiegne:mais pour lors ils n'eurent point de fascheux accidents. Le Cardinal d'Amiens qui avoit esté le principal autheur de ces subsides, & qui pour lors devoit estre de retour d'Avignon, où il avoit fait un voyage deux ans auparavant, receut d'abord une partie de la recompense qu'il meritoit : car le jeune roy se souvint qu'il l'avoit gourmandé de paroles du vivant de son pere, & un jour il en témoigna son ressentiment en parlant à son Chambellan Pierre de Savoisy, par ces mots, *Dieu-mercy nous voila délivrez de la tyrannie de ce Capellan.* Le Cardinal en ayant eu advis plia bagage & se retira à Doüay, & delà en Avignon; emportant un tresor immense qu'il avoit amassé aux despens du peuple.

On avoit confirmé Clisson dans la charge de Connestable : il eut la commission de mener le roy à Rheims,avec la pompe & la magnificence ordinaire en ces actions. Le duc

duc d'Anjou demeura quelques jours 1380.
derriere, se saisit des lingots d'or & d'argent que Charles V. avoit cachez dans les murailles du chasteau de Melun, ayant forcé Savoisy, à qui le roy en avoit confié la garde, de luy indiquer le lieu où ils estoient. Ce qui enfla le courage à ce prince pour entreprendre la malheureuse guerre d'Italie, où il perit avec la plus belle fleur de la Noblesse Françoise. Tant est vray que ces grands amas d'argent qui se font par les Souverains, servent le plus souvent à troubler leur Estat, & que leurs tresors ne sont point si assurez nulle part que dans les coffres de leurs sujets, qui sont toûjours bien affectionnez quand ils sont bien traittez.

Le duc d'Anjou ayant rejoint le roy sur les chemins de Rheims, le Sacre se fit le quatriesme de Novembre. Il n'y assista des veritables Pairs laïcs que le duc de Bourgongne. Ce prince estant le premier de tous, obtint par jugement du Conseil, qu'il tiendroit le premier rang avant le duc d'Anjou, son frere aisné & Regent; Et comme celuy-cy ne dé-

1381. ferant pas à l'arrest rendu sur ce sujet, ce fut assis dans le festin de cete ceremonie auprés du roy, le Bourguignon vint hardiment se lancer entre deux, & prit place devant luy.

Les Princes & leur Conseil des Douze n'avoient pour but que leurs interests particuliers. Le duc d'Anjou estoit le plus puissant, le duc de Bourgongne luy tenoit teste, celuy de Bourbon flottoit entre les deux, le duc de Berry ne faisoit point de personnage considerable.

Au Sacre on avoit publié la relaxation des imposts, suivant la derniere volonté de Charles V. mais le duc d'Anjou ayant pris tout l'argent de l'Espargne, & n'en voulant rien employer au payement des gents de guerre ny de la Maison du roy, il falut un mois aprés en remettre de nouveaux, specialement sur la ville de Paris. Le menu peuple se mutina, un Savetier se mit à la teste, & contraignit le Prevost des Marchands d'aller au Palais assisté d'une multitude de seditieux pour en demander la revocation : neantmoins le Chancelier, (c'estoit

Guillaume de Dormans evesque de 1380.
Beauvais, appaisa cette esmotion par
de belles paroles, & par la promesse
qu'on leur fit de leur accorder ce
qu'ils desiroient.

Dés le lendemain une autre bande rompit les bureaux, deschira les tariffes & panchartes, & au partir delà se jetta sur les maisons des Iuifs, il y en avoit quarante dans une ruë, les pilla toutes & brusla leurs papiers, prit leurs enfants & les traina à l'eglise pour les baptizer, & elle eust assommé les peres s'ils ne se fussent refugiez dans la prison du Châtelet. Peu de jours aprés le roy les restablit dans leurs maisons, & fit publier qu'on eust à leur rendre tout ce qu'on leur avoit pillé.

Dés le mois de Iuillet le comte de Boukingham avec une puissante armée, estoit descendu à Calais, non pas en Guyenne, comme dit l'histoire de ce regne escrite par un moine de Sainct Denis, qui n'est pas seure en plusieurs endroits. Il traversa la Picardie, la Champagne, passa auprés de Troyes où le duc de Bourgogne avoit fait l'assemblée gene-

rale de son armée,puis perça le Gastinois, la Beausse, le Vendosmois & le Mayne, pour aller en Bretagne au secours du duc.

1381. Le jour mesme qu'il passa la Sartre,le roy Charles V. passa en l'autre monde. Les nouvelles de sa mort adoucirent la hayne que le Breton avoit pour les François ; Tellement que les Anglois ayant mis le siege devant Nantes, il les y laissa morfondre deux mois sans les aller joindre, comme il le leur avoit promis. Il falut qu'ils l'allassent trouver luymesme à Vennes. Il y estoit fort embarrassé, car les seigneurs Bretons, ceux mesme qui luy estoient les plus affectionnez, se lassant de souffrir les Estrangers, & les miseres de la guerre, & d'ailleurs estant revoltez contre luy par les intrigues de Clisson, & par le credit de Robert de Beaumanoir, voulurent absolument qu'il s'accommodast avec la France. En effet ils le contraignirent à faire la paix avec le roy, à congedier les Anglois, & à renoncer à leur alliance ; ils donnerent mesme des cau-

tions qu'ils l'obligeroient à tenir ce traitté. 1381.

On ne nourriſſoit pas le jeune roy ſelon les bonnes inſtructions de ſon pere, mais ſelon les inclinations de ſon aage & de ſon naturel boüillant & leger, à la chaſſe, à la danſe, & à courir deçà & delà. Vn jour qu'il chaſſoit dans la foreſt de Senlis, il fut lancé un grand cerf, qu'il ne voulut pas faire prendre par ſes chiens, mais dans les toiles. On luy trouva au cou un collier de cuivre doré avec une inſcription Latine, qui marquoit * que *Ceſar le luy avoit donné.* Le jeune roy à cauſe de cela, ou parce qu'en ſonge il s'eſtoit veu porté dans les airs par un cerf ayant des aiſles, prit deux cerfs volants pour ſupport des armes de France. Avant luy, nos rois avoient des fleurs de lys ſans nombre dans leur eſcu, il les reduiſit à trois, on ne ſçait pas pourquoy.

* *Hoc me Ceſar donavit.*

Les enfants du Navarrois, ſçavoir ſon aîné, & ſon ſecõd fils & une fille, ces deux avoient eſté pris dãs une de ſes places de Normandie, eſtant toûjours priſonniers, le mauvais roy pra-

1381. tiqua un certain Anglois pour empoiſonner les ducs de Berry & de Bourgongne, en vengeance de ce qu'ils empeſchoient qu'on ne les miſt en liberté. Ce malheureux fut deſcouvert & eſcartelé tout vif: neantmoins Iean roy de Caſtille, fils de Henry, importuné des continuelles ſollicitations de ſa ſœur, qui avoit eſpouſé l'infant de Navarre, interceda ſi puiſſamment auprés des oncles du roy, qu'on relaſcha ces enfants innocents d'un tres-meſchant pere.

C'eſtoit une choſe pitoyable que les lâchetez & les baſſeſſes des deux papes à l'endroit des princes chrétiens pour ſe maintenir ; Et on ne ſçauroit raconter ſans indignation toutes les exactions & les violences qu'ils commettoient ſur le clergé & ſur les egliſes de leur dépendance. Les trente-ſix cardinaux d'Avignon eſtoient autant de tyrans à qui Clement donnoit toutes ſortes de licences. Ils avoient par tout des procureurs avec des graces expectatives, qui rafloient tous les benefices, les offices clauſtraux, les commande-

ries, retenoient les meilleures de ces 1381.
pieces, & vendoient les autres ou les bailloient à pension, ou plustost à ferme.

Clement luy-mesme, leur en montroit l'exemple : outre qu'il s'emparoit de la dépoüille de tous les evesques & de tous les abbez qui mouroient, outre qu'il prenoit une année du revenu des benefices à chaque changement de titulaire, soit qu'il arrivast par vacance, ou par resignation, ou par permutation : il ravageoit l'eglise Gallicane par une infinité de concussions & de taxes extraordinaires, & pour avoir le support du roy il luy accordoit les decimes qu'il demandoit. Les gents de bien gemissoient de ces desordres ; il n'y avoit que les pillards qui en souhaitassent la durée, & que les interests des princes qui fissent subsister le schisme. Clement accordoit au duc d'Anjou la levée des decimes sur ses terres, & le duc autorisoit toutes ses pilleries, & poussoit avec violence tous ceux qui osoient s'en plaindre. Cét inique procedé, plûtost que la justice du party d'Vrbain,

1381. fut cauſe que pluſieurs des principaux docteurs de la faculté ſe jetterent dans l'obeïſſance de ce pape, & que l'Vniverſité commença à demander un concile, comme le ſouverain remede à tous ces maux.

Le duc de Berry ſe faſchant de n'avoir nulle-part aux affaires, ſon beau-pere le comte d'Armagnac, l'obligea de demander le gouvurnement de Languedoc ſur le comte de Foix ſon ennemy. Le conſeil luy accorda ſa demande : mais le comte arma pour ſe maintenir, & la province, où il eſtoit autant aymé pour ſa juſtice & pour ſa generoſité, que le duc de Berry y eſtoit hay pour ſes brigandages, s'attacha fortement à luy. Le duc y entra avec une armée pour en prendre poſſeſſion par force: le comte le battit d'importance auprés de la ville de Rabaſteins : mais aprés luy avoir fait connoiſtre qu'il eſtoit aſſez fort pour garder ſon gouvernement, il luy ceda la place pour ne pas cauſer la ruine de ceux qui le deffendoient.

Iean Lyon chef des *blancs chape-rons* avoit ſi fort allumé les troubles

dans la Flandres, que sa mort ne les avoit pû esteindre. La pluspart des bonnes villes du pays s'estoient jointes aux Gantois. La paix que le duc de Bourgongne avoit faite entre eux & le comte son beau-pere fut de tres-peu de durée. Le comte sortit de Gand secretement, & les gentils-hommes se banderent contre les villes. Gand eut toutes sortes de mauvais succés : mais ny trois grandes saignées où il fut tué plus de quinze mille hommes, ny le dégast, ny la famine, ny l'abandonnement des autres villes, ny les miseres de deux sieges, ne purent dompter ces amoureux opiniastres de la liberté. 1381.

Aprés avoir perdu plusieurs de leurs chefs les plus hardis, ils en avoient choisi un qui se nommoit Pierre du Bois, & à la persuasion de celuy-là encore un autre; sçavoir Philippe d'Artevelle, fils de ce Iacques, dont nous avons parlé, beaucoup plus riche que n'avoit esté son pere, mais bien moins habile & plus orgueilleux. Ce dernier prit le dessus, & s'attribua toutes les fonctions de souverain.

1382. Bien que l'on euſt promis au peuple François de relâcher les impoſts, le regent & les financiers qui le gouvernoient, ne s'y purent reſoudre. Les grandes villes ſe mirent en armes pour s'en défendre. Pierre de Villiers & Iean des Marais perſonnages venerables au peuple, & auſſi fort conſiderez du regent, appaiſerent un peu l'eſmotion à Paris; mais il ne purent perſuader qu'on y ſouffriſt ces nouvelles levées. Les bourgeois prirent les armes, mirent garde au portes, créerent des Diſeniers, des Cinquanteniers, des Centeniers, & firent des compagnies pour tenir les advenuës & les paſſages de leur ville libre.

Il falut donc que le duc d'Anjou diſſimulaſt pour l'heure: mais il n'avoit pas reſolu de laſcher priſe, & il ne vouloit que laiſſer refroidir cette chaleur pour reprendre ſes briſées. Il arriva l'année ſuivante qu'ayant fait publier les fermes de ces impoſts au Chaſtelet à huis clos, comme un des commis du traittant fut dans la Halle demander un denier à une herbiere pour une botte de creſſon, le peuple s'amaſſa aux cris de cete femme, ſe mit

en fureur, alla enfoncer l'Hostel de 1381.
ville pour avoir des armes, & y prit trois ou quatre mille maillets de fer, à cause dequoy on appella ces seditieux *les Maillotins*. Au sortit delà il massacra tout ce qu'il trouva de partisans jusqu'au pied des autels, pilla leurs maisons & les rasa, brisa les prisons, & en tira tous les criminels. Entre autres Hugues Aubriot prevost de Paris, lequel il choisit pour son capitaine, mais il les quitta dés le soir mesme. & s'enfuit en son pays de Bourgongne.

Cét Aubriot avoit esté condamné quelques mois auparavant à la poursuite du clergé & de l'université, à estre eschaffaudé au parvis de Nostre-Dame, & puis à finir ses jours entre quatre murailles, dans cette prison de l'evesché que l'on nommoit l'oubliette: Ses crimes estoient l'impieté & l'heresie, & plus encore de s'estre monstré cruel ennemy des escoliers & des supposts de l'Université.

La sedition de Roüen qui se fit au mesme temps, s'appella la *Harelle*. La populace prit par force un gros marchand, luy donna le titre de roy, & le

1381. promenant en triomphe par la ville, le contraignit de prononcer l'abolition des imposts.

Le roy estoit cõseillé de punir severement les mutins, & de ne rien relascher des impositions. Il cõmença par Roüen: y estant allé en personne, il fit abattre une porte pour y entrer par la bresche, commanda qu'on apportast toutes les armes au chasteau, & punit de mort un grand nombre des factieux, & puis restablit tous les imposts, avec des taxes & des amendes.

Afin de venir plus facilement à bout des Parisiens, on fit semblant d'escouter les intercessions de l'Vniversité, & la deputation des bons bourgeois, qui allerent trouver le roy au bois de Vincennes, & d'accorder ensuite la suppression des imposts, & l'abolition de tous les excez commis dans l'esmotion. Mais on en excepta ceux qui avoient forcé les prisons du Chastelet; Et sur ce pretexte il en fut pris un grand nombre, que le prevost de Paris fit jetter la nuict à diverses fois dans la riviere, n'osant les executer publiquement.

Cette rigueur n'estant point capa-

ble d'eſpouvanter les Pariſiens, juſqu'à conſentir à l'eſtabliſſement des impoſts, on y adjouſta celle d'expoſer tous les environs de leur ville aux ravages des gents de guerre. Puis enfin ces voyes eſtant inutiles, on ſe ſervit de la negociation, toûjours advantageuſe au ſuperieur, contre ſon inferieur. Par ce moyen la cour tira cent mille francs de Paris, à qui peut-eſtre elle en euſt donné deux fois autant, ſi elle l'euſt pû avec honneur, pour avoir la liberté d'y revenir.

L'Angleterre n'eſtoit pas moins tourmentée de pareilles eſmotions, ayant un roy mineur & des gouverneur fort avares. Iamais ce royaume ne s'eſtoit veu en ſi grand peril. Le menu peuple s'y eſtoit revolté contre les nobles, qui en effet le tenoient dans une condition miſerablement ſervile. Vn preſtre nommé Iean Valée de l'archeveſché de Cantorbery, avoit ſi bien catechisé les païſans par divers entretiens à la ſortie des Meſſes parroiſſiales, ſur l'égalité que Dieu & la nature ont miſe entre tous les hommes, qu'ils avoient conjuré la deſtruction des riches & des no- 1382.

1382. *bles. Ils se rendirent pour cela à Londres par diverses bandes, sous protexte de demander justice au roy, & s'amenterent aussi dans toutes les provinces. Durant quelques mois les bourgeois & les gentilshommes n'osoient sortir: mais comme ces Rustres n'avoient ny chef, ny conseil, ny discipline, lors qu'on eut attrapé & fait mourir leurs capitaines, on les chassa à coups de baston comme des bestes brutes.*

A cause de ces desordres les Anglois entrerent en conference avec les François pour faire la paix; Boulogne estoit le lieu de l'assemblée. Les deputez ne l'ayant pû conclure, firent seulement une tréve d'un an. Au lieu d'en joüir pour remettre leurs affaires, ils s'allerent embarrasser dans la guerre que Ferdinand roy de Portugal faisoit à Iean roy de Castille. Le comte de Cambridge qui avoit espousé une fille de Pierre le Cruel, y mena quelques troupes, s'imaginant qu'il pourroit reconquerir la Castille pour son advantage & pour celuy du duc de Lancastre son frere. La France ne manqua pas d'assistance au Castillan; Et

ainſi les François & les Anglois eſ- 1382.
tant en tréve par deçà, ſe faiſoient la guerre en Eſpagne. A peine avoit-elle duré huit mois, que les Portugais ne recevant pas du coſté d'Angleterre tout le ſecours qu'on leur avoit promis, s'accommoderent avec le Caſtillan, & rendirent les Anglois leurs ennemis.

Cette ſomme de cent mille francs que l'on tira des Pariſiens, fut la derniere main du duc d'Anjou, qui ne preſſoit ces impoſitions qu'afin d'en avoir la meilleure part pour ſon voyage d'Italie. En voicy le ſujet.

Depuis que le party de Clement fut ruiné à Rome, Vrbain penſant à ſe venger de Ieanne reyne de Naples, ſuſcita Loüis roy de Hongrie à luy envoyer Charles de Duraz, ſurnommé de la Paix, pour venir prendre poſſeſſion de ce royaume, dont il luy offroit l'inveſtiture, comme au plus proche des maſles. Il n'eſt point d'obligation que ce prince n'euſt à la reyne Ieanne : car il eſtoit de meſme ſang qu'elle, fils de Loüis comte de Gravines qui eſtoit fils de Iean fils de Char-

les le Boiteux, & partant frere du roy Robert. Elle l'avoit élevé tendrement en sa cour comme son propre fils, elle l'avoit marié à la princesse Marguerite sa niepce, elle le destinoit pour son successeur, & mesme elle tenoit encore ses enfants auprés d'elle. L'execrable passion de regner le rendit ingrat, & rompit tous ces liens. La reyne le voyant venir avec l'intention & les preparatifs pour la déthrosner, eut recours à la France sa premiere origine, & adopta le duc d'Anjou pour son fils & presomptif heritier l'an 1380.

Le roy Charles le sage, à l'exemple du roy S. Loüis, n'eust rien espargné pour establir son frere dans le throsne : mais estant venu à mourir, l'entreprise estoit demeurée en suspens. Cependant Charles de Duraz ne perdoit point de temps, car ayant esté couronné roy de Sicile à Rome au commencement de l'an 1381. il marcha vers Naples ; où ayant esté receu sans resistance, il assiegea la reyne & sa sœur Marie dans le chasteau de Lœuf, les força enfin de se

rendre, aprés avoir desfait & pris Othon de Brunsvvic, quatriesme mary de Ieanne, & les fit estrangler toutes deux en prison.

Le secours que le duc d'Anjou menoit à cette malheureuse princesse, estant desormais inutile, & Duraz se trouvant bien affermy dans le royaume, le duc hesitoit s'il devoit passer les Monts. Le pape Clement qui n'avoit que ce seul moyen de déthrosner Vrbin, l'y engagea par de si grands avantages, qu'il sembloit qu'il ne luy importoit pas de la ruïne de l'Eglise au temporel & au spirituel, pourveu qu'il pûst procurer son establissement. 1381. & 82.

Dés la fin de l'autre année ce duc ayant eu nouvelles que la reyne Ieanne estoit assiegée, avoit fait marcher ses troupes du costé de la Provence. Le pape l'investit du royaume de Sicile & le couronna en Avignon le 30 de May. Il y avoit alors huit jours que Ieanne estoit morte, mais comme on l'ignora long temps, il ne luy donna que le titre de duc de Cala-

1382. bre. Les Provençaux ne demeuroient point d'accord de l'adoption de ce duc, encore moins de le reconnoiſtre pour leur ſouverain tandis que Ieanne ſeroit en vie: Auſſy il ne voulut point ſe faire couronner roy, ny partir qu'il ne ſe fuſt aſſuré d'eux: il employa ſix mois entiers à les reduire, & aprés il les chargea de toutes ſortes de taxes & d'impoſts, comme il avoit fait les François.

Aprés qu'il en eut exigé tout ce qu'il pût, il paſſa en Italie. Son armée eſtoit de trente mille chevaux. Amé VI. comte de Savoye, l'un des plus renommez princes de ſon temps, l'accompagnoit avec 1500. lances, tous chevaliers oû eſcuyers.

Eſtant entré dans le royaume par la Marche d'Ancone, non ſans beaucoup de fatigues, il prit la ville d'Aquilla & pluſieurs autres places dans la Poüille & dans la Calabre, & fut reconnu par pluſieurs des grands du païs.

Charles de Duraz deſirant ſe desfaire ſans riſque d'un ſi puiſſant ennemy, eut recours à des moyens de-

testables, & luy envoya un habile empoisóneur sous le titre de Herault. Cete meschanceté ayant esté descouverte, & le faut Herault décapité & escartelé, il s'avisa de deffier Loüis au combat, afin de l'amuser & de gagner temps. Leurs cartels de deffy sont du mois de Novembre; on les voit dans les auteurs. Le combat de seul à seul entre leurs personnes fut premierement proposé: aprés ils demeurerent d'accord de vuider leur differend par dix Chevaliers de chaque costé. Le comte de Savoye devoit estre le chef de ceux de Loüis: mais Charles par cent changements, delais & refuites, temporisa tant qu'il eut le temps de munir ses places; et alors il rompit hautemét la partie.

1382. en Novembre.

Cete année arriva la tragique histoire du fils unique du comte de Foix, & d'Agnes sœur du mauvais roy de Navarre, il se nommoit Gaston Phœbus comme son pere. Le comte n'aymant gueres sa femme, parce qu'il entretenoit une Maistresse, pris sujet de la renvoyer à son frere, sur ce que ce roy ne luy payoit point la rançon du seigneur d'Albret. Or le fils estant allé

1382. *voir ſa mere en Navarre, ce meſchant oncle luy donna une poudre pour mettre ſur les viandes du comte ſon pere, luy faiſant croire que ſi-toſt qu'il en auroit avalé il rappelleroit ſa mere. Le jeune garçon trop credule prit pour un philtre, ce qui en effet eſtoit un cruel poiſon, & y allant à la bonne foy, il ne cela point ce qu'il vouloit faire, à un frere baſtard qu'il avoit. Le baſtard l'ayant rapporté au comte, ce malheureux pere aprés avoir outragé ſon fils de paroles & de coups, le jetta dans une priſon; où il perdit la vie, ſoit d'ennuy, ſoit par les mains de celuy meſme qui la luy avoit donnée.*

Le comte de Flandres avoit aſſiegé Gand, & ſe tenoit à Bruges, dont les habitants luy rendoient tout le ſervice poſſible pour deſtruire cete ville leur ennemie. Les Gantois ſe voyant reduits à la faim ſans pouvoir obtenir aucun pardon mirent le tout pour le tout. Le premier jour de May par le conſeil d'Artevelle & ſous ſa conduite, leurs femmes s'étant enfermées dans les Egliſes, ils ſortirent au nombre de 5000. hommes determinez à la mort, & le troi-

siesme jours ils se presenterent de- 1382.
vant Bruges.

Ils ne portoient pour toutes provisions que 7.chariots de vivres, & n'en avoient pas tant laisſé dans Gand.Il estoit facile au comte de les affamer, neantmoins sa vengeance l'aveuglant, il aima mieux les aller combattre le jour mesme. Il avoit seulement huit cents lances: mais les Bourgeois sortirent pour les soustenir, au nombre de plus de 40000. hommes.Dans cete effroyable multitude, il y avoit plus d'orgueil & de pompe que de courage,ils se laisserẽt enfoncer dés le premier choc. Les Gantois les poursuivirent vivement: & entrerent pesle mesle avec eux dans la ville,s'en rendirent les Maistres,la saccagerent & y tuerent plus de douze cents hommes de principaux des Mestiers,leurs ennemis mortels.

Le comte se cacha la nuict dans le grenier de la maison d'une pauvre vieille, entre la coëte & la paillasse du lict de ses enfants, & se sauva le lendemain à l'Isle travesty en manœuvre. Vn succés si miraculeux rangea toutes les villes de Flandre

1382. dans la faction des Gantois, à la reserve d'Audenarde. Artevelle reveré de tous comme le Liberateur de sa patrie, prit l'esquipage & l'orgueil d'un Souverain. La prosperité l'abysma comme l'adversité l'avoit elevé.

Le Flamand ainsi maltraitté eut recours au roy de France son Souverain, par le moyen du duc de Bourgongne son gendre & son heritier,& Artevelle demanda l'assistance du roy d'Angleterre. Ce dernier ne se remuant que fort lentement, manqua à une conjoncture qui luy eust esté fort advantageuse : mais le Conseil de Charles suivant les mouvements de ce jeune prince, qui se trouvoient conformes aux interests du duc de Bourgongne son oncle, resolut de dompter la ville de Gand, qui sembloit estre la source des esmotions populaires.

Ayant donc pris l'Estendart de sainct Denis, qu'on nommoit l'Oriflamme, avec les ceremonies accoûtumée, il se mit en campagne au commencement de Septembre. Arras estoit le rendez-vous general de son

armée, elle se trouva de soixante 1382.
mille combattants; entre lesquels il y avoit douze mille hommes d'armes, & presque tous les Princes, grands officiers & seigneurs du royaume. Artevelle assiegeoit Audenarde depuis deux mois : il y laissa bien quinze mille hommes commandez par Dubois pour garder les postes, & en partit avec quarante mille dans la resolution de combattre les François, bien qu'il n'eust point de cavalerie. La premiere occasion fut au passage de la riviere du Lis, où les Fraçois prirent deux fois le Pont de Comines; la seconde auprés de la ville d'Ypre, où Dubois perdit 3000. hommes & fut blessé; la troisiéme la bataille generale entre Rosebeque & Courtray.

Artevelle ayant quitté un poste tres-advantageux, estoit venu déployer ses forces en rase campagne, avec tant de presomption qu'il avoit commandé à ses gents de ne faire quartier à personne qu'au roy qu'il devoit envoyer prisonnier en Angleterre, tandis qu'il acheveroit de conquerir & de partager la France.

Neantmoins lors qu'on luy eut fait rapport de la belle ordonnance & des forces des François, il voulut se tirer du peril, sous pretexte d'aller querir dix milles hommes de secours: mais les autres capitaines le retinrent comme par force.

1382. en Novembre. La bataille se donna le dixseptiesme de Novembre. Les Flamands se tinrent fort serrez, mais ne combatirent pas avec vigueurs & allegresse: la gendarmerie Françoise les pressa si fort qu'ils ne purent mener les mains. Il en fut tué sur le champ ou dans la fuite, prés de quarante mille, parmy lesquels estoit leur general Artevelle, qu'on eut peine à reconnoistre dans ces grands monceaux de carnage.

Le courage des Gantois abattu par un si pesant coup de massuë, fut relevé par Dubois qui leur remena quelques troupes qu'il tenoit dans Bruges, & par l'hyver qui empescha les vainqueurs de les assieger. De sorte que dãs quelques negociations qu'on fit à un mois delà, pour les accommoder, on trouva leur fierté aussi entiere que s'ils eussent gagné la Bataille.

Les

Les autres villes qui avoient tenu 1382. en Decembre.
leur party se racheterent à force
d'argent. Courtray ne joüit pas de
cete grace, quoy qu'il l'eust payée,
& souffrit le pillage, le massacre, &
puis le feu. On attribua la cause de
ce malheur au ressentiment qu'eurent les François, de ce qu'on y celebroit tous les ans une réjoüissance de la bataille que les Flamands avoient gagnée sur eux l'an 1302. Et à certaines Lettres des Parisiens qu'on y trouva, faisant mention d'une Ligue des villes de France avec celle de Flandres, pour l'extinction generale de la Noblesse.

En effet, depuis que le roy estoit sorty de France, les Bourgeois des villes de Paris, de Roüen, de Troyes, d'Orleans & plusieurs autres avoient pris les armes à l'occasion des imposts; Tellement que les Princes & les Grands qui cherchoient à profiter des rançonnements & des confiscations, ayant facilement persuadé au roy, soit qu'il fust vray ou non, que les peuples avoient conspiré contre la royauté, ce jeune prince incité par leur conseil ne fut pas

ſi-toſt de retour en France,qu'il châtia rigoureuſement ces villes, par la mort de grand nombre de gents,par proſcriptions,revocation de privileges, & taxes exceſſives.

1383. Les Pariſiens auſſy ſuperbes,mais bien moins courageux que les Gantois, ſortirent en armes au devant de luy dans la plaine de ſaint Denis au nombre de trente mille, comme pour luy faire honneur, mais en effet pour l'épouvanter par la montre de leur puiſſance; Et neantmoins ils en firent trop & trop peu, car ils ſe retirerent chacun chez ſoy au premier commandement. Il entra donc dans leur ville cõme dans une place cõquiſe par force, fit dépendre leurs portes & rõpre leurs barrieres, paſſa outre ſans vouloir eſcouter leurs harangues, & leur oſta leurs chaiſnes, leurs armes, la Prevoſté des Marchands & l'Eſchevinage; Enſuite la vie à plus de 300. perſonnes,qui furent noyez dans la riviere,pendus ou décapitez ſans forme de procez.

Du nombre des derniers, fut l'Advocat du roy, Iean des Marais,venerable vieillard,qui avoit ſervy fidel-

lement trois rois,on le mena au ſup- 1383.
plice avec 12.autres;plus coupable de s'eſtre oppoſé aux exactiõs des princes,que d'avoircontribué aux émeutes populaires.Aprés tous ces ſupplices on fit aſſembler tous les Bourgeois de l'un & l'autre ſexe dans la Cour du Palais.Le roy y ſeant en ſon throſne, haut élevé ſur un échaffaut, le Chancelier d'Orgemont leur remontra l'horreur de leurs crimes reïterez, en termes ſi forts & ſi terribles, qu'il ſembloit les vouloir diſpoſer tous à la mort. Ils ſe proſternerent à terre, les Dames eſchevelées, les hommes ſe battant la poictrine, criant tous miſericorde. Les ducs de Berry & de Bourgongne ſe jettent à genoux devant le Roy : lequel comme s'il euſt eſté touché de leurs prieres, prononça de ſa bouche, qu'il leur pardonnoit, & qu'il commuoit la peine qu'ils meritoient en des amendes pecuniaires.

C'eſtoit là le vray ſujet de cete piece de theatre. On exigea des Pariſiens plus de la moitié de leurs biens ; puis dans cete terreur on rétablit les impoſts, & on les leva

1383. avec des extortions indicibles. On traitta les autres villes de mesme ; Et ces grandes sommes tournerent presque toutes au profit de la Noblesse ; qui les dissipant aussi-tost en foles & odieuses despenses, justifioit en quelque sorte les émotions que l'on châtioit si horriblement.

Les Anglois s'advisèrent bien tard de la faute qu'ils avoiét faite, de n'avoir pas plustost soustenu les Gantois: Ainsi la tréve allant finir ils resolurent de les secourir tout de bon. Vrbain cornãt la guerre de tous côtez contre les Clementins, on avoit presché une Croisade en Angleterre pour les exterminer : Henry Spenser Evesque de Mordvvic s'en fit chef. Ce prelat gendarme estant descendu à Calais, au lieu d'attaquer les François, se jetta sur la Flandre, sous pretexte que ce païs-là appartenoit au roy de France qui estoit Clementin.

La prise de Gravelines, la bataille qu'il gagna auprés de cete place sur douze mille Flamands, jetterent la terreur dans le pays. Aprés cela, ayant receu un renfort des Gantois, il mit le siege devant Ypres : mais

le roy retournant en perſonne en 1383.
Flandre avec une puiſſante armée,le
chaſſa de devant cete place, reprit &
ſaccagea Berghe que les Anglois a-
voient abandonné, & les envelorpa
dans Bourbourg. Il les y euſt tout
pris à diſcretion, ou paſſez au fil de
l'eſpée, n'euſt eſté la mediation du
duc de Bretagne qui leur obtint une
compoſition aſſez honorable. L'Hiſ-
toire du Moine de S. Denis ne parle
point du tout de l'Eveſque de Nord-
vvic, & attribuë cete expedition au
duc de Gloceſtre. Quoy qu'il en ſoit,
celuy qui la cōmandoit fut contraint
de s'en retourner en Angleterre ſans
honneur & preſque ſans troupes,

Cét eſchec porta les Anglois à de-
ſirer la Paix : on envoya pour cela
des Deputez de part & d'autre au vil-
lage de Lelinghen à my chemin,en-
tre Calais & Boulogne. Le duc de
Lencaſtre y vouloit comprendre les
Gantois, & le comte de Flandres s'y
oppoſoit:cela fut cauſe que la Cōfe-
rence n'aboutit qu'à une tréve. Elle
devoit durer depuis le mois d'Octo-
bre juſqu'à la S.Iean enſuivante; et il
fut dit que les Gantois en joüiroiét.

1384. Le comte de Flandres avoit aſſiſté au traitté : au partir delà s'eſtant retiré à ſainct Omer, il fut ſaiſi d'une maladie dont il mourut le vingt-troiſieſme de Ianvier de l'an 1384. ce deſplaiſir l'accompagnant juſqu'à la mort, de voir ſon pays tout en cendres & regorgeant du ſang de ſes mal-heureux ſujets. Peut-eſtre eſtoit-il bleſſé au cœur de ce que le duc de Berry luy avoit reproché avec des paroles fort injurieuſes; Que ſa vengeance trop opiniaſtre eſtoit la cauſe de tous ces mal-heurs. Philippe I. duc de Bourgongne ſon gendre, luy ſucceda en tous ſes Eſtats, & continua la guerre aux rebelles, mais plus mollement, & dans le deſſein de ramener ces eſprits eſgarez à une veritable ſouſmiſſion, par addreſſe pluſtoſt que par force.

Durant la tréve il couroit certaines bandes de pillards qui ravageoient toute la Guyenne. Le Mareſchal de Sancerre gouverneur de la Province,ne pût pas diſſimuler leurs brigandages,parce qu'ils eurent l'inſolence de l'attaquer luy-meſme, & les tailla en pieces. Il s'eſtoit encore

ſouſlevé d'autres troupes de païſans, 1384.
auſſy cruels que ceux de la Iacquerie, qui couroient le Poitou, le Berry, & l'Auvergne, & tuoient inhumainement tous ceux qu'ils trouvoient n'avoir pas les mains calleuſes. On les nommoit *les Tuchins*, Ils avoient pour chef un nommé Pierre de la Bruyere. Le duc de Berry ayant aſſemblé des troupes, les diſſipa, & fit mourir leur chef avec pluſieurs de ces ruſtres.

Depuis le depart du duc d'Anjou, le duc de Berry & le duc de Bourgogne empietoient toute l'autorité: mais principalement le dernier. Le duc de Bourbon ne ſe voyant pas aſſez fort pour luy tenir teſte, luy quitta le gouvernement de la perſonne du roy; Et pour ſortir avec honneur de la Cour, il prit occaſion d'aller faire la guerre aux Maures d'Afrique ſous pretexte qu'il vouloit s'acquitter en quelque façon d'un voyage de la Terre-Sainte qu'il avoit voüé autrefois. Il avoit dans ſon armée le comte de Harcour, le ſeigneur de la Tremoüille, & pluſieurs autres Seigneurs & Gentils-

hommes, jusqu'au nombre de 3000. & grand nombre d'Adventuriers de de divers pays. Avec cela il signala sa valeur & son courage contre les Infidelles : mais il ne remporta aucun advantage memorable.

Leon roy de l'Armenie mineure, issu du sang de Luzignan, fuyant la cruauté des Turcs qui avoient envahy son royaume, & detenoient sa femme & ses enfants en captivité,
1383. vint chercher de la consolation & du
& 84. secours en France. Le roy l'y retint, & luy donna un honorable entretien tout le reste de ses jours. Il en joüit jusqu'à l'an 1404. qu'il mourut à Paris, & fut enterré aux Celestins.

Quant aux affaires de Naples, Charles de Duraz & ses capitaines se mesnagerent si bien, que coupant les vivres à Loüis d'Anjou, & le suivant ou le costoyant toûjours sans luy donner moyen de les combattre, ils le reduisirent à une derniere necessité de toutes choses, & mesme d'habits; en sorte que ce prince qui avoit emporté tous les tresors de la France, n'avoit plus qu'une cotte d'armes de toile peinte, & pour

toute vaisselle d'argent qu'une tasse. 1384.
Il avoit envoyé en France Pierre de Craon seigneur Angevin, luy querir de l'argent & du secours: cét infidelle amy ayant ramassé tout l'argent qu'il pût, ne se hasta pas de revenir, & s'amusa à se divertir avec les courtisanes de Venise. Aprés que l'infortuné prince l'eut attendu long-temps sans en avoir de nouvelles, il se laissa vaincre au déplaisir, & mourut le 10. d'Octobre de cét an. 1374. ou cóme veulent quelques autres le 21. de Septembre de l'année suivante.

Le comte de Savoye estoit mort dés le mois de Mars, soit de la peste, ou pour avoir beu de l'eau d'une fontaine empoisonnée. Son fils Amé VII. surnommé le Rouge, luy succeda en ses Estats. Il est bon de marquer que cét Amé VI. fut l'Instituteur de L'ORDRE DU COLIER, *lequel estoit composé de las d'amour avec les lettres symboliques de la maison de Savoye, & avoit au bout une petite couronne torse, Le duc Charles III. estant à Chamberry l'an 1518. changea le nom de cét Ordre en celuy de* L'ANNONCIADE, *pour honorer la sainte Vier-*

1385. *ge dans le myſtere qui luy eſt le plus agreable; Il adjouſta quinze roſes blanches aux quinze las d'amour, en memoire de quinze joyes de cette Reyne des Anges, & remplit le pendant des figures de l'Annonciation.*

Les mal-heureux reſtes de l'armée du duc d'Anjou perirent de faim & de miſere, à la reſerve de ceux qui ſe diſperſant en petites bandes, ſe retirerent en France, mendiant leur vie, & recevant plus d'injures & d'opprobres par les chemins, que de morceaux de pain.

Le party Angevin ne fut pas neantmoins tout-à-fait eſteint dans le royaume, il ſubſiſta encore dans le cœur de quelques ſeigneurs du pays, dont Thomas de ſainct Severin eſtoit le chef, & qui depuis ſervit fort bien dans l'occaſion. Pour cette heure là le royaume demeura paiſible à Charles de * Duraz.

* On le nômoit ainſi Charles de la Paix, & Charles le Petit.

La tréve expirée avec l'Anglois, le roy qui commençoit à prendre connoiſſance de ſes affaires, tint un grand conſeil pour déliberer s'il la faloit continuer. C'eſtoit l'intereſt

1385. du duc de Bourgongne, à cauſe de

ses pays-Bas, qu'on eust la Paix a- 1385.
vec les Anglois : mais pour contrequarrer sa puissance, & pour flatter l'ardeur du jeune roy, on resolut la guerre, & de la porter mesme jusqu'aux portes de Londres. Pour cét effet on équipa une puissante flote à l'Escluse, & on envoya vers les Escossois pour les obliger de leur costé à rompre la tréve.

Tous ces grands desseins ne tendoient qu'à avoir des pretextes pour lever de l'argent : de la façon que les oncles du roy gouvernoient, on voyoit bien qu'ils avoient envie de tirer le sang des peuples jusqu'à la derniere goutte. Le Clergé, afin de s'assurer quelque chose pour sa subsistãce, tint une assemblée, où il arresta que ses revenus seroient divisez en trois parts, l'une pour l'entretien des Eglises, l'autre pour les Ecclesiastiques, & la 3. pour le roy, sans parler des pauvres.

Cependant suivant la recommandation du feu roy Charles le Sage, les oncles du jeune roy luy chercherent femme en Allemagne. Les advis dans le conseil furent differents, le duc de Bourgongne l'emporta pour Isa-

belle, fille d'Estienne duc de Baviere comte Palatin du Rhin. Le roy l'espousa à Amiens le .... de Iuillet. Au mois d'Avril precedent on avoit fait les nopces de Iean fils du duc de Bourgongne avec Marguerite fille d'Albert duc de Baviere comte de Haynault, Hollande & Zelande.

1384. & 85. Au defaut de la grande entreprise pour l'Angleterre, qui fut rompuë apres une furieuse despense, Iean de Vienne Admiral, alla descendre en Escosse avec soixante vaisseaux, pour attaquer les Anglois de ce costé-là, Il fit une irruption dans leur pays & y prit quelques chasteau : mais l'humeur sauvage des Escossois ne pût s'accommoder avec la liberté Françoise. D'ailleurs l'amour entra dans la teste de l'Admiral pour une parente du roy, dont toute cete Cour-là qui n'estoit pas accoustumée à ces galanteries comme celle de France, fut tellement offensée, que ce fut à luy de se sauver en diligence. Ses troupes eurent beaucoup à souffrir; Et pour comble de mauvais traittement les Escossois leur firent payer tous les degasts qu'elles avoient faits.

L'opiniaſtreté des Gantois ne fléchiſſoit point, ils avoient deux nouveaux chefs, Francion & Atreman, qui l'endurciſſoient contre toutes les apprehenſions du chaſtiment: cela obligea donc le roy à un troiſieſme voyage en Flandres. Ils n'avoient aucun port pour recevoir le ſecours Anglois que celuy de Dam, le roy y alla & le prit de force; En ſuite ayant eſté brûler tous les environs de leur ville, ces rebelles à la fin eſcouterent des propoſitions d'accommodement. Ils y furent ſi adroitement portez par les conſeils pacifiques de François d'Atreman l'un de leurs chefs, devenu plus ſage, que malgré les pratiques de Iean du Bois, ils rentrerent ſous l'obeïſſance du roy, & du duc de Bourgongne leur Seigneur. Ce prince ennuyé d'une ſi longue guerre qui ruinoit tout ſon pays, leur accorda une amniſtie generale de tout le paſſé, & la confirmation de leurs Privileges, à condition qu'ils renonceroient à toutes Ligues, & que les premiers qui violeroient la paix, perdroient leurs biens & la vie. Le traitté fut ſigné le 18. Decembre. 1385.

1385. On renoüa aussi vers le mesme
en Octobre. temps une tréve entre la France &
l'Angleterre pour quelques mois.

Charles de Duraz, n'estant pas content d'avoir envahy le royaume de Na-
1386. *ples, estoit alle en Hongrie, & l'avoit aussi usurpée sur Marie qui estoit l'une des filles de Louïs le Grand son bienfacteur, decedé l'an 1382. & espouse de Sigismond frere de l'empereur Vencestas, laquelle il tenoit en captivité avec la reyne veuve sa mere. Aprés tant de perfides & cruelles ingratitudes, le ciel permit qu'il fut massacré luy-mesme, par l'ordre de Nicolas Garo, l'un des palatins du royaume, qui estoit fort affectionné aux princesses, ce qui advint le sixiesme de Ianvier de l'an 1386.*

La mesme année la reyne veuve & sa fille allant par la campagne tomberent entre les mains de Horvat gouverneur de Croatie, l'un des partisans du roy Charles, qui pour venger la mort de son maistre, fit massacrer la veuve & le meurtrier Garo. Il garda la princesse quelque temps, puis la remit à Sigismond, l'ayant auparavant obligée par toutes

ſortes de ſerments à luy pardonner. 1386.
Sigiſmond ne ſe creut pas aſtreint aux promeſſes de ſa femme, l'ayant attrapé il le fit mourir de mille morts.

La nouvelle du meurtre de Charles apportée en Italie, Thomas de Sanſeverin fit proclamer roy Loüis II. fils aiſné du defunct duc d'Anjou, & reconnoiſtre Clement VII. pour pape. Enſuite Marguerite veuve de Charles s'eſtant retirée à Cajete avec Ladiſlas ou Lancelot ſon fils aagé d'environ dix-ans, il reduiſit preſque tout le royaume, & Naples meſme. Ainſi tout y alla aſſez bien pour Loüis, juſqu'à ce que Marie de Blois ſa mere & ſa tutrice, y ayant envoyé Clement de Montjoye, neveu du pape Clement, avec titre & autorité de viceroy, les Sanſeverins, ſe croyant meſpriſez, s'alienerent de ſon ſervice, & ſe donnerent à Ladiſlas.

Cependant Loüis ſe mit en poſſeſſion de la Provence, & fut inveſty du royaume de Naples par Clement: mais ce ne fut pas ſans troubles que les Provençaux le reconnurent: le conſeil du roy meſme les incitant

1386. ſous-main à la rebellion par divers motifs, pource qu'il vouloit les diſpoſer à ſe donner à la France.

Aprés 5. ou 6. années de tréve ou de foible guerre avec les Anglois, le conſeil de France reſolut de les attaquer non ſeulement en Guyenne, mais auſſi dans leur Iſle meſme. On fit pour cela le plus effroyable preparatif d'hommes, de machines, & de vaiſſeaux, qu'on ait jamais veu On acheta ou loüa tous les navires qu'on pût trouver depuis les ports de Suede juſqu'en Flādres; On baſtit une ville de bois qui ſe démontoit par pieces, pour mettre les troupes à couvert à la deſcente dans le pays. Le roy ſe rendit au port de l'Eſcluſe pour voir ſon armée qui eſtoit de neuf cents vaiſſeaux, & tres-diſposée à bien faire. La jalouſie du duc de Berry en retarda le progrés, il vouloit rompre l'entrepriſe parce qu'il n'en eſtoit pas l'auteur. Dans cette pensée il ſe fit attendre juſqu'au quatorzieſme de Semptembre, que la mer commençoit à monſtrer qu'elle n'eſtoit plus navigable. Ainſy les troupes ſe ſeparerent pour prendre des quatiers, une

furieuſe tempeſte eſcarta une partie 1386.
de cette nombreuſe flote,& jetta entre les mains des Anglois les débris de cette ville de bois.

On n'avoit point ſujet de ſe fier au duc de Bretagne,parce qu'il avoit trop d'obligations aux Anglois , & qu'il croyoit que leur abbaiſſement eſtoit ſa ruine. Auſſi veilloit-on de prés ſur ſes actions:mais luy pour ſe juſtifier mit le ſiege devant Breſt qu'ils retenoient encore , comme la bride de la Bretagne. Le conneſtable l'aſſiſta en cette entrepriſe,la place fut fort preſsée : mais comme elle eſtoit preſque aux abois,le duc de Lencaſtre qui alloit en Eſpagne avec une puiſſante armée fit lever le ſiege.

Le ſujet de ſon voyage eſtoit tel. Ferdinand dernier roy de Portugal, n'avoit pour tous enfants qu'une fille qui eſtoit née d'une dame qu'il avoit ravie à ſon mary. Il fit reconnoiſtre cette fille comme ſa preſomptive heritiere , ainſy que la mere avoit eſté reconnuë pour reyne , & la maria à Iean roy de Caſtille , qui eſtoit veuf & avoit deux fils. Mais lors qu'il fut mort , les principales

1386. villes de Portugal apprehendant le joug des Castillans, aymerent mieux avoir pour roy un frere bastard de Ferdinand nommé Iean, Froissard le nomme mal *Denis*, au lieu de dire qu'il estoit grand maistre de l'ordre d'*Avis*.

Les armes furent favorable au bastard, il gagna une bataille à Iuberot sur son adversaire, par la maligne jalousie des Castillans; car ils laisserent deffaire les Gascons & les François qui estoient avec eux au nombre de plus de 8000. puis ils furent desfaits eux-mesmes. Nonobstant cét advantage, il estoit à craindre pour les Portugais que le Castillan ne se trouvast encore assez fort pour les accabler: c'est pourquoy le bastard envoya vers le duc de Lencastre l'invitant de venir poursuivre son droit sur le royaume de Castille; comme de son costé le Castillan eut recours à la France.

Le duc de Lencastre passa donc en ce païs-là avec de grandes forces, conquit une partie de la Castille, & jetta une telle espouvente dans tout le reste, que le roy

Iean luy fit faire des propositions de 1386.
paix : mais il traisna la negociation quelque temps en attendant le secours de France. Lors qu'il vit qu'il n'arrivoit point, le duc de Bourbon qui le conduisoit marchant fort lentement, il conclut le traitté. Le duc de Lancastre le scella par le mariage de ses deux filles ; de l'une avec le roy de Portugal, & de l'autre avec le fils aisné du Castillan.

Ce peu de gloire cousta bien cher aux Anglois, les pertes qu'ils souffrirent pour les maladies contagieuses dans l'Espagne, & ensuite par la tempeste à leur retour, furent si grandes, qu'à peine le duc de Lancastre ramena la sixiesme partie de ses gents, & pas un qui ne fust languissant & demy mort de maladie ou de douleur.

Enfin par une juste punition de Dieu, Charles le Mauvais, qui avoit tant excité d'incendies, & qui avoit bruslé les entrailles de tant de personnes par ses poisons violents, fut malheureusement bruslé luy-mesme. Il s'estoit fait envelopper dans des draps abbreuvez d'eau de vie & de

1387. souffre pour conforter sa chaleur naturelle si affoiblie par ses desbauches qu'il estoit tout glacé au dedans; le feu s'y prit je ne sçay par quel accident, & le grilla tout jusqu'aux os, dont il mourut trois jours aprés le 1. de Ianvier de l'an 1387. Charles dit le Noble son fils luy succeda.

Le connestable Clisson & l'admiral Iean de Vienne, avoient mis si avant dans l'esprit du roy l'expedition d'Angleterre, qu'il en redressa l'apareil une 3e fois pour l'executer cette année. La conjoncture estoit tres favorable, toute l'Angleterre estant en combustion contre le roy Richard parce qu'il avoit élevé dans les plus hautes charges des gents de neant qui avoient toute la puissance, ce que ses oncles ne pouvoient souffrir, ny que l'autorité fust en d'autres mains que dans les leurs.

Or comme la France estoit sur le poinct de profiter de ces troubles, le duc de Bretagne, ou d'intelligence avec les Anglois, ou sans y penser, fut cause que cete entreprise se rompit aussy bien que l'autre fois. Clisson estoit alors en Bretagne pour faire

partir l'armement qu'on aſſembloit 1383.
à Treguier,afin de joindre celuy qui eſtoit à l'Eſcluſe : mais au meſme temps il negocioit le mariage d'une de ſes filles avec Iean fils de Charles de Blois, lequel il avoit exprés délivré des mains des Anglois, où il eſtoit détenu dés le temps que Charles ſon pere, l'y avoit mis en *oſtage*.

Le duc non ſans ſujet, s'imagina que cete alliance ſe faiſoit avec deſſein de le troubler dans la poſſeſſion de ſa duché. Il manda les ſeigneurs du pays à Vennes, ſous pretexte de tenir un grand conſeil : Cliſſon y alla avec ſa ſuite; aprés diſner le duc l'ayant mené voir ſon chaſteau de l'Ermine qu'il baſtiſſoit ſur le bord de la mer, il le fit arreſter dans une tour & Beaumanoir avec luy, & commanda à Bavalan qui en eſtoit le capitaine de le jetter la nuict dans la mer.

Bavalan ne ſe haſta pas d'executer cet ordre violent:ſa fidelle deſobeïſſance dõna temps au duc ſon maiſtre de ſe repentir de l'avoir donné,& cependant l'interceſſion du ſeigneur de

Laval, qui au peril de sa vie ne voulut jamais abandonner son beau-frere, le tira de prison moyennant cent mille francs d'argent & la reddition de trois chasteaux. Mais Clisson ne pardonna pas comme le duc luy avoit pardonné ; Et le roy prenant fort à cœur l'affront fait à son premier officier, manda le duc pour rendre compte de son action.

1388. Le roy estoit allé jusqu'à Orleans tout exprés, le duc s'y estant long-temps fait attendre envoya s'excuser. Clisson plaida sa cause luy-mesme, l'accusa de trahison, & jetta son gage de bataille que personne ne releva. Le duc, suivant le conseil des barons, se rendit enfin à Paris, & à la faveur des ducs de Berry & de Bourgongne, fut receu aux bonnes graces du roy, & racommodé en quelque façon avec le connestable en luy rendant son argent & ses chasteaux.

1387. & 88. *La question si debatuë, touchant la conception de la sacrée Vierge Mere, avoit commencé dés le siecle precedent entre les Theologiens. Les Iacobins, suivant l'opinion de leur sainct Thomas & de leur Albert le Grand,*

soûtenoient qu'elle n'avoit pas esté exẽ- 1388.
pte de la tache originelle, puisqu'elle a-
voit été rachetée aussy bien que les au-
tres hommes. Les Cordeliers leurs per-
petuels antagonistes, prirẽt occasion de
les pousser sur ce point, cõme dénigrant
l'hõneur de la Mere de Dieu. Le peuple
& les personnes devotes applaudirent à
ceux cy; Et la pluspart des prelats &
des Vniversitez s'attacherẽt à leur opi-
niõ. Les Iacobins se roidissant trop fort
contre le torrent, tomberent dans la
hayne des peuples & dans la reputation
d'estre heretiques. Vn de leurs princi-
paux docteurs nommé Iean de Monçon,
pour avoir presché trop librement sur
ce poinct, fut condãné solemnellemẽt par
l'evesque de Paris, & puis par le pape
mesme devant lequel il avoit interjetté
appel. Bien plus l'Vniversité interdit la
chaire aux Iacobins, & les retrãcha de
son corps. Ils n'y furẽt rejoints que l'an
1403. *Et cependãt ils eurent à souffrir,*
& l'indignatiõ de la cour, & les huées du
menu peuple, & qui pis est, la necessité.

Guillaume fils du comte de Iulliers, & qui estoit duc de Gueldres par sa mere fille du duc Renaud I. du nom, avoit un démslé avec le

duc de Bourgogne qui soustenoit la duchesse de Brabant, parce qu'il en devoit heriter, dans la détention de certaines places de Gueldres que Renaud avoit autrefois engagées. Or parce que le Bourguignon employoit contre luy les forces de France, ce petit duc veritablement genereux & magnanime, mais temeraire en ce poinct, eut bien l'assurance de declarer la guerre au roy, qui avoit vingt Seigneurs à sa suite plus puissants que luy.

Il ne se vanta pas long-temps de cete hardiesse : le roy tomba tout d'un coup dans les terres de Iuliers. Le pere bien estonné desadvoüé son fils, pour destourner l'orage, fait demander la paix par l'Archevesque de Cologne & offre l'hommage au roy. L'armée sort donc de son pays & passe dans celuy de Gueldres ; le jeune duc persiste encore un mois dans son opiniastreré. A la fin le duc de Bourgongne le dispose à demander grace. Estant venu salüer le roy il desadvoüa son cartel quoy que scellé de son sceau, & se sousmit à luy de ses differends avec la duchesse

duchesse de Brabant : mais il ne renonça point à l'alliãce de l'Anglois, & neantmoins il fut regalé de beaux presents afin de donner dans la veuë de tous les autres Allemands, pour les gagner au service de la France.

Le roy avoit atteint l'âge de vingt-ans, c'est pourquoy sur la proposition que Pierre Aisselin de Montaigu cardinal evesque de Laon, en fit dans le conseil, il declara qu'il vouloit prendre en main l'administration de son Estat, & qu'il en deschargeoit ses oncles. Il retint auprés de luy son frere unique, auteur de ce conseil, & le duc de Bourbon qui n'estoit point suspect à ce duc, & dont la probité sembloit necessaire pour donner quelque apparence de bien au gouvernement. Les deux autres oncles se retirerent bien malcontents. La mort soudaine du Cardinal de Laon, qui advint peu aprés, passa dans l'esprit de plusieurs pour un effet de leur ressentiment. 1388.

Lors que le roy commença de s'appliquer à la connoissance de ses affaires, on vit changer en mieux pour un peu de temps, toute la face

du gouverneur. Le roy se choisit un nouveau conseil, où Bureau de la Riviere, Iean le Mercier sieur de Novian, & Iean de Montaigu avoient la meilleure part; Tous trois dépendoient du Connestable qui estoit attaché au duc d'Orleans. Il osta ensuite tous les nouveaux imposts, destitua les pillards que les princes avoient mis dans les charges, donna celle de garde de la prevosté de Paris qu'il venoit de restablir, à Iean Iouvenel Avocat, homme de bien, sage & courageux, celle de premier President à Oudard des
1389. Moulins, renvoya tous les Prelats resider sur leurs benefices; Et pour avoir le temps de restaurer le royaume qui estoit tout deschiré jusques dans les entrailles, il fit une tréve de trois ans avec l'Anglois.

Durant ce calme il se divertissoit à faire des actions de pompe & de ceremonie; Il celebra à S. Denis la chevalerie de Loüis II. Roy de Sicile, & de Charles comte du Mayne son frere, avec des tournois & des joustes fort galantes, au mesme lieu les funerailles de Bertrand du Guesclin:

dans Melun les nopces de Louïs son frere avec Valentine fille de Iean Galeas duc de Milan & comte des Vertus en Champagne; Et à Paris dans la Saincte Chapelle, le couronnement de la reyne son épouse.

Le mariage de Louïs son frere unique qui n'estoit encore que duc de Touraine, avec Valentine de Milan, se traittoit dés l'an 1386. il fut accomply cete année. Elle luy apporta en dot quatre cents mille florins d'or, la comté d'Ast pour en joüir dés cete heure-là; Et celle des Vertus en Champagne aprés la mort du pere, avec des bagues & joyaux d'un prix inestimable. Ces grandes sommes d'argent donnerent les moyens au jeune prince de faire de grandes acquisitions; Ces acquisitions & l'avidité de sa femme enflammerent sa convoitise, comme sa naissance & son rang, luy inspiroient la pompe & la magnificence. De sorte que possedé des deux passions contraires, d'acquerir & de dépenser, il succeda à son oncle le duc d'Anjou, & mesme le surpassa 1389.
dans l'injuste desir de piller la Fran-

ce, & de ravir le bien d'autruy.

A la priere du pape le roy fit le voyage d'Avignon, où il aſſiſta au couronnement de Loüis d'Anjou par les mains du S. Pere. Delà il entra dans le Languedoc, où il ſe fit informer des exactions du duc de Berry, dont il recevoit tous les jours des plaintes. On punit ce prince dans ſes miniſtres, en deſtituant les plus meſchants de ſes officiers, & faiſant le procez à Iean de Betiſac principal conſeiller & miniſtre de ſes violences. Il fut brûlé tout vif pour hereſie & pour crime contre nature; Et ce fut un feu de joye pour les peuples qu'il avoit horriblemẽt tourmentez.

De Toulouſe le roy alla au pays de Foix. Gaſton Phœbus le reçût magnifiquement, & luy ayant rendu hommage de ſa comté, le ſupplia de vouloir eſtre ſon heritier; c'eſtoit pour priver Matthieu vicõte de Caſtelbon ſon couſin germain paternel, de ſa ſucceſſion, & en faire tomber quelque part à ſon fils naturel.

A ſon retour le roy oſta le gouvernement du Languedoc au duc de Berry & le donna au ſeigneur de

Chevreuſe:mais cinq ans aprés il le luy rendit comme il alloit faire la guerre au duc de Bretagne.

Vne ſeconde fois le duc de Bourbon, ſur la priere que les Genois firent au roy de les aſſiſter contre les Barbares de Tunis, qui par leur pirateries ruinoient tout leur commerce, dreſſa une armée navale où *il* y avoit cinq cents hommes d'armes tous chevaliers ou eſcuyers, & grãd nombre d'arbaleſtriers. Philippe d'Artois comte d'Eu, le comte de Harcour, l'Admiral Iean de Vienne, Charles ſire d'Albret y eſtoient volontaires, le comte d'Erby fils du duc de Lencaſtre voulut eſtre de la partie, avec quelques troupes de ſa nation. Ayant joint les Genois ils mirent le ſiege devant la ville de Carthage, alors le Boulevart du royaume de Tunis. L'entrepriſe eſtoit plus grande que leurs forces: au bout de ſix ſemaines ils ſe trouverent ſi fatiguez de la chaleur, du travail & des bleſſures, qu'encore qu'ils euſſent gagné un grand combat ſur les Barbares, neantmoins ils perdirent ou l'eſperance ou le cou- 1390.

rage, & se rembarquerent ; Les Genois seuls eurent l'addresse de tirer leur advantage du roy de Tunis, par un traitté secret pour la liberté de leur trafic.

1390. Pour entretenir le rabais des imposts, il eust falu moderer les despenses de la Cour, & la cupidité des ministres : l'un & l'autre croissant plustost que de diminuer, on recommença les exactions. Vn bon Hermite l'année precedente estoit venu trouver le roy, & luy commander de la part de Dieu, de ne point vexer son peuple. La voix d'un homme contemptible aux yeux de la Cour, n'ayant point eu d'effet, le Ciel y en voulut employer une plus forte, & parla luy-mesme en courroux. Vers la my-Iuillet, comme le conseil estoit assemblé à S. Germain en Laye pour faire de nouveaux imposts, & qu'en même temps le roy & la reyne entendoient la Messe, il s'éleva tout à coup une espeuventable tempeste de vents, de gresles & de foudres, qui pensa renverser le chasteau sur la teste de ces

mauvais conseillers, & les effraya 1390.
tellement qu'ils n'oserent passer outre.

*Les Turcs faisoient de grands progrez en Europe, le Sultan Amurat gagna une sanglante bataille dans les plaines de Cosvv sur les rois de Servie, de Bossine & de Bulgarie : mais il y perit. Bajazet son fils, surnommé le Foudre, luy succeda. Au mesme temps s'éleva la puissance de * Themir-lanc roy des Tartares.*

* Lanc veut dire boiteux, le vulgaire dit Tamberlanc.

L'an 1391. Loüis frere du roy achepta la comté de Blois & celle de Dunois ou Chasteaudun avec quelques autres terres du comte Guy qui n'avoit point d'enfants. Il 1391.
obtint aussy du roy la duché d'Orleans nonobstant toutes les remonstrances que les bourgeois de cete ville sçeurent faire par la bouche de leur evesque, representant que leur ville avoit esté unie à la couronne.

Le principal sujet des haynes meurtrieres d'entre les maisons d'Orleans & de Bourgongne, fut le differend pour le gouvernement. Aprés avoir couvé déja quelque temps, il commença d'esclater cete année. Le duc

1391. d'Orleans pretendoit l'administration, comme estant le plus proche, & parvenu à l'aage de vingt-ans : mais les Estats s'estant assemblez à Paris le trouverent trop jeune, & la deferent au duc de Bourgongne.

Gaston Phœbus comte de Foix, qui portoit le nom & la devise du Soleil, & qui estoit si renommé par ses victoires, par sa generosité, par ses bastiments, par sa magnificence, & par son train & son équipage aussy grand que celuy d'un roy, mourut subitement comme on luy versoit de l'eau sur les mains pour souper au retour de la chasse. Il avoit fait don de sa comté de Foix au roy, qui ne voulant pas luy ceder en generosité, la rendit à son fils bastard, mais les Estats du pays la deferent au legitime heritier Matthieu vicomte de Castelbon.

De quelque part que vinst la faute, le traitté d'entre le duc de Bretagne & Clisson estoit rompu. Le duc avoit un mortel chagrin que la France soustinst son sujet contre luy, & luy égalast un simple gentilhomme. Le roy les manda tous deux en cour,

le duc bien loin d'y venir renoüa ses 1391.
anciennes alliances avec l'Angleterre. Sur cela on envoye le duc de Berry, Pierre de Navarre, & plusieurs autres seigneurs vers luy se plaindre de ses intelligences avec les estrangers, de ce qu'il battoit monnoye, & qu'il se faisoit prester le serment par ses sujets envers & contre tous.

Il s'imagina que cette celebre ambassade ne tendoit qu'à souslever ses sujets, ainsi il fut sur le poinct de les faire tous arrester pour luy servir de garands de sa seureté, Sa femme l'ayant sçeu, toute grosse qu'elle estoit, & alors demy deshabillée, prit ses enfants sur ses bras, l'alla trouver, & à force de larmes & de prieres luy fit changer de dessein. Elle le porta mesme à se rendre à Tours où estoit le roy: mais il y fut avec six cents gentilshommes, & sous la protection du duc de Bourgongne son bon cousin. Le roy le traitta fort civilement & ne desira rien de luy, sinon qu'il achevast de rendre les cent mille francs au connestable, & qu'il restituást quelques places au comte de Pontievre.

1391. *Iean Galeas vicomte avoit usurpé la seigneurie de Milan sur Barnabé son oncle, qu'il fit mourir en prison, & avoit privé de sa succession Charles son fils, & une fille mariée à Bernard frere du comte d'Armagnac. Ce comte pour l'amour de son frere, & à la priere des Florentins & des Boulenois que Galeas opprimoit, passa en Lombardie pour luy faire la guerre. Comme il estoit plus vaillant que luy il tint la campagne quelque temps : mais d'ailleurs estant moins rusé, il tomba dans une embuscade prés d'Alexandrie, & y fut blessé à mort, aprés quoy toutes ses troupes se dissiperent.*

1392. Quelques gents de bien avoient mis dans l'esprit des deux rois Charles & Richard, le desir de joindre leurs armes contre le Turc. Cete loüable envie produisit l'abouchement du duc de Lăcastre avec le roy Charles dās Amiens, mais les propositions de l'Anglois furent si hautes qu'on ne pût faire qu'une tréve d'un an.

Plus l'autorité du connestable & de ses trois dépendants s'affermissoit, plus leur conduite devenoit dure aux peuples. Les oncles du roy en

fremissoient de courroux, le clergé 1392.
mal servy par les plus puissants de son corps, estoit sur le point de perdre ses immunitez, si l'université à qui on ostoit ses privileges, ne se fust esmuë, & n'eust fait cesser l'exercice des estudes & les predications. Comme l'on vit que tous les estrangers sortoient de Paris, & que cete interdiction faisoit grand bruit par toute l'Europe, ceux mesme qui avoient entrepris la ruine de ce corps, voulurent avoir l'honneur de luy obtenir audience du roy, qui luy fit droit sur ses plaintes.

Le support & les privileges que les rois depuis Loüis le Gros, avoient accordez à cete celebre Université mere de toutes les autres de l'Europe, le nombre innombrable d'estudiants qui y venoient des pays les plus esloignez, l'attachement de tout le clergé, dont elle estoit comme la nourrice & le seminaire, avec cela l'autorité que sa faculté de Theologie avoit acquise, de juger de la Doctrine, l'avoient renduë si puissante, que dans les temps confus elle estoit appellée à toutes les grandes affaires; sinon elle s'ingeroit de faire

1392. *des remonstrances, & souvent obligeoit bien à les suivres,*

Pierre de Craon estoit notoirement coupable de la perte de Loüis duc d'Anjou son seigneur, le duc de Berry l'avoit menacé de le faire pendre, & il avoit esté condamné à 100000. de restitution envers la veuve : mais il n'en estoit pas moins bien à la cour, où la splendeur de la naissance & des richesses, couvre facilement les laschetez & les crimes. Il advint qu'il tomba dans la disgrace du duc d'Orleans dont il estoit favory, il creut que le connestable son ennemy capital luy avoit rendu de mauvais offices ; Il resolut de s'en venger; Et un soir du treiziéme jour de Iuin qu'il revenoit de chez le roy, il l'assassina dans la ruë sainte Catherine, assisté de 20. coupe-jarets qu'il avoit assemblez dans son hostel. Le coup fait il sortit de Paris fort facilement, les portes estant toûjours demeurées ouvertes depuis que le connestable les avoit fait abattre au retour de Flandres.

Les blessures du connestable ne se trouverent pas mortelles, on pour-

suivit chaudement les assassins. Trois 1392.
d'entr'eux ayant esté attrapez furent décapitez, les biens de Craon confisquez & donnez au duc d'Orleans, son hostel changé en un cimetiere pour l'eglise de sainct Iean en Gréve, & ses belles maisons de la campagne démolies. Il ne pût sauver que sa personne, s'estant retiré vers le duc de Bretagne, qui le tenoit soigneusement caché. Quelques années aprés le roy luy accorda sa grace à la priere du duc d'Orleans.

Quand le connestable commença à se mieux porter, ses amis & les indifferents mesme se mirent à crier auprés du roy pour la punition de cét attentat. On fait donc commandement au duc de livrer l'assassin, il dénie qu'il soit en son pays: sur cela les ministres eschauffent l'esprit du roy, & le portent à marcher sans delay vers la Bretagne pour accabler le duc. Ses oncles eurent beau representer que c'estoit une querelle particuliere qui se devoit vuider par les voyes ordinaires de la justice. & que selon le droit des gents on ne devoit pas attaquer le duc de Bre-

1392. tagne avant qu'il fust convaincu;ils ne pûrent empescher cette fatale resolution.

Comme le roy marchoit durant l'ardeur du Soleil & les grandes chaleurs du mois d'Aoust, sa cervelle que les débauches de la jeunesse avoient déja fort affoiblie, se troubla par de noires & piquantes vapeurs. Là-dessus deux objets fortuits, mais effrayants, hasterent l'accés de sa phrenesie. Vn jour qu'il estoit party du Mans, & qu'il passoit dans un bois, il en sortit un grand homme noir, have & tout délabré, qui prit la bride de son cheval, criant, Arreste roy, où vas tu, tu es trahy, puis il disparut. Peu aprés un page qui portoit une lance s'endormant à cheval, la laissa tomber sur un casque qu'un autre portoit devant luy. A ce bruit aigu & à la veuë de cette lance baissée, le fantosme & ses menaces se representent à son esprit, son imagination se broüille, il croit qu'on le va livrer à ses ennemis, & prend tout ce qu'il voit pour des traistres. Il est saisi tout d'un coup d'un violent accez de furie, il court, frap-

temps là qu'on les creut la cauſe de ſa maladie. Le troiſieſme jour il recouvra l'uſage des ſens, & peu à peu ſa vigueur, non pas entierement la clarté de ſon eſprit. Dans ce deſordre ſes oncles reprirent le gouvernement, le ramenerent à Paris, firent arreſter les trois favoris, qui ayant ſouffert prés de deux ans de priſon dans de continuelles frayeurs qu'on leur donnoit de les mener en Gréve, furent mis en liberté par le commandement du roy, quand il fut revenu en ſanté. Il leur fit rendre la meilleure partie de leurs biens : mais les declara incapables de tenir aucun office royal, & les relegua dans leurs maiſons. Le conneſtable fut aſſez heureux pour ſe ſauver dans ſes terres de Bretagne, où il ſe défendit bravement contre le duc, avec l'aide du duc d'Orleans & de ſes autres amis. Les princes donnerent ſa charge à

Philippe d'Artois comte d'Eu. Toutes les charges n'estoient encore que des commissions revocables.

1390. Vrbain pape de Rome estoit mort au mois d'Octobre de l'an 1389. Boniface XI. luy avoit succedé. Celuy-cy tesmoignant estre fort disposé à la reünion de l'eglise, dépescha un Chartreux vers Clement pour en chercher les moyens, Clement le fit arrester prisonnier : mais l'Vniversité en fit tant de bruit qu'il le relascha.

Clement fut donc contraint de feindre qu'il avoit envie de terminer le schisme. Mais quand l'Vniversité eut declaré que cette paix estoit impossible à moins d'une renonciation des deux competiteurs, le duc de Berry qui le soustenoit hautement, fit rompre cete proposition. Ils ne pûrent pourtant jamais fermer la bouche à la mere des sciences & de la pieté, qu'elle ne parlast toûjours contre le scandale qui affligeoit l'eglise.

1393. Le 29. de Iãvier il arriva ũn estrãge accidẽt aux nopces d'une des dames de la reyne, cõme le roy & quelques

jeunes ſeigneurs danſoient, il entra une bande de maſques veſtus en ours: le duc d'Orleans baiſſant un flambeau pour les regarder au nez, mit le feu à leur peau reveſtuë de lin collé deſſus avec de la poix. La ſalle fut auſſi-toſt pleine de flammes, d'effroy & de cris, tout le monde s'eſtouffoit pour ſortir, quelques-uns crioient *ſauve le roy*, la ducheſſe de Berry le couvrit de ſa robbe, & le preſerva de ce torrent de feu; Il y eut trois de ces maſcarades miſerablement grillez. Les Pariſiens en voulurent un mal de mort au duc d'Orleans, comme ſi c'euſt eſté un coup premedité, ſi bien qu'il n'oſa paroiſtre de pluſieurs jours; Et pour expier cette faute il baſtit une chapelle aux Celeſtins. 1391.

Cét accident troubla un peu la ſanté du roy, qui eſtoit aſſez bonne: neantmoins ou la vigueur de l'aage ou les vœux & les pelerinages qu'il faiſoit par luy-meſme, & par des perſonnes devotes, la reſtablirent en meilleur eſtat. Tellement que ſes oncles ayant rendez-vous à Lelinghem entre Ardres & Guiſnes, pour traitter la paix d'entre les deux

1393. couronnes avec le duc de Lancaſtre, le firent venir à Abbeville pour monſtrer aux Anglois qu'il ſe portoit bien. Mais il retomba en démence le vingtieſme de Iuin, ce qui dura juſqu'au mois de Ianvier enſuivant. On eut recours aux prieres, aux jeuſnes, aux proceſſions, aux plus fameux medecins, puis aux charlatans & meſme aux Magiciens. Tout cela fut inutile, le mal dura auſſy long-temps que ſa vie, non pas continuellement : mais à divers accez & toûjours en empirant parce qu'on le jettoit dans la desbauche & dans le deſreglement, quand il ſe portoit mieux.

On ne ſçavoit à qui s'en prendre; le peuple accuſoit les Iuifs d'eſtre la cauſe de ce malheur, on leur enjoignit pour la ſeptieſme fois de ſortir de France ou de ſe faire chreſtiens. Quelques-uns aymerent mieux quitter leur religion que le royaume, les autres vendirent leurs meubles & ſe retirerent.

1391. L'univerſité continuoit ſes pourſuites avec vigueur pour l'extinction du ſchiſme, & le roy les aggreoit. Elle

fit vne grande assemblée où plus de dix mille de ses supposts donnerent leurs suffrages par escrit, qui aboutissoient à choisir de trois voyes l'une, ou la cession, ou le compromis mutuel sur des arbitres, ou la decision d'un concile. Nicolas de Clamengis bachelier en Theologie fort eloquent, fut chargé d'en dresser un discours au roy en forme d'epistre : sur lequel n'ayant point eu de favorable responce, elle cessa une seconde fois ses exercices.

Le nouveau connestable, faute 1393. d'autre employ, obtint permission du roy d'aller en Hongrie faire la guerre aux Turcs : lesquels s'estant retirez, le Hongrois l'employa contre les Patarins de la Boheme. C'estoit une espece de sectaires que l'on tenoit pour heretiques.

Les François estoient horriblement adonnez au jeu, les sages & gents de bien ayant fait connoistre les maux que cause cette passion, entre autres la faineantise, la ruine des plus riches famillees, les filouteries, & les blasphêmes, le conseil fit un edit qui défendoit toutes sortes de

1393. jeux, horſmis celuy de l'arc & de l'arbaleſte. Les courtiſans, gents fort oyſeux, & qui ſouvent n'ont point eu ſoin de ſe remplir l'eſprit d'aucune bonne choſe pour s'entretenir, s'eſmûrent de cete défenſe comme d'une grande affaire, & remuerent tant d'intrigues qu'elle fut revoquée.

Les libres & hardies remonſtrances de l'Vniverſité de Paris, ayant eſté portées au pape Clemens, & leuës malgré luy par ſes cardinaux aſſemblez, le firent mourir de colere & de deſplaiſir. Cete nouvelle venuë en cour, le roy eſcrivit en diligence à ces cardinaux pour les prier de ſurſeoir l'élection d'un nouveau pape: mais eux ſe doutant bien de ce que ſes lettres portoient, avant que de les ouvrir, y procederent auſſy-toſt, & nommerent Pierre de Lune Arragonnois, qui ſe fit appeller Benedict XIII. Avant cete élection ils firent ſerment qu'ils travailleroient de tout leur pouvoir à guerir le ſchiſme, & que le pape qu'ils eſliroient, ſeroit obligé de ceder ſi on trouvoit cela neceſſaire. Pierre de

Lune confirma ce ſerment, & d'abord ſe montra fort bien intentionné pour l'executer.

Sur ce fondement le roy fit une aſſemblée de prelats de ſon royaume au Palais; Qui conclud tout d'une voix que la ceſſion eſtoit le moyen le plus ſeur & le plus aiſé. Les ducs d'Orleans, de Berry & de Bourgongne avec les ambaſſadeurs du roy, & les deputez de l'Vniverſité allerent trouver Benoît à Avignon pour luy propoſer cete voye. De ſes quinze cardinaux il n'y en eut qu'un qui opinaſt contre, on le preſſa donc de l'accepter. Il s'en défendit par mille ruſes, & ennuya ſi fort les princes avec ſes delais & avec ſes deſtours, qu'ils ſe retirerent ſans en avoir rien obtenu, mais auſſi ſans prendre congé de luy; Neantmoins il les appaiſa en leur accordant une nouvelle decime. 1394. 1395.

Le roy Richard & ſes oncles Lencaſtre & Gloceſtre, eſtoient en de mortelles deffiances les uns contre les autres, pour les raiſons que nous avons marquées. Richard deſirant ſe fortifier contre eux, demanda en

1395. mariage Isabelle fille du roy aagée seulement de sept ans. Elle luy fut accordée avec une prolongation de la tréve pour 28. ans. Le mariage se fit par procureur.

Le roy pour la troisiesme fois retomba dans son mal. Il y avoit des jours qu'il paroissoit tout hebete, d'autres qu'il crioit comme si on l'eust percé de mille pointes. Il oublioit sa qualité & son nom, & ne pouvoit souffrir la veuë de sa femme, mais il se laissoit doucement gouverner à la duchesse d'Orleans; à cause dequoy le peuple accusoit cette Italienne de l'avoir ensorcelé. Certes le duc son mary estoit dans la reputation de rechercher & d'entretenir des Magiciens. Les gents moins credules pouvoient s'imaginer qu'elle avoit charmé le roy par quelque chose de plus naturel, & semblable aux moyens, par lesquels le duc son mary gouverna depuis l'esprit de la reyne. Quoy qu'il en soit, de peur que le sot peuple ne luy fist insulte, son mary l'envoya pour quelque temps à Chasteau-neuf sur Loire.

Dans ſes bons intervalles, le roy travailloit de tout ſon pouvoir pour la reünion de l'Egliſe auprés des autres princes chreſtiens. Pluſieurs princes d'Allemagne, les rois de Caſtille, d'Arragon, de Navarre, offroient de ſe joindre à luy pour la ceſſion; les Anglois vouloient la voye d'un Concile. Benedict les flatoit tous, & propoſoit à l'un une choſe, à l'autre une toute contraire, ſon plus grand ſoin eſtant de faire en ſorte qu'ils ne convinſſent pas d'un meſme moyen.

Iuſques-là l'Egliſe Gallicane n'a- 1396.
voit point donné de Confeſſeurs à ceux qui eſtoient condamnez à mort par Iuſtice; elle ſuivoit en ce poinct l'uſage des anciens Canons qui ne rendoient point la Communion à ceux qui eſtoient diffamez de crimes enormes. L'hiſtoire du moyne de ſainct Denis marque en cette année, que Charles VI. fut le premier qui leur accorda cette grace, & qu'on donna l'honneur à Pierre de Craon ✝
de l'avoir obtenuë, parce qu'il fit dreſſer une Croix de pierre auprés du gibet de Montfaucon, à l'endroit où

ces malheureux s'arrestoient pour se confesser. Les Cordeliers de Paris furent gagez pour leur rendre ce pieux office. En ce temps-là on ne pendoit point dans les villes, elles eussent esté polluës de cét infame supplice, neanmoins on y coupoit la teste. En plusieurs endroits on menoit les cōdamnez au gibet à pied & devant le jour.

La seigneurie de Genes avoit pensé renverser celle de Venise dans les longues & sanglantes guerres qu'elles eurent ensemble, pour leurs diffends en Orient où toutes deux possedoient des terres; mais enfin le succés luy en avoit esté ruineux à elle mesme, & elle estoit devenuë si foible & si troublée de factions que Iean Galeas vicomte de Milan estoit sur le point de la réduire sous sa domination, comme il avoit fait quelques autres villes. Plustost que de tomber sous ce joug tyrannique, elle aima mieux se mettre sous l'obeïssance du roy de France, & luy transfera tout le droict de proprieté qu'elle avoit en quelque endroit que ce fust. Il accepta ses offres, & y envoya des Commissaires. Entre les

les mains desquels le duc Adorne 1396.
s'estant démis de sa dignité, il luy en laissa le gouvernement : mais peu aprés il le donna à des seigneurs François, & y en envoya trois ou quatre l'un aprés l'autre ; tous lesquels ne se trouvant pas propres à un employ si difficile, il choisit enfin pour cela Iean le Maingre Boucicaut mareschal de France.

Les factions des Guelfes & des Gibelins avoient presque destruit & aneanty la ville:elle n'estoit plus rẽplie que de voleurs & de meurtriers, les plus nobles en estoient bannis les marchãds n'osoient ouvrir leurs boutiques, les plus puissants se faisoient la guerre de ruë en ruë, & avoient élevé des tours au coin de leur Palais, pour s'entrebattre. Le Mareschal desirant y establir l'ordre & affermir son autorité, commãda qu'on luy apportast toutes les armes dans le Palais, deffendit toutes assemblées, fit couper la teste à Bouccanegre & à douze ou quinze des plus factieux, rechercha severement ceux qui avoient commis de grands crimes, mit des compagnies dans les

1396. places publiques, & bastit deux chasteaux qui se communiquoient, l'un nommé la Darse sur l'entrée du port, l'autre dans la ville qu'on appella le Chastelet.

Le vingt-septiesme d'Octobre se fit la pompeuse & magnifique entreveuë des deux rois Charles & Richard sur les confins de leurs terres, entre Ardres & Calais; Et *là* ils confirmerent la tréve. L'Anglois épousa la fille de France, & rendit Brest au duc de Bretagne, & Cherbourg au roy de Navarre, Lequel trois ans aprés le revendit au Roy.

La France ayant accordé un secours à Sigismond roy de Hongrie contre Bajazet, Philippe duc de Bourgogne donna Iean comte de Nevers son fils pour le conduire. Il avoit dans ses troupes deux mille Gentils-hommes qualifiez, le comte d'Eu connestable, Iean de Vienne Admiral, & Boucicaut, mareschal de France, Henry & Philippe fils du duc de Bar, Guy de la Trimoüille favory du duc son pere, le sire de Coucy, & plusieurs autres seigneurs.

Ils firent du commencement des actions d'une valeur incroyable:

mais bien-toſt leurs folies & leur 1396.
diſſolution les rendirent ridicules aux Turcs meſmes. D'ailleurs leur preſomption s'eſtant encore enflée par quelques ſuccez, engagea les Hongrois au ſiege de Nicopoli, & puis à la bataille contre Bajazet. Elle ſe donna le 28. de Septembre. Les Hongrois ſoit par une barbare jalouſie, ſoit par deſpit de leur temerité, ne ſe ſoucierent point de les ſeconder, & les abandonnerent lâchement. Ainſi ils furent aiſément vaincus, & preſque tous tuez ou faits priſonniers : mais ce fut aprés tant de beaux faits d'armes, & tant d'efforts de valeur qu'ils tuerent 15. ou 20. mille des infidelles. Le lendemain Bajazet aſſis dans ſon thrône en fit hacher en pieces plus de 300. en preſence du comte de Nevers : Et aprés l'avoir fait mourir autant de fois de frayeur & de douleur, il le reſerva avec quinze autres des plus grands ſeigneurs. De ce nombre eſtoient le comte d'Eu, les princes de Bar & Bouciaut, pour leſquels & pour luy il s'obligea de payer deux cents mille du-

cats de rançon. Cette somme ayant esté fournie cinq mois aprés, ils furent tous mis en liberté. Le comte de Nevers arriva en France sur la fin du mois de Mars ensuivãt. Quelques uns ont escrit que Bajazet prit serment de luy & des siens qu'ils ne feroient jamais la guerre aux Turcs: mais d'autres au contraire, qu'il l'exhorta de prendre sa revanche, & qu'il l'asseura qu'il le trouveroit toûjours en campagne prest de le satisfaire.

1397. Le comte d'Eu estant mort avant que d'avoir esté mis en liberté, le comte de Sancerre qui estoit mareschal de France, fut honorée de la charge de connestable.

La phrenesie du roy ne duroit pas toûjours, aprés en avoir esté tourmenté quelque-temps il revenoit en son bon sens, & raisonnoit assez bien des affaires. Cete année 1397. il en eut un quatriesme accez beaucoup plus cruel que tous les precedents. Il en guerit toutefois, mais depuis il en fut toûjours attaqué trois ou quatre fois l'année, & sa santé & son cerveau allerent tous-

jours en s'affoiblissant de plus en plus; mais il connoissoit bien quand son mal le vouloit reprendre.

Il faut remarquer icy à cause des suites, que le roy Richard, pour crime de conspiration, vray ou supposé, fit mourir cette année le duc de Glocestre son oncle, le comte d'Arundel & plusieurs autres seigneurs par le glaive; qu'il bannit le comte d'Erby fils du duc de Lancastre, qui se refugia en France, & qu'il commença à regner fort tyranniquement. 1397.

Cette mesme année il prit envie, je ne sçay pourquoy, à l'Empereur Venceslas roy de Boheme de visiter la cour de France: le roy alla au devant de luy jusqu'en la ville de Rheims, c'estoit au mois de Mars, & l'y reçût avec antant de magnificence que d'affection. La brutalité de ce prince se fit connoistre dés le second jour: le roy l'avoit convié à disner, quand les ducs de Berry & de Bourbon allerent pour le prendre chez luy, ils trouverent qu'il estoit desja yvre, & qu'il cuvoit son vin. 1398.

Le lendemain le roy le traitta. Et il eust fait durer la feste & la

1398. bonne chere plus long-temps, s'il ne se fust senty pressé de sa maladie, qui le ramena à Paris. Il laissa le duc d'Orleans avec luy pour achever de le regaler, & pour conferer des moyens de finir le Schisme.

Lors que le conseil du roy fut las des longues refuites & des détours de Benoist, il ordonna suivant l'advis d'une grande assemblée d'Evesques, Abbez, & Deputez des Vniversitez, que l'on soustrairoit le royaume à son obeïssance, jusqu'à ce qu'il eust accepté la voye de cession; Et que cependant l'Eglise Gallicane, conformément à ses anciennes libertez, seroit gouvernée par ses Ordinaires, & suivant les saints Canons.

Les cardinaux de Benoist approuverent cete soustraction & le quitterent, se retirant à Ville-neuve d'Avignon: mais quelque abandonné qu'il fust, il tint bon, & ayant fait venir 900. hommes de troupes Arragonnoises pour luy servir de garde, il s'enferma dans le palais d'Avignon. Le mareschal de Bouciaut eut ordre du roy de l'y assieger: il s'en acquit-

ta fidellement, & le ſerra de ſi prés, 1399.
que dans peu de jours il alloit le reduire à la faim, quand il luy arriva un autre ordre de la cour de changer le ſiege en blocus, & de laiſſer entrer des vivres dans la place. Les artifices de Benoiſt & ſon argent avoient gagné quelques grands dans le conſeil qui firent ce coup.

Le comte de Perigord, c'eſtoit Archambaud Taleyrand, tourmentoit le pays avec le ſecours des Anglois, dont il s'eſtoit allié, & particulierement la ville de Perigueux qui appartenoit au roy : il fut forcé dans ſon chaſteau de Montagnac par Boucicaut, amené au parlement & condamné à mort. Le roy luy fit grace de la vie, mais donna ſa confiſcation au duc d'Orleans, qui profitoit de tout.

Archambaud de Grailly Captal de Buch, avoit droit ſur la comté de Foix, comme ayant eſpouſé la ſœur du comte Matthieu mort ſans enfans, lequel avoit herité de Gaſton Phœbus ſon couſin : ce Matthieu eſtant decedé il s'en mit en poſſeſſion par la voye des armes. Le roy n'avoit garde de ſouffrir ce procedé,

1390. joint que d'ailleurs il estoit vassal de l'Anglois, & de pere en fils fort affectionné à ce party. Il y envoya donc le mareschal de Sancerre, qui le pressa de telle sorte, qu'il fut contraint de demander une surseance, durant qu'il viendroit trouver le roy, & se sousmettre au jugement du parlement; cependant il donna ses deux fils en ostage. Le parlement prononça en sa faveur, moyennant qu'il se destachast des Anglois; et le roy receut son homme, & le mit en possession. Ce fut l'an 1400.

Constantinople estoit investie par les Turcs, & dans le dernier danger, Pera qui est comme son fauxbourg, & d'où elle tiroit tous ses vivres, estant sur le poinct d'estre pris. Il appartenoit à la seigneurie de Genes, & par consequent au roy: le mareschal de Boucicaut y allant donc avec douze cents hommes seulement, le délivra & par consequent la ville. Aprés qu'il eut dégagé tous les environs, & reculé un peu les Turcs qu'il battit en plusieurs rencontres; les finances & les hommes luy manquerent, si bien qu'il fut obligé de

revenir en France solliciter un plus grand renfort. Il ramena l'empereur avec luy ; laissant le seigneur de Chasteaumoran dans Constantinople pour la défendre. 1399.

Les discordres de la cour d'Angleterre, causées par le mauvais gouvernement de Richard, & par l'ambition de ses oncles, aboutirent enfin à une tragique catastrophe. Henry comte d'Erby devenu duc de Lencastre par la mort de son pere, fit si bien sa partie qu'il emprisonna le roy Richard dans la cour de Londres,& le déposa de la royauté par l'autorité du parlement, qui le dégrada & le condamna à une prison perpetuelle.

Cela fait il prit la couronne le dixhuitiesme jour d'Octobre, & le fit sacrer de l'huile d'une saincte Ampoulle que les Anglois disoient avoir esté apportée par la Vierge Mere à sainct Thomas de Cantorbery, lors qu'il estoit refugiée en France. Cette Ampoulle est de lapis, & au dessus il y a un Aigle d'or enrichy de perles & de pierreries. Nonobstant cete onction, qui devoit luy avoir at-

tendry le cœur, il fit quelque-temps aprés eſtrangler ce mal-heureux roy, s'eſtant laiſſé aller aux crieries du peuple qui demandoit qu'on en délivraſt le monde. Les bourgeois de Londres l'avoient en execrarion, parce qu'il avoit rendu foiblement Breſt & Cherbourg aux François.

Comme le duc de Bretagne goûtoit le repos depuis quelques années, aprés une infinité de traverſes qui l'avoient accueilly dés ſon en-
1399. fance, la mort l'enleva de ſon chaſteau de Nantes le 1. jour de Novembre. Il laiſſa la tutelle de ſes enfants non pas à ſa femme Ieanne de Navarre, mais au duc de Bourgongne qu'il croyoit eſtre obligé par divers intereſts de politique de les défendre, & à Olivier de Cliſſon, qui ſeul eſtoit capable de les troubler. Il en avoit trois, Iean, Artus, & Gilles.

Au mois de Novembre de cete meſme année on vit une Comete d'une lueur extraordinaire, & dardant ſa queuë vers l'Occident. Elle parut ſeulement une ſemaine durant, & fut priſe par les Pronoſtiqueurs pour un ſi-

gne des changements qui se firent dans toute la Chrestienté, principalement au royaume de Naples & dans l'Empire.

Pour le premier, Louïs d'Anjou avoit assez paisiblement joüy de la meilleure partie de ce royaume là, quand Thomas de Sanseverin duc de Venouse, offense de ce qu'il n'accomplissoit point le mariage de son frere Charles comte du Mayne avec sa fille, le rendit odieux aux Neapolitains & introduisit Lancelot avec sa mere dans la ville, il y fut couronné roy & receut l'investiture du pape de Rome. Tellement que Louïs n'ayant plus que quelques chasteaux s'en revint en France chercher du secours. 1399.

Dans l'Empire les Electeurs ne pûrent souffrir plus long-temps les vices & la brutale yvrognerie de Venceslas, ils le dégraderent & esleurent en sa place Henry duc de Brunsvic, genereux prince & grand capitaine; Et ce Henry ayant esté meschamment assassiné au retour de la Diete par le comte de Valdeh, ils luy substituerent Robert duc 1400.

de Baviere & comte Palatin qui estoit du College Electoral.

Le duc de Milan craignant que ce nouvel Empereur ne le dépossedast luy ferma les passages d'Italie, & l'empescha d'aller prendre la couronne imperiale à Rome; Et Sigismond roy de Boheme s'estant fait eslire curateur de Venceslas son frere, retint sous ce titre plusieurs princes de l'Allemagne dans son party, qui adheroient à la maison de Luxembourg; ou plustost se servoient de cette couleur pour ne reconnoistre aucun Souverain.

1400. La cour de France vit cette année 1400. Emanuël II. Empereur de Grece, qui venoit remercier le roy de son secours, & luy en demander un nouveau. Il en receut toutes sortes de bons traittements & de belles promesses, mais rien d'effectif qu'une pension annuelle, pour laquelle il eut plus de sollicitations à faire que de remerciements. Il demeura prés de deux ans en France, au bout desquels nouvelles estant venuës de la desfaite & de la

prise de Bajazet par Themir-lanc, le roy luy donna le seigneur de Chasteaumorand avec deux cents hommes d'armes, & quelque somme d'argent pour le reconduire à Constantinople.

Il ne s'offroit point d'occasion de s'aggrandir que le duc d'Orleans n'embrassast avec passion : il entreprit la querelle de Venceslas dégradé, & fit un assez bel armement pour le restablir : mais ayant appris la ruine de son party, il revint sur ses pas.

La jalousie du gouvernement s'eschauffoit de plus en plus entre luy & le duc de Bourgongne. Il ne faut pas s'estonner si le dernier pretendoit l'emporter sur l'autre, parce qu'en ce temps-là les princes du sang fils de roy, avoient le devant sur les fils puisnez du roy leur frere comme estant plus âgez. & ne perdant point le rang que la naissance leur avoit une fois donné : on en voit la preuve dans les actes & dans les titres de ce temps-là. Le duc d'Orleans & celuy de Bourgongne s'estoient par deux fois deboutez l'un 1401.

l'autre de ce poste advantageux ; Et d'ailleurs le Bourguignon se ressentoit de ce que le duc d'Orleans avoit voulu pousser à bout le duc de Bretagne cousin germain de sa femme & son meilleur amy. Les frequentes pointilles d'entre leurs femmes les aigrissoient encore plus que leurs veritables interests : celle du duc de Bourgongne estant plus âgée, heritiere de grands Estats, & issuë d'un tres-noble Sang, mesprisoit l'autre, qui en effet eust esté bien au dessous d'elle, si on ne l'eust considerée comme la femme du frere unique du roy.

1401. & 2. Dans peu de mois le duc d'Orleans gagna le dessus & se saisit du maniement des affaires : le Bourguignon n'en vouloit pas quitter sa part, l'un & l'autre fit assemblée de ses amis, & Paris se vit encore investy de gents de guerre. L'Orleannois avoit appellé le duc de Gueldres avec 500. hommes d'armes, le Bourguignon n'estoit pas moins fort que luy : mais la reyne, les ducs de Berry & de Bourbon se portant pour mediateurs, reconcilierent l'oncle & le neveu,

au moins en apparence.

Pour lors le roy estoit dans les accés de sa maladie : lors qu'il en fut revenu, le duc d'Orleans impetra de luy que quand il tomberoit malade il auroit la conduite de l'estat. S'il s'en fust sagement acquitté, peut-estre qu'elle luy fust demeurée ; mais il la commença imprudemment par de nouveau imposts, qui le rendirent odieux aux peuple. De sorte que le Bourguignon lors qu'il fut de retour à la cour, se trouva assez fort dans le conseil pour reprendre le gouvernail. Peu apres le roy sortant d'un autre accés, ordonna que tous deux le tiendroient conjointement : mais le conseil, la reyne, & les autres princes & seigneurs, les prierent de s'en départir l'un & l'autre. 1402.

Comme ils n'eurent plus d'occupation à la cour, le duc d'Orleans alla prendre possession de la duché de Luxembourg, qu'il avoit achetée de Venceslas roy de Boheme, & mit d'accord le duc de Lorraine avec la ville de Mets. Quant au duc de Bourgongne, il fit un voyage en

Bretagne, où il rendit un ſignalé ſervice à la France. Ieanne de Navarre veuve du duc Iean de Montfort ſe remarioit avec Henry roy d'Angleterre, & eſtoit ſur le point d'emmener ſes trois fils avec elle, le duc rompit ce coup,& ayant donné ordre à leur conſerver leur Duché, les amena à la cour de France, pour les nourir dans l'affection qu'ils devoient avoir pour cette couronne.

EMPP. MANVEL II. ET ROBERT, R.9. ans, 5. mois. 1402. En ce temps-là Benoiſt trouva moyen de ſe ſauver du palais d'Avignon, portant ſur ſoy le Corps de Noſtre Seigneur, & certaines lettres du roy, par leſquelles il luy avoit promis de ne l'abandonner jamais. Auſſi-toſt ſes cardinaux ſe reconcilierent avec luy, la ville luy demanda pardon, & le roy de Sicile le

1403. viſita. La cour de France eſtoit fort partagée ſur le ſujet de la ſouſtraction, les ducs de Berry, de bourgongne & de Bourbon, inſiſtoient qu'un y perſeveraſt, le duc d'Orleans au contraire : on aſſembla le clergé de France pour en decider, mais cóme il ſceut les ſentiments de ce duc il ne tint pas ferme. Et ſur cela

le roy d'Eſpagne fit declarer par ſes Ambaſſadeurs qu'il vouloit lever la ſouſtraction. En un mot on agit ſi fortement auprés du roy, qu'il remit ſon royaume ſous l'obeïſſance de Benoiſt. Toutes les Vniverſitez y conſentirent, & meſme à la fin celle de Paris, horſmis la nation de Normandie qui reſiſta quelque-temps. Et tout ce changement ſe fit parce que le duc d'Orleans s'eſtoit rendu caution des bonnes intentions de Benoiſt : lequel aprés cela ſe reſtablit dans Avignon, s'y fortifia, & mit des troupes dans la ville & aux environs pour ſe maintenir par la force.

Les ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourgongne, diſputoient toûjours le Gouvernement ; Ils ne s'accordoient qu'en ce ſeul poinct de faire de nouveaux impoſts : tous trois y avoient part, mais la hayne en tomboit principalement ſur le premier auſſi bien que celle du Schiſme. 1403.

Tout du long de ce regne la France fut battuë de divers fleaux, tantoſt de ſeichereſſe, tantoſt de ravages d'eaux & de desbordements de

rivieres, quelquefois d'orages & de tempestes, souvent de maladies contagieuses ou Epidemiques. Il y eut si grande mortalité à Paris l'an 1399. qu'il y falut deffendre les Convois des enterrements. Cete année il en regna une autre qui emporta grand nombre de personnes dans les Provinces. Philippe duc de Bourgongne en mourut à Halas au pays de
1404. Brabant le 27. d'Avril. Son cœur fut apporté à sainct Denis, son corps revestu de l'habit de Chartreux qu'il avoit pris quelques heures avant sa mort, à la Chartreuse de Dijon, laquelle il avoit superbement bastie.

Ce prince, sans estre roy, fut le plus grand terrien de son temps: mais la magnificence qu'on peut dire avoir esté comme propre & hereditaire à la maison de Bourgongne, qui ne le cedoit point en nombre d'Officiers, ny en riches meubles à la maison royale, & les despenses excessives qu'il faisoit en toutes occasions, l'avoient tellement appauvry, que sa femme renonça à la communauté, & selon la coustume d'alors *descrocha* sa ceinture avec ses

clefs & sa bourse qu'elle mit sur son 1404.
cercueil.

Il avoit trois fils & quatre filles. Des fils, Iean eut la duché & la comté de Bourgongne, la Flandre,& l'Artois. Antoine les duchez de Brabant, Lothier & Limbourg ; & Philippe les comtez de Nevers & de Rhetel. Des quatre filles, Marguerite espousa Guillaume fils aisné d'Albert duc de Baviere, qui estoit fils de l'Empereur Loüis, & comte de Haynault, Hollande & Zelande, & seigneur de Frise. Delà vint une fille unique nommée Iacqueline, dont nous aurons bien sujet de parler. Marie fut conjointe avec Amé VIII. premier duc de Savoye qui depuis fut pape sous le nom de Felix. On maria Catherine avec Leopold IV. duc d'Austriche & comte de Tirol. Bonne mourut avant que de l'estre.

Il y avoit deux ans que les enfants du duc de Bretagne se nourrissoient à la cour de France ; Cette année l'aisné qui avoit succedé à la duché (on le nommoit Iean, & c'estoit le VI. du nom) en alla pren-

1404. dre possession, & se monstra ensuite meilleur François que n'avoit esté son pere.

On avoit eu en France un sensible déplaisir de la mort du roy Richard; et on taschoit de tourner en hayne contre son meurtrier la grande affection que les villes de Bourdeaux & de Bayonne avoient euë pour luy, afin de les desbaucher de l'obeïssance des Anglois : mais elles y estoient si attachées par le commerce, qu'on n'y pût reüssir. Du reste la maladie du roy ne permit pas qu'on vengeast le meurtre de Richard son gendre. Il n'y eut que le duc d'Orleans & Valeran comte de Sainct Pol, qui avoit espousé la sœur de Richard, lesquels en tesmoignerent du ressentiment. Le premier envoya deffier Henry par des termes fort offensants, mais qui receurent une pareille response ; le second aprés des cartels fort outrageux, & des bravades qui estoient trop au dessus de sa puissance, assiegea Mere-en-terre, mais il en fut honteusement chassé.

Henry avoit renvoyé la reyne Isabelle au roy son pere avec son dot

& ses pierreries, & il s'estoit fait 1404.
des tréves à diverses fois, mais elles estoient plus fidellement observées du costé de la France que de celuy d'Angleterre. Car à mesure que Henry s'affermissoit, il laschoit la bride à la hayne naturelle des Anglois contre la France; si bien qu'ils commettoient plusieurs hostilitez par terre & par mer, en Normandie & Guyenne. Les Bretons & les Normands ne les laisserent pas sans revanche; comme en mesme temps le connestable d'Albret qui avoit succedé en cette charge à Loüis de Sancerre, nettoya les environs du Bourdelois de quantité de chasteaux, avec quoy les Anglois tiroient de grandes contributions de la Guyenne. Le comte de la Marche fils du duc de Bourbon, en fit autant dans le Limosin. Mais ce dernier par son retardement ruina le secours qu'il devoit conduire à Clindon, prince du païs de Galles qui faisoit la guerre aux Anglois, & causoit une diversion tres-advantageuse pour la France.

Voicy un grande marque du pouvoir de l'Vniversité de Paris. Com-

1404. me elle faiſoit ſa proceſſion à Saincte Catherine du Val proche de l'hoſtel de Charles de Savoiſy chambellan du roy, les domeſtiques de ce ſeigneur prirent querelle avec des eſcoliers,& entrant inſolemment dans l'Egliſe avec des armes,y commirent de grands outrages. L'Vniverſité pourſuivit cette affaire avec tant de chaleur, que par arreſt du parlement, auquel elle avoit eſté renvoiée, trois des valets de Savoiſy furent fuſtigez & bannis, & ſon hoſtel rasé au ſon des trompettes, horſmis ſes galeries. Nous y avons encore veu ſur la porte qni eſtoit murée,une inſcription contenant le fait: elle a eſté arrachée quand on a rebaſty cette maiſon; c'eſt aujourd'huy l'hoſtel de Lorraine.

Les finances eſtant entierement eſpuisées par le duc d'Orleans, qui eſtoit un gouffre que rien ne pouvoit remplir, il fit aſſembler le conſeil pour ordonner de nouvelles levées. Iean duc de Bourgongne, lequel y avoit pris la place de ſon pere, s'oppoſa publiquement à cette vexation;Et ce fut par là qu'il commença

de s'acquerir l'amour des Parisiens. 1404.
Neantmoins la pluralité des voix l'ayant ramené à l'advis des autres, on fit quelques impositions sous pretexte d'un grand armement Les princes estoient convenus d'en serrer l'argent dans vne des tours du Palais,& qu'il n'y seroit point touché que d'un commun accord de tous:le duc d'Orleans ne laissa pas d'y venir une nuict avec main forte, & d'en enlever la meilleure partie.

Le trentiesme d'Avril Loüis Dauphin de France duc de Guyenne, espousa Marguerite fille de Iean duc de Bourgongne; Et le fils aisné de Iean (on le nommoit Philippe) fiança Michelle fille du roy. Ce qui fortifioit extremement le Bourguignon,quoy que les parties fussent encore toutes en fort bas-âge.

Quand Benoist fut raffermy dans 1405.
la papauté, il tourmenta le clergé comme auparavant, & voulut encore lever des decimes : mais il trouva l'Vniversité en testa qui arresta ses dangereuses entreprises. Cependant ses troupes ayant consumé tout son argent, jusqu'à sa vaisselle, le

1405. duc d'Orleans, parce qu'il n'avoit plus rien à luy donner, fut à Avignon le presser de la part du roy de travailler à la reünion de l'Eglise, comme il l'avoit promis. Il feignit d'y estre porté de luy-méme,& pour cét effet il envoya une legation vers Boniface : laquelle l'accabla de tant de raisons pour consentir à l'abdication,que n'ayant que respondre,& ne pouvant neantmoins se resoudre à ceder il en tomba malade de desplasir, & en mourut.

Ses cardinaux elûrent Cosme Meliorat, qui se nomma Innocent VII. Celuy-cy monstrant en apparence une bône disposition à quelque voye d'accommodemét,Benoist resolut de s'aboucher avec luy,se promettant de le gagner par son adresse, ou par la force de son genie qui estoit tres-puissant; Ainsy il se rendit à Nice, & delà sur des galeres à Genes,estant accompagné de Loüis II. roy de * Sicile : mais Boniface s'éloigna.

*Naples

On se scandalisoit à la cour dans Paris de la trop estroite union qui paroissoit entre le duc d'Orleans & la reyne, particulierement depuis la

mort de Philippe le Hardy qu'elle a- 1405.
voit tousjours redouté, & de ce
qu'ils tiroient à eux tout le gouvernement, & accabloient le royaume par des exactions redoublées & tres-violentes. La reyne,disoit-on,en envoyoit une partie en Allemagne, & employoit l'autre en toutes sortes de profusions,tandis que les enfants du *roy* estoient en pauvre equipage, & qu'on laissoit sa personne mesme pourrir dans l'ordure,sans avoir soin de le deshabiller ny de le changer de linge.

Ils n'estoient pas seulement hays des peuples, mais encore des autres princes:les ducs de Bourgogne & de Bretagne ne pouvant compatir avec eux se retirerent de la cour. Quand le roy fut dans un intervalle lucide, ayant sceu la cause de la retraitte de ses oncles, & oüy des plaintes generales contre son frere & contre la reyne, il trouva bon de tenir une grande assemblée, & y manda le duc de Bourgongne. Ce duc ne crût pas y pouvoir venir sans amener avec luy un bon nombre de gents de guerre,

1405. tant pour sa seureté, que parce qu'il sçavoit que la reyne & son duc avoient dessein de se saisir des enfants du roy, & d'empescher la double alliance qu'il vouloit contracter des siens avec eux.

Au bruit de son arrivée la reyne & le duc prennent l'espouvante, & se retirent à Melun, ayant laissé ordre à Loüis de Baviere frere de la reyne de leur amener le Dauphin & mesme les enfants du duc de Bourgongne, au chasteau de Pouilly. Le Bourguignon qui estoit arrivé à Louvre en Parisis, ayant advis de leur dessein, monte sur ses coureurs avec bonne escorte de ses plus braves gents, passe au travers de Paris sans s'arreste, & fait telle diligence qu'il attrape le Dauphin à Iuvisy, & le ramene à Paris de son consentement, & malgré le Bavarois.

Cette rupture fut suivie de justifications de la part du Bourguignon, qui rendit raison de son action en presence du conseil du roy & de l'Vniversité, mais de reproches du

costé de la reyne, & puis d'un amas 1405.
de gents de guerre de part & d'autre. Tout Paris estoit en alarme continuelle, les ducs de Berry & de Bourgongne se fortifioient dans leurs hostels: le duc d'Orleans jettoit feu & flammes, & le Bourguignon n'oublioit rien pour gagner la faveur du peuple. Le duc de Bourbon & l'Vniversité s'employerent inutilement pour la reconciliation; le roy de Sicile n'y avança rien non plus: mais enfin le roy de Navarre & le duc de Bourbon aprés plusieurs allées & venuës, en vinrent à bout; les deux princes s'embrasserent dans Paris, & se jurerent amitié de bouche, ayant toute autre chose dans le cœur.

L'Angleterre estoit alors en tres- 1406.
mauvais estat, à cause de la famine qui la desoloit, & de la défaite des troupes du nouveau roy par Henry de Persy comte de Nortombeland, qui avoit juré de venger la mort du roy Richard. Le connestable d'Albret & le comte d'Armagnac leur avoient pris ou soustrait par intelligence & par achapt plus de soixante

1406. chaſteaux en Guyenne. Les ducs d'Orleans & de Bourgongne entreprirent de les chaſſer entierement de France ; le premier les attaquant en Guyenne,& l'autre par Calais, où il devoit mettre le ſiege.

Le duc d'Orleans perdit ſon temps & ſa reputation devant Blaye & devant Bourg;le ſecond aprés de grandes deſpenſes,n'oſa approcher de Calais. Ainſy tous deux ne remporterent que de la honte de ces levées de bouclier ; & le Bourguignon encore du deſpit contre l'Orleannois, lequel il accuſoit d'avoir fait eſchoüer ſon deſſein, en luy empeſchant adroitement les levées de l'argent qui luy avoient eſté accordées pour ſes troupes.

Au même temps la valeur du mareſchal de Boucicaut augmentoit la puiſſance & la renommée des François,non ſeulement en Italie,mais par tout le Levant.La ville de Famagouſte en Chypre appartenoit à la ſeigneurie de Genes,qui l'avoit empietée ſur le roy de Chypre:ce roy avoit fait deſſein de la reprendre par force, & pour cét effet l'avoit inveſtie;le ma-

reſchal ayant armé pour la ſecourir, 1406.
le Grand Maiſtre de Rhodes s'entremit de l'accommodement.

Tandis qu'il ſe traittoit, le mareſchal employa ſes armes contre les Turcs. Aprés avoir fait conduire l'Empereur Manuel de Modon à Conſtantinople, il alla aſſieger la ville de l'Eſcandelour & la prit d'aſſaut. Enſuite la paix de Chypre eſtant faite, il tourna ſes deſſeins ſur les coſtes de Syrie, parce que les Genois ſe plaignoient du Sultan d'Egypte, pour quelques marchandiſes que ce barbare leur avoit priſes. Les Venitiens jaloux de leur proſperité, & obſervant toutes les démarches du mareſchal, en donnerent advis en diligence par une barque legere à tous les ports de cette coſte-là : de ſorte que par tout où il deſcendoit, il les trouvoit bordées de gents de guerre bien armez & bien diſpoſez à le recevoir. Ainſi il manqua Tripoly & Sayete : mais il prit Barut qu'il emporta d'inſulte.

Ce bon ſuccés redoubla ſi fort la rage des Venitiens & leur jalouſie, qu'ils l'attendirent au retour

1406. comme il avoit congedié la plusp-part de ses gents & de ses vaisseaux, Charles Zeny qui commandoit leurs Galeres, l'attaqua sans luy avoir declaré la guerre. Neantmoins quelque foible qu'il fust, il se défendit si bien qu'ils ne le pûrent forcer: mais ils luy enleverent trois de ses galeres, où estoient Chasteau Morand & trente chevaliers de marque.

C'estoit la coustume des Venitiens de ne delivrer jamais ceux qu'ils avoient pris que la paix ne fut faite, les prisonniers François craignant les longueurs d'une prison où ils estoient fort mal traittez, escrivoient de jour à autre des lettres pitoyables à la cour pour l'obliger à procurer leur delivrance. Ces lamentations & les instances de leurs amis auprés des princes & du conseil du roy, firent tant que l'on commanda au mareschal de ne se point venger de cette perfidie, & qu'on receut les excuses des Venitiens. Le mareschal obeït au commandement du roy, mais sçachant comme les choses qu'ils avançoient pour excuses, estoient contre la verité & contre son

honneur,il publia un manifeste qu'il 1406.
addressa au duc de Venise & à Zeny, racontant le fait tout d'une autre maniere,leur donnant le dementy,& les deffiant au combat, ou de sa personne,ou de dix chevaliers,ou d'une galere; à quoy nulle responce, ils n'avoient accoustumé de se battre que les plus forts.

L'université de Paris ne desistoit point de ses poursuites pour l'extinction du schisme.Elle avoit pour ce sujet envoyé des deputez à Rome vers Innocent,mais Benoist taschoit de rompre cette negociation par ses intrigues à la cour de France. Le cardinal de Chalan son envoyé, y fut mal receu, & pourtant il retarda quelque temps l'arrest que le parlement devoit donner contre l'Vniversité de Toulouze, qui ayant embrasé sa défense par reconnoissance de ce que Benedict luy avoit concedé quelques privileges, avoit escrit une lettre en sa faveur, fort injurieuse au roy & à son conseil. Mais celle de Paris s'addressant au roy mesme, avec vigueur, obligea enfin le parlement de prononcer; Que

1406. cette lettre seroit brûlée aux portes de Toulouze, de Lyon & de Montpellier, & que le procés seroit fait à ceux qui l'avoient composée. Neanmoins elle ne pût encore obtenir la soustraction tant de fois demandée. Mais dans une assemblée generale du clergé de France il fut resolu qu'on ne souffriroit plus les graces expectatives & les reservations avec quoy les papes pilloient toute l'eglise Gallicane. Le roy en donna une declaration, qui fut verifiée au parlement: Et neantmoins les grands de la cour qui avoient part à la proye, empescherent encore qu'elle ne fust observée.

Sur ces entrefaites mourut Innocent pape de Rome, & ses cardinaux esleûrent le cardinal Angelo Corario Venitien, qui fut nommé Gregoire XII. mais ils l'obligerent par serment & par escrit, d'abdiquer la papauté quand Benedict l'abodiqueroit, & de donner avis de cete condition à tous les princes.

Il satisfit d'abord à ses promesses; & envoya une ambassade à son competiteur pour l'union. On convint de

la ville de Savone pour leur abouchement, on donna tous les ordres necessaires pour leur seureté & pour leur commodité,& le roy ne manqua pas d'y travailler par des ambassadeurs,qui furent bien receus par tout. Mais les deux antipapes, chacun de son costé,cherchoient des difficultez & des longueurs, refuyant de s'aboucher ensemble,& taschant de donner le change par mille chicanes. Benoist marchanda long-temps avant que de bailler son abdication par escrit, Gregoire barguigna encore plus sur les seuretez,& sur le chemin qu'il devoit prendre pour aller à Savonne. Il feignoit tantost de vouloir celuy de la mer, une autrefois celuy de la terre,& puis il trouvoit des difficultez insurmontables à l'un & à l'autre. 1407.

Le duc de Bourgongne, nonobstant sa feintereconciliation,qu'il coleroit tous les jours de quelques nouvelles marques de confiance se porta enfin mal-heureusement à faire assassiner le duc d'Orleans L'executeur d'un coup si detestable, fut un gentilhomme Normand nommé Raoul d'Oquetonville, animé par un

1407. ressentiment particulier de ce que ce prince luy avoit osté un office qu'il avoit chez le roy. La nuict du 23. au 24. de Novembre comme le duc revenoit de l'hostel S. Pol visiter la reyne qui estoit en couche, monté sur une mule avec deux ou trois valets seulement, luy qui avoit 600. gentilshommes ses pensionnaires, le meurtrier qui le guettoit dans la ruë Barbete, accompagné de dix ou douze hommes de mesme trempe, luy deschargea un coup de hache d'armes, dont il luy coupa la main, & d'un second luy fendit la teste en deux; les autres le massacrerent encore de plusieurs coups & le laisserent estendu sur le pavé. Cela fait, ils se sauverent tous dans l'hostel du duc de Bourgongne, ayant semé les ruës de chausse-trapes, & fait mettre le feu à une maison prochaine pour empescher qu'on ne les suivist.

Au premier bruit de ce meurtre, le Bourguignon fit bonne mine, il assista mesme aux funerailles du mort, le plaignit & le pleura : mais comme on parla dans le conseil de foüiller dans les hostels des princes,

pour trouver les meurtriers, l'horreur 1407.
de son crime le troubla tellement,
qu'il tira le duc de Bourbon à part,
& luy confessa qu'il en estoit l'autheur. Aprés quoy estant revenu à soy, il s'osta delà, de peur d'estre arresté, & le lendemain s'enfuit en Flandre avec ses assassins.

Sa retraite avec menaces fit apprehender qu'il ne mist le feu dans l'estat, & d'ailleurs chacun redoutoit qu'il ne fist tomber un semblable coup sur sa teste. Ce fut pour cela qu'au lieu de le poursuivre, on chercha les moyens de l'appaiser. Le duc de Berry & le duc d'Anjou roy de Sicile, se transporterent à Amiens pour conferer avec luy; Il s'y rendit bien accompagné, son action ne luy laissant plus de seureté que dans la force; & il promit de revenir à Paris se justifier devant le roy, pourveu que les portes de la ville ne fussent point gardées.

Cependant la duchesse d'Orleans 1408.
qui estoit à Blois lors que son mary fut assassiné, vint à Paris avec ses fils, elle en avoit trois, Charles,

Philippes & Iean, le plus vieux n'estoit âgé que de quatorze ans, pour faire ses plaintes au roy. Il luy donna la tutelle de ses enfants: mais n'osa pas luy promettre justice, de peur de bouleverser son estat. La desolée veuve sçachant donc que le meurtrier de son mary revenoit, se retira à Blois avec ses orphelins.

1408. Suivant la parole donnée, le duc de Bourgongne se rendit à Paris sur la fin de Février à la teste de huit cens gentils hommes, tous armez de pied en cap, à la reserve qu'ils n'avoient pas leur habillement de teste. La reyne & les princes le reçûrent avec toutes les demonstrations de confiance : mais ils ne sceurent gagner sur luy qu'il n'advoüast point publiquement le meurtre du duc d'Orleans; Il en donna la charge à un Cordelier nommé Iean Petit docteur en Theologie son * Orateur, & obtint audience pour luy dans la grande sale de l'Hostel de sainct Pol.

* Depuis Philippe de Valois l'Eloquence fut en regne, parce qu'on en eut besoin pour persuader les peuples, & qu'il se tint plusieurs grandes assemblées tãt civiles, qu'Ecclesiastiques.

Ce Theologien mercenaire s'efforça de monstrer en presence des

princes & du conseil ; Que le duc 1408.
d'Orleans avoit esté un tyran en toutes manieres, qu'il estoit criminel de leze-majesté divine & humaine ; Qu'il avoit uue fois ensorcelé le roy, une autre fois conspiré de le tuer, & une autre de le faire déposer par le pape ; Partant que sa mort estoit juste & necessaire. Ce ne fut pas la harangue du Moyne; mais la force & la necessité qui persuaderent le conseil. On luy donna des lettres qui abolissoient ce crime, & on le reconcilia en apparence avec la reyne.

Le roy desiroit sur tout mettre fin 1408.
à la collusion des antipapes, il se resolut donc de faire publier des lettres de soustraction le quinziéme de May. Cependant Benoist en estans adverty envoya des bulles à Paris, luy deffendant de le faire sous peine d'excommunication. Ceux qui les portoient, sçavoir Sancio Lupi & un chevaucheur de l'escurie du pape, & les ayant renduës au roy & au duc de Berry le quatorziesme de May, furent aussi-tost arrestez. Le conseil assemblé trois jours de suitte

1480. pour déliberer ce qu'il en faloit faire, ayant oüy l'advis & les remonſtrances de l'Vniverſité, il fit mettre le canif dans ces bulles, puis le lecteur de l'Vniverſité acheva de les lacerer.

La ſouſtraction enſuite fut publiée, & aprés on fit le procés par commiſſaires à ceux qui avoient apporté les bulles. Leur ſentence fut rude, on les traiſna par deux fois dans un tombereau à la court du Palais, & on les monta ſur un eſchaffaut, où eſtant mitrez de mitres de papier, & reveſtus de Dalmatiques peintes, ſur leſquelles eſtoient les armes de Benoiſt, ils furent preſchez par un docteur fort injurieuſement, puis remenez en priſon. Pluſieurs prelats & Eccleſiaſtiques qui tenoient ſon party furent auſſi empriſonnez.

A cette nouvelle, les deux papes qui feignoient de s'approcher de Savonne, s'enfuyrent chacun de ſon coſté, Benoiſt en Catalogne ſur ſes galeres, & Gregoire par terre à Sienne, tous deux abandonnez de leurs Cardinaux.

1408. Lors que le Bourguignon ſe fut

retiré en Artois, la duchesse d'Orleans, appuyée de la reyne qui s'estoit cantonnée à Melun, vint supplier le roy d'escouter son Orateur (c'estoit l'abbé de sainct Denys) pour la justification de la memoire de son mary, & pour la reparation de sa mort. On luy donna audience dans le chasteau du Louvre, le roy, la reyne & les princes du sang estant au Conseil. Aprés sa harangue & les conclusions de l'advocat de la veuve, il se tint plusieurs Assemblées, avec plus d'animosité que de zele de justice; Enfin le Bourguignon, nonobstant ses lettres d'abolition, fut declaré ennemy de l'estat, & on ordonna qu'on manderoit des troupes de tous costez pour luy courre sus, & qu'on garderoit tous les passages, afin que ny luy ny aucun des siens ne pust approcher du roy.

Il estoit pour lors à l'Isle en Flandres qui armoit pour remettre Iean de Baviere frere de sa femme dans l'Evesché de Liege. Ce faux Prelat qui n'avoit que le vain esprit du 1408.

monde, differant de prendre les Ordres sacrez, donna lieu aux Liegeois de le rejetter du siege episcopal, & d'y mettre Thierry l'un des fils du seigneur de Perruveys qui tiroit son origine de la maison de Brabant. Ils ne se contenterent pas de l'avoir chassé de leur ville, ils l'assiegerent encore dans Maestric, & il y avoit quatre mois qu'ils l'y tenoient enfermé. Quand ils eurent advis que le Bourguignon estoit en campagne, ils leverent le siege & se retirerent : mais ce peuple fier & brutal ayant sceu qu'il n'avoit en tout que seize mille hommes, força le seigneur de Perruveys d'aller au devant, & de luy donner bataille.

Ils estoient trois contre un, & neantmoins ils furent enfoncez & taillez en pieces, Perruveys, ses deux fils & trente mille Liegeois, demeurerent sur le champ. On ne leur fit point de quartier, l'Evesque plustost tygre que pasteur, ne se pouvoit saouler de carnege. Leur sousmission n'appaisa point sa rage sanguinaire : quand il fut restably il

s'acharna non ſeulement ſur les coupables & ſur les chefs, mais ſur les femmes & ſur les enfants, ſur les preſtres & ſur les religieux. On ne voyoit tout au tour de Liege & des autres villes qui en dépendent que des foreſts des roües & de gibets,& la Meuſe regorgeoit de la multitude des corps de ces malheureux, qu'on y jettoit deux à deux liez enſemble. Delà prit commencement la hayne implacable des LIEGEOIS CONTRE LA MAISON DE BOURGONGNE. 1408.

Si le duc euſt eu du pire en cette iournée, tous les Orleannois eſtoient preſts de luy courir ſus. Quand ils eurent receu ces nouvelles il falu penſer à leur ſalut pluſtoſt qu'à ſa perte. La reyne ne ſe crût pas en ſeureté à Paris, elle en partit le treizieſme de Novembre, eſtant aſſiſtée du duc de Bretagne ſon gendre, & emmena le roy à Tours.

Le Bourguignon averty de tout par les Pariſiens, ſe rendit promptement dans leur ville avec quatre mille chevaux & deux mille hommes de pied

qu'ils portoient en troupe. Ils le reçûrent avec grande allegresse,& deputerent vers le roy pour le supplier de revenir. Guillaume comte de Hollande s'entremit d'accommodement : on traitta une seconde paix entre les deux parties ; mais comme elle estoit bien avancée, la veuve d'Orleans, princesse hautaine & vindicative,en mourut de colere & de douleur le quatriesme de Decembre.

1409. Ce fut force aux enfants orphelins de consentir à une reconciliation avec le meurtrier de leur pere. Elle se fit dans la ville de Chartres sur la fin du mois de Mars. Le roy avec la reyne & les princes estant dans la grande Eglise sur un eschaffaut ; palissadé d'ais tout à l'entour pour oster la veuë au peuple de ce qui s'y faisoit, le Bourguignon se jetta à genoux devant luy, le suppliant par la bouche de son advocat, & aprés par la sienne mesme, d'appaiser son indignatiôn & de le recevoir en ses bonnes graces:mais il parla du meurtre en ces termes, *qu'il estoit prest de s'en justifier*. Les princes là presents s'agenoüillerent aussi, & joignirent

leurs prieres aux siennes. Puis s'addressant aux princes Orleannois, il les pria d'oublier le passé, & d'oster toute vengeance de leurs cœurs. Aprés cela on les fit embrasser & se promettre amitié l'un à l'autre : Et pour nœud de cét accommodement on stipula le mariage d'une fille du Bourguignon avec Philippe comte de Vertus le second des trois freres.

La paix faite le roy retourna à Paris, & le Bourguignon au Pays-Bas, comme s'il eust renoncé aux affaires. Mais estant revenu en cour vers le mois de Iuillet, il s'empara tout-à-fait du gouvernement. Et pour donner quelque contentement au peuple, dont il avoit gagné l'affection en témoignant de la hayne contre les maltostes, il fit que le conseil travailla à la recherche des financiers. La pluspart en furent quittes pour de l'argent, il en cousta la vie à Iean de Montaigu, qui avoit esté comme sur-intendant.

C'estoit un homme de mediocre naissance, fils d'un bourgeois de Paris, également arrogant & ignorant : la faveur du roy, sans beau-

coup de merite de son costé, l'avoit élevé jusqu'à la charge de grand maistre de sa maison, & fait ses freres l'un archevesque de Sens, l'autre evesque de Paris. Les richesses immenses, qui ne s'acquierent jamais sans crime, aveuglerent ce petit homme & donnerent dans les yeux des grãds; en sorte qu'il avoit osé marier son fils avec la fille du connestable d'Albret, & ses filles à des seigneurs les plus considerables du royaume.

1409. Quoy qu'il eust fort servy à la negociation du traitté des Chartres, neantmoins le duc de Bourgongne & le roy de Navarre conspirerent sa perte, parce qu'il avoit donné le conseil d'emmener le roy à Tours. Ils le firent accuser de plusieurs crimes enormes, prenant leur temps que le roy qui le cherissoit, estoit dãs sa folie. Il fut arresté par Pierre des Essards prevost de Paris, examiné par des commissaires du Parlement, & tourmẽté horriblement à la questiõ La douleur arracha de sa bouche tout ce qu'on voulut; & là dessus il eut la teste * trenchée aux Halles. A la mort il advoüa de son bon gré la

* On la trẽchoit avec une hache.

dépredation des finances, qui contient en ſoy tous les plus grands crimes. Le tronc de ſon corps fut pendu au gibet, ſa teſte plantée ſur un pieu.

Trois ans apres le vicôte de Laonnois ſon fils eut aſſez de credit pour faire rehabiliter ſa memoire, auprés du dauphin; et ayât détaché le corps de Montfaucon avec un convoy honorable de Preſtres & de luminaires, il le porta dans l'Egliſe des Celeſtins de Marcouſſy qu'il avoit fondez.

Dans cete reeherche des financiers, il fut ordonné que tous les 1409.
receveurs compteroient devant les comtes de la Marche, de Vendoſme, & de ſaint Pol, & que juſqu'à ce qu'ils l'euſſent fait, il ſeroit commis à leurs receptes. On deſtitua auſſy tous les treſoriers, & on donna le maniement à des bourgeois qu'on crût les plus riches & les moins intereſſez.

Les princes s'efforçoient ainſy de gagner l'affection de cete reyne des villes, que les habiles politiques ont toûjours meſnagée avec grand ſoin. Pour la meſme raiſon ils luy rendirent tous ſes privileges & la pre-

voſté des marchands, dont on ne luy avoit encore rendu que la garde, & on luy accorda, mais ſeulement pour ceux qui en ſeroient natifs, le privilege de tenir des fiefs avec la meſme franchiſe, que les gentilshommes.

La douleur du roy fut grande, lors qu'eſtant revenu en ſanté il apprit la mort de Montaigu qu'il avoit aimé tendrement. N'y ayant plus de remede au paſſé, il voulut penſer à l'advenir. Ayant donc aſſemblé les grands du royaume, il fit entendre qu'il deſiroit que durant ſa maladie la reyne priſt connoiſſance des affaires, & à ſon defaut le dauphin duc de Guyenne, lequel il diſpenſoit d'eſtre ſous la conduite de ſa mere, mais vouloit qu'il ſe gouvernaſt avec les conſeils des ducs de Berry & de Bourgongne. Ce dernier ayant plus de credit & de vigueur empieta toute l'autorité.

1409. Tandis que le mareſchal de Boucicaut eſtoit allé à Milan pour recevoir cét eſtat ſous la domination du roy, (car Iean Galeas l'aymoit mieux que celle du marquis de

Montferrat & de Facin Can de l'Ef- 1409.
cale feigneur de Verone, qui l'avoiét à demy fubjugué) le marquis pour rompre ce coup, fit foûlever les Genois, par le moyen du party des Gibelins. Ils maffacrerent tous les François dans leur ville, forcerent la citadelle & l'appellerent pour eftre leur feigneur: mais peu aprés ils le chafferent auffi bien que Boucicaut.

Les cardinaux de l'un & de l'autre party avoient convoqué un Concile à Pife pour terminer le fchifme. Il s'ouvrit le 25. de Mars de cette année 1409. malgré les fulminations des deux Antipapes, & malgré les Conciles que chacun d'eux avoit indicts, fçavoir Gregoire dans le patriarchat d'Aquilée, & Benoift à Perpignan: Les deux Antipapes y ayant efté citez & toutes les formes obfervées, la fouftractionpremierement fut ordonnée, puis eux declarez fchifmatiques & heretiques, & la faculte donnée aux cardinaux d'en eflire un autre à l'exclufion de tous les deux. Tous les fuffrages du facré College s'accorderent en faveur du cardinal Pierre Philargit dit de Candie, parce qu'il en eftoit natif. On le nomma Alexandre V.

Durant le schisme, Ladislas roy de Naples s'estoit emparé de Rome, & des terres de l'Eglise ; Ce fut la cause que le Concile & le nouveau pape Alexandre, investirent plus volontiers. Louïs d'Anjou de ce royaume-là, & luy donnerent la charge de lieutenant general de l'Eglise. Du commencement il eut plusieurs bons succez ; reconquit toutes les places

1410. que Ladislas avoit usurpées, & le chassa de Rome : mais la suite ne fut pas pareille.

EMPP. SIGISMOND DE LVXEMBOVRG R. 27. ans. & encore MANVEL. II.

Le dix-huitiesme de May ou selon d'autres le premier de Iuin, l'Empereur Robert mourut à Oppenhein en Baviere. Les electeurs se diviserent en deux partis, l'un eslût Sigismond de Luxembourg Roy de Hongrie l'autre Iosse marquis de Moravie son cousin germain presque nonagenaire. Ce dernier estant mort peu aprés, tous les suffages se reünirent pour Sigismond.

1410. *Alexandre V. avoit esté Cordelier: en cette consideration il accorda un nouveau privilege aux quatre ordres des Mendiants, de pouvoir administrer tous les Sacrements dans les parroisses, & de recevoir les dixmes si on leur en donnoit.*

donnoit. L'Vniversité de Paris fort offensée de cette nouveauté, retrancha tous ces Ordres de son Corps, s'ils ne renonçoient à cete bulle. Les Iacobins, qui pour ainsi dire, estoient battus de l'Oyseau, & les Carmes qui se sentoient foibles, obeïrent à ce decret. Les Cordeliers & les Augustins demeurerent refractaires, & furent privez de la chaire & du confessional; dont les Iacobins sçeurent aussi bien profiter que les Cordeliers avoient fait n'aguere de leur disgrace. Le Pape Iean XXIII. revoqua tous ces Privileges, & remit les choses en mesme estat qu'auparavant.

On lit dans les Historiens qu'en ces années il y eut souvent de sanglants combats entre des oyseaux de toutes especes, mesme entre les plus petits, comme sont les moyneaux, & entre les domestiques. Ce qui procedoit peut-estre de certains petits corps épandus en l'air, qui les picquoient & les irritoient, de sorte qu'ils déchargeoient leur chagrin les uns sur les autres. En cete année 1410. *on vit au pays de Haynault, les Cicognes liguées avec les Herons & les Pies, donner bataille aux Corbeaux qui avoient dans leurs trou-*

1410. *pés des Corneilles & des Grolles; * les Cicognes reporterent la victoire. Dans le pays de Liege pareillement quelques Corbeaux ayant fait insulte à un Faucon, luy cassant ses œufs dans son aire, il se trouva le lendemain au mesme lieu une infinie quantité d'oyseaux de ces deux especes, qui se batirent opiniastrement, jusqu'à tant que les Corbeaux eussent pris la fuite, aprés un grand carnage des leurs.*

* Grolle, en latin *Graculus*, c'est une espece de grosse Corneille.

C'estoit un sage conseil pour assoupir les discordes, que d'employer toutes les forces de la France à faire la guerre aux Anglois sur le specieux pretexte de venger la mort du roy Richard. Toutes la noblesse s'y portoit avec chaleur: mais l'envie que les autres princes avoient contre la puissance du Bourguignon qui tenoit le gouvernail, rompit un si beau dessein.

A la fin d'Aoust les ducs de Berry & de Bourbon ayant fait une ligue à Gyen avec la maison d'Orleans, & avec le duc de Bretagne, les comtes d'Alençon, de Clermont & d'Armagnac, qui estoient tous, ou amis de l'Orleannois, ou picquez

contre le Bourguignon, envoyerent faire leurs plaintes & leurs demandes au roy. Chacun arma de son costé, le roy eut beau commander qu'on posast les armes, ils continuerent leurs levées. Le Bourguignon leur ayant en vain offert la paix, employa l'autorité du roy à convoquer l'arriereban, & mit dix mille hommes dans Paris. Le duc de Berry & les princes se logerent au chasteau de Bicestre & commencerent à luy faire la guerre. 1410.

Les environs de cete grande ville se trouverent mangez par deux cents mille bouches. Sur la fin de Novembre quand tous les vivres furent consumez, la necessité contraignit les uns & les autres de recevoir un accommodement. Il fut dit que le Bourguignon sortiroit de Paris, & que le duc de Berry n'y viendroit point; Que ces deux Princes nommeroient des seigneurs qui auroient soin pour eux du gouvernement & de la personne du Dauphin; Que le roy choisiroit un conseil de douze personnes non suspectes, dont il leur communiqueroit les noms; Que 1410.

tous les princes ſe retireroient avec leurs troupes, & qu'aucun d'eux ne reviendroit auprés du roy, s'il n'y eſtoit mandé par lettres ſcellées du grand ſceau, & expediées en ſon conſeil.

1411. Le Bourguignon obeït de bonne foy, & ſe retira auſſi-toſt : mais le duc d'Orleans avec ceux de ſon party recommença incontinent à faire de nouvelles levées. La reyne & le duc de Berry paroiſſoient neutres, & offroient d'eſtre mediateurs. Le roy parloit en maiſtre, & commandoit de deſarmer ; le Bourguignon ne remuoit rien & demeuroit dans l'obeïſſance, mais l'Orleannois l'eſpée à la main demandoit juſtice de la mort de ſon pere. Aprés pluſieurs lettres & negociations inutiles, il envoya un deffy fort outrageux au Bourguignon, auſſi luy reſpondit-il de meſme. Leurs cartels ſont du mois d'Aouſt.

Le roy avoit ordonné à la reyne & au duc de Berry, qui eſtoient à Melun, de travailler inceſſamment à la paix, & leur avoit envoyé des perſonnes notables du Clergé, de la

Nobleſſe, du Parlement & de l'Vniverſité, pour autoriſer davantage ce qu'ils reſoudroient: Mais leur deſſein n'eſtoit que de piller Paris, & de le livrer aux Orleannois, afin qu'en ſe vengeant eux-mêmes de cete ville, ils les vengeaſſent auſſi. Les Pariſiens en ayant de bons avis demanderent le comte de ſaint Pol pour Gouverneur. On le leur accorda : mais au lieu de s'appuyer des bons bourgeois, il ſe fortifia de la canaille, & mit ſur pied une compagnie de cinq cens bouchers ou eſcorcheurs, commandez par les Goix bouchers du roy. Ces hommes de ſang commettant mille inſolences, obligerent grand nombre de bons bourgeois à ſe retirer ailleurs.

1411.

Alors la France ſe partagea viſiblement en deux factions, l'une des Orleannois qu'on nommoit vulgairement *Armagnacs*, à cauſe du comte d'Armagnac l'un de leurs principaux Chefs ; l'autre de *Bourguignons*. La premiére portoit la bāde blanche & la * Croix droite; la ſeconde la bāde rouge & la Croix oblique qu'on nōme Croix de S. André. Les bōs bour-

* à angles droits.

geois de Paris detestoient l'une & l'autre, mais souffroient plustost la premiere; la populace penchoit vers la seconde. Delà procederent tant de meurtres, de saccagements, & de proscriptions, selon le succez de l'une & de l'autre.

1411. Le party du Bourguignon estoit alors le plus fort, il avoit la personne du roy, celle du dauphin & la ville de Paris. Ainsi il destitua Pierre des Essarts, prevost des Marchands, & emprisonna & bannit plusieurs personnes du party contraire.

Cependãt les troupes du duc d'Orleans pilloient la Picardie, & luy se saisit de Montlehery. Sur cela on persuada au duc de Guyenne de porter le roy à rappeller à son secours le Bourguignon qui estoit allé en Flandres. Ce duc embrassa avidement l'occasion; Il entra en Picardie avec 60000. hõmes, assiegea & força Ham: mais de ce bon succez il nasquit un incident qui l'ẽpescha de passer plus avant. Le debat touchant le pillage de cete ville, causa une dissension mortelle entre les Picards & les Flamands, dont ses troupes estoient cõ-

posées. De sorte que si-tost que le duc d'Orleans approcha avec les siennes, les Picards l'abandonnerent, les Flamands se retirérent, & luy malgré qu'il en eust avec eux.

L'ardeur avec laquelle les Orleannois abboyoient aprés le pillage de Paris, les empescha de le poursuivre & de le desfaire. Ils revinrent aussi-tost bloquer cete grande ville, se rendirent maistres de sainct Denis par un siege, de la Tour de S. Cloud par la trahison de celuy qui la gardoit, & bruslérent à la campagne les maisons des bourgeois qui n'estoient pas de leur party. En revanche la compagnie des bouchers alla mettre le feu au chasteau de Bicestre qui appartenoit au duc de Berry. 1412.

Les Orleannois se croyoient si asseurez de la prise de Paris qu'il avoient desja fait entre-eux le partage du butin. Mais voilà que le Bourguignon revient avec un secours d'Anglois, perce au travers de leurs troupes, & le trentiesme d'Octobre est receu dans la ville comme le Liberateur de la France. Alors leur party decline, sainct Cloud est for-

cé sur eux avec perte de plus de neuf cents gentilshommes, ils levent le blocus de Paris, & ayant rassemblé leurs troupes à sainct Denys, se retirent en desordre par les ponts qu'ils avoient faits sur la Seine.

1412. Alors toutes les disgraces que souffre un party en déroute tombent sur eux. Le Bourguignon victorieux les fait excommunier & proscrire, leur donne la chasse par tout, met leurs biens à l'encamp, emprisonne tous leurs amis & leurs serviteurs, destituë le connestable d'Albret, Iean de Hangest Hugueville grand maistre des Arbalestriers, & le sire de Rieux mareschal, pour donner ces emplois au comte de S. Pol, au seigneur de Rambures, & à Louïs de Longny ses partisans. Toutes les villes voisines de Paris entrent dans les mesmes interests, Orleans seul demeure dans le party de ses Princes. Leurs autres places, & celles des Seigneurs qui les suivoient, sont forcées de les abandonner; la Guyenne mesme & le Languedoc se soûmettent & renoncent au gouvernement du duc de Berry.

Ce party estant reduit au desespoir, & se voyant ruiné mesme dans les provinces du royaume où il avoit esté le plus fort, fait alliance avec les Anglois : mais à des conditions extremément ruineuses pour la France. Quand le roy fut revenu en convalescence, & qu'il sceut ce traitté, il jura leur perte comme de ses plus grands ennemis. Il marcha en personne contre eux, Et aprés avoir esté à sainct Denis lever l'estendart de 1412.
l'Oriflamme, qui ne se desployoit que contre les ennemis de l'Estat, & contre les infidelles, il alla assieger le duc de Berry dans la ville de Bourges, c'estoit en Iuin. Il s'y porta avec tant d'ardeur qu'il ne sejourna point du tout par les chemins, quoy qu'il eust esté blessé d'un coup de pied de cheval à la jambe. Cependant ses autres chefs faisoient la guerre aux Orleannois en plusieurs autres endroits.

Il y avoit trop de braves gents dans la place, & trop de division & de traistres dans son armée pour en venir about facilement. Le siege tirant donc en longueur, la mortalité

attaqua ses troupes & le contraignit d'accorder la paix aux princes. Les Anglois qui descendoient au mesme temps en Normandie sous la conduite de Thomas duc de Lencastre fils du roy Henry pour les secourir, se rendoient formidables aux uns & aux autres : la peur qu'on en eut hasta l'execution du traitté. Mais le duc d'Orleans qui les avoit fait venir fut obligé de les satisfaire à ses despens,& leur donna son frere Iean comte d'Angoulesme en ostage.

1412. Le traitté ayant esté confirmé à Auxerre, on amena le roy qu'on voyoit prest de retomber en démence, à Melun, & delà quand il se porta un peu mieux,à Paris.Il y entra en grande pompe avec la reyne & le dauphin, & fit publier la paix avec une allegresse indicible des peuples.

1413. en Ianvier, L'Vniversité & les bons bourgeois de Paris, les seuls membres de l'estat qui ne fussent pas entierement gastez,voyant que les grands & ceux qui avoient les charges,ne desiroient que continuer les troubles pour manger le pauvre peuple; & que d'ailleurs,si on n'y remedioit,les Anglois

avoient entrepris de conquerir la 1413.
Guyenne, s'addresserent au roy, toûjours tres-bien intentionné, & luy persuaderent qu'il faloit travailler à la reformation de son Estat, afin d'avoir plus de moyen de leur resister.

Il convoqua pour cela une assemblée de notables à Paris sur la fin du mois de Ianvier. L'Vniversité y marqua fortement tous les desordres qui estoient dans l'administration des finances & de la Iustice; dans la chancellerie, dans le choix des officiers; & dans la fabrique des Monnoyes; Elle n'espargna point les personnes coupables, non pas mesme le chancelier Arnaud de Corbie, qu'elle accusa de concussion.

Ils y eut des commissaires choisis de tous les trois Ordres pour reformer l'estat en tous ces chefs: mais leurs soins furent inutiles; ny les princes ny ceux qui estoient en puissance, ne pouvoient souffrir qu'on les obligeast à estre gents de bien: ils n'y eussent pas trouvé leur compte, Particulierement ceux qui estoient auprés du dauphin duc de Guyenne.

Ce jeune prince aagé ſeulement de ſeize ans, eſtoit bijarre, inconſtant, desbauché; D'ailleurs ils le nourriſſoient dans toutes ſortes de dereglements, du jeu, des femmes,
» des feſtins des danſes diſſoluës; Et
» pis encore, dans les maximes d'une
» domination deſreglée; veritablement
» fort commode à la vie qu'il vouloit
» mener; car pour ſe pouvoir donner
» toute ſorte de licence, il faut ſe met-
» tre au deſſus de toutes les loix.

1413. Ces gents-là luy mirent dans l'eſprit que pour maiſtriſer abſolument la France, il faloit dompter Paris & deſermer les bourgeois, afin qu'apres cela il pût les taxer comme il luy plairoit. Ce fut donc ſuivāt leur advis qu'il ſe ſaiſit du chaſteau de la Baſtille, par le moyen de Pierre des Eſſards. Les bourgeois en prennent auſſi-toſt l'alarme; le Bourguinon ſous main eſchauffe le peuple & ſuſcite ſes compagnies de bouchers; Il amaſſe enfin 10. ou 12. mille hommes, qui ayant à leur teſte un chirurgien nommé Iean de Troyes, courent par les ruës; Vne partie inveſtit la Baſtille, l'autre va planter la banniere

de la ville devant l'hostel du dauphin 1413.
duc de Guyenne. Il se presente aux fenestres pour appaiser ces furieux, Iean de Troyes luy fait entendre qu'ils sont là pour oster d'auprés de luy ceux qui corrompoient malheureusemenr sa jeunesse. Le chancelier ayant demandé qu'ils eussent à les nommer, ils luy en donnerent la liste, dans laquelle son nom estoit tout le premier, & le forcerent de la lire par deux fois.

En mesme temps ils enfoncent les portes, foüillent par tout & enlevent plus de vingt personnes, desquels estoit le duc de Bar cousin germain du roy, Iean de Vailly chancelier du dauphin, Iacques de la Riviere son chambellan, qu'ils menerẽt tous prisonniers au Louvre. Le lendemain Pierre des Essards que le dauphin avoit restably, rendit la Bastille & sa personne mesme au duc de Bourgongne, qui le fit emprisonner dans le Châtelet. parce qu'il estoit accusé d'avoir voulu enlever le roy & le daufin.

L'Vniversité refusa sagement de s'engager avec ces factieux: les princes du sang detesterent ces atten-

1413. tats : mais ils estoient bien aises dans leur cœur que le Dauphin eust receu cette correction.

Au commencement de May les factieux s'adviserent de faire des chaperons blans : ils en porterent à ce prince, & Iean de Troyes accompagna ce beau present d'une remonstrance fort rude. Vn Docteur en Theologie nommé Eustache de Pavilly religieux carme, portant la parole pour eux, luy parla fort librement des desreglements de sa vie. Il ne feignit point de luy dire que le malheur du roy son pere & celuy du défunct duc d'Orleans, estoient une punition de leurs débouches. Il adjousta mesme que s'il ne changeoit
» bien-tost de vie, il se rendroit indi-
» gne de la couronne, & feroit transfe-
» rer le droit d'aînesse à son frere. Ce
» qu'il disoit d'autant plus hardiment
» que la reyne l'en avoit plusieurs fois menacé.

Il eust bien voulu se retirer d'entre les mains de ces fascheux pedagogues, mais le peuple estoit le maistre, & les portes de la ville trop bien gardées. Vn jour que le roy alloit à

Nostre-Dame, Iean de Troyes l'obligea de prendre le chaperon blanc. 1413.
Deux jours aprés estant retourné à l'hostel de sainct Pol, il justifia devant luy par l'organe de Pavilly, l'emprisonnement des serviteurs du duc de Guyenne, & proposa qu'il y avoit encore plusieurs autres mauvaises herbes qu'il faloit arracher; Puis s'addressant à ce jeune prince, il demanda qu'il eust à les livrer tout à l'heure.

Quelques prieres que ce prince leur pust faire, ils en emmenerent encore un grand nombre; non pas seulement de simples gentils-hommes, mais mesme Loüis de Baviere frere de la reyne, plusieurs dames qui estoient auprés d'elle ou auprés de la duchesse de Guyenne & de la comtesse de Charolois, les accusant d'estre les instrumens des pernicieuses instrigues, & des dissolutions de la cour.

Ce n'estoit pas sans apparence qu'on accusoit le Bourguignon d'entretenir sous-main le feu de cette esmotion quoy qu'en effet il ne la gouvernast pas comme il eust voulu. Ce-

pendant il faloit ceder à ce torrent. Le roy fut contraint de consentir qu'on fist le procés aux prisonniers, d'aller coiffé d'un chaperon blanc en son parlement publier des Ordónances pour la reforme des abus & des finances, de destituer Arnaud de Corbie son chancelier, qui remit les sceaux entre les mains d'Eustache de Laitre son gendre, & de livrer au supplice un escuyer du dauphin duc de Guyenne, & Pierre des Essards qui eurent la teste trenchée.

Iacques de la Riviere chambellan du mesme duc, plustost que de souffrir une pareille ignominie, se cassa la teste d'une tasse dans laquelle il beuvoit, ou peut-estre fut tué en prison par Helion de Iaqueville capitaine de Paris : mais quoy qu'il en soit, on le traisna au gibet comme un homme qui s'estoit desesperé.

Vn gouvernemét si violent ne pouvoit pas durer long-téps. Le dauphin duc de Guyenne pour se tirer de captivité renoüa secretemét avec les princes liguez, on se servit du nom du roy

& du pretexte de confirmer la paix de Chartres, pour entrer en conference avec eux à Verneüil. Leurs deputez estant venus à Paris vers le roy, les seditieux rompirent souvent les assemblées où l'on traittoit de la paix: Et neantmoins ils ne pûrent jamais empescher qu'une si bonne œuvre ne fust poursuivie. 1413.

Pour y parvenir on moyenna une entreveuë du duc de Berry & du duc de Bourgongne, puis un pourparler des autres princes à Pontoise, par deputez. Tout ce qu'il y avoit de plus sain & de plus sage, l'université, le parlement, les bons bourgeois, se portoit à la paix: le Bourguignon n'y estoit gueres disposé, parce qu'elle luy estoit peu advantageuse: neantmoins comme il n'osoit pas y resister elle fut achevée à Pontoise le premier jour d'Aoust; Et le roy accorda que les princes le viendroient salüer dans Paris.

Cela estant insy disposé, le duc de Guyenne se met en armes à la teste des bons bourgeois, & ayant assemblé plus de 30. mille hommes bien

mesmes estoffes que luy. Le connestable d'Albret revint à Paris avec grande pompe ; les chefs & les auteurs de la sedition furent recherchez, suppliciez & proscrits, toutes les creatures du Bourguignon destituées, plusieurs gentils-hommes & bourgeois de ses amis emprisonnez. 1415.

On passa plus avant, les declarations qu'on avoit données contre les princes furent declarées surprises, leur innocence reconnuë & publiée, luy au contraire detesté comme un meurtrier execrable. Pour dernier affront Louis d'Anjou roy de Sicile luy renvoya sa fille qu'il luy avoit mise entre les mains pour la marier à son fils aisné ; Et deux mois aprés il donna une des siennes à Charles comte de Ponthieu troisiesme fils du roy, lequel n'avoit pas douze ans accomplis ; se rendant par ce moyen luy & son gendre, ennemis mortels de la maison de Bourgongne.

Ces mauvais traittements estoient difficiles à digerer : le Bourguignon s'en plaignit au roy, en escrivit aux

1413. bourgeois de Paris,au parlement, à l'université : mais ny ses plaintes, ny ses lettres ne firent aucun effet. N'ayant pû reüssir par là, il trouva moyen de renoüer quelque intelligence avec le duc de Guyenne son gendre ; lequel en effet se faschoit d'estre tenu de trop court & presque prisonnier dans le Louvre.

Celuy fut un beau pretexte de lever une grande armée & de se mettre aux champs pour le venir délivrer. Il fut receu à Noyon, à Soissons & à Compiegne, mais Senlis luy ferma les portes. Il se rendit maistre de Sainct Denys par intelligence,& ensuite se presenta devant Paris ; nonobstant que le roy luy eust deffendu d'en approcher sur peine de leze Majesté. Il croyoit resveiller l'affection du peuple, & causer quelque soûlevement qui luy ouvriroit l'entrée de la ville:mais la reyne & le connestable d'Armagnac y avoient donné si bon ordre, que rien ne bransla en sa faveur. Là-dessus le roy revenu en santé fit une declaration fulminante contre luy : lors qu'il le sceut il en prit l'espouvante

& ſe retira avec une horrible confuſion.

Tout le monde crioit aprés luy, au traiſtre,au meurtrier. La faculté de Theologie ayant à la ſollicitation de l'eveſque de Paris frere de Montaigu, examiné la harangue de ſon orateur Iean Petit qui eſtoit mort, en tira ſept propoſitions, & les condamna d'impieté & d'hereſie, qu'elle fit brûler dans le Parvis de Nôtre-Dame. Iean Charlier qu'on nommoit Iarſon du village de ſa naiſſance auprés de Reims, chancelier de l'univerſité & docteur de grande reputation, ſe monſtra fort ardent dans cete pourſuite. Il avoit eu priſe avec Petit, & les Bourguignons avoient vendu ſes meubles l'an paſſé pour certaines taxes. 1414.

L'année ſuivante le Bourguignon porta l'affaire par appel au concile de Conſtance. Elle y fut agitée avec beaucoup de chaleur ; il ſoûtenoit que les propoſitions qui avoient eſté condamnées à Paris, n'étoient point de Petit, mais qu'elles avoient eſté contournées & accom-

1414. modées par Iarſon. Les commiſſaires deputez pour examiner la choſe, en ayant fait leur rapport, le concile, ſans parler de Petit ny de Iarſon, condamna en general cette pernicieuſe propoſition, » qu'un Tyran » peut eſtre tué par ſon ſujet, en quel-» que maniere que ce ſoit.

Au meſme temps le roy pourſuivoit le Bourguignon comme l'ennemy de l'eſtat ; il alla à S. Denys lever l'Oriflamme, convoqua le ban & l'arriereban contre luy, & reprit la ville de Compiegne à capitulation, & celle de Soiſſons par force : cette derniere fut miſerablement ſaccagée, & Bournonville qui l'avoit défendué à toute extremité, eut la teſte trenchée.

Sans doute que le Bourguignon fut extrememét conſterné de cette perte, & plus encore de ce que les Flamands refuſerent de le ſervir, & deputerent vers le roy pour luy offrir toute obeïſſance. La priſe de Bapaume par le duc de Bourbon, augmentant ſon eſtonnement, il envoya vers le roy le comte de Nevers ſon frere,

puis la comtesse de Haynault sa sœur 1414.
& ensuite le duc de Brabant son autre frere, qui firent divers voyages en cour pour essayer d'arrester le courroux du roy; mais toutes leurs prieres ne le fléchissoient point, on ne vouloit pas moins que luy confisquer toutes ses terres.

Heureusement pour luy le roy retomba dans son mal. Dans cét entretemps, reprenant un peu haleine, il fit entrer garnison dans Arras; les princes y menerent le roy tout malade qu'il estoit, & assiegerent la ville. Elle rendit une opiniastre défense, encouragée peut-estre par les advis de quelques-uns des assiegeants; De sorte que leur armée s'ennuyant & s'affoiblissant par les maladies, la comtesse de Hainaut prit cette occasion, & sollicita si chaudement auprés du duc de Guyenne qui avoit l'autorité en main, que sans l'advis des autres princes, il accorda la paix au duc de Bourgongne.

Elle fut faite sur la fin de Septembre: mais on n'en expedia les lettres que le seizicsme d'Octobre au

1414. Quesnoy. Les conditions en estoient bien rudes pour luy ; Que cinq cents de ses gents seroient exclus de l'abolition ; Que plusieurs officiers du roy, de la reyne & du dauphin qui le favorisoient, seroient esloignez ; Qu'il n'approcheroit point de la cour sans lettres expresses du roy, scellées du grand sceau & par l'advis du conseil. Il fut adjousté pour l'honneur du roy, que ses bannieres seroient arborées sur les murs d'Arras, le gouverneur destitué, & les bourgeois obligez de luy faire serment de fidelité.

Nous n'avons point marqué ce que firent les Anglois par mer & par terre contre la France durant les deux dernieres années, c'est trop peu de chose ; ny comme ils conquirent plusieurs places en Guyenne, le comte d'Armagnac & le connestable d'Albret les favorisant par despit de ce qu'on les avoit chassez de la cour. L'animosité de la natiõ Angloise ne vouloit point de paix avec la France, mais son roy (c'estoit Henry V. fils de Henry IV. qui estoit mort de la lepre le vingtiesme Mars de l'année

precedente) cherchoit a s'allier avec les François, pour avoir du ſupport contre l'humeur inconſtante & difficile de ſes ſujets, Ainſi le duc d'Yorc eſtoit venu en France pour cela l'année precedente. Au mois de Février de celle-cy, ſes ambaſſadeurs y vinrent auſſi faire les ouvertures pour demander Catherine fille du roy, & reporterent une tréve d'un an, à commencer au ſecond jour du meſme mois. 1414.

Vn eſtrange rhûme, qu'on nomma la Coqueluche, *tourmenta toutes ſortes de perſonnes durant les mois de Février & de Mars, & leur rendit la voix ſi enroüée, que le Barreau, les Chaires & les Colleges en furent muets. Ce mal cauſa la mort preſque à tous les vieillards qui en furent atteints.*

Ce Ladiſlas, dont nous avons parlé, eſtoit entierement demeuré maiſtre du royaume de Naples: mais comme il eſtoit trop débordé aprés les femmes, & d'ailleurs furieuſement hay pour ſes cruautez, il fut empriſonné cette année d'une vilaine maniere: un medecin duquel il entretenoit la fille, 4414.

ayant conseillé à cete mal-heureuse de se froter d'une drogue empoisonnée qu'il luy donna, comme si elle eust esté propre à exciter davantage le chatoüillement, ce prince couchant avec elle prit la mort dans la source de la vie & du plaisir. Ieanne sa sœur II. du nom, veuve de Guillaume d'Austriche luy succeda ; Elle avoit pour lors quarante-quatre ans, & toutefois cét aage, bien loin d'avoir refroidy ses passions, les avoit enflammées dans le dernier excés.

Le concile de Pise avoit ordonné qu'il s'en tiendroit un autre general dans trois ans, & cependant s'estoit continué par deputez. Au bout de ce temps Iean XXIII. en avoit indict un à Rome pour l'an 1412, lequel se trouvant peu nombreux à cause des troubles que causoit Ladislas, fut remis à un autre temps. Or comme l'empereur Sigismond fut passé en Italie l'an 1413. pour quelque different qu'il avoit avec les Venitiens, le pape luy envoya de legats afin de convenir du lieu & du temps du concile. Ils tomberent d'accord de la ville de Constace sur le Rhin, & pour le jour le pape l'assigna à la feste de la Toussaincts de l'année suivante.

Il ne fut pourtant ouvert que le seiziesme de Novembre par le pape mesme. L'empereur s'y rendit la veille de Noël, & chanta l'Epistre à la Messe de minuict du saint Pere, estant en habit de sousdiacre. La seconde session ne se fit que le second jour de Mars ensuivant. Il y assista comme en plusieurs autres suivantes, revestu de ses ornements imperiaux — 1414.

En cette session, le pape Iean monté dans son throsne, tourné vers l'Autel, lût tout haut une cedule, par laquelle il promettoit & juroit de renoncer à la papauté, en cas que Gregoire & Benoist y renonçassent aussi, ou qu'ils vinssent à mourir. Or soit qu'il eust esté contraint à cét acte, ou qu'il l'eust fait sans penser aux consequences, il s'en repentit aussi-tost, & craignant qu'on ne le prist au mot, il s'enfuit de nuict dans la ville de Schaffouze sous la protection du duc d'Austriche. — 1415.

Aprés qu'il eut erré quelques mois de ville à autre, se voyant delaissé par ce duc & n'ayant pû trouver qui luy donnast seure retraitte, il fut fait prisonnier, remené à Constance & déposé le dix-hui- — 1415.

tiesme de May par le concile.

Il fit alors de necessité vertu, & subit la sentence d'assez bonne grace. Gregoire pareillement se sousmit au jugement du concile, & donna sa cession par procureur. Benoist seul demeura obstitné & se tint enfermé dans son chasteau de Paniscole en Arragon jusqu'en 1424 Cette année-là il y finit ses jours, mais non pas ses intrigues : car en mourant il ordonna que deux cardinaux qui luy avoient toûjours tenu compagnie, luy eluslent un successeur. Ils mirent en sa place un chanoine de Barcelonne, qui prit le nom de Clement VIII. & le roy Alfonse fit adorer cét idole durant cinq ans, en hayne du pape Martin avec qui il estoit broüillé, mais enfin il l'obligea d'abdiquer l'an 1429.

1415. On continuoit le traité de la paix & du mariage entre la France & l'Angleterre : il fut envoyé trois ou quatre solemnelles ambassades de part & d'autre. On offroit à l'Anglois huits cents mille florins d'or, & de luy ceder quinze ville en Guyenne & tout le Limosin pour le dot de Madame Catherine. Il feignoit de prester l'oreille à ces propositions :

mais de jour en jour il adjouſtoit quelque choſe à ſes demandes, afin de ne pas conclure.

Son intention eſtoit d'attaquer puiſſamment la France, ſes ſujets le deſiroient avec tant de paſſion qu'il euſt ſoûlevé tout ſon royaume contre luy, s'il n'euſt pas ſatisfait à leur envie. On ſoupçonna qu'il y eſtoit auſſi attiré par les intelligences de quelques traiſtres; Du moins s'aſſuroit il qu'il n'auroit à faire qu'à la moitié des François, pource que les deux maiſons d'Orleans & de Bourgongne ne pouvoient jamais ſe réünir.

Quand il eut ſes forces toutes preſtes, il ne feignit plus de declarer ſes pretentions; Et aprés avoir eſcrit 1415.
des lettres pleines de proteſtations & de menaces au roy qu'il n'appelloit dans la ſouſcription que *ſon couſin Charles de France*, il vint deſcendre au Havre, qui eſt à l'emboucheure de la Seine: là il mit à terre 6000. hommes d'armes, & 30000. archers, & le reſte de l'equipage à proportion.

Avec cela il aſſiegea d'abord la ville de Harfleur. La place ce deffédit vail-

lamment par le courage de quatre cents hommes d'armes, & de sept ou huit seigneurs de la Province qui s'y estoient jettez. Enfin elle fut emportée d'assaut & saccagée; non peut-estre sans intelligence, ou du moins sans lascheté de la part des chefs de l'armée Françoise, qui ne se mirent guere en peine de la secourir. On en donnoit le blasme *au* connestable d'Albret.

Cependant, le roy ayant levé l'Oriflamme à sainct Denis, assembloit
1415. sa gendarmerie. Les Anglois avoient perdu grand nombre de leurs plus braves gents aux attaques, les maladies ravageoient leur armée, & elle avoit si grande disette des vivres, qu'elle n'osoit pas s'élargir à la campagne, parce qu'elle estoit reduite en un tres-mauvais estat. Tellement qu'ayant tenu ses quartiers pendant trois semaines le long des bords de la mer, il falut qu'elle en partist, & qu'elle prist la route de Calais. Elle traversa le pays de Caux, la comté d'Eu, & le pays de Vimeu, à dessein de passer la Somme à Blanquetaque, comme avoit fait Edoüard.

Celle de France, qui n'estoit encore que de canaille ramassé, n'osa pas l'attaquer dans sa marche: mais quand le roy venu en personne à Roüeu, luy eut envoyé quatorze mille hommes d'armes, & tous les princes, hors les ducs de Guyenne, de Berry, de Bretagne & de Bourgongne, il fut resolu que l'on les iroit combattre; Le plus seur eust esté de bien garder les passages de la Somme pour les faire perir de faim: mais au lieu de pendre ce moyen, on leur alla couper chemin par delà la riviere, & on se logea à Azincour qui est dans la comté de sainct Pol. 1415.

Les Anglois fatiguez voyant les François quatre fois plus forts, & se croyant entierement perdus si on en venoit aux mains, leur envoyerent offrir de reparer tous les dommages qu'ils avoient faits en France depuis leur descente. Mais on rejetta leurs offres avec raillerie; et on leur presenta la bataille pour le lendemain vingt-cinquiesme d'Octobre.

Les mesmes causes qui firent perdre celle de Crecy & celle de Poitiers, leur firent encore perdre cel- 1415.

le-cy : j'entends la neceſſité où ils mirent leurs ennemis de mourir ou de vaincre, leur impetueuſe precipitation, la confuſion avec laquelle ils ſe battirent, tous les chefs ſe picquant d'eſtre à la teſte ; d'ailleurs la mauvaiſe ordonnance de leur avant-garde qui eſtoit ſi preſsée qu'il n'y avoit que les premiers rangs qui puſſent avoir le mouvement libre, & l'incommodité du terrain ſi gras & ſi détrempé par les pluyes, qu'on y enfonçoit juſqu'à my-jambe.

Le champ fut couvert des corps de 6000. François, & de 1600. des Anglois. Parmy les morts on trouva le comte de Nevers & Antoine duc de Brabant, freres du duc de Bourgongne, le duc d'Alençon, le conneſtable d'Albret, le duc de Bar, le mareſchal de Boucicaut, l'admiral Dampierre, l'Archeveſque de Sens frere de * Montaigu, & le Vicomte de Laonnois fils du meſme ; Parmy les priſonniers les ducs d'Orleans & de Bourbon, les comtes de Vendoſme & de Richemont, & quatorze cents gentils-hommes. L'armée victorieuſe, mais auſſy déla-

* c'eſt ce Montaigu qui avoit eu la teſte tréchée.

brée que si elle eust esté vincuë, eut de la peine à se traisner jusqu'à Calais; d'où le roy Henry repassa en Angleterre.

Sur cette grande playe, les discordes civiles en firent encore de plus grandes. Le duc de Bourgongne persistoit daus le dessein d'empieter le gouvernement & de se venger; Et il croyoit que la conjoncture luy estoit tres-favorable. Mais quand on sceut qu'il estoit party de Dijon avec le duc de Lorraine & 10000. chevaux pour venir à Paris, on y ramena le roy en diligence; Et le duc de Guyenne logea des troupes dans tous les environs. 1415.

Le Bourguignon estant arrivé à Lagny, envoya vers le roy demander qu'il pust avoir l'honneur d'approcher de luy, & que le duc de Guyenne son gendre reprist sa femme, qu'il avoit esloignée pour entretenir une maistresse. On luy promit de le satisfaire sur le secőd point: mais pour le premier il ne pû jamais l'obtenir, au contraire on luy fit expresses deffenses d'approcher de Paris qu'avec son train seulement

Il n'y euſt pas eu de ſeureté pour luy d'y entrer de la ſorte, il voyoit qu'on empriſonnoit tous ſes amis, qu'on pendoit autant de ſes gents de guerre qu'on en pouvoit attraper, & qu'on avoit mandé le comte d'Armagnac ſon plus grand ennemy pour luy donner l'epée de conneſtable.

Le mal procédoit principalement des mauvais conſeils de certaines peſtes de cour, qui pour leurs intereſts particuliers, entretenoient la diſcorde entre les princes, & plongeoient le jeune duc de Guyenne dans la débauche. L'Vniverſité & le Parlement en firent hautement leurs plaintes, & toucherent tellement ce jeune prince, qu'il leur promit d'y donner ordre : mais peu de jours aprés il tomba malade d'un flux de
1415. ventre, dont il mourut le vingt-cinquieſme de Decembre, non ſans des marques apparentes de poiſon.

1416. Le comte d'Armagnac arrivé à Paris le vingt-neuf du meſme mois, deſtourna les propoſitions de paix, envenima la playe au lieu de la guerir, & ſe rendit maiſtre abſolu du gouvernement, s'eſtant fait donner

la ſouveraine adminiſtration des finances, & la charge de capitaine general de toutes les fortereſſes, avec pouvoir d'y mettre tels gouverneurs & telles garniſons qu'il luy plairoit

Aprés la mort du duc de Guyenne, la ſucceſſion à la couronne regardoit ſon ſecond frere Iean duc de 1416.
Touraine. Le comte de Haynault, dont il avoit eſpouſé la fille, l'avoit emmené en ſon pays: les bons François ſouhaitoient qu'il revinſt en cour pour s'inſtruire dans les affaires. Cependant ce jeune prince deſirant de gagner l'affection des peuples & ſe monſtrer dégagé de tout party, fit commandement à tous les deux de poſer les armes. Le Bourguignon qui ſe morfondoit dans Lagny depuis deux mois, fut bien aiſe d'avoir un pretexte ſi plauſible de ſe retirer. Il s'en retourna au Pays-bas, picqué juſqu'au fond du cœur, de ce que ſes ennemis le railloient & l'appelloient *Iean de Lagny qui n'avoit point haſte.*

L'empereur Sigiſmond deſirant mettre la paix dans l'Egliſe & par- 1416.
my les princes chreſtiens, fit un

voyage en France & delà en Angleterre : mais ce fut sans aucun fruit, parceque le connestable d'Armagnac refusa une tréve de 4. ans qu'il proposoit entre les deux couronnes. Le roy reçût cét empereur magnifiquement à Paris, & voulut bien qu'il tinst sa place dans le parlement; on ne trouva pourtant pas bon qu'il y eust pris l'autorité d'y donner par occasion l'ordre de chevalerie à un gentil-homme.

Il avoit resolu d'ériger la comté de
1416. SAVOYE EN DUCHE' *pour Amé VIII. & plusieur Auteurs disent qu'il avoit choisi pour cela la ville de Lyon, mais que les Officiers du roy luy firent connoistre qu'on ne le souffriroit pas: & que ce fut pour ce sujet qu'il fit la ceremonie au chasteau de Montluel en Bresse, hors des terres du royaume. Toutefois les lettres de l'erection sont dattées de Chambery le 19. de Fevrier.*

Il est bon de remarquer, que dés le temps de la race Carlienne, le titre de comte estoit aussi eminent que celuy de duc; Qu'il sembloit mesme que les grands en fissent plus d'estat, puisqu'on en trouve qui ayant des duchez ne se

faisoient appeller que comtes. Tel estoit en France celuy de Toulouze qui avoit les duchez de Septimanie & de Narbonne; Et celuy de Savoye en usoit de mesme, bien qu'il eust les duchez de Chablais & d'Aouste, & qu'il ne les oubliast pas dans ses titres. Mais comme depuis quelque temps les hommes changeant de fantaisie, s'estoient imaginez quelque chose de plus grand dans le titre de duc, Amé VIII. comte de Savoye fut bien aise qu'on le donnast à la comté dont il portoit le nom.

La France ne voyoit plus que malheurs sur mal-heurs, la desfaite de son connestable devant Harfleur qu'il assiegeoit; puis celle de son armée navale sur ces costes-là; les courses continuelles des troupes Bourguignonnes; la mort du duc de Berry, qui seul pouvoit apporter quelque temperament à ces desordres; une seconde descente du roy Anglois, ce fut à Touques, & la prise de plusieurs places en Normandie par ses armes; Avec cela la recherche que faisoient également tous les deux partis de l'alliance de cét ennemy juré du royaume; mais plus ardemment 1416.

le Bourguignon & le comte de Haynault; le premier estant irrité de ce qu'on l'esloignoit du gouvernement, l'autre cherchant à acquerir de l'apuy au dauphin Iean son gendre, que la faction Orleannoise vouloit priver de ses droits d'aisnesse, pour avancer Charles comte de Ponthieu son jeune frere.

1416. Le nouveau gouverneur se rendoit de jour en jour plus odieux par des exactions sans justice & sans mesure; On en faisoit sur le clergé mesme; à cause dequoy les Parisiens commençoient à souhaitter le retour du Bourguignon. Aussi fut-il descouvert une conspiration qui devoit ouvrir les portes à ses gents: les principaux auteurs le payerent de leurs testes, les autres furent emprisonnez, tous les suspects bannis, mesme les gents du Parlement & de l'Université, les chaisnes & les armes ostées aux bourgeois, & la communauté des bouchers abolie. Ces rigueurs laisserent le poignard bien avant dans le cœur des Parisiens.

La passion de dominer transporta si fort le Bourguignon, qu'il s'abon-

cha avec le roy d'Angleterre à Calais, & renouvella les tréves pour ses terres seulement ; C'estoit en quelque façon s'obliger de ne point secourir le roy son souverain. Delà s'estant retiré à Valenciennes, il eut conference avec le duc Guillaume comte de Haynault, & avec le nouveau dauphuin son gendre. Ils se jurerent tous deux assistance reciproque envers tous leurs ennemis. Ainsi le dauphin se declara contre les Armagnacs ; Et il promit au duc qu'il ne retourneroit jamais à la cour s'il ne l'y ramenoit avec que luy. 1417.

Il fut donc resolu que le comte de Haynault iroit à Paris pour traitter leurs affaires sur ce pied-là ; mais qu'il laisseroit le dauphin à Compiegne. Il y alla en effet : mais comme il ne pût obtenir le rappel du Bourguignon, il menaça de remmener le Dauphin chez luy. Sur cela on fit dessein de le retenir luy-mesme jusqu'à ce qu'il l'eust rendu : mais en ayant eu advis, il s'évada subtilement. On y pourveut donc d'une autre maniere, mais tres-meschante : on donna du poison

au Dauphin son gendre, dont il mourut le dix-huictiesme d'Avril.

Charles son frere, ennemy juré de la maison de Bourgongne, luy succeda au titre de dauphin & à celuy de duc de Touraine, & qui plus est dans le droit de la couronne, au grand contentement du duc d'Anjou son beau-pere, qu'on soupçonna fort d'avoir ostéles deux aisnez du monde pour faire regner son gendre.

Mais il n'en eut pas longue joye,
1417. car il mourut luy-mesme au mois d'Aoust ensuivant. Il laissa trois fils, Loüis, René & Charles; les deux premiers porterent successivement le titre de roy de Sicile, Charles fut comte du Mayne.

La personne du roy, celle du
1417. dauphin & la ville de Paris, estoient entre les mains du connestable d'Armagnac: la reyne seule mettoit quelque contre-poids à sa grande puissance. Le connestable songea à se défaire d'elle, comme on vivoit avec beaucoup de licence dans la maison de cette princesse, il luy fut facile d'en donner de la jalousie au roy: tellement qu'il fit prendre & jetter à

l'eau un nommé Loüis Bourdon qui estoit de cete intrigue-là ; Et aprés il esloigna la reyne sa féme,& l'envoya comme prisonniere à Tours, sous la garde fort rigide de trois hommes affidez. Depuis ce jour-là elle ne pût jamais se resoudre à luy pardonner cete injure faite à sõ honneur, ni même au dauphin son fils, sçachant bien que cela s'estoit fait de sõ aveu, quoy qu'alors il ne fust aagé que de 16.ans.

La prison de la reyne, la funeste mort des deux dauphins, la destitution de grand nombre d'officiers, le pillage du plat pays par les gents de guerre non payez, les dépredations des Armagnacs, qui prenoient jusqu'aux chasses des Eglises, fournirent des specieux pretextes au Bourguignon de dresser des manifestes, & d'envoyer vers les grandes villes pour l s prier de luy ayder à mettre le roy en liberté. La plupart de celles de la Champagne, de la Picardie, & de l'Isle de France, le receurent à bras ouverts parce qu'il abolissoit tous les subsides. 1417.

Toutefois ce n'estoit rien fait s'il n'entroit dans Paris, il tourna tout à

l'entour, s'approchant & se reculant deux mois durant, selon les advis qu'il recevoit de ses amis de dedans. Comme il assiegeoit Corbeil, il en partit proptement pour s'en aller à Tours avec quelques compagnies de cavalerie, & s'en estant approché secretement il trouva la reyne dans Marmoustier, où elle s'estoit renduë exprés sous pretexte de se promener, il l'emmena avec luy dans la ville de
1417. Troyes. Deslors elle s'attribua la regence, & fit faire un sceau exprés où sa figure estoit empreinte.

Dans une conjoncture si favorable, l'Anglois ne manqua pas d'avancer bien ses affaires, Caën, Bayeux, Coutance, Carentan, Lisieux, Falaise, Argentan, Alençon, enfin la plus grande partie de la Normandie se rendit à luy presque sans coup ferir, Cherbourg se défendit 3. mois & puis capitula. Et cependant le connestable aymoit mieux voir perir l'estat que son autorité, & le Bourguignon consentoit plustost qu'il fust démembré par les Anglois, que gourverné par son ennemy.

En ces années il commença de courir

en Allemagne certaines bandes de vagabonds, sans religion, sans loy, sans pays, qui avoient le visage basané, parloient un baragouin qui leur estoit particulier, & faisoient mestier de desrober subtilement, & de dire la bonne adventure. On les nommoit Tartares & Zigens : *Ce sont à mon advis ceux que l'on appelle en France* Bohemiens & Egyptiens. 1417.

On voit dans les actes du Concile de Constance, comme la memoire de VViclef y fut anathematisée; comme Iean Hus, qui suivant ses vestiges, avoit semé de nouvelles doctrines en Boheme, y fut bruslé tout vif l'an 1415. *nonobstant qu'il eust sauf-conduit de l'Empereur; & comme Hierosme de Prague son compagnon, mais plus avisé que luy, aima mieux estre condamné absent que present. Dans ce mesme concile Benoist ayant esté declaré contumax, & intrus dans la papauté, les cardinaux de tous les partis reünis ensemble, esleurent Othon Colomne qui prit le nom de Martin, parce qu'il fut promeu la veille de ce Saint.*

Il employa aussi-tost ses soins & 1418.
son autorité paternelle pour essayer

de mettre la paix dans la France. Pour cét effet il y envoya deux cardinaux legats, à la sollicitation desquels il se tint une assemblée à Montereau-faut-Yonne; dãs laquelle, le 17. de May, les deputez des deux partis accorderẽt, que toutes haynes esteintes, le dauphin & le duc de Bourgongne auroient conjointement le gouvernement de l'état, tandis que le roy vivroit. Mais le connestable, le chancelier, & ceux qui avoient le plus de part aux affaires, craignant d'en estre esloignez, ou apprehendant le ressentiment du Bourguignon, s'y opposerent formellement; & le chancelier refusa absolument de sceller le traité, luy qu'on disoit avoir tant scellé de choses à la ruine des peuples & pour son propre interest.

1418.

Paris estãt fort ennuyé de la guerre, ce fut un beau theme pour y prescher le peuple, & exciter sa hayne contre-eux, & pour y resveiller la faction du Bourguignon: laquelle fust demeurée dans l'impuissance, si on n'eust point mis le peuple de son costé par cette mauvaise cõduite. Voicy un horrible & sanglant effet de sa fureur: ceux du

party de ce duc ſe tenant aſſurez de ſon affection, introduiſirét dans leur ville Philippe de Villiers l'Iſle-Adã gouverneur de Põtoiſe, par la porte S. Germain. Il y entra la nuict du vingt-huitieſme de May avec 800. chevaux, criant la *paix* & *Bourgongne*. Le peuple ne ſe remua point qu'ils ne fuſſent dans les ruës de ſainct Denis & de S. Honoré; alors il ſortit de tous coſtez & en un momét plus de vingt-mille hommes ſe joignirent à luy. Tanneguy du Chaſtel prevoſt de Paris entendant le bruit, courut prendre le dauphin dans ſon lict, & l'enveloppant dans ſa robbe de chambre, le ſauva à la Baſtille, de-là à Melun. Le roy qui étoit dans ſon hoſtel, demeura au pouvoir des Bourguignons. 1418.

Delà, s'eſpandant comme un débordement par toute la ville, ils ſe jetterent dans les maiſons des Armagnacs, & ſe mirent à y foüiller depuis les tuiles juſqu'à la cave. Les uns pilloient les meubles, les autres emportoient l'argent, mais la pluſpart eſtoient plus aſpres à ſe ſaiſir des perſonnes: dont les moins mal-heureux furent ceux qu'ils renfermerent

1418. en chartres privées pour en tirer rançon. Le plus grand nombre fut traiſné dans les priſons ; & pluſieurs alloient s'y rendre d'eux-meſme pour éviter la mort. Le chancelier Henry de Marle fut pris dés ce jour là & empriſonné au palais. Le lendemain le conneſtable d'Armagnac fut traiſné au meſme lieu. Il s'eſtoit caché au logis d'un maſſon : mais ayant *eſté* fait un cry public qui ordonnoit de deſcouvrir tous les Armagnacs ſur peine de la vie, ſon hoſte le décela.

Deux jours aprés les bannis qui eſtoient revenus de divers endroits, la rage & la vengeance dãs le ſein, exciterẽt la plus cruelle eſmotion dont on ait jamais oüy parler, ce fut le 12. de Iuin. Ils commencerent par le palais dont ils tirerent le conneſtable & le chancelier, les maſſacrerent, & expoſerent leurs corps ſur la table de marbre, puis les traiſnerent par les ruës. Delà ils furent aux autres priſõs, premierement au petit Chaſtelet, où ils aſſommerẽt les Eveſques de Contances, Bayeux, Evreux, Saintes & Senlis, & en firẽt ſauter pluſieurs du haut des tours, les recevant ſur les pointes des

espées & des javelines. Il n'y eut endroit de la ville que leur fureur n'ensanglantast de quelque massacre. Il fut tué prés de deux mille hommes, dont ils traisnoient les corps dans les champs,& les incisoient sur les reins en forme de bande ou escharpe, qui estoit la marque du party Armagnac. On tenoit ceux qui en estoient pires que des Heretiques,les Prestres leur refusoient la sepulture,& mesme le Baptesme à leurs enfants. 1418.

Que ce fust à dessein ou non, le duc de Bourgongne ne voulut point revenir à Paris qu'un mois aprés que l'Isle - Adam s'en fut rendu maistre, La reyne & luy y firent leur entrée le quatorziesme de Iuillet aussi triomphante que s'ils fussent venus de la conqueste d'un royaume; Ce n'estoit par les ruës que musiques de voix & d'instruments; Et neantmoins leur presence n'arresta point les massacres; quiconque avoit de l'argent ou un ennemy, un office, ou un benefice,estoit Armagnac.

Les plus vils & les plus meschants s'estoient faits chefs de cette milice sanguinaire; Le bourreau mesme en

estoit un ; Et il eut l'audace de toucher dans la main du duc, lequel ne le connoissoit point.

1418. Le 21. d'Aoust ils firent une autre grande esmotion, dont cét infame estoit le capitaine ; dans laquelle ils tuerent plus de 200. personnes, quelques-uns mesme de ceux qui demeuroient dans l'hostel du duc. Et peut-estre fust-on allé jusqu'à luy s'il n'y eust pourveu:il s'advisa donc d'une ruse, ce fut d'envoyer six mille hommes de cette commune assieger Montlehery, & quand ils furent dehors, il fit couper la teste au bourreau, & pendre, & noyer plusieurs autres des plus scelerats.

Il sembloit que le Ciel voulust venger tant d'horribles meurtres par le plus grand de ses fleaux. Dés le mois de Iuin la peste se mit dans Paris, & y regnant furieusement jusqu'à la fin d'Octobre, tua plus de quarante mille personnes, presque tous du menu peuple & de ceux qui avoient trempé leurs mains dans le sang.

Depuis que le dauphin s'estoit sauvé de Paris, ses partisans faisoient fortement

fortement la guerre sous son nom. 1418.
Les François desinteressez & non partiaux, se trouvoient dans un grand embarras entre les commandements du roy, que le Bourguignon faisoit parler comme il luy plaisoit, & ceux du presomptif heritier de la couronne; Quelque party qu'ils sceussent prendre, on les traittoit de criminels & de rebelles.

Cependant le duc de Bretagne travailla tant qu'il moyenna une seconde fois l'accommodement. Tous les articles en furent conclus à S. Maur des Fossez : ceux qui obsedoient le dauphin l'empescherent encore de le ratifier; si bien qu'il n'y eut qu'une tréve de trois semaines.

Aprés que le Breton se fut longuement fatigué à trouver quelque reconciliation entre les deux partis, 1419.
comme il reconnut qu'il y avoit aussi peu de foy dãs l'un que dãs l'autre, il se retira en sõ païs,& renoüa ses anciennes alliãces avec l'Anglois,pour la défensive seulement. Lors qu'il croyoit s'estre dégagé de l'embarras, il se vit enveloppé dans un extrême peril. Marguerite de Clisson vefve de

1419. Jean de Blois comte de Pontievre, femme ambitieuse jusqu'aux derniers crimes,ne cessoit de pousser ses fils (elle en avoit quatre) à se saisir de la personne de ce duc pour rentrer dans la duché de Bretagne, qu'elle disoit estre leur heritage. Le conseil du dauphin offensé de ce que le Breton n'armoit point contre les Anglois, & se tenoit comme neutre, traitta secrettement avec ses freres, & leur donna des lettres qui les advoüoient de leur entreprise.

Dans ce dessein ils employerent toutes sortes de moyens pour se mettre bien avec le duc:ils l'allerent visiter à Nantes, gagnerent croyance dans son esprit par leurs respects & par leurs complaisances, enfin l'engagerent à une partie de divertissement dans leur maison de Chantoceaux en Anjou pour le deuxiesme de Février. Comme ils y alloient luy & son frere Richard sans armes & en petite compagnie, de peur d'incommoder leurs hostes, Olivier l'aisné des quatre freres, les fit prendre par 40. chevaux bien armez,qui les menerent liez bras & jambes au châ-

teau de Paleau en Poitou. Delà ils les traduisirent en plusieurs autres endroits tout du long de cete année, 1419.
faisant courir divers bruits, tantost qu'ils estoient morts de desespoir, tantost qu'on les avoit noyez, une autrefois qu'ils estoient allez par penitence finir leur vie en Ierusalem.

Ils avoient fait leur compte que lors qu'ils tiendroient ces deux freres, ils auroient assez de forces & d'amis pour se restablir dans la possession de la duché : mais leur action estoit si noire, que leurs amis mesme eurent honte de l'advoüer. Toute la Bretagne esmuë par l'horreur du fait & par les lamentations de la duchesse, se mit en armes & luy envoya plus de 50. mille hommes pour délivrer son mary. Au defaut d'Artus comte de Richemond le troisiéme des freres que les Anglois ne voulurent pas délivrer, les Bretons choisirent des chefs d'entre les seigneurs du pays pour les commander.

Le siege fut mis devãt Chãtoceaux, parce qu'õ croyoit que le duc y fust: Il n'y estoit pourtant pas,mais Marguerite de Clisson & un de ses fils se

1419. trouverent dedans. La breſche faite le cœur manqua à cete femme, la frayeur la prit, elle depeſcha meſſagers ſur meſſagers à ſon fils Olivier pour le ſupplier, s'il la vouloit jamais voir en vie, de relaſcher le duc. C'eſtoit un aſſez bon gage que la teſte du duc pour luy répondre de celle de ſa mere : neantmoins il fut ſi foible que de le relaſcher. Mais auparavant il luy fit ſigner un traitté tel qu'il voulut. Les Eſtats du pays n'y eurent aucun eſgard : on fit le procez aux quatre freres; qui furent condamnez à mort, leurs places raſées, leurs terres confiſquées, & données à des perſonnes puiſſantes, afin qu'ils ne puſſent jamais les retirer.

Durant ces broüilleries, le roy Henry avoit mis le ſiege devant Roüen dés le mois de Iuin. L'importance de la ville & la conſtante fidelité de ſes bourgeois, meritoient bien qu'on penſaſt à la délivrer. On y taſcha premierement en traittant avec l'Anglois du mariage de Catherine de France, par l'entremiſe des legats du ſainct Pere; qui pour cete fin luy porterent le portraict de cete

belle princeſſe. Puis cete voye ayant manqué, parce qu'il faiſoit des demandes trop hautes, on aſſembla des troupes & on mena le roy juſqu'à Beauvais : mais elles ſe trouverent trop foibles pour tenter le ſecours. Les aſſiegez dans la derniere extremité s'addreſſerent au dauphin. Perdant cette ville-là il perdoit le plus beau fleuron de ſa couronne, il n'y eut pourtant point d'égard : car il la conſideroit plûtoſt comme eſtant au duc de Bourgogne qu'à la France. 1419.

Quelles extremitez ne ſouffrit-elle point ? la faim y fit mourir prés de 30000. perſonnes, & les força de ronger juſqu'à la paille des licts & aux couvertures des malles. L'Anglois refuſant de recevoir les aſſiegez autrement qu'à diſcretion, ils ſaperent cinq cents toiſes de leurs murailles, & reſolurent qu'à l'extremité ils metroient le feu au quatre coings de la ville, puis aux étançons, & qu'aprés ſortant hommes & femmes par la breche ſe feroient voye à la mort ou à la victoire. Vne reſolution ſi determinée fit peur à l'aſſiegeant, il les

1419. receut à des conditions tolerables,& se contenta qu'on luy payast 300. mille escus d'or, & qu'on luy livrast trois chefs qu'il demandoit, à l'un desquels nommé Blanchard il fit trencher la teste. Moyennant ce traitté il confirma leurs privileges, & entra dans la ville le dix-neufviéme de Ianvier.

La prise de Roüen entraisna le reste de la Normandie; Et cete province rentra pour peu d'années sous la domination de l'Anglois, sur qui elle avoit esté conquise il y avoit 215.ans par le roy Philippe Auguste.

On ne laissa pas de negocier entre les deux rois,& au mesme temps entre les deux partis des Armagnacs & des Bourguignons. Il fut convenu d'une tréve de trois mois entre les deux couronnes, aprés laquelle les deux rois devoient se voir prés de Melun & conclure la paix & le mariage. Les gents de bien prevoyant que la France estoit perduë si on en venoit-là,ne s'ennuyerent point d'éployer leurs soins pour moyenner une tréve entre les deux factions. Le dauphin la vouloit de trois ans, le

Bourguignon ſeulémenr de 2.mois : 1419.
ſa veuë eſtoit que ſi dans ce temps-là ils s'accordoient luy & le Dauphin, ils attaqueroient conjointement les Anglois apres la tréve finie, ſinon qu'il feroit la paix avec eux afin d'avoir le moyen de terraſſer les dauphinois.

Le premier ne s'eſtant pû faire, il en revint à traitter avec l'Anglois. Il ſe moyenna pour cela une entreveuë des deux Rois dans un parc fait de palliſſades qu'on dreſſa exprés proche de Meulanc, au milieu duquel il y avoit des tentes pour la conference. Le roy de France eſtant demeuré malade à Pontoiſe, la reyne tint ſa place, & y mena, la premiere fois ſeulement, Madame Catherine que l'Anglois recherchoit en mariage. Prés de trois ſemaines durant ils s'aſſemblerent dans ces tentes, l'Anglois y venant de Mantes, & la reyne de Pontoiſe, où ils eſtoient logez.

Le conſeil du dauphin ayant ſçû ce qui ſe traittoit,rechercha le Bourguignon d'accommodement, & le flatta d'une parfaite reconciliation,

ayant deſlors le deſſein de l'attirer dans des embuſches. Le duc la ſouhaittoit ardemment:dans cette penſée il ſe tenoit plus ſerré envers l'Anglois, & ne luy laſchoit preſque rien de ce qu'il demandoit. Ainſy ils entrerent en froideur, & puis en pique l'un contre l'autre : l'Anglois fit le fier, le Bourguignon rompit, & ne ſongea plus qu'à s'accommoder avec le Dauphin.

Ils s'aboucherent donc en pleine campagne prés de Poüilly le Fort, à deux lieuës de Melun entre leurs deux armes, chacun accompagné
» de dix cavaliers ; Et là ils firent un
» traitté par lequel ils juroient de s'en-
» tr'aymer & aſſiſter comme freres,
» ſe ſouſmettant en cas de contravention au ſouverain jugement du ſaint ſiege. Enſuite dequoy ils arreſterent de ſe trouver ſur le Pont de Mon-
1419. tereau Faut-Yonne le dix-huictieſme d'Aouſt, chacun accompagné de dix hommes armez, pour achever de terminer tous leurs differends à l'amiable.

Les ſerviteurs de feu Loüis duc d'Orleans, particulierement Tane-

guy du Chastel, & Iean Louvet president de Provence, ne negocioient ces entreveuës que pour trouver l'occasion de venger la mort de leur maistre sur celuy qui l'avoit fait tuer; Ils n'avoient osé l'entreprendre à Poüilly, mais ils disposerent mieux les choses à Montereau par le moyen de certaines barrieres, lesquelles estant faites en apparence pour la seureté mutuelle de tous les deux, servirent de piege à ce trop malheureux prince. 1419.

Le jour venu le dauphin se rendit à Montereau : le duc se fit attendre prés de quinze jours. L'advis de ses amis, son propre sentiment, & toute la prudence humaine le retenoient d'y aller : la force de son mauvais destin l'y entraisna, par l'horrible trahison d'une seconde Dalila, c'estoit la dame de Gyac sa maistresse; Et peut-estre que ce fut un coup de la Iustice Divine, qui luy redemandoit le sang de son cousin, & de tant de milliers d'hommes esgorgez en cette querelle.

Pour mieux l'appaster on luy li-

1419. vra le chasteau de Montereau, mais
EMPP. tout dégarny de vivres & d'artille-
IEAN rie. Il descendit delà sur le pont a-
II. par vec ses dix hommes & mit un corps
cession de garde au bout. Comme ils s'a-
d'Emanuel son genoüilloit devant le Dauphin, Ta-
pere, R. neguy du Chastel & quelques au-
27. ans, tres, sautant la barriere le massacre-
& encore rent de plusieurs coups, ses gents
S'GISMOND ayant rendu fort peu de deffense,
horsmis Noüailles frere du Captal de Buch, qui fut tué avec luy.

Il faut croire que cette action se fit sans ordre du Dauphin, car il n'avoit que dix-sept ans, & que le ciel n'auroit pas permis qu'un prince destiné à porter la couronne de France, eust commis un si horrible parjure & une si noire lâcheté : Quoy qu'il en soit il se trouva par l'évenement que ces coups blesserent extrémement son honneur & qu'ils furent presque mortels à tout le Royaume. Cét assassinat parut execrable à toute la Chrestienté : les Parisiens l'ayant appris firent une grande assemblée où estoient le gouverneur, le chancelier, le prevost des marchands & tous les officiers du roy, & y jurerent tous

d'en pourſuivre la vengeance contre tous ceux qui s'en trouveroient coupables, dont ils firent expedier des lettres ſcellés du ſceau de Paris. Les autres grandes villes de leur party firent de meſme. 1419.

De ſon coſté, Philippe comte de Charolois fils unique du défunt, quoy que tres-bon prince, entreprit hautement de venger la mort de ſon pere, & ne manqua pas de moyens. Il eſtoit à Gand lors qu'il receut cete nouvelle; Tous ſes ſujets des Pays-bas, tous les amis de ſa maiſon, & les mal-contents ſe vinrent offrir à ſon ſervice; la compaſſion & l'horreur de ce meurtre réchaufferent les affections les plus refroidies; les Pariſiens l'envoyerent aſſurer de leurs ſervices, le roy luy deſpeſcha exprés Morvillier premier preſident du parlement; Et luy, afin de gagner l'affection des peuples obtint une tréve de l'Anglois, à l'excluſion des gents du Dauphin, qui eſtoiẽt venus à Roüen demander la meſme choſe avec de grandes offres. Deslors les François, les Anglois & les Bourguignons, cõmencerent à ſe meſler, & à vivre en-

semble comme si ce n'eust esté qu'une Nation : mais la difference de leurs humeurs & de leurs interests, ne souffrit pas une longue liaison entre eux.

D'autre part le Dauphin recueilloit tous ses amis par les provinces de Poitou, Orleannois, Berry, Auvergne, Lyonnois, Dauphiné & Provence, & sur tout pensoit à s'assurer du Languedoc. Il en osta le gouvernement au comte de Foix, & le donna à Charles comte de Clermont fils aisné du duc de Bourbon. Ce fut de ces provinces qu'il tira des secours pour se maintenir. D'ailleurs le roy de Castille celuy d'Escosse, & le duc de Milan, l'assisterent dans son besoin de quelques troupes.

Suivant ce qui avoit esté arresté par les negociations, Philippe duc de
1419. Bourgongne, & en suite le roy d'Angleterre, se rendirent à Troyes où estoit le roy avec la reyne sa femme; Et l'on y traitta la paix, & le mariage de Catherine de France avec le roy Henry. Ce qu'on fit jurer premierement à tous les seigneurs

qui se trouverent presents, puis aux 1420.
bonnes villes qui estoient de ce party-là. Le mariage s'accomplit le deuxiesme de Iuin. Ainsi le nouveau duc de Bourgongne, agissant contre ses propres droits mais pour sa seureté, jettoit les choses dans les dernieres extremitez.

Le traitté portoit entre autres articles ; *Que le roy Charles nommoit & reconnoissoit Henry pour son heritier à la couronne de France ; Que neantmoins Henry ne porteroit point le nom de roy de France tandis que Charles vivroit : mais qu'il auroit la qualité de Regent & le gouvernement des affaires ; Que les deux royaumes de France & d'Angleterre seroient unis & tenus en une mesme main, sçavoir de Henry & de ses hoirs : mais qu'ils ne dépendroient point l'un de l'autre, & qu'ils seroient gouvernez selon leurs Loix ; Que les privileges & droits seroient gardez à tous estats & à toutes personnes ; Qu'il ne seroit fait aucun traitté d'accommodement avec le Dauphin que du consentement des deux rois, du duc de Bourgongne, & des trois Estats des deux royaumes,*

CHARLES VI.

portant encore le nom de Roy,
HENRY ROY D'ANGLETERRE,
SE PORTANT POUR REGENT,

ET CHARLES DAVPHIN prenant le mesme titre.

1420. LES deux rois ensuite avec le Bourguignon ayant pris Sens, & Montereau, s'acheminerent vers Paris. Melun fit connoistre à l'Anglois combien luy pourroit couster toute la France : il fut quatre mois devant sans la pouvoir forcer la famine seule fit ce que ses armes n'avoient pû faire. Les assiegez se rendirent à composition, mais contre la foy, ils furent tous détenus prisonniers.

Au partir delà les deux rois firent leur entrée à Paris le premier Dimanche de l'Advent ; Et le lendemain les deux reynes. Le duc de Bourgongne ayant rendu sa plainte devant le conseil du roy Charles à l'hostel Sainct Pol, où se trouverent les deux Rois, le Chancelier de

France, le premier President & grand nombre de personnes notables ; on luy fit responſe qu'on luy rendroit justice. En effet, on proceda inceſſamment contre le Dauphin, on l'appela à la table de Marbre avec les formalitez ordinaires ; Et enſuite, comme eſtant atteint & convaincu de meurtre, il fut declaré par arreſt du conſeil & du parlement indigne de toutes ſucceſſions, nommément de celle de la couronne de France, & banny du royaume à perpetuité. 1420.

Le Dauphin ſouſtenant que cét arreſt eſtoit donné per Iuges incompetents, contre le droit, & contre les loix du royaume, en appella à Dieu & à ſon eſpée, & transfera le Parlement & l'Vniverſité de Paris à Poitiers, où tous les plus illuſtres membres de ces deux compagnies ne manquerent pas de ſe rendre.

Ainſi preſque tout fut double dans le royaume, il y avoit deux rois, deux regents, deux conſeils, deux parlements, deux conneſtables, deux chanceliers, deux admiraux, & ainſi de tous les grands officiers ; ſans parler de la

multitude des mareſchaux de France, chaque party en fit ſept ou huit.

1420. *Cette annee 1420. les Navigateurs Portugais, défrayez & encouragez par Henry duc de Viſeü fils de Iean roy de Portugal, s'eſtant eſlargis dans l'Ocean trouverent à my chemin d'entre Lisbonne & les Iſles Fortunées, une petite Iſle qu'ils nommerent Madere, à cauſe qu'elle eſtoit pleine de bois ou materiaux propres à baſtir. Delà pouſſant plus avant tout du long des coſtes exterieuree de l'Afrique, ils deſcouvrirent plusieurs grands païs, & avec le temps paſſerent aux Indes Orientales, qui juſques-là avoient eſté inconnuës, au moins du coſté de la mer. Le pape Martin V. & depuis luy encore ſes autres ſucceſſeurs leur ont concedé toutes les terres par eux deſcouvertes ou à deſcouvrir, depuis le Cap qui eſt au bout du Mont Atlas, juſqu'aux Indes.*

Aprés l'arreſt contre le Dauphin l'Anglois repaſſa dans ſon Iſle, & le Bourguignon retourna en Flandres; l'un & l'autre pour aſſembler des troupes. Le premier eſtant revenu en France quelques mois aprés, & deſcendu

à Calais avec une grande armée, tira dela vers Chartres. Il penſoit engager au combat le Dauphin qui l'avoit aſſiegée; au bruit de ſa venuë le jeune prince leva le ſiege. L'Anglois le pourſuivit quelque téps, mais ayant faute de vivres il ſe retira à Paris.

Lors qu'il y eut ſejourné quelques ſemaines, il mit le ſiege devant la ville de Meaux, la ſeule qui reſtaſt au Dauphin ſur les rivieres de Seine & de Marne. Aprés trois mois de brave défenſe les aſſiegez capitulerent le neufieſme jour de May; les habitants eurent la vie & la liberté: mais tous les gents de guerre demeurerent priſonniers, & furent diſperſez en divers endroits, où on les fit cruellement mourir de faim. Le baillif nommé Loüis Gaſt & trois autres capitaines eurent la teſte trenchée dans les halles de Paris. La ville priſe, le roy Henry repaſſa en Angleterre pour en tirer un nouveau ſecours d'hommes & d'argent. 1421.

Si grande eſtoit la folie des François pour la conqueſte du royaume de Naples, que Loüis duc d'Anjou oubliant le deſaſtre de ſon pere & de ſon ayeul,

& abandonnant ses terres aux ravages des Anglois, se laissa attirer aux promesses du pape & de Sforce, qui l'appelloient pour déposseder la reyne Ieanne, princesse perduë de reputation pour
1421. *ses continuelles galanteries. Comme les affaires de Louïs estoient en assez bon estat en ce pays-là, Alfonse roy d'Arragon, qui tenoit l'Isle de Sicile, prit la protection de Ieanne, parce qu'elle l'adopta pour son fils, Sforce se reconcilia avec elle, tout se tourna contre l'Angevin, en un mot il ne luy resta que le chemin pour s'en retourner.*

1421. Vne des premieres semences de division entre les Anglois & le duc de Bourgongne, ce fut Iacqueline comtesse de Haynaut, Hollande, Zelande & Frise. Depuis la mort de Iean dauphin de France, on l'avoit remariée à Iean duc de Brabant fils d'Antoine & cousin germain du duc Philippe : mais n'est..nt pas contente de ce second mary, homme de peu de vertu, elle luy intenta action pour voir dissoudre son mariage. Bien plus elle se fit enlever par des Capitaines qui l'emmenerent en Angleterre, où elle espousa Hunfroy duc de Glocest-

tre frere du roy Henry. Cette entreprise tournoit fort au mespris de Philippe ; d'ailleurs il reconnoissoit que les Anglois, mauvais politiques, commençoient à le traitter avec plus de hauteur, & qu'ils songeoient à establir leurs affaires en sorte qu'ils n'eussent plus besoin de luy. 1421.

La guerre se faisoit fortement dans toutes les Provinces de deçà la Loire, particulierement en Champagne, en Picardie, & dans le pays du Perche, du Mayne & d'Anjou. Le duc de Clarence frere du roy Henry ayant assemblé huit à dix mille hommes alla assieger Baugé, en Anjou : Iean comte de Boukan Escossois, & le mareschal de la Fayete marcherent au secours, luy donnerent bataille & la gagnerent. Il fut renversé mort par terre avec deux mille des siens ; le reste se sauva par le pays du Mayne en Normandie. Ce 1421.
comte de Boukan avoit amené trois à quatre mille hommes de sa nation au service du dauphin ; en recompense il luy donna l'espée de connestable.

La campagne demeurant libre aux

François de ce costé-là, le dauphin accompagné de son nouveau connestable & du duc d'Alençon, regagna quelques places dans le Perche & dans le Chartrain. Cependant Henry, revenu d'Angleterre avec un puissant renfort, & tout furieux d'avoir appris la desfaite & la mort de son frere, fit tout son possible pour rencontrer le dauphin. Il passa à costé de Chartres & de Chasteaudun, logea aux fauxbourgs d'Orleans, mais il ne pût jamais le trouver en campagne: dans toutes ces courses une violente disenterie luy tua trois mille de ses gents. Aprés cela il se rabattit sur la
1421. ville de Dreux: laquelle s'estant renduë à composition, il alla se délasser à Paris & envoya la reyne sa femme, qui estoit grosse, faire ses couches en Angleterre.

Lors qu'il assiegeoit Dreux un bon Hermite qui luy estoit inconnu, luy vint remonstrer hardiment les grands maux qu'il causoit à la Chrestienté par son injuste ambition, qui s'emparoit du royaume de France contre toute sorte de droit & contre la volonté de Dieu ; partant il

le menaçoit de sa part d'une rude & prompte punition, s'il ne se desistoit de son entreprise. Henry prit cét advis pour une resverie, ou pour une suggestion des Dauphinois, & n'en fut que plus confirmé dans son dessein.

Mais le coup suivit de prés la menace : car à quelques mois delà il fut frappé au fondement * d'un mal estrange & incurable : dont sentant de cuisantes douleurs, il alla se faire traitter à Senlis. 1422.

*Le vulgaire le nomme S.Fiacre.

Vn peu auparavant la reyne sa femme estoit revenuë d'Angleterre, ayant accouché d'un fils auquel on donna le nom de son pere. Elle & son mary firent leur entrée en grande pompe à Paris, & tinrent Cour pleniere au Louvre le jour de la Pentecoste, couronnez tous deux du diadême royal. Mais le peuple qui alla voir cette feste, eut sujet de regretter les liberalitez de ses anciens rois, & de detester la chicheté ou l'orgueil des Anglois, qui ne luy firent aucune part de la bonne chere, & ne luy presenterent pas seulement un verre de vin.

Le Dauphin cependant avoit assiegé la ville de Cosne sur Loire, & la place avoit capitulé de se rendre, si elle n'estoit secouruë dans vn certain jour, par une armée capable de le combattre. Le duc de Bourgongne fit un grand amas de gents pour aller la délivrer: le Dauphin ayant sceu sa marche, ne jugea pas à propos de l'attendre & leva le piquet.

1422. Le roy d'Angleterre, quoy que desja indisposé, s'estoit mis en litiere pour se trouver à cete memorable journée. Comme il fut à Melun son mal empira de telle sorte qu'il ne pût passer plus avant, & se fit rapporter à Vincennes; Au bout de 15. jours il y mourut le 28. du mois d'Aoust. Il n'avoit qu'un fils qui se nommoit Henry, n'ayant pas encore pour lors deux ans accomplis, il en laissa l'education au cardinal de Vinchestre son oncle, qui le nourrit en Angleterre. Il laissa le gouvernement de ce royaume là au duc de Glocestre; & la regence de celuy de France à Iean duc de Betford. Auquel il recommanda sur tout de donner contentement au duc de Bourgo-

gne, de luy offrir la regence, de ne 1422.
jamais faire de paix avec le dauphin que la Normandie ne demeuraſt aux Anglois en toute ſouveraineté, & de ne point délivrer les priſonniers de la bataille d'Azincour que ſon fils ne fuſt majeur.

Le vingt-un d'Octobre prochain, le roy Charles VI. que la foibleſſe de ſon cerveau, hebeté par tant de frequentes rechutes, rendoit le joüet des premiers qui s'en pouvoient ſaiſir, finit ſa vie & ſon mal-heureux regne dans ſon hoſtel de Sainct Pol à Paris, aſſiſté ſeulement de ſon premier gentil-homme de la chambre, de ſon confeſſeur & de ſon aumoſnier. Ses funerailles ſe firent à Sainct Denys: il ne s'y trouua aucun prince du ſang, non pas meſme le duc de Bourgongne parce qu'il avoit honte de ceder le pas au duc de Betfort. Celuy-cy les obſeques achevées, fit proclamer le jeune Henry ſon neveu roy de France.

Charles VI. regna 42. ans & 35. jours, & en veſcut 52. Il eut d'Iſabelle de Baviere ſix fils, dont les trois premiers moururent en enfan-

1422. ce, les trois autres furent Louïs, Iean & Charles, le poison osta les deux premiers du monde ; le dernier leur survescut & regna. Le pere avoit donné à Iean pour son appennage la duché de Touraine, puis la duché de Berry, pour la tenir apres la mort du duc Iean son oncle; Et par son traitté de mariage avec Iacqueline de Hollande, le 30. Iuin, il eut encore la comté de Ponthieu, avec la nomination * aux benefices. Charles VI. eut aussy pareil nombre de filles, sçavoir Isabelle, Ieanne, Marie, une autre Ieanne, Michelle & Catherine. La premiere fut mariée fort jeune à Richard II. roy d'Angleterre, puis aagée de treize ans à Charles duc d'Orleans ; la seconde mourut au berceau, la troisiesme se consacra à Dieu dans le convent de Poissy; la quatriesme espousa Iean VI. duc de Bretagne ; la cinquiesme Philippe qui fut duc de Bourgongne ; & la derniere Henry VI. roy d'Angleterre.

Avant Charles VI. les rois de France avoient accoustumé de paroistre dans les ceremonies avec tous les ornemẽts de la dignité

dignité royale, & d'en porter aussi quelque marque à tous les jours, comme la robbe fourée d'Ermines, & une couronne sur leur chaperon ou sur leur chapeau; Dans les armées, une cotte d'armes semée de fleurs de lys, & un cercle à hauts fleurõs à l'entour de leur casque. Ce roy negligea tous ces ornements, & ne se distinguoit point du tout des autres personnes; de sorte qu'il sembloit s'estre dégradé luy-mesme de la royauté.

LA jurisdiction des ecclesiastiques avoit embrassé toutes sortes d'affaires, & ne laisoit presque rien aux Iuges royaux & à ceux des seigneurs. Elle connoissoit non seulement des causes des pauvres, des orphelins, & des vefves suivant l'ancien usage, des mariages, des marchez, dans lesquels intervenoit le serment des contractants, des choses où l'Eglise avoit interest, comme de ses fiefs, des differends qui se mouvoient à l'esgard de ses serfs, coulons & fermiers, comme aussi des testaments, parce qu'alors ils estoient receus par des curez & prestres, des crimes de sacrilege, de parjure, d'adultere &

EGLISE du quatorziesme siecle.

de fornication, & de toutes les actions où il y avoit du peché, à raison duquel l'Eglise croyoit avoir droit de coërtion. Cinq choses avoient fort autorisé & aggrandy cete jurisdiction. La premiere, le respect qu'on doit aux personnes sacrées, la secōde qu'ils rendoient la justice gratuitement, la 3e la rectitude & bonté des canons, la 4e leur capacité qui estoit plus grande que celle des seculiers, la pluspart si ignorants qu'ils ne sçavoient ny lire, ny escrire, & la 5e l'autorité des papes qui les appuyoient par leurs decretales.

Mais lors que leurs mœurs devindrent scandaleuses, que l'interest & la multitude des decretales embarrasserent leurs procedures de chicanes, que les Iuges seculiers connoissant le profit qu'il y avoit à manier les affaires litigieuses, se rendirent sçavants en ce mestier-là, que les grands se furent ennuyez d'estre sous la correction des prestres, & que la puissance du pape qui appuyoit le clergé avoit commencé à diminuer, la justice seculiere prit le dessus peu à peu, & avec le temps s'est telle-

ment fortifiée qu'elle a presque entierement absorbé l'autre.

La querelle de Boniface avec le roy Philippe le Bel, fut un escueil où se brisa la puissance temporelle des papes, qui jusques-là avoit maistrisé les empereurs & les autres princes d'Occident. La translation du S. siege en Avignon la rabbaissa encore beaucoup, parce qu'elle les mit hors de leur lieu naturel, & qu'elle donna du mespris de la cour de Rome par la connoissance qu'on eut de ses défauts. Mais à dire vray, la France, qui pensoit s'aggrandir par le moyen de la puissance spirituelle de cete cour, n'y gagna rien que ses vices, & s'empesta de la chicane & de la maltoste. Du reste, si la multitude de cardinaux estoit un advantage à un estat, elle se pourroit vanter qu'elle en eut autant elle seule dans ces temps-là que toutes les autres parties de la Chrestienté; les sept papes François qui residerẽt en Avignon en créerent plus de six-vingt. Clemẽt V. en fit luy seul vingt-deux à diverses fois, dix pour un coup. Iean XXII. en crea pareil nombre.

Clement VI. vingt-neuf. Innocent VI. treize. Vrbain V. encore davantage. Et presque tous estoient de Guyenne & autres provinces d'au-delà de la Loire, avec cela une grande partie parents de ces papes, ou leurs officiers, & leurs domestiques.

Nous avons veu comme Clement V. promû au pontificat par une voye peu canonique, esteignit l'Ordre des Templiers qui se trouverent tous coupables en France, mais innocents dans plusieurs des autres pays. Iean XXII. fut le premier qui passa en droit fixe & permanent de reserver au sainct siege les fruits des benefices vacants. Il inventa un nouveau subside sur les benefices non electifs, (car sur les electifs on en prenoit desja) pour subvenir aux necessitez de l'eglise Romaine. Et pour cét effet il se reserva pour toûjours les fruits de toutes les prebendes, eglises parroissialles & chapelles qui vaqueroient pendant ce téps-là, d'où peut-estre vient ce pretendu droit de reservations sur le fonds du benefice mesme, auquel ils se reservoient de pourvoir quand il seroit vacant.

Cete eſpece d'annate ſe payoit aux collateurs deputez du ſainct ſiege : les autres des eveſchez & abbayes ſe payoient à Rome en argent comptant,ou en obligation de tous leurs biens, meubles ou immeubles. Iean XXII. ne les avoit impoſées que pour un temps, mais ſes ſucceſſeurs les continuerent & prirent les premieres années de tous les benefices. On s'en plaignit dés le regne de Charles V. *Vide Marc.f. 106.r.2.*

Boniface VIII. fut le premier qui reſerva au ſainct ſiege la proviſion des benefices de quelque nature qu'ils fuſſent qui vaqueroient en cour de Rome, ce qui fournit aux papes un grand moyen de faire des creatures, parce qu'en ce temps-là il y avoit peu d'eccleſiaſtiques qui n'allaſſent en cete cour là, ou par devoir, ou par curioſité,ou par deſir d'atraper quelque meilleur benefice. Il ordonna auſſi qu'aucun eveſque ou abbé n'entraſt en fonction qu'il n'euſt eu des bulles de Rome ; Il le faiſoit ainſi pour les obliger à payer les annates.

De ſon temps encore les flateurs

canoniſtes introduiſirent cete opinion qui donne au pape la proprieté de tous les biens Eccléſiaſtiques, & le pouvoir d'en diſpoſer abſolument ; ce qu'ils fondoient peut-eſtre ſur ce qu'autrefois les eveſques en diſpoſoient, & eſtoient les maiſtres de ceux qu'on donnoit à leurs dioceſes. Mais il s'en eleva auſſi-toſt une autre, qui dit que l'adminiſtration en appartenoit aux eveſques, & la diſpenſation au ſaint ſiege pour le bien & les neceſſitez de l'Egliſe, & non autrement. Le Concile de Conſtance définit que pour le ſecond il n'apartenoit qu'au concile general & non pas au pape ſeul.

Le pape Iean XXII. eſtoit desja âgé lors qu'il fut elû, & neantmoins par un bon regime de vivre, il prolongea ſes jours encore prés de ſeize ans. Il eſtoit comme ſont les vieillards, deſſiant & ſoupçonneux, & avec cela rigoureux & vindicatif. Il ſe plût à multiplier les eveſchez, & en erigea pluſieurs dans les provinces où il en eut le pouvoir. Il diviſa l'archeveſché de Terragone

en deux Metropoles, & en mit une à Sarragosse, à laquelle il donna cinq suffragants tirez de celle de Terragonne.

Il fit le mesme honneur à l'evesché de Toulouse : mais comme il luy sembloit trop riche & de trop grande estenduë, il le divisa en cinq dont Toulouze en estoit un, Montauban, Lavaur, Rieux & Lombers les quatre autres : les evesques desquels il luy donna pour suffragants, comme aussi Mirepoix & Lavaur qu'il crea de nouveau. De plus il luy rendit l'evesché de Pamiez, lequel en avoit esté distrait & rangé sous Narbonne par Boniface VIII. lors qu'il l'erigea.

L'evesque de Toulouze, c'estoit Gaillar de Priezac ou de Pressac, *de Priasco*, prelat de valeur & de grand courage, n'ayant pas voulu souffrir le démembrement de son evesché en fut déposé de par le pape, & un autre mis en sa place.

Pour recõpenser en quelque façon celuy de Narbonne, il luy en fit deux autres à mesme son territoire, sça-

voir Alet, dont le siege fut premierement à Limoux, & Sainct-Ponts de Tomieres. Il en fit aussy quatre pour celuy de Bourges; formant Castres d'une portion de celuy d'Alby, S. Flour d'une de Clermont, Vabres d'une de Rodez, & Tulles d'une de Limoges.

Il en erigea pareillement quatre pour l'archevesché de Bourdeaux, Condon, Sarlat, Maillezias, & Luçon. Condon fut distrait du territoire d'Agen, Sarlat de celuy de Perigueux, Maillezais & Luçon de celuy de Poitiers. La pluspart de ces seize eglises furent d'abbayes changées en eveschez, & leurs abbez en evesques.

SCHISME. Le retour des papes à Rome fut suivy d'un schisme de 40. ans qui troubla toute la Chrestienté, mais affligea particulierement la France, renversa la discipline des elections & des collations, remplit toutes les eglises de pasteurs mercenaires & mesme de loups ravissants, & absorba tous ses revenus, non seulement par des taxes ordinaires sur

chacun d'eux, par des annates & des droits de provision, mais aussi par des taxes ordinaires & extraordinaires & par des decimes.

Les princes, premierement Loüis duc d'Anjou, puis le duc de Berry & aprés le duc d'Orleans, favoriserent la cupidité des papes d'Avignon pour avoir part à la proye, les cardinaux s'en gorgeoient eux-mesmes; les prelats, par lascheté ou par esperance d'avoir des benefices plus gras, y donnoient les mains. Les plus petits estoient sous la pate des puissants, & n'osoient ouvrir la bouche; la seule université de Paris s'opposa à ce desordres, & nonobstant les menaces des princes, les corruptions de la cour d'Avignon, les chicanes & les artifices des papes competiteur, sauva le temporel de l'eglise gallicane, & rendit la paix à l'eglise universelle par l'extinction du schisme.

Et certes cette grande œuvre est deuë premierement à son zele & à son travail, & en second lieu au soin & à la perseverance de l'empereur Sigismond, qui assembla & maintint

le concile de Constance, & qui fit divers voyages en Italie, en France, & en Arragon, pour restablir l'unité & la paix.

VNIVERSITE. Il n'y avoit point dans le royaume de corps si puissant que l'Vniversité, tant à cause de la multitude de ses Escoliers, qui excedoient quelquefois le nombre de vingt-mille, que pource qu'elle estoit la mere-nourrice de tout le clergé de France. Les remonstrances qu'elle prenoit la liberté de faire aux princes, le soin qu'elle se donnoit de procurer la reforme de l'estat durant les troubles, & ce qui arriva au seigneur de Savoisy, en sont de tres-fortes preuves. Mais nous en ajoûterons encore deux autres. L'une, qu'en l'an 1304. le prevost de Paris ayant fait pendre un escolier clerc, elle en porta ses plaintes au roy & cessa ses leçon jusqu'à ce qu'il luy eust fait satisfaction; on renvoya le Prevost pour son absolution au sainct siege. L'autre fut, que l'an 1048. Guillaume de Tignonville qui estoit pour lors dans la mesme charge, ayant aussi envoyé au gi-

bet deux escoliers qui le meritoient bien, mais qui estoient clercs, fut obligé d'aller avec son lieutenant les dépendre, de leur baiser les pied, & de les faire apporter avec ceremonie aux Mathurins, où l'on voit encore leur epitaphe.

On connoist par les lettres du pape Iean XXII. que les langues Orientales, le Grec, l'Arabe, le Chaldéen & l'Hebreu s'y enseignoient dés l'an 1325. mais c'estoit encore avec peu de progrés.

SCAVANTS HOMMES.

Il sortit pour ainsi dire une grande quantité de fort belles plantes de cette fertile pepiniere. Ie ne sçay si en ce nombre je dois mettre les scholastiques qui ont plus donné despines que de fleurs ny de bons fruits. Henry de Gand, Iean de Paris, Iean Duns le Scot vivoient tous au commencement de ce quatorziesme siecle : mais peu-estre que quelqu'un aymera mieux les rapporter à la fin du precedent, les deux premiers estoient Docteurs seculiers, le troisiesme Cordelier. Du mesme Ordre estoient Aureole, Mayrons, Okam, & de Lyra, Pierre Aureole entre au-

tres ouvrages, a composé un Commentaire fort court & tres-succulent sur la Bible. Les Critiques examineront s'il le faut distinguer d'un autre du mesme nom & de mesme ordre natif de Verberie sur Oyse, qui fut cardinal. François de Mayrons ayant esté rebuté en Sorbonne comme incapable, voulut, pour montrer sa capacité, soûtenir un acte, où sans avoir de president, sans boire & sans manger, & sans se lever de dessus le banc, il respondit depuis les cinq heures du matin jusqu'à sept heures du soir. Depuis les autres bacheliers se sont picquez de l'imiter; Et delà est venu l'acte qu'on nomme LA GRANDE SORBONIQUE. Guillaume Okam Anglois de nation, escrivit de la puissance des papes & des empereurs contre Iean XXII. Nicolas de Lyra, natif du diocese d'Evreux en Normandie, qu'on dit avoir esté Hebreu d'origine, composa un commentaire ou postille sur la Bible, dont on se sert encore fort utilement.

De l'ordre des Dominiquains sortirent Bernard de Guy, Inquisiteur

de la foy contre les Albigeois, evesque de Lodeve, dont on voit plusieurs volumes, tant de l'Histoire saincte que de la profane; Durand de Saint Pourçain evesque de Meaux; Guillaume de Rance evesque de Stes, confesseur du roy Iean; Hervé Noël, Breton de naissance, General de son Ordre, & contemporain de Durand, Pierre de la Palud bourguignon, Patriarche de Ierusalem.

Entre les seculiers on trouve Guillaume Durand evesque de Mandes, dit le Speculateur, qui composa le livre intitulé *Speculum Iuris*; c'est luy aussi qui a fait le *Rationale Divinorum Officiorum*. Il vivoit au commencement de ce siecle, 12. ou 15. ans auparavant l'autre Durand evesque de Meaux. On remarque encore le cardinal Bertrand evesque d'Autun. Nicolas Oresme grand maistre du college de Navarra, doyen de l'eglise de Roüen & precepteur du roy Charles V. qui le fit evesque de Lisieux. Celuy-cy entre autres ouvrages traduisit la Bible en François, qui

a eſté peut-eſtre la premiere verſion qu'on en ait veuë en noſtre Langue: c'eſt-à-dire en François Romance ; car il y en avoit une en François Tudeſque dés le temps de la ſeconde race.

Le roy Charles le Sage ne deſdaignera pas d'eſtre mis au nombre des lettrez, puiſqu'il eſt redevable en partie de ſa ſageſſe à l'eſtude des bonnes lettres, & que ſon eloquence & ſa politique, tirée des exemples de l'hiſtoire, animerent & conduiſirent ſes capitaines.

La France ne peut-elle pas auſſi compter entre ſes doctes le fameux François Petrarque, puiſqu'il y a paſſé une grande partie de ſa vie, bien qu'il fuſt Florentin d'origine, & qu'il ſoit né & mort delà les Monts ? Ce grand genie ayant en ſa jeuneſſe exercé ſa plume en Poëſie pour ſa maiſtreſſe Laure, ſe repentit depuis d'avoir ſi long-temps badiné, & l'employa à des ouvrages plus Philoſophiques & plus Chreſtiens.

Il faut advoüer qu'en ce ſiecle, comme dans le precedent, les Ordres

des Iacobins & des Cordeliers donnerent un grand nombre d'evesques & de cardinaux à toute l'Eglise Romaine, & qu'ils furent si puissants, que s'ils eussent bien mesnagé leur prosperité, la faveur des grands & l'affection du peuple, ils se fussent rendus les Maistres de l'Estat & de l'Eglise. Mais ils retarderent eux-mesmes leurs progrez par leur propre faute; Et pour ainsi dire se mirent des contrepoids au pied, qui arresterent leur vol; Les Iacobins en se roidissant à vouloir conserver leur vieille opinion sur le fait de la Conception de la Vierge, & les Cordeliers en commentant avec trop de rigueur sur l'Observance de la Regle de sainct François, & philosophant trop metaphysiquement, sur la proprieté des biens qui se consument par l'usage.

Iean Duns le Scot avoit pris le contre-pied de sainct Thomas: Dans toutes les questions il demeuroit bien au dessous de la solidité de ce Docteur Angelique, mais il eut un grand advantage en celle de la Con- DESPVTES.

ception de la saincte Vierge, soustenant qu'elle avoit esté entierement immaculée, en quoy il s'esloigna du Maistre des Sentences. Cette opinion paroissant plus honorable pour la Mere de Dieu, & plus tendre aux ames devotes, fut receuë de la plus grande partie des Chrestiens. Les Iacobins pour s'estre aheurtez au contraire, descheurent beaucoup de l'estime où ils estoient parmy le peuple : neantmoins la question ne fut poussée à l'extremité que sur la fin de ce siecle.

Les Cordeliers de leur costé souffrirent peu d'années aprés un tel abbaissement qu'ils penserent estre aneantis, aussi bien que l'avoient esté les Templiers:Ces bons Peres,sur le pretexte de l'Observance étroite dela Regle de S.François, s'enhardirent à ne point recevoir les interpretations que les papes Nicolas III.& Clement V.y avoient apportées. Là-dessus les imaginations creuses ou ambitieuses de plusieurs de leurs Moines,les égarerent jusqu'à faire souvent bande à part,& à courir de pays en autre.Cette

eſcapade les confondit preſque avec les *Biſoches* & les *Frerots*, qui eſtoient de vrays heretiques. Iean XXII. taſcha de les guerir de cete opiniaſtreté & n'y ayant rien gagné, les menaça d'excommunication. Mais bien loin de luy obeïr, ils ſe retirerent dans la Sicile, où ils ſe taillerent un habit eſtoit & ridicule, ſe choiſirent un General, des Provinciaux & des Gardiens, & commencerent à vivre comme indépendants du ſainct Siege. Ils pouſſerent meſme leurs fantaiſies plus loin, car ils oſerent dire qu'il y avoit une Egliſe Charnelle accablée de richeſſes & de vices, dont le pape & les eveſques eſtoient les prelats; Et une Spirituelle, ceinte de pauvreté, & ornée de vertus, qui contenoit ſeulement eux & leurs ſemblables; dans leſquels reſidoit toute l'autorité auſſi bien que la ſainteté; Que la Regle de ſainct François eſtoit meſme choſe que l'Evangile, partant qu'on n'y pouvoit rien du tout changer. Sur cela le pape leur donna ſi fort la chaſſe, les faiſant bruſler, fouëtter, renfer-

mer entre quatre murailles, qu'il les dissipa entierement.

D'autres en mesme temps agiterent la question du propre avec autant de chaleur & de contention. Nicolas IV. avoit declaré par sa Bulle qu'ils n'avoient que l'usage des choses qu'on leur donnoit, & que la proprieté en appartenoit à l'Eglise Romaine : or il advint l'an 1322. qu'un Begard qu'on avoit mis à l'Inquisition à Toulouse, ayant respondu que nostre Seigneur Iesus-Christ ny ses Apostres n'avoient rien possedé ny en commun ny en particulier, un Berenger qui estoit lecteur dans leur convent, prit l'affirmative pour luy, & soustint que c'estoit un article de foy, bien loin que ce fust une erreur. La difficulté fut rapportée au pape en Avignon; Comme il la faisoit examiner par toutes les Vniversitez, le chapitre general des Freres Mineurs qui estoit assemblé à Perouse, declara qu'ils s'en tenoient à la Decretale de Nicolas qui le disoit ainsy, & que pour cette abdication de toute pro-

prieté, il estoit certain que IESUS-CHRIST & ses Apostres l'avoient enseignée par leur predication & par leur exemple. Ce qu'ayant signifié par leurs lettres à toute la Chrestienté, & tous leurs docteurs l'enseignant dans leurs Escoles, & dans les Chaires, Iean XXII. picqué de ce qu'ils avoient prévenu son jugement, prononça; Que cette assertion, à l'esgard de nostre Seigneur IESUS-CHRIST & de ses Apostres, estoit erronée; car ils avoient pû vendre, changer, & donner les choses dont on leur faisoit present: Et à l'égard des Freres Mineurs; il declara que la Bulle de Nicolas ne s'entendoit pas des choses qui se consumoient, parce que la proprieté ne s'en peut point separer de l'usage, mais qu'elle s'entendoit seulement des biens immeubles; Pour lesquels il leur deffendoit de plus faire aucune poursuite ny procedure au nom de l'Eglise Romaine. Car sous cete couleur ils tourmentoient beaucoup de gents, & attaquoient souvent les Prelats.

La question n'estoit que de mots; car qu'ils eussent la proprieté

ou le seul usage des viandes & du vin qu'on leur donnoit, ou qu'ils ne l'eussent pas, ils n'en beuvoient & n'en mangeoient ny plus ny moins ; Et le pape n'en profitoit non plus d'une façon que d'une autre. Ces Bulles neantmoins les irriterent si fort, qu'une bonne partie d'entre-eux passa du costé de l'empereur Loüis de Baviere avec leur general Michel de Cesene. Les autres qui ne se jetterent pas dans le schisme, ne laisserent pas de soustenir toûjours cette opinion, & de dire que Iean XXII. estoit heretique en ce point. Aussi ne leur espargna-t-il pas, ny les foudres Ecclesiastiques, ny mesme les supplices & les flammes. Il en fut bruslé une grande quantité en divers pays l'an 1324. Et ceux dont il n'y eut que les escrits qui allerent au feu, en furent quittes à bon marché, comme Pierre Iean de Serignan un de leurs lecteurs en Theologie.

I'aurois peur de tomber dans le ridicule si je rapportois les differends qu'ils eurent pour la couleur, pour la forme & pour l'estoffe de

leurs habits, s'ils les auroient blancs, noirs, gris, verts, si le capuchon en seroit pointu ou rond, ample ou estroit, s'ils porteroient leur robbe large, ou juste au corps, longue ou courte, de drap ou de serge. Vous remarquerez seulement que pour ces debats il falut autant consulter le sainct Pere, * autant tenir de Chapitres, autant assembler de Congregations, autant faire de livres & de manifestes, que s'il se fust agy de l'estat entier de la Religion & de la Chrestienté.

* *Magna otia cœli.*

En ces mesmes temps, Philippe fils du roy de Majorque, & cousin du roy de France, se mit dans la teste de faire observer cete regle, au pur sens de la lettre, & de ne vivre que du travail de leurs mains & d'aumosnes : mais de garder une liberté entiere, de n'avoir point de Superieurs, & d'aller par tout où il leur plairoit. Le pape luy ayant refusé sa demande, il s'emporta contre luy dans les mesmes termes que les Begards, & les Mineurs de Michel de Cesene.

D'un pareil esprit de presomption estoient portez deux Religieux du mesme Ordre, Iean de Roquetaillade & un Haibalus, si pourtant ce sont deux differentes personnes, lesquels se meslant de parler contre les abus de la cour d'Avignon, & avec cela de faire des pronostics de la punition divine sur le pape & ses cardinaux, de la venuë de l'Antechrist & de la fin du monde, furent détenus long-temps en prison par le Pape Innocent VI.

Ces broüillas qui obscurcissoient l'Ordre des Freres Mineurs, s'estant dissipez, ils se remirent bien-tost en credit : mais les Freres Prescheurs ou Iacobins, qui avoient eu le dessus, s'allerent embroüiller sur la question de la Conception Immaculée. Il leur en arriva ce que nous avons marqué ailleurs en parlant de Iean de Monteson. A quoy j'adjousteray qu'ils en perdirent encore l'honneur qu'ils avoient depuis long-temps, de donner au roy des Confesseurs de leur Ordre, & que la hayne du peuple devint si effroyable

en leur endroit, que s'estant trouvé quelques gueux qui empoisonnoient les puits & les fontaines, on les accusa d'estre les auteurs de ces crimes, & peu s'en falut que la populace ne se mist à leur courir sus.

Il seroit bien facile de remplir un volume des prelats de ce siecle, qui s'abandonnerent au vent de la cour & du monde, qui deshonorerent leur profession, qui trahirent leur corps par flaterie, ou le vendirent par interest, & qui enfin aymerent mieux se signaler par des crimes que par des actions de pieté. Ie marqueray seulement pour la singularité du fait, ce Hugues de Gerand Evesque de Cahors, que le Pape Iean XXII. dégradat de l'Episcopat, pour avoir conspiré contre luy, & livra au bras seculier, qui le fit escorcher, traisner sur la claye, & brusler tout vif. Les noms des autres mauvais pasteurs ne meritent pas d'estre inserez dans l'Histoire non plus que dans le sainct Canon : mais ceux de sainct Pierre de Luxembourg fait cardinal par Clement VII. pape en Avignon, de *Prelats.* *Saints.*

Iean Pierre Birelli general des Chartreux, de Roger le Fort Archevesque de Bourges, de Pierre d'Alençon cardinal, sont dignes d'un culte & d'une memoire immortelle ; comme aussi ceux de S. Roch , né d'une noble famille à Montpellier, lequel on reclame contre la Peste,& de saincte Gertrude, religieuse à Delf en Hollande. Pierre d'Alençon estoit fils de Charles II.comte d'Alençon,& partant neveu du roy Philippe de Valois. Ieune il s'enrolla dans l'Ordre de S. François , avant l'âge de 27. ans,il fut promu à l'evéché de Beauvais , quelques années prés à l'archevesché de Roüen. Sa generosité parut en ce que le roy Charles V. luy ayant presenté un homme incapable pour une prebende de son Eglise, il osa le refuser, mais il passa peut-estre trop avant, lors que le roy l'y ayant voulu contraindre par la saisie de son temporel, il mit tout le royaume en interdit, aprés quoy il en sortit , & se retira à Rome. Lors qu'il fut reconcilié avec le roy , le pape Vrbain VI. croyant par son moyen gagner la

France à ſon party le fit cardinal, & luy donna de grands emplois, mais quand il ſceut que le roy Charles s'eſtoit declaré pour le pape d'Avignon il les luy oſta, Boniface IX. l'y reſtablit. Il veſcut ſi long-temps qu'il devint doyen des cardinaux, & ſi pieuſement parmy toutes les corruptions de cete cour-là, qu'il mourut en odeur de ſainćteté; juſques-là que les peuples alloient faire des prieres ſur ſon tombeau.

Outre les Begards, les Biſoches & les Frerots que l'autre ſiecle avoit desja veus, & les Flagellants, dont nous allons parler, s'il y eut en France quelques autres erreurs, on les peut appeller des enfantements de la Theologie Scolaſtique. Vn Iean de Paris de l'Ordre des Iacobins, à qui l'on avoit donné le ſobriquet de *Poinćt-l'Aſne*, ſubtiliſa je ne ſçay quelle propoſition touchant la ſituation du corps de IESUS-CHRIST dans l'Euchariſtie; mais elle n'eut pas de cours : les eveſques, Guillaume de Paris, Gilles de Bourges, & un autre Guillaume d'Amiens, avec les doćteurs *Hereſies.*

en Theologie, l'ayant examinée, luy deffendirent de la plus enseigner.

Dans le quatriesme tome de la Bibliotheque des Peres, on lit que l'an 1347. l'Evesque de Paris avec les Docteurs, condamnerent certaines propositions faites par un Iean de Mercœur de l'Ordre de Cisteaux, touchant la volition & la volonté de nostre Seigneur, & les causes des pechez, & autres poincts, parce qu'elles sonnoient mal.

Et l'an 1348. on trouve qu'un Docteur nommé Nicolas d'Outrecour, fut contraint de se retracter de 60. articles qu'il avoit advancez sur diverses matieres de Philosophie & de Theologie, les reconnoissant faux & heretiques, & que les livres où ils estoient contenus furent lacerez & jettez au feu.

L'an 1369. un Frere Mineur nommé Denis Soulechat, avoit avancé quelques erreurs touchant la renonciation aux biens temporels, & touchant la charité & la perfection de l'amour, qui avoient esté condamnées par la faculté de Theologie. Il

en appella au pape, qui confirma ce jugement,& le renvoya à Paris pour les retracter en presence de Iean de Dormans cardina evesque de Beauvais.

La grande peste qui regna par toute la terre vers le milieu de ce 14e siecle, en engendra une spirituelle, qui fut la Secte des *Flagellants* : laquelle ayant pris naissance en Hongrie, s'espandit en peu de temps par la Pologne, la Germanie, la France & l'Angleterre. Ils portoient une Croix à la main & un capuchon sur la teste, estoient tout nuds jusqu'à la ceinture, se foüettoient deux fois le jour & une fois la nuict avec des cordes noüeuses, & semées de pointes, & se prosternoient en terre en forme de Croix, criant misericorde. Chaque bande avoit son chef. Ces commencements pieux dégenerent en heresie par leur orgueil propre, & par le meslange des Begards, des fripons & des vauriens. Ils disoient que leur sang s'unissoit de telle sorte avec celuy de IESUS-CHRIST, qu'il avoit mesme vertu, & qu'aprés trente jours de flagellation, tout pe-

ché leur estoit remis quant à la peine & quant à la coulpe, ainsi ils ne se soucioient point des Sacrements. Cete manie dura bien avant dans le siecle subsequent, sans que les censures des prelets, ny les escrits des docteurs, ny les edits des princes, la pûssent oster de la teste des melancoliques.

Il parut dans le Dauphiné & la Savoye, une autre sorte d'Heretiques plus plaisants, mais plus infames ; on les appelloit *Turelupins.* Ils vivoient sans aucune honte, comme les Philosophes Cyniques, ne prioient Dieu que du cœur, & croyoient que l'homme parfait avoit une liberté d'esprit qui n'estoit point sujette aux Loix.

L'opinion que le pape Iean XXII. tascha de faire recevoir touchant l'estat des Ames jusqu'au jour du Iugement, avoit, ce semble, esté assez commune dans les siecles precedents : mais on s'estoit esclaircy plus avant sur cete matiere ; de sorte que depuis un assez long-temps elle passoit pour une erreur: L'Vniversité de Paris corrigea donc le

Sainct Pere en ce poinct-là ; Et luy-mesme non seulement s'en desista, mais encore donna un acte public de sa retractation, soit par les menaces du roy Philippe de Valois, soit plustost parce qu'il reconnut la verité.

Les grandes Assemblées estant formidables à tous ceux qui gouvernent avec une autorité absoluë, plûtost que selon les Loix, il y eut bien peu de Conciles dans ce siecle. Ie vous ay marqué à quelle fin se tint celuy de Vienne l'àn 1311. On l'a voulu appeller general, parce que le pape Clement V. y presida, & qu'il s'y trouva grand nombre d'Evesques & d'autres prelats. Conciles.

En l'an 1318. Robert de Courtenay archevéque de Reims en convoqua un à Senlis, où ses onze suffragants se trouverent en personne, ou par procureurs. Il y fut prononcé excommunication contre tous les usurpateurs ou detenteurs des biens d'Eglise.

Le dix-huitiesme de Iuin de l'an 1326. les archevéques d'Arles, d'Aix

& d'Embrun, assemblerent les prelats de leurs provinces dans l'Abbaye de sainct Ruf * prés d'Avignon, pour travailler à la reformation des mœurs, à l'establissement de la discipline, & à la conservation des immunitez Ecclesiastiques, & de l'autorité Hierarchique sur les Reguliers.

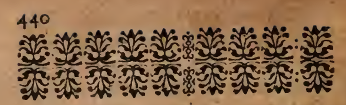
*S. Roux

L'an 1337. il y en eut un autre au mesme endroit & des mesmes Provinces, qui traitta les mesmes choses. Le pape Benoist XII. y presida.

Celuy de Lavaur en l'an 1368. composé de trois Provinces, Narbonne, Toulouze, & Ausch, & convoqué par l'autorité du pape Vrbain V. eut pour but apparent la reformation des mœurs. On pourroit mettre au rang des Conciles les assemblées que firent le Clergé de France & l'Vniversité, pour chercher les moyens de finir le Schisme, & d'empescher les entreprises & les brigandages des papes d'Avignon. La plus celebre fut celle de 1408.

Il ne faut pas obmettre que l'an 1377. le roy Charles V. employa

son intercession auprés du pape Gregoire XI. pour faire en sorte que l'evesché de Paris ne fust plus sujet à la Metropole de Sens, & qu'il fust honoré du Pallium comme l'estoient quelques autres Eveschez de France. Le sainct Pere s'excusa de luy accorder le premier poinct, parce qu'il estoit trop prejudiciable à l'Eglise de Sens, dont Clement VI. son oncle avoit esté archevesque, & où luy-mesme avoit tenu une des principales dignitez : mais pour le second il le conceda volontiers. On ne trouve pourtant point que les evesques de Paris ayent pensé à s'en servir.



CHARLES VII.

DIT LE VICTORIEVX,

ROY LIII.

Agé de vingt-ans, huict mois.

HENRY VI. ROY D'ANGLETERRE VSURPATEUR,

Agé seulement de deux ans.

Le duc de Bethfort Regent.

1422. LE Dauphin estoit au château d'Espailly prés du Puy en Auvergne, lors qu'il reçût les nouvelles de la mort de son pere. Le premier jour il en porta le deüil : le second il s'habilla d'escarlate, & aprés avoir entendu la Messe, il fit dans la mesme Chapelle lever une Banniere de France, à la veuë de laquelle tous les Seigneurs qui estoient là presents avec les Pennons de leurs armes, crierent *Vive le Roy*.

L'Anglois & le Bourguignon te-

PAPES.

encore
MARTIN V.
8.ans,5. mois
pendant ce
Regne.

EVGENE IV.
élû le 15.Mars
1431. S.16.ans.

NICOLAS V.
élû le 12. Mars
1447.s.8. ans,
12.iours moins.

CALIXTE
III. élû en
Avril de l'an
1455. S.3. ans,
3. mois.

PIE II.
Æneas Sylvius,
élû le 19. aoust,
1458.S.6. ans,
dont 3. sous ce
Regne.



De mes bons serviteurs la valeur & le Zele,
L'assistance du Ciel, le bras d'vne Pucelle,
Terrasserent pour moy l'Anglois en mille lieux,
Affranchirent du joug la Seine & la Garonne,
Me rendirent Paris, l'honneur, & la Couronne,
Et m'acquirent le nom de Roy Victorieux.



noient les meilleures Provinces de 1422.
la France, la Normandie entiere, la Picardie & tout ce qui eſt depuis l'Eſcaud juſqu'à la Loire & à la Saoſne, hormis quelques places que Charles avoit encore par cy par là. Pour luy il tenoit ſeulement tout ce qui eſtoit outre la Loire, à la reſerve de la Guyenne : mais il avoit de ſon coſté tous les Princes de ſon ſang (excepté le Bourguignon) les meilleurs Capitaines & les plus braves Adventuriers ; Comme le baſtard d'Orleans, Taneguy du Chaſtel, Iacques & Iean de Harcour, Louïs de Culan, Louïs de Gaucour, les mareſchaux de la Fayete, de Rieux, de Severac, de Bouſſac, Poton de Saintrailles, Eſtienne de la Hire, Vignoles, Ambroiſe de Lore, Guillaume de Barbaſan nommé le chevalier ſans reproche, & grand nombre d'autres. Auſſy les acheta-t-il bien cher ; il fut contraint de leur engager ſes chaſteaux & la meilleure partie de ſon domaine. Cependant parce que durant ſes premieres années il reſidoit ordinairement dãs le

Berry, ses ennemis le nommerent par raillerie *le roy de Bourges.*

1422. Au commencement de Novembre il se fit couronner à Poitiers où il avoit transferé le Parlement. L'accident qui luy arriva à la Rochelle quelques jours auparavant, fut comme un presage qu'il se trouveroit enveloppé dans d'extrêmes dangers, mais qu'il en sortiroit heureusement. Vn jour qu'il tenoit un grand conseil dans une maison proche des murs de la ville, le plancher fondit sous ses pieds, Iacques de Bourbon seigneur de Preaux, fut écrasé sous les ruines, & plusieurs autres griévement blessez : on l'en tira avec peine mais qui n'estoit qu'un peu escorché.

1423. Dés son advenement tout alloit à l'accabler. Le duc de Bretagne ayant appris que dans les papiers des seigneurs de * Pontievre on avoit trouvé ses ordres, qui les advoüoient de le faire prisonnier, en fut tellement irrité qu'il se rendit à Amiens vers la my-Mars avec son frere Artur comte de Richemond ; & là il fit une Ligue contre luy avec

*Ou Pétievre.

le duc de Bethfort & le Bourguignon. Ces quatre princes confirmerent leur alliance par un double mariage du duc de Bethfort & d'Artur frere du Breton, avec deux sœurs du duc de Bourgongne ; il en avoit sept, dont il y en eut six de mariées. Artur espousa l'aisnée nommée Marguerite, veuve du dauphin Loüis, & Bethfort la cinquiesme qui s'appelloit Anne. 1423.

Il ne paroissoit aucun rayon de bonne fortune pour le roy Charles, il recevoit de mauvaises nouvelles de tous costez, la prise de Meulanc, celles du Crotoy, de Compiegne, de Basas en Gascongne. La pire adventure de toutes fut la desfaite de ses gents devant la ville de Crevant prés d'Auxerre. Le comte de Salisbery y avoit mis le siege ; le connestable de Boukan & le mareschal de Severac qui y estoient allez pour le secourir furent battus, mille de leurs plus vaillants hommes tomberent morts sur la place, & il en fut emmené presque autant de prisonniers; parmy lesquels estoient le connestable & le comte de Ventadour.

1423. La naissance de son premier enfant, qui vint au monde dans la ville de Bourges le quatriesme de Iuillet, luy donna pour l'heure quelque consolation, mais dans la suite du temps bien du desplaisir. C'estoit un fils qu'on nomma Loüis.

1423. *Le Concile de Constance avoit par sa Session 44. indit un Concile à Pavie pour l'an 1423. Il s'y trouva si peu de Prelats qu'il le falut transferer à Sienne. Comme il s'y estoit déja tenu quelques Sessions, Alfonse roy d'Aragon essaya par ses ambassadeurs d'y remettre sur le bureau l'affaire de l'Antipape Pierre de Lune; Il le faisoit en hayne de ce que Martin V. luy avoit refusé l'investiture du royaume de Naples, laquelle il ne pouvoit pas luy accorder, parce que le Concile de Constance l'avoit donnée à Loüis III. duc d'Anjou. Or Martin pour éviter un Schisme, ne trouva point de plus prompt expedient que de dissoudre le Concile, prenant pour pretexte qu'il y avoit de la peste aux environs de la ville, quoy qu'il n'en parust aucun signe Mais de peur de laisser croire qu'il apprehendoit les jugements d'une*

si saincte assemblée, il en assigna une autre dans la ville de Basle pour l'an 1430.

*Dans le royaume de Sicile, les * deffiances, puis les haynes, s'estant mises entre la reyne * Ieanne de Naples & Alfonse roy d'Arragon qu'elle avoit adopté: cét ingrat tascha de la déposseder, & de l'enlever en Catalongne. A cause de cela ils en vinrent à une guerre ouverte: il tint long-temps sa bien-faictrice assiegée dans un des chasteaux de Naples, & sans doute qu'il l'eust contrainte de se rendre, si Sforce ne fust venu la délivrer. Cette offense, à l'esgard du public & dans les regles de la Iurisprudence, estoit un sujet assez capable d'annuller l'adoption: Ieanne la cassa donc, & par le conseil de ses barons, mit au mesme droit Louïs III. duc d'Anjou, lequel aussi-tost elle appella en Italie, fit reconnoistre par ses sujets & luy donna la Duché de Calabre.*

* Vulgairement Ieannelle.

1424.

L'année 1424. ne fut pas plus heureuse au roy Charles que la precedente. Il est vray que le comte de Douglas Escossois luy amena quatre mille hommes, & que le duc

1424. de Milan luy envoya six cents lances, & deux fois autant de fantassins arbalestriers : mais ils furent presque aussi-tost desfaits qu'arrivez. Le duc de Bethfort apres avoir pris quelques places, avoit assiegé Yvry qui avoit capitulé selon l'usage d'alors, de se rendre le vingtiesme d'Aoust, s'il ne paroissoit dans ce temps-là une armée capable de donner bataille. A ce dessein le connestable, le duc d'Alençon, & dix-sept ou dix-huit seigneurs assemblerent leurs troupes & se rendirent proche d'Yvry: mais n'osant pas hazarder le combat ils s'ent allerent à Verneüil & firent croire à ceux qui tenoient cette ville pour les Anglois, qu'ils avoient gagné la journée, & par ce stratagême les obligerent de leur ouvrir les portes.

Le jour assigné pour la bataille estant passé, Yvry se rendit. Bethfort du mesme moment alla les chercher sous les murailles de Verneüil, les combattit & remporta la victoire, leur ayant tué quatre mille hommes, & fait prisonniers le duc d'Alençon, le mareschal de La Fayete,

Loüis de Gaucour, & plus de trois cents gentils-hommes. On trouva entre les morts le comte de Douglas, & le vicomte de Narbonne. Le corps de ce dernier fut escartelé, & les quartiers plantes sur des pieux en divers endroits, pource qu'il estoit complice du meûrtre de Iean duc de Bourgongne.

En recompense le roy attira de son costé Artur comte de Richemont, avec grande esperance de regagner par son moyen le duc de Bretagne. Ce comte avoit toûjours eu l'ame Françoise, & hayssoit d'autant plus les Anglois qu'il les avoit offensez; car il s'estoit sauvé de prison aprés la mort du roy Henry V. pretendant que la foy qu'il avoit donnée ne l'obligeoit qu'à ce roy, non pas à son successeur. Il s'estoit depuis raccommodé avec le duc de Bethfort dans leur entreveuë d'Amiens: mais ce lien fut trop foible pour le retenir; il quitta leur party pour quelque legere pique de paroles avec le duc de Bethfort, & traitta avec le roy Charles; non peut-estre sans l'instigation ou du moins sans le con- 1424.

ſentement du duc de Bourgongne.

1424. Il y eut bien des précautions à prendre avant qu'il pût ſe hazarder de venir en cour : il falut luy donner des ſeigneurs & des places en oſtage. Ayant toutes ſes ſeuretez il vit le roy à Tours, mais il ne voulut s'obliger à rien qu'il n'euſt pris conſeil du duc ſon frere, & des ducs de Bourgongne & de Savoye.

Aprés toutes ces façons,il vint retrouver le roy à Chinon,& reçût de ſa main l'eſpée de conneſtable dans la prairie de Chinon en preſence de tous les ſeigneurs. Ce qui ſe paſſa le ſeptieſme de Mars 1425. comme diſent les Bretons,quoy qu'il y ait une Chronique qui porte que ce fut des le mois de Novembre en 1424.

On luy promit poſitivement que le roy congedieroit tous ceux qui avoient trempé au conſeil du meurtre commis à Montereau, & à celuy de la priſe du duc de Bretagne. Le
1425. plus attaché à la cour de ces gents-là eſtoit Louvet preſident de Provence qui avoit l'ambition de gouverner malgré tous les grands. Il aimoit mieux cauſer la ruine de ſon maiſtre

qu'il tenoit estroitement enlacé, que de souffrir d'en estre esloigné. Ainsi il trouva moyen par ses artifices de l'animer contre le connestable : mais le connestable ne quitta pas prise pour cela, il fit si bien sa partie, que le roy se vit abandonné de tous les grands, & que toutes les places luy refuserent obeïssance, hormis Selles & Viezon en Berry. Alors il fut forcé de congedier Louvet & tous les autres. Il s'opiniastroit à retenir Taneguy : mais ce bon serviteur sacrifiant genereusement sa fortune pour son roy, luy demanda son congé pour recompense. Louvet en se retirant, par vn dernier trait de courtisan, mit le seigneur de Gyac en sa place. 1425.

Le connestable n'eut pas peu d'affaires à se reconcilier avec le roy qui fuyoit devāt luy pour ne le point voir. Aprés tout il falut qu'il se laissast approcher parce qu'il avoit besoin du secours du Breton. Ce duc estāt enfin satisfait par l'expulsion de ses ennemis, vint le trouver à Saumur, luy rendit hommage, & luy donna son scellé & ceux de tous les Seigneurs de son

1425. duché,leur commandant d'aller à son service.Ils luy en rendirent bien peu, mais ils luy pouvoiét beaucoup nuire

Le septiesme de Septembre Charles le Noble roy de Navarre, acheva de vivre; Blanche sa fille unique mariée à Iean frere d'Alfonse roy d'Arragon fut son heritiere.

1424. & 25. Comme d'un costé les broüilleries gastoient les affaires du roy Charles, de l'autre la querelle qui se mût entre le duc de Bourgongne & le duc de Glocestre, au sujet de Iacqueline comtesse de Haynault, recula fort celles des Anglois, dautant qu'elle divertit les forces de ces deux Princes, qui eussent infailliblement accablé la France, s'ils les eussent jointes à celles du duc de Bethfort. Le duc de Brabant vouloit joüir des terres de Iacqueline, comme estant son legitime mary: cete princesse soustenoit qu'il ne luy estoit rien, n'ayant point consommé le mariage; & le duc de Glocestre qui l'avoit espousée, la servoit & l'assistoit en sa querelle.Le duc de Bethfort desirant mesnager le duc de Bourgongne, tascha de plastrer

quelque accommodement entre les parties:le duc de Brabant s'y ſouſmit, mais Gloceſtre n'en tint compte, & pourſuivit toûjours les droits de ſa pretenduë femme à main armée.

Le Bourguignon & luy ſe picquerent par lettres, & en vinrent jusqu'à ſe deffier au combat de leurs perſonnes, & à convenir du jour, du lieu & des armes. Le duc de Bethfort ayant aſſemblé les plus notables ſeigneurs François & Anglois, mit ce deffy au neant,& declara qu'il n'y avoit point de juſte cauſe de combat. Et afin de teſmoigner au Bourguignon qu'il n'avoit nulle part aux entrepriſes de ſon frere, il le pria qu'ils ſe puſſent voir à Dourlens; comme ils firent la veille de la ſainct Pierre. 1424. & 25.

Il ne laiſſa pas pour cela d'y avoir forte guerre en Hollande, entre le duc de Gloceſtre & le duc de Bourgongne, tous deux y eſprouverent leurs forces & les affoiblirent : mais au bout de deux ans, le pape ayant declaré que le mariage de Iacqueline avec le duc de Gloceſtre eſtoit de nulle valeur, ce prince ſe deſiſta de

ſa pourſuite, & eſpouſa une demoiſelle qu'il entretenoit.

1425. Les Anglois avoient pris & fortifié la ville de Pontorſon proche d'Avranches, & delà ils moleſtoient inceſſamment la Bretagne : le conneſtable y mit le ſiege & la reconquit en peu de temps. Il ne fut pas ſi heureux à ſaincte Iames de Beuveron qu'ils avoient reparé ; Ses troupes l'ayant abandonné au beſoin faute de payement, il fit une honteuſe retraite, & y laiſſa ſon artillerie & ſon équipage. Pontorſon enſuite fut reaſſiegé & pris par les Anglois. Aprés ſa reddition, le duc de Bethfort ſe trouva ſur les frontieres de Bretagne avec une grande armée ; dont le duc fut tellement eſtonné qu'il renonça aux alliances faites avec la France, reprit celles d'Angleterre, & promit de rendre hommage au roy Henry.



1426. Les eſchecs que reçoivent les grands capitaines, proviennent bien ſouvent de la malice & de l'envie de ceux qui ſont au conſeil des rois, & qui ont charge de pourvoir à la

subsistance & au payement des troupes : le connestable sceût que Gyac estoit cause de son mal-heur, parce qu'il destournoit dans ses coffres la plûpart de l'argent qu'il luy devoit envoyer, & qu'il entretenoit le roy dans la solitude & dans les plaisirs, afin de joüir luy seul de sa personne & de ses bien-faits. Voilà pourquoy le mois de Ianvier ensuivant, le connestable alla avec main-forte le prendre dans son lict à Issoudun, & aprés quelques formes d'une briéve Iustice, luy fit trencher la teste, ou selon d'autres, le fit noyer.

Vn autre gentil-homme qu'on nommoit le Camus de Beaulieu, se mesla de prendre la place de Giac & de suivre ses brisées; A quelques mois delà on fut tout estonné que le connestable s'en desfit comme de l'autre le mareschal de Bouslac par son ordre, le tua en pleine ruë, & presque à la veuë du roy, dans la ville de Poitiers. 1426.

Il se souvenoit trop bien de ce que les Favorits avoient fait faire sur le pont de Montereau, & à l'égard du duc

ſon frere;c'eſtoit pour cela qu'il n'en vouloit point ſouffrir auprés du roy dont il ne fuſt aſſuré, & qu'il y mit le ſeigneur de la Trimoüille,lequel il croyoit eſtre entierement dans ſes intereſts & dans les ſentiments contraires aux deux autres, parce que ſa maiſon devoit tout ſon aggrandiſſement aux ducs de Bourgongne.

Celuy-cy neantmoins fut bientoſt aveuglé de la faveur, auſſi bien que ceux dont il avoit pris la place: il eſloignoit tant qu'il pouvoit les princes d'auprés du roy & meſme le conneſtable,qui de colere ſe retira en Bretagne.Delà s'enſuivit comme une guerre civile, qui diviſa la cour & arreſta toutes les affaires du roy ſept ou huit mois.

1426. & 27. Ce ne ſeroit jamais fait de marquer tous les ſieges, les combats, & les entrepriſes de ces guerres, tout enſemble civiles & eſtrangeres.Il n'y avoit ville ny bourg qui n'euſt des garniſons, ce n'eſtoit que forts & que chaſteaux ſur les eminences, ſur les rivieres, ſur les paſſages & en raſe campagne. Tous les ſeigneurs avoient des troupes ou pluſtoſt des

bandes de brigands, qui s'entretenoient aux despens du miserable peuple. Ie ne cotteray donc que les principaux evenements; Comme en cét endroit cy, que les François firent lever le siege de Montargis l'an 1426. & que l'année d'aprés ils reprirent la ville du Mans, qui avoit esté prise par les Anglois durant les divisions de la cour. 1426. & 27.

Le siege d'Orleans fut bien plus memorable & plus important. Le comte de Salisbery ayant ramené de nouvelles forces d'Angleterre, le commença le douziesme d'Octobre de l'an 1428. & fit plusieurs bastilles ou forts, tant du costé de la Soulogne que du costé de la Beausse, ayans auparavant nettoyé toutes les places de la campagne aux environs, & celles de 12. ou 15. lieuës au dessus & au dessous le long de la Loire. 1428.

Durant toute l'année 1428. le duc de Bourgongne fut occupé dans les Pays-Bas à poursuivre Iacqueline de Baviere. Il la serra de si prés, que l'ayant assiegée dans la ville de Gand, il la contraignit de le declarer heritier dans toutes ses terres, de

1428. forte qu'il joignit à la Flandre & à l'Artois, le Haynault, la Hollande, la Zelande et la Frise; Et la mesme année encore les comtez de Namur et de Zutphen, aprés la mort du comte Theoderic, lequel les luy avoit venduës, & s'en estoit retenu la joüissance sa vie durant. Deux ans aprés, sçavoir l'an 1430. il recueillit aussy les duchez de Lothier, Brabant et Limbourg, le marquisat du sainct empire, et la seigneurie d'Anvers, par le deceds de Philippe de Bourgongne son cousin, second fils d'Antoine, lequel avoit succedé au duc Iean son frere aisné, mary de Iacqueline, qui estoit mort l'an 1426.

1428. Au commencement de cette année il fit un voyage à Paris vers le duc de Bethfort; Prés duquel se rendirent aussy les ambassadeurs du roy Charles, & des deputez de la ville d'Orleans, pour le prier qu'il souffrist qu'elle fust sequestrée entre les mains du duc de Bourgongne. Ils luy remonstroient que les princes de la maison d'Orleans, qui estoient prisonniers

sonniers en Angleterre, n'avoient 1428.
pû rien faire pourquoy on dûst les despoüiller de leurs places, & qu'on se devoit contenter de les mettre en sequestre pour s'asseurer de leur conduite, quand ils seroient délivrez.

Les Anglois croyant desja tenir une place si importante, se mocquerent de leurs prieres : ils ne vouloient pas avoir perdu le temps & l'argent qu'ils avoient employé à ce siege, Bethfort mesme accorda peu de chose au Bourguignon de tout ce qu'il luy demandoit. Neantmoins ce duc pour ne pas demeurer entre deux ennemis sans aucun appuy, sceut bien couvrir son mescontentement d'une satisfaction apparente.

Les attaques d'Orleans furent vigoureuses, la défense encore plus ; le comte de Salisbery y perdit la vie d'un coup de canon: mais les François ayant esté battus prés de Rouvroy comme ils attaquoient un convoy * chargé de harancs qu'on menoit au camp, c'estoit en Caresme, & le connestable s'estant retiré mal-

* on nomma ce combat la journée des harancs.

contentent en Bretagne, la place s'en alloit tomber & le courage des François avec elle. Desja mesme le roy meditoit de choisir sa retraitte dans le Dauphiné, quand une chose toute extraordinaire rabattit la fierté Angloise & releva l'espoir de la France.

1429. Sur la fin de Fevrier le seigneur de Baudricourt gouverneur de Vaucouleurs en Champagne, envoya au roy une fille aagé de 18. à 20. ans, laquelle assuroit avoir commission expresse de Dieu de secourir la ville d'Orleans, & puis de le faire sacrer à Reims, estant disoit-elle, sollicitée à cela par de frequentes apparitions des Anges & des Saincts. Elle s'appelloit Ieanne, estoit native du village de Damremy sur la Meuse, fille de Iacques d'Arc & d'Isabelle Gautier, & avoit esté nourrie aux champs. On vit paroistre des preuves miraculeuses de sa vocation; On dit qu'elle reconnut le roy, quoy que simplement vestu, entre tous ses courtisans; les Docteurs de Theologie & les gents du Parlement qui l'interrogerent, tesmoignerent qu'il y avoit du surnaturel

dans sa conduite;Elle envoya cher- 1429.
cher une espée qui estoit dans le tombeau d'un Chevalier, derriere le grand Autel de l'Eglise Saincte Catherine de Fierbois, sur la lame de laquelle il y avoit des croix & des fleurs de lys gravées ; Et le roy publia qu'elle avoit deviné un grand secret qui n'estoit connu que de luy seul.

On luy donna donc un équipage & quelques troupes ; Et toutefois on ne luy confia pas la conduite du secours, mais au mareschal de Rieux, & au bastard d'Orleans, suivis de plusieurs autres braves Chevaliers qui entendoient le mestier. Quand elle eut déployé sa banniere où il y avoit deux images, l'une du Crucifix, l'autre d'une Annonciation avec les sacrez noms de IESUS-MARIA, elle escrivit aux Anglois de la part de Dieu,qu'ils eussent à quitter le royaume au legitime heritier, sinon qu'elle les en feroit bien sortir par force. Mais ils arresterent son heraut prisonnier. On le trouva dans les fers quand la ville fut secouruë, & on sceut qu'ils avoient

1429. resolu de le brusler, comme complice de celle qu'ils nommoient sorciere.

Le succés verifia ses menaces. De ce jour là toutes leurs affaires allerent en décadence ; Elle jetta heureusement des vivres dans Orleans, & peu aprés elle y entra elle mesme. Les assiegez la voyant combattre avec tant de valeur & de bonne fortune la crurent envoyée du ciel, & prirent courage, si bien qu'ils firent diverses sorties, & en deux ou trois jours emporterent les principales bastilles ou forts des assiegeants, & les contraignirent enfin de décamper tout-à-fait le douziesme jour de May.

Les François couroient par tout avec cete Heroïne comme à une victoire certaine, les Anglois la fuyoient comme la foudre & ne tenoient point devant elle. Ils furent chassez de Iargeau & de Baugency, battus à Patay en Beausse comme ils se retiroient, & délogez enfin de toutes les places de ce pays-là.

Pour le second poinct de sa commission, elle fit resoudre dans le conseil, qu'on meneroit sacrer le roy à

Reims, quoy que cette ville & toute la Champagne fussent encore au pouvoir des ennemis. Auxerre, Troyez, & Chaalons se rendirent à luy en passant, puis la ville de Reims mesme, dés aussi-tost que les seigneurs qui la tenoient pour le duc de Bourgongne, furent sortis pour aller en Bourgongne querir du secours. Il y fut donc sacré solemnellement un Dimanche septiesme jour de Iuillet par Renaud de Chartres archevesque de cette ville là & son chancelier. 1429.

En recompense des services si importants de la Pucelle, le roy l'ennoblit, son pere & ses trois freres, & tous leurs descendants, mesme par filles; changea le nom de leur race, qui estoit d'Arc en celuy *du Lys*, & leur donna pour armes un escu d'azur à l'espée mise en pal, ayant la croisée & le pommeau d'or, accostée de deux fleurs de Lys, & soustenant une couronne de mesme sur sa pointe. 1429.

A son retour il receut Laon, Soissons, Beauvais, Compiegne Crespy, & toutes les villes jusqu'à

1429. Paris. Le duc de Bethfort luy presenta la bataille dans la plaine de Montepilloy ; les armées furent en presence, mais se separerent aprés quelques escarmouches. Delà il vint attaquer Sainct Denys, & fit une tentative sur Paris ; Ses gents en furent repoussez avec perte, & la Pucelle ayant esté blesśé au pied de la muraille.

Elle avoit voulu se retirer en son village, aprés avoir executé les deux poincts de sa Mission : mais elle se laissa retenir par les loüanges & par les prieres des gents de guerre. Elle ne s'en trouva pas bien, le ciel n'estant pas obligé de l'assister en ce qu'il ne luy avoit pas commandé.

Cette entreprise manquée, le roy reprit le chemin de Berry. En passant il se resaisit de Lagny sur Marne. Vn peu aprés il s'approcha de Bourgongne, pensant conclure un accommodement qui se negocioit à Auxerre avec le duc : mais l'affaire n'estoit pas encore meure.

Avec cela son bon-heur fut un peu arresté par les broüilleries de sa cour qui durerent prés d'un an, au sujet

de la vicomté de Toüars ; le seig- 1429.
neur de la Trimoüille s'en estoit emparé , & tenoit en prison Louys d'Amboise, duquel le connestable avoit pris la cause en main , pource qu'il estoit son parent. La Trimoüille avoit tellement préoccupé l'esprit du roy , qu'il luy fit tourner ses armes contre son connestable ; Et par ce moyen il laissa reprendre haleine aux Anglois.

La délivrance d'Orleans , n'eust pas trop fasché le duc de Bourgongne,s'il n'eust veu qu'en suite les affaires du roy alloient bien plus viste qu'il ne desiroit. Il ne fut gueres moins estonné de cette soudaine revolution,que le duc de Bethfort.Celuy-cy, qui avoit mesprisé son intercession pour l'affaire d'Orleans , se mit à le rechercher avec soûmission & empressement. D'autre costé les agents du roy luy offroient un accommodement , & luy accorderent un passeport pour venir à Paris, sur ce qu'il leur laissoit esperer que cette ville le reduiroit à l'obeïssãce du roy. Mais quãd il s'y fut abouche avec le duc de Bethfort, il trouva meilleur

de renoüer encore avec les Anglois; qui luy donnerent la carte blanche, & avec cela les comtez de Champagne & de Brie, reservé l'hommage seulement.

Le duc de Savoye & Louys de Chalon prince d'Orange, partisans du duc de Bourgongne, s'estoient promis de partager entre eux le pays
1429. & 30. de Dauphiné; Grenoble & les Montagnes, eussent esté pour le duc, & le Viennois pour le prince. Louys de Gaucour gouverneur du païs pour le roy rompit bien-tost leur marché; Il gagna un grand combat entre Colombiez & Anton sur le prince, luy tua ou prit 800. gentilshommes, & ensuite saisit toutes les places qu'il tenoit en ce pays-là. On raconte que dans cete desroute, le prince ayma mieux sauter dans le Rhosne à cheval, & armé de toutes pieces, pour le passer à nage, que de tomber entre les mains du vainqueur.

Sur la fin de l'année 1429. la ville de Sens se reduisit à l'obeyssance du roy Charles. Celle de Melun se reconquit elle-mesme, ayant fermé les portes à la garnison qui estoit

allée courir le Gastinois. Le bon 1429.
traittement que le roy faisoit aux villes qui revenoient à luy, fut un grand appast pour luy ramener les autres.

Au partir de Paris le Bourguignon 1430.
s'en retourna au Pays-bas : où le dixiéme de Ianvier il épousa en secondes nopces Isabelle fille de Jean I. roy de Portugal dans la ville de Bruges. Ce fut lors que pour honorer cete solemnité il institua l'ORDRE tres-illustre DE LA TOISON D'OR, qu'il composa seulement de 30. confreres ou chevaliers; Encore ne remplit-il pas entierement ce nombre, il n'en fit que vingt-quatre. Le roy d'Espagne comme heritier de la maison de Bourgongne, tient à honneur d'en estre le chef, & le conserve dans son éclat, non seulement par la dignité de ceux à qui il le donne, mais encore parce qu'il ne l'avilit point par la multitude.

Entre tant de sieges qui se faisoient dans toutes les Provinces; celuy de Compiegne fut remarquable par la honte qu'y receurent les Bourguignons, ayant esté contraints

1430. de le lever, mais beaucoup plus par le mal-heur de la Pucelle, qui y fut prise le 24. de May, à la retraitte d'une sortie. Ce mal-heur luy arriva par l'imprudence ou par la malice de Guillaume de Flavy gouverneur de la place, qui luy fit fermer la barriere au nez. Elle tomba entre les mains d'un gentilhomme Picard, qui la vendit à Iean de Luxembourg l'un des generaux des ennemis; & celuy-là la revendit aux Anglois pour la somme de dix mille livres & cinq cents livres de pension annuelle.

La merveille de cete Bergere ayant si bien reüssi à Orleans, comme nous l'avont veu, Renaud de Chartres chancelier de France, le mareschal de Boussac & Poton de Saintrailles, resolurent d'aller à Roüen sur la foy d'un petit Bergerot, qui les assuroit que Dieu l'avoit envoyé pour les mettre dedans: mais les Anglois en estant advertis les combattirent en chemin, en desfirent une partie & prirent Poton prisonnier.

Vn capitaine Arragonnois nommé François de Surienne, qui estoit au service des Anglois, surprit

la ville de Montargis de cete ſorte. 1431.
S'eſtant familiariſé avec une Demoiſelle qui eſtoit amoureuſe du barbier du gouverneur, il luy promit de grandes ſommes d'argent & la foy de mariage, ſi elle introduiſoit ſes gents dans la place par ſa maiſon, qui eſtoit joignante à la muraille. La Demoiſelle gagna le barbier par le deſir de l'argent, ſans luy parler de l'autre poinct; Tous deux ayderent aux Anglois à planter les eſchelles, & à monter: mais la place priſe ils furent mis dehors, de peur qu'ils ne fiſſent un pareil marché avec les François, & n'eurent que des mocqueries & des reproches pour recompenſe.

En eſchange les François ſurprirent la ville de Chartres, par le moyen d'un roulier qui y voituroit des marchandiſes. Pendant qu'il tenoit le pont levis embarraſſé de ſa charette chargée, il ſortit cét hõmes d'une cave de là auprés. où on les avoit cachez la nuit; ils ſe ſaiſirent de la porte, & au ſignal qu'ils firent, le bâtard d'Orleans & Gaucour qui eſtoient à une lieuë delà, accoururent

1431. avec 3000. hómes. La garniſon ſans coup ferir, s'éfuit à Evreux par une autre porte. Quelques bourgeois firent reſiſtãce à l'exemple de leur eveſque (c'eſtoit Iean de Fotigny) zelé Bourguignő, mais il fut tué les armes à la main ſur les degrez de la grãde egliſe.

La Pucelle eſtoit priſonniere de guerre, & on ne pouvoit pas la traiter autrement ſans violer le droit des gents. Mais les Anglois forcenez d'avoir eſté battus par une fille de village, ne pouvoient ſouffrir la gloire de celle qui cauſoit leur honte. Ils croyoient reparer leur honneur en la notant d'infamie; Ayant donc obligé ce lambeu d'Vniverſité qui eſtoit demeuré à Paris, d'addreſſer une requeſte à leur roy, demandant qu'il en fuſt fait juſtice, ils la menerent à Roüen, & là ils l'accuſerent en cour d'egliſe, comme ſorciere, ſeductrice, heretique, & ayant forfait à ſon honneur.

C'eſtoient là les quatre chefs de ſon accuſation, mais ils ne pûrent rien verifier contre elle, ſinon qu'elle avoit porté l'habit d'homme & pris les armes; ce qu'ils luy imputoient

à crime, dautant disoient-ils, que ce changement d'habits blessoit la pudeur de son sexe, & violoit la défense expresse de Dieu. Pierre Cauchon evesque de Beauvais, dans l'evesché duquel elle avoit esté prise, le vicaire de l'inquisition, quelques autres Docteurs en Theologie & en droit-Canon, furent ses Iuges ; le chapitre de Roüen durant la vacance du siege, leut prestant territoire. 1431.

Aprés divers interrogatoires captieux, ils la condamnerent à une prison perpetuelle, au pain de douleur & à l'eau d'amertume, & luy deffendirent de plus vestir l'habit d'homme : mais comme elle le reprit quelque temps aprés, je ne sçay pas par quel esprit, les Anglois presserent tant ses juges, qu'ils declarerent qu'elle avoit recidivé, l'excommunierent & la livrerent au bras seculier, qui la fit brûler toute vive le trentiéme jour de May dans le vieux marché de la ville.

Sur le buscher elle predit aux Anglois que le bras de Dieu estoit levé pour les frapper, & que sa justice, non seulement les chasseroit de

1431. la France, mais qu'elle les poursuivroit en Angleterre, & leur feroit souffrir les mémes maux qu'ils avoiét fait souffrir aux François. Vn Poëte raconte que son cœur se trouva tout entier parmy les cendres, & qu'on vit une colõbe blanche s'envoler du milieu des flãmes de son buscher, marque de son innocẽce & de sa pureté.

Quoy qu'elle eust esté executée à la veuë de dix mille personnes, & que toute la France le crust ainsy, neantmoins quelque temps aprés, il parut en Lorraine une fille guerriere & fort adroite aux armes, qui soûtenoit qu'elle estoit cete Pucelle. On en fut tellement persuadé en ce païs-là, qu'on la traitta avec beaucoup d'hõneur, & qu'elle s'y maria dans une maison noble; On dit que sa posterité dure encore aujourd'huy.

1431. *Charles duc de Lorraine estoit mort l'an 1430. sans enfans masles. Il y eut debat pour sa succession, entre Antoine comte de Vaudemont son frere, qui pretendoit que cete duché estoit masculine, & René d'Anjou déja duc de Bar, lequel avoit espousé Isabelle, qui n'estoit que troisiême fille du duc Charles, mais*

dont les deux aisnées avoient renoncé à 1431.
la duché. Le Bourguignon en hayne de la maison d'Anjou, ennemie capitale de la sienne, & le duc de Savoye son allié, assisterent puissamment Antoine; Et la fortune luy fut favorable dans la bataille qui se dõna entre Bullegneville, & Neufchastel en Lorraine. Car l'armée de René y fut toute mise en déroute, le seigneur de Barbazan grand capitaine tué, & René pris & mené à Dijon vers le duc de Bourgongne, qui le détint jusqu'à l'an 1437.

Depuis la mort de la Pucelle les affaires des Anglois alloiét toûjours de mal en pis. Pour essayer de les remettre ils firent venir leur jeune roy à Paris, & le couronnerent d'une double couronne dans Nôtre-Dame le vingt-septiesme jour de Novembre; Et d'ailleurs afin de retenir le duc de Bourgongne, qui estoit prest de leur eschapper, ils luy confirmerent la donation des comtez de Brie & de Champagne.

Le seigneur de la Trimoüille usoit toûjours tres-mal de sa faveur contre le connestable & les autres seigneurs. Ils ne pûrent souffrir:

un jour qu'il estoit dans le chasteau de Chinon avec le roy, on y fit entrer par intelligence deux cents hommes de guerre, qui le prirent dans son lict, le blesserent d'un coup d'espée dans le ventre, & le menerent prisonnier au chasteau de Montresor. La reyne mesme consentoit à cette entreprise ; voilà pourquoy elle appaisa facilement le roy ; Et afin d'occuper son esprit qui ne pouvoit demeurer sans quelque attachement, elle aida à Charles d'Anjou comte du Mayne à se mettre en faveur. La Trimoüille ne fut délivré qu'à condition de rendre la ville de Toüars, dont il s'estoit emparé ; Et le roy aux Estats de Tours avoüa tout ce qui s'estoit fait à son esgard.

1431. *En vertu de ce qui avoit esté ordonné à Pavie par le concile & par le Pape, le concile de Basle commença à se tenir cette année 1431. le 23. de Iuillet sous Eugene IV. qui venoit de succeder à Martin V. Il n'y eut jamais de parfaite intelligence entre luy & les pere de cette saincte Assemblée. Car si de leur costé les peres firent connoistre d'abord qu'ils vouloient mettre un frein à son*

autorité, en soustenant fortement cete ancienne regle ; Que le Concile est au dessus du Pape : *il monstra aussi que son plus grand desir estoit de les separer. Mais comme il ne le pût pas si-tost, parce que l'Empereur les appuyoit, il fut obligé de confirmer le concile aprés deux ans de contestations.*

La guerre se faisoit dans toutes les Provinces de France avec divers succés, mais fort foiblement. Ne vous estonnez pas de la voir languir de la sorte sept ou huit ans durant, l'impuissance de tous les deux partis en estoit la cause ; comme ils manquoient d'argent ils ne pouvoient point mettre de grandes armées sur pied. Adjoustez à cela la foiblesse des deux rois, de celuy de France pour la trop grande facilité de son esprit, qui estoit tenu en brassieres par ses Favorits & par ses Maistresses, & de celuy d'Angleterre par sa minorité, par le peu de liaison d'entre ses oncles, & par les incertitudes du duc de Bourgongne. 4431. 23.33. & suivās.

Le vingt-quatriesme de Novembre de l'an 1431. *Louïs d'Anjou roy de*

1434. *Naples, mourut a Cosence en Calabre sans aucune lignée. Le deuxiesme de Fevrier de l'année d'aprés, la reyne Ieanne acheva aussi de vivre, & laissa pour heritier en son royaume René frere de Louïs. Le pape confirma cette institution : mais comme René estoit encore prisonnier du duc de Bourgongne, Alfonse roy d'Arragon eut tout le loisir de s'emparer du royaume.* En cette Ieanne finit la premiere branche d'Anjou, *qui avoit produit plus de trente antres rameaux, donné des rois à la Hongrie & à la Pologne, & duré prés de deux cents ans.*

Amé VIII. duc de Savoye, ennuyé du bruit & de l'embarras de la Souveraineté, s'estoit retiré dans un delicieux Hermitage qu'il avoit basty à Ripailles, & y avoit pris l'habit d'Hermite avec deux Gentils-hommes de ses confidents, ayant resigné ses Estats à

1435. *Charles son fils comte de Geneve. Il l'avoit marié quelques années auparavant avec Anne fille & heretiere de Janus roy de Chypre. Mais Iacques le bastard de Janus s'empara du royaume, & s'y maintint avec l'appuy du Sultan l'Egypte, auquel il en rendit hommage.*

Nous dirons cy-aprés ce que devint cette Charlotte.

D'une infinité de petits combats qui se firent en France dans ces deux ou trois années, je n'en trouve point de bien considerable que celuy de Gerbroy petite ville prés de Beauvais, Saintraille & la Hire avoient entrepris de la fortifier, & les Anglois de 1434.
les en empescher; Ceux-cy quoy que & 35.
trois fois plus forts en nombre, furent battus, le comte d'Arondel leur Achille, blessé mortellement d'un coup de couleuvrine au talon, & 800. des leurs renversez morts sur la place.

Les instantes prieres du concile & du pape envers le duc de Bourgongne, porterent enfin sa bonté à leur donner son juste ressentiment, & à prendre pitié des maux de la France. Son traitté avoit esté premierement esbauché par Amé duc de Savoye, lequel dés l'an 1423. avoit moyenné une tréve entre le roy & luy, pour la duché de Bourgongne & la comté de Nevers d'une part, & le Bourbonnois, Beaujolois, Lyonnois & Forez de l'autre. Il avoit ensuite esté plus avancé à Nevers dans

1435. l'entreveuë du duc Charles de Bourbon & du Bourguignon, duquel Charles avoit espousé la sœur. Ces deux princes ayant accommodé les affaires qui estoient entre-eux, pour les, hommages de quelques terres que le duc de Bourbon refusoit de luy rendre, & pour lesquelles ils s'estoient fait rude guerre durant quelque temps, se mirent à parler de celles du royaume, & ils convinrent ensemble qu'il se tiendroit une conference à Arras, pour trouver les moyens de paix entre les deux couronnes & entre le roy Charles & le duc de Bourgongne.

Suivant cette resolution il se fit à Arras la plus grande & la plus noble Assemblée, dont ce Siecle eust oüy parler. Tous les princes de la Chrestienté y avoient leurs Ambassadeurs, le pape & le concile châcun son légats; les Fourriers y marquerent les logis pour dix mille chevaux. Elle fut ouverte le sixiesme du mois d'Aoust.

Le duc estoit obligé d'honneur à ne pas traitter sans les Anglois, pourveu qu'ils se contentassent de con-

ditions raiſonnables. On leur offrit la Normandie & la Guyenne, à la charge de l'hommage : mais comme il vit qu'ils ne vouloient rien relaſcher de leurs pretentions, il ſe deſtacha d'eux & fit ſon traitté ſeparément, le legat du S. pere l'ayant abſous de la foy qu'il leur avoit donnée. Les papes en uſoient ſouvent ainſi, croyant que cela eſtoit du pouvoir que noſtre Seigneur JESUS-CHRIST leur a donné, de lier & de délier. Voicy le ſommaire des articles les plus importants de ce traitté. 1435.

Le roy pour ſes Ambaſſadeurs deſadvoüa qu'il euſt conſenty au meurtre du duc Iean, meſchamment perpetré & par meſchant conſeil, dont il luy déplaiſoit de tout ſon cœur; Promit qu'il en pourſuivroit la punition ſur les coupables qui luy ſeroient nommez par le duc; Que s'ils ne pouvoient eſtre pris, il les banniroit à perpetuité du royaume, & ne les recevroit jamais à aucun traitté.

Il s'obligea de baſtir pour l'ame du deffunct duc, du ſeigneur de Noüailles, & de ceux qui eſtoient morts depuis dans cette querelle, une Chapelle

1435. *à Montereau au lieu où le corps du duc avoit esté enterré, de dresser une Croix sur le pont, de fonder proche delà une Chartreuse avec douze Religieux, & une Messe haute laquelle se chanteroit tous les ans dans l'Eglise de ceux de Dijon. De payer cinquante mille escus d'or à vingt-quatre Karats de Loy, & faisant soixante quatre au marc, pour les meubles & l'équipage qu'on avoit pris au duc Iean quand on le tua.*

De plus il luy relascha & quitta l'hommage pour toutes les terres qu'il tenoit de la Couronne, & luy remit le service & l'assistance de sa personne sa vie durant.

Luy donna à perpetuité pour luy & ses hoirs masles & femelles, les Comtez de Mascon, & d'Auxerre, la seigneurie de sainct Iengon, le Bailliage de S. Laurents, & la Chastellenie de Bar sur Seine. Outre cela il luy bailla en engagement pour quatre cents mille escus, payables en deux termes, les Chastellenies de Peronne, Roye, & Montdidier: & les villes de Somme, sçavoir sainct Quentin, Corbie, Amiens, & Abbeville. Comme aussi la Com-

té de Pontieu deçà & delà la Somme, 1435.
pour luy & ses hoirs masles procréez de son corps, avec tous droits de tailles, gabelles & imposts, & tous profits de Iustice, de Regale, & autres sur toutes ces terres: mais pour le duc & pour son fils seulement: De plus la jouïssance de la comté de Boulongne, pour luy & pour son fils seulement, apres la mort duquel, elle iroit à celuy à qui de sages arbitres ou la Cour de Parlement l'adjugeroient.

Que les Bourguignons ne seroient point obligez de quitter la Croix de sainct André, mesme quand ils serviroient dans l'armée du roy; Qu'en cas de contravention les sujets de l'un & de l'autre prince seroient absous du serment de fidelité, & serviroient contre l'infracteur; Que le roy feroit ses soussmissions pour l'accomplissement de ce Traitté entre les mains des Legats du Pape & du Concile, sous peine d'excommunication, reaggrave, interdit de ses terres, & tout autant que les censures de l'Eglise peuvent s'estendre; Que pour mesme effet il donneroit les scellez des Princes de son Sang, des grands de l'Estat, des plus notables Pre-

1435. *lats, & des plus grandes villes.*

On y adjousta pour rendre la reconciliation plus ferme & plus durable, la promesse de donner Catherine fille du roy, à Charles comte de Charolois fils du duc, quoy que tous deux fussent encore fort jeunes. Quatre ans aprés on envoya cette princesse au duc de Bourgongne pour accomplir le mariage.

Ce traitté fut un coup de massuë sur la teste des Anglois, mais qui au lieu de les rendre plus sages les rendit plus estourdis. Outre celuy-là ils en receurent un autre qui fut la mort du duc de Bethfort leur regent en France : car il y avoit assez bien gouverné leurs affaires, & aprés luy ils n'y eurent plus que des chefs violents & brutaux, sans prudence & sans conduite. Les François cependant prirent Diepe par escalade; Et le bon traittement qu'ils firent aux habitants leur regagna toutes les places du pays de Caux.

Au mesme temps, sçavoir le dernier de Septembre, mourut la reyne mere Isabelle de Baviere, dans l'hostel de sainct Pol à Paris, où elle

lle avoit vécu en pauvre estat depuis a mort du roy son mary, haye justement des François, mesprisés ingratement des Anglois. On a escrit que pour espargner les frais de ses funerailles, ils firent porter son corps dans un petit bateau à sainct Denis accompagné de quatre personnes seulement. Quelques-uns attribuent sa mort à un saisissement de cœur que luy causerent leurs outrageuses railleries, car ils prenoient plaisir de luy dire en face, que le roy Charles n'estoit pas fils de son mary. 1435.

Vne des plus grandes fautes qu'ils & 36. commirent, aprés celle de n'avoir pas receu les offres qu'on leur fit à Arras ce fut de gourmander le duc de Bourgongne, de s'emporter à luy dire des injures, de traiter ses envoyez avec outrage, de ne le pas laisser neutre comme il le desiroit: mais de charger ses gents par tout où ils les trouvoient, de tacher à surprendre ses places, & de harceler en tant de manieres, qu'ils le contraignirent malgré qu'il en eust d'estre leur ennemy à toute outrance.

1436. D'autre costé les Parisiens comparant l'ogueil & la mesquinerie de ces estrangers avec la courtoisie & la magnificence de leurs rois naturels, ne pouvoient plus les souffrir ; Et s'il y avoit quelque chose qui les retinst encore , c'estoit un reste d'affection que le peuple y avoit pour le Bourguinon ; qui estoit François & de la maison royale , Ainsi quand ce nœud fut rompu , ils ne cherchérent plus que l'occasion de secoüer le joug estanger.

Les Anglois ayant dont esté battus à sainct Denis par le connestable , les bons bourgeois de Paris prirent ce temps de traitter avec luy de leur reduction. Lors qu'ils eurent obtenu du roi des lettres d'abolition & de confirmation de leurs Privileges en la forme qu'ils desiroient , ils l'introduisirent dans la ville par la porte de S. Iacques: les bons bourgeois haranguant le peuple tandis qu'il faisoit couler doucement ses troupes. Ce fut le Vendredy d'aprés Pasques. Quand il fut dedans , le peuple se mit à charger les Anglois

de tous costez, criant aprés eux *à la queuë*; Il en fut assommé un grand nombre par les ruës, le reste se sauva à la Bastille, où il fit sa composition. Tous les petits chasteaux des environs furent un accessoire de cete reduction si soudaine. 1436.

Au mois d'Aoust prochainement suivant, le roi y rappella le Parlement, la Chambre des Comtes & l'Université. En attendant le retour du parlement qui ne pût revenir que le sixiesme de Novembre, il commit deux presidens & six conseillers, lesquels annullerent & casserent tous les jugements qui avoient esté rendus contre les serviteurs du roy par le Parlement Anglois, depuis le mariage & traitté fait par Charles VI. avec Henry.

Les Anglois, comme nous l'avons dit, s'estant declarez ennemis du Bourguinon, commettoient toutes sortes d'hostilitez sur ses terres, & brassoient dans tous ses pays diverses menées pour soûlever ses sujets, en ce temps là fort

attachez avec l'Angleterre, tant par
1436. commerce que par la haine qu'ils
& 37 avoient contre les François. Il s'en voulut donc revancher par la prise de Calais, qu'il ne croyoit pas difficile, & l'assiegea avec une armée fort nombreuse. Au milieu de l'entreprise, les Flamands, voyant qu'elle tiroit en longueur, s'allerent imaginer, ou d'eux-mesmes ou par la suggestion des emissaires des Anglois, qu'ils estoient trahis; Là-dessus s'estát ameutez en diverses petites assemblées, ils se mirét tout d'un coup à ployer bagage en grande confusion, laissant leurs vivres & leur artillerie, faute de chariots pour les emporter. Tout ce que pût faire leur duc, ce fut de les couvrir de sa cavalerie, de peur que les Anglois ne les chargeassent, & aprés cela de les suivre. Mais comme il fut de retour en Flandres les habitants de Bruges se revolterent contre lui, & peu s'en falut qu'il ne perist dans une esmeute populaire, où le seigneur de l'Isle-Adam fut assommé. Le siege du Crotoy qu'il entreprit quelques mois aprés, luy

reüssit aussi mal que celuy de Calais.

Le duc de Glocestre, qui luy avoit mandé qu'il venoit pour luy donner bataille, ne l'ayant plus trouvé là, fit une irruption dans la Flandres, où il redoubla l'espouvente du pays par le bruslement de tous les lieux où il passa. Si là dessus les Anglois eussent eu l'adresse de mesnager son esprit, ils l'eussent peut-étre rengagé avec eux, du moins l'eussent rendu neutre. 1437.

Vous avez veu comme René d'Anjou étoit prisonnier du duc de Bourgongne il fut impossible d'obtenir sa liberté qu'en luy payant une grande rançon, luy cedant plusieurs places, & accordant le mariage de sa fille aisnée nommée Yoland, âgée seulement de neuf ans, avec Ferry fils aisné d'Antoine cõte de Vaudemont, moyen par lequel la Lorraine retourna aux masles de la maison. On avoit cependant mené le roy en Lyonnois & en Dauphiné pour faire de l'argent en ce pays-là; Et l'année suivãte il passa jusqu'en Languedoc pour la mesme fin. A son retour il mit le siege devant Mon-

tereau faut-Yonne qui ne se rendit qu'aprés une longue resistance. La place prise il vint faire son entrée
1537. triomphante dans sa bonne ville de Paris le quatriesme de Novembre; Et allors il se pût dire veritablement roi de France, ayant replanté son throsne dans la capitale du roiaume.

1438. La licence extrême & le brigandage s'engendrerent necessairement de ces longues guerres. Les troupes n'estant point payées vivoient à discretion, & l'extrême disette qu'elles trouvoient par tout, le rendoit encore plus inhumaines. Il y avoit plusieurs bandes, cõmandées mesme par des plus braves capitaines du roi, qui sous pretexte de chercher leur subsistance, couroient de Province en Province, raflant tout ce qu'elles trouvoient. Celles des *Escorcheurs*, puis celles des *Retondeurs*, elles se faisoient appeller ainsy, commirent d'estranges descordres.

De leurs cruels ravages, de la fuite des paysans qui ne labouroient point la terre, & des pluyes continuelles durãt les années 1437. & 38. s'ensui-

vit une extréme famine & puis une 1438.
horrible mortalité dans toute la France, pricipalement à Paris & aux environs. Cete grande ville ayant desja perdu 40000. de ses habitans par la peste de l'an 1420. & guere moins par une famine qui 3. ans aprés desola les pays d'entre la Seine & la Loire, fut si dépeuplée que les Loups y venoient devorer les enfants jusqu'au milieu de la ruë sainct Antoine. On fut obligé, pour se délivrer de ces bestes affriandées à la chair humaine, de faire publier qu'on donneroit vingt-sols pour chaque teste qu'on en apporteroit au Magistrat.

Le pape Eugenne & le Concile de Basle se brouillerent à tel poinct qu'Eugene declara le Concile dissout, & en convoqua un autre à Ferrare : Et d'autre part les Prelats qui estoient à Basle l'ayant plusieurs fois sommé de s'y rendre, commencerent à mediter sa déposition; d'autant plus hardiment que le roy Tres-Chrestien sembloit alors les favoriser, ayant deffendu aux Prelats de l'Eglise Gallicane d'aller à Ferrare.

1438. *Cette discorde enfin aboutit à un Schisme, celuy qui la pouvoit esteindre estant venu à mourir. I'entends l'Empereur Sigismond qui finit ses jours en Moravie le huitiesme de Novembre 1437. Albert duc d'Austriche son gendre, luy succeda aux royaumes de Hongrie, & de Boheme, & l'année suivante à l'empire par les suffrages des Electeurs.*

Le Clergé de France, depuis la translation du saint Siege en Avignon, avoit souffert une infinité d'oppressions de la cour de Rome: voilà pourquoy cõme le roy l'eut assemblé à Bourges pour trouver les moyẽs de reconcilier le Pape & le Cõcile, lesquels y avoient tous deux envoyé leurs Legats; il embrassa l'occasion qu'il avoit manquée dés le Concile de Constance, & luy fit ses remonstrances sur ces abus insupportables. Le roy desirant y pourvoir, leur ordonna d'y apporter le remede le plus convenable. Pour cela fut dressé, de l'advis de son conseil, ce reglement si celebre, que l'on appella la Pragmatique; *lequel remediant entierement aux entreprises de*

la Cour de Rome, se pouvoit appeller le rempart de l'Eglise Gallicane, & estoit d'autant plus considerable que les rois precedents n'avoient onques fait aucunes ordonnances ou loix en pareilles matieres, qui eussent pris autorité de l'Eglise universelle comme celle-là la prenoit.

Eugene cependāt transfera son Cōcile de Ferrare à Florence, où l'on traitta de l'union des Grecs avec l'Eglise Latine, leur Empereur Iean VII. y assistant avec bon nombre de ses illustres Prelats. Mais cependant ceux qui étoient asseblez à Basle, bien que reduits à un petit nombre & peu d'accord entre-eux, déposerent Eugene du Pontificat & eslûrent Amé VIII. duc de Savoye, qui s'étoit retiré, comme nous avons dit, dans la Solitude de Ripaille. La France, la Germanie, & la plus grande partie de l'Occident luy rendirent obeïssance tant que le pape Eugene vescut: mais des qu'il fut mort, presque tous se tournerent du costé de Nicolas V. comme nous le dirons. 1439.

EMPP. encore IEAN VII. & ALBERT II d'Austriche R. prés de 2. ans.

Deux ans aprés que René fut delivré de captivité, il passa en son royau-

me de Naples: Il y eut un destin pareil à celuy de ses predecesseurs, son entrée fut fort heureuse; mais la sortie bien differente.

1439. Le conetable par un ordre exprés du roy attaquoit la ville de Maux: ce siege quoy que long & difficile eut un heureux succés pour les François mais celuy d'Avranches en basse Normandie, estant mal conduit par le mesme & par le duc d'Alençon, ne leur apporta que de la honte; les Anglois l'ayant fait lever, & pris une partie de leur bagage & de leurs munition.

Durant ce temps-là, à la poursuite de la Duchesse de Bourgongne & des legats du pape; il se fit une grande conference entre Graveline & Calais, des deputez de France, de ceux d'Angleterre & de ceux de Bourgongne, pour traitter de la Paix. Les Anglois ne démordant point de cete condition, que la Normandie & leurs autres conquestes leur demeurassent en toute souveraineté, on se separa encore sans rien faire.

1340. Le roy, de son inclination estoit

assez porté au bien de son Estat; 1439.
Et nous voyons que dés ce temps-là jusqu'au regne de Henry II. les Rois se servoient assez volontiers de ces termes, *la chose publique de nostre royaume*. Il fit cete année une grande assemblée des notables & deputez des Seigneurs de son Estat à Orleans; où il fut resolu que l'on rechercheroit la paix, sans laquelle toute reformation estoit inutille; mesme impossible, & qu'en attendant on reduiroit toute la gendarmerie en compagnies d'Ordonnance bien reglées, qui seroient payées tous les mois, chaque gendarme a trois chevaux: auparavant ils en avoient sept ou huit, & grand nombre de goujats qui devoroient tout le pays par où ils passoient.

Cete reforme ne pouvoit plaire aux grands ny aux capitaines qui 1440.
s'engraissoient de la misere du peuple; ils l'interrompirent par une dangeureuse esmotion qu'on nomma *la Praguerie*. Les ducs d'Alençon, de Bourbon, & de Vendosme, mesme le Bastard d'Orleãs comte de Dunois,

1440. & plusieurs autres en testoient. Ils se plaignoiēt que le roy ne dōnoit part du Gouvernement qu'à deux ou trois particuliers, Et là-dessus ils firent une ligue contre ses Ministres. La Trimoüille mesme qui estoit disgracié se joignit avec eux afin de rentrer à la Cour par quelque moyen que ce fust.

La conspiration faite, le duc d'Alençon alla à Niort luy débaucher le Dauphin, qui estoit son fils, âgé seulement de seize ans, mais desja marié à Marguerite fille de Iacques I. roy d'Escosse. Cè jeune prince d'humeur broüillōne, & porté à la desobeissance, fut biē aise qu'ō chassast d'auprés de luy le cōte de Perdriac son gouverneur, & tous ceux que le roy y avoit mis. Le roy courut promptement au feu qui s'allumoit. Aprés avoir biē garny ses frontieres contre les Anglois, il se mit aux champs accompagné de son connestable, du comte de la Marche, & de celuy de Dunois, qu'il destacha de cete ligue. Ayant donc 800. hōmes d'armes & 3000. hommes de trait, il poursuivit les liguez si vertement en Poitou, &

de Poitou en Bourbonnois, prenant toutes les places où ils pensoient faire teste, qu'ils furent contraints de luy rendre son fils & de venir demander perdon à genoux. 1440.

Ce fut vers ce mesme temps qu'un changement le plus merveilleux qu'on se puise imaginer surprit toute la France : Charles duc d'Orleans qui estoit détenu prisonnier en Angleterre depuis vintg-cinq ans, fut tiré de captivité par le moyen qu'il devoit le moins esperer : car Philippe duc de Bourgongne, desirant terminer la funeste querelle de sa maison avec celle d'Orleans, se resolut par une bonté aussy genereuse que politique, de moyenner la délivrance de ce Prince, & luy ayda à payer sa rançon qui estoit de trois cents mille escus. On vit alors ces deux princes esteindre par une reconciliation sincere, & cordiale, les inimitiez mortelles que leurs peres avoient fait naistre. Philippe accueillit Charles avec de grands honneurs dans sa ville de Gravelines le 20. de Novembre, luy donna son Ordre de la Toison, receut le sien du

Porc-espic. De plus Charles espousa sa niepce fille de sa sœur & d'A-
1440. dolfe PREMIER DUC DE CLEVES; Enfin tous deux s'efforcerent de se donner toutes les marques d'une vraye & parfaite amitié.

EMPP. encore IEAN VII. & FEDERIC III d'Austriche regne 53. ans, 5. mois.

Entre les mareschaux de France, il y avoit un Gilles seigneur de Raiz, d'illustre maison & fort vaillant de sa personne, mais grand dissipateur de biens, & qui s'estoit si fort dépravé l'imagination qu'il s'adonnoit à toute sorte de pechez contre Dieu & contre Nature, entretenant de Sorciers & enchanteurs pour trouver des tresors, & corrompant de jeunes garçons & de jeunes filles qu'il tuoit aprés pour en avoir le sang afin de faire des charmes. Sur le scandale public il fut déferé à la Justice, l'Evesque de Nantes luy fit son procés, le senachal de Rennes Juge general du pays y assistant; parce que le cas estoit mixte. Il fut condamné à estre bruslé tout vif dans la prairie de Nantes. Le duc assista à sa mort, mais adoucissant la Sentence, permit qu'on l'estranglast auparavant, & qu'on enterrast son corps, qui n'avoit esté que fort peu endommagé par les flammes. Il

me semble en avoir remarqué dans son procés, qu'il y avoit du crime d'estat envers ce duc, qui fut bien aise d'avoir sujet de venger son offence en vengeant celle de Dieu.

Le roi avoit mis le siege devant Pontoïse, & les Parisiens en payoient les frais. La ville ayant esté trois ou quatre fois rataillée par Talbot, l'honneur des Capitaines Anglois, il sembla perdre cœur & se retira à Poissy : mais voyant que cette desmarche en arriere le rendoit mesprisable à tout le monde, il y retourna courageusement, y donner un assaut general, & par sa presence anima tellement ses gents qu'ils l'emporterent de vive force. 1441.

Cela fait il alla nettoyer tout le pays de Poitou & d'Angoulmois des coureurs qui les ravageoient, & pour cét effet il osta des places les capitaines pillards & y en mit de moins meschants.

Au partir delà il vint tenir sa Cour à Limoges pendant les Festes de la Pentecoste, où il recut le duc d'Orleans & sa femme & lui donna 160000. francs pour ayder à

1441. payer ſa rançon, & ſix mille livres de penſion.

De Limoges il paſſa dans la Gaſcógne, où il ſauva Tartas. Cete place avoit capitulé de ſe rendre aux Anglois à certain jour, ſi elle n'eſtoit ſecouruë, Il ſe preſenta devant la veille de la S. Ieã avec une armée ſi puiſſãte que les ennemis n'oſerent paroiſtre. S. Sever le laiſſa forcer; Dacqs compoſa, auſſy firent Marmande & la Reole. Mais dés que le roy eut le dos tourné, les Anglois par intelligence ſe reſaiſirent de Dacqs & de ſainct Sever. Peu aprés le comte de Foix reduiſit ſainct Sever. Le roy paſſa l'hyver à Montauban, qui fut ſi rude qu'il glaça toutes les rivieres de ces pays-là, & retint les troupes dans leurs quartiers ſans pouvoir ſortir à cauſe ces grandes neiges.

Cete année la mort luy ravit 2. de ſes plus braves & fideles capitaines. Poton de Saintrailles qu'il avoit fait ſon grand eſcuyer, dont le fils fut depuis mareſchal de France, & Eſtienne de la Hire beaucoup plus riche de reputation que de biens.

Tandis qu'il estoit en Gascongne s'assura de la succession de Comté de Cominges. Matthieu de Fois avoit 1442.
épousé en quatriesme nopce Ianne, qui en estoit comtesse : Comme elle estoit fort aagée, & qu'elle n'avoit point d'enfants de luy, il la tenoit prisonniere dans un chasteau, pour la contraindre de lui faire donation de son bien, le roi ayant receu les plaintes de la vieille, ne manqua pas de prendre cét advantage pour lui mesme, & à ce prix la délivra & la fit venir en sa Cour.

Estant morte peu aprés dans Poitiers, le comte d'Armagnac qui a- 1443
voit en seconde nopce espousé sa fille d'un autre lict, mais qui n'en avoit point eu de lignée, se saisit de ses terres. Il ne les garda pas long-temps : le Dauphin Loüis allant en ce pays-là, le surprit par belles paroles, & le mit en prison, lui, sa femme & ses enfants. L'intercession du comte de Foix l'en tira avec peine, & en l'obligeant de relascher les terres dont il s'estoit emparé.

1443. Le vingt-huitiesme d'Aoust Iean V. duc de Bretagne, finit ses jours au chasteau de Tousche prés de Nantes. Il laissa son duché fort enrichy par une longue paix, & fort-peuplé par la guerre qui desoloit les Provinces circonvoisines, particulierement la Normandie. De celle-là seule il s'alla habituer plus de trente mille familles dans la Bretagne & une grande partie à Rennes, ce qui l'aggrendit de beaucoup, & donna sujet d'enclore de murailles la partie qu'on nomme la *Basse ville.* Il avoit trois fils, François, Pierre & Gilles, les deux aisnez furent ducs de ce pays-là l'un aprés l'autre. Gilles perit mal-heureusement en prison par la calomnie du seigneur de Montauban favory du duc François.

Dés l'année precedéte les Anglois avoient mis le siege devant Diepe: le dauphin de retour de Guyenne, marcha de ce costé là,en qualité de lieutenant general pour le roy, & les en chassa honteusement. Mais le comte de Sommerset descendant à Cher-

bourg avec six mille combattants, perça jusqu'en Anjou & en Bretagne, desfit le Marescal de Loheac & le seigneur de Bueil, puis s'en retourna chargé de butin à Roüen. 1443.

On rapporta à l'an 1440. *ou* 1442. *l'invention ou du moins le premier usage de l'Imprimerie, laquelle seroit aussi excellente qu'elle est merveilleuse, si ce n'estoit que, semblable à la renommée dont elle est la plus claire trõpette, elle debite autant de mauvaises choses que de bonnes. La ville de Leyden en Hollande en attribuë l'honneur à Laurent Ianson un de ses bourgeois & dit qu'elle luy fut desrobée par un nommé Iean Fust ou Faust; celle de Mayence le donne à un gentil-homme nommé Iean Guttemberg, qui pourtant n'en estoit pas natif, mais de la ville de Strasbourg, d'où il alla s'habituer à Mayẽce, en sorte qu'il y acquit droit de bourgeoisie, Quelques-uns deferẽt cete gloire à un Iean Mentel de la mesme ville de Strasbourg. En effet il se l'attribua, parce qu'il fut le premier qui ouvrit l'Imprimerie dãs cette ville-là.* 1440.

1443. *La plus commune voix des auteurs les* ——— *plus proches de ce temps-là est pour Guttemberg; Elle dit que pour perfectionner cét art il s'associa avec Pierre Schoffer son gendre, & avec Iean Faust Libraire, & que Schoëffer inventa & grava les poinçõs, ou matrices. Le premier livre qu'ils mirẽt sous la presse, fut une grande Bible* in folio, *d'une escriture si semblable à celle qu'alors on faisoit à la main, que plusieurs y furent trompez. Peu apres un Imprimeur nommé Nicolas Sanson changea ce caractere en une lettre quarrée, mais ceux qui établirent l'Imprimerie à Venise, desirãt faire quelque chose de nouveau, quiterent cete belle lettre & prirent la Lombarde ou Gotthique. On s'en servit 40. ou 50. ans, puis on la rejetta entierement. Quelques-uns s'imaginent que l'imprimerie vient de la Chine, & il est vray qu'on y imprimoit long-temps auparavant, mais ce n'estoit pas avec des letres separées & mobiles comme sont les nostres, c'estoit avec des planches gravées. Il faut advoüer aussy que les premieres feüilles qui furent imprimées à Mayence, car on en voit en-*

core aujourd'huy ;ne l'estoient que d'un costé & que les lettres tenoient ensemble. 1445.

Avant cette noble invention les livres étoiét si chers que les plus riches n'en avoient qu'en petit nombre, Loüis XI. desirant mettre une copie des œuvres du medecin Rasis dans sa bibliotheque, fut obligé de donner en gage à la faculté de Medecine de Paris dont il les emprumtoit 20. marcs d'argent, cent sterlins & une obligation de cent escus d'or d'un bourgeois. On les laissoit par testament cõme des meubles tres-precieux, on les vendoit & eschangeoit par contracts, comme des biens fonds. On trouve que des concordances se sont venduës cent escus d'or, un Tite-Live six-vingt, & 24. vies des Illustres de Plutarque soixante-dix.

Les deux rois aimoient assez leurs plaisirs pour n'aimer pas trop la guerre. L'Anglois fut le premier qui fit parler d'accommodement : les deputez s'assemblerent à Tours ; où n'ayant pû convenir d'une paix finale, ils firent une tréve de dix-huit mois le vingtiéme jour de May, & le mariage de Marguerite fille de 1444.

1444. René d'Anjou avec le roy d'Angleterre, auquel elle fut menée par le duc de Suffolk.

De concert entre les rois, il fut trouvé bon de jetter les troupes Françoises & Angloises dans les païs de l'empire, qui estoint gras & peu défendus. Les pretextes apparents furent d'assister la maison d'Austriche contre les Suisses, de venger quelques courses que le comte de Montbelliard avoit faites sur les terres de France, d'intimider le concile de Basle, afin de terminer le schisme, & de prendre la querelle de René d'Anjou duc de Lorraine contre les bourgeois de Mets, qui avoient assisté Antoine comte de Vaudemont son ennemy : mais le vray sujet, c'estoit pour descharger le royaume de gents de guerre.

Le dauphin conduisoit ces troupes qui estoient de prés de 20000. chevaux. Estant party de Troyes au mois de Iuillet, il prit Montbelliard, & delà s'estendit dans le pays d'Alsace entre Basle & Strasbourg. Basle se fortifia & apella les Suisses à son secours. Il en combattit quatre mille

prés de là, qui pluſtoſt laſſez que vaincus, moururent tous ſur la place, mais vendirent leur vie au double. Il ne s'en ſauva que ſeize, d'autres diſent qu'un ſeul, & adjoûtent qu'eſtant retourné en ſon Canton il eut la teſte trenchée comme deſerteur. Le dauphin ayant appris par là qu'il ne gagneroit plus rien qu'en perdant trop, d'ailleurs eſtant gorgé de butin, & voyant que ce peſant corps Germanique commençoit à ſe remuer, il ſe retira de peur d'eſtre accablé & alla joindre le roy ſon pere qui eſtoit devant Mets. 1444.

Il aſſiegeoit cete ville en faveur de René duc de Lorraine. Les bourgeois ayant vû prés de ſept mois durant conſumer & ruïner leur pays, ſe racheterent par trois cents mille florins : dont ils en donnerent deux cents mille au roy, & en quitterent à René cent mille qu'il leur devoit.

Les troupes payées de cét argent furent toutes congediées, à la reſerve quinze cents hommes d'armes, autant de *Couſtilliers* (c'eſtoient gents de pied accompagnants les ca-

valiers & trois mille archers. Ce fut l'establissement de ce qu'on a appellé COMPAGNIES D'ORDONNANCE.

1444. & 45. Il les fit loger d'abord & nourrir dás les villes, mais le peuple qui ne sent que le mal present ; qui ne veut jamais pourvoir à ceux de l'advenir, quoy qu'on l'en advertisse; ne sógea qu'à se liberer de ce fardeau, & octroya une taille en argent pour le payement de ces gents d'armes; sans considerer que lors qu'elle seroit une fois establie, elle ne dépendroit plus de luy , ny pour la durée ny pour l'augmentation.

1444. *Le dixiesme de Novembre se donna la sanglante bataille de Varnes entre les Turcs, & le jeune Ladislas roy de Hongrie. Il avoit juré solẽnellement la paix avec eux, peu aprés l'ayant rompuë mal à propos, par l'exhortation du pape, qui le dispensa de son serment, il perdit malheureusement la vie & toute son armée, Playe qui saigne encore au jourd'huy.*

Les comtez de Valentinois & de Diois furét unis cete année au Dauphiné. Louis de Poictiers qui les posse

possedoit, les avoit dés l'an 1419. données par son testament à Charles V. qui pour lors estoit dauphin, à condition de luy fournir 50000. escus pour acquiter ses debtes & ses legs; & en cas qu'il y manquast, il appelloit à la successiõ Amé duc de Savoye. Le dauphin n'y ayant pas satisfait, Amé s'estoit mis en possession & y avoit estably un gouverneur. Mais cete année, par traitté fait à Bayõne le troisiéme d'Avril, Loüis fils d'Amé se départit de tout le droit qu'il y avoit en faveur de Loüis, qui en recompense luy quitta la seigneurie directe & l'hommage du Foucigny.

Pendant la douceur de la tréve, le roy joüissoit à loisir du divertissemẽt de ses jardins, & lãguissoit auprés de ses maistresses. L'aise & les prosperitez l'avoiẽt jetté dans la mollesse, & presque dans la stupidité: sa plus forte inclination estoit Agnes Soreau * damoiselle du pays de Touraine, fort agreable & genereuse personne, mais qui allant du pair avec les plus grandes princesses, & faisant tant qu'elle pouvoit éclater sa faute,

1445. & suiv.

* On l'appelle vulgairement Sorel.

donnoit de l'envie à la cour & du scandale à toute la France.

Le roy d'Angleterre vivoit dans une plus grande retenuë : c'estoit un prince devot, craignant Dieu & debonnai-
1445. *re:mais il avoit l'esprit foible,& comme il n'aimoit que sa femme,il se laissoit entierement posseder par elle. Cete princesse hardie & entreprenãte au dela de son sexe, voulut prendre le timon & se rendre absoluë. Dans ce dessein elle luy donna de sinistres impressions de son oncle Hunfroy comte de Glocestre qui tenoit le gouvernemẽt, & le porta enfin à la faire mourir sãs aucune forme de procés. Ce dangereux coup excita cõtre elle la hayne de tous les grands,& les fit penser à la perdre afin de se conserver eux-mesmes.*

Alors le roi Charles n'avoit guere plus de 43. ans, & le dauphin en avoit deja 22. de sorte qu'il luy marchoit sur les talons, & vouloit faire le maistre,jusques-là qu'un
1444. ou 45. jour à Chinon il donna un soufflet à sa maistresse Agnes. Il fit encore une autre action qui irrita fort la colere du roy,& ne monstra que trop clairement quel estoit son naturel. Il

avoit marchandé avec Antoine de Chabanes comte de Dammartin, pour assassiner quelqu'un qui l'avoit fasché, Iacques frere de ce comte, qui estoit grand maistre de la maison du roy, l'en avoit destourné Le roy ayant eu connoissance de cette affaire, en fit une reprimende bien aigre au dauphin; Le jeune prince pour s'excuser, chargea le comte de luy avoir suggeré ce lasche dessein; le comte le nia hardiment en presence du roy, & offrit de s'en justifier par le combat, contre tel des gentilshommes du dauphin qui le voudroit entreprendre. Le roy connut alors la malignité de son fils, en eut horreur, & luy commanda de ne le voir de quatre mois, & de s'en aller en dauphiné. Il se retia en menaçant; Et quand il fut une fois party de la cour il ne songea plus à y revenir: mais à se cantonner & à regner seul, sans dépendre que de ses dangereuses fantaisies.

EMPP. CONSTANTIN XV. R. 7. ans, & deux j. & encore FEDERIC III.

La cité de Genes, en peu d'années avoit changé quatre ou cinq fois de seigneurs & de gouvernement. Les Fregoses & les Adornes qui estoient de

1445.

1446.

ses principaux citoyens, disputoient la seigneurie entre eux & Bernabé Adorne s'en estoit emparé avec titre de duc Ianus Fregose feignant de la vouloir remettre entre les mains du roy, & ayant traitté avec luy pour cela, se servit des armes & de l'argent de France pour s'ẽ rẽdre maistre, puis estãt venu à bout de son dessein, il la garda pour luy-mesme & se mocqua des François.

1446. Le roy avoit adheré quelque temps au pape Felix, ou du moins gardé la neutralité; mais ayant appris que Nicolas avoit esté eslû en la place d'Eugene, il voulut mõstrer à toute le chrestienté qu'il approuvoit son election. Ainsi il luy envoya rendre obeissance par une grande & celebre ambassade; c'est peut-estre celle-là qui a donne lieu à la pompe & à la despense de ces solemnelles ambassades d'obedience que les rois envoyent à chaque pape.

La domination des VISCONTES A MILAN, *apres avoir duré 170. ans, finit cete année par la mort du duc Philippe; Cét Estat fut recherché par divers pretendants de droit ou de bienseãce, sçavoir l'empereur Federic, le*

duc de Savoye, les Venitiẽs, Alfonse roy de Naples, & Charles duc d'Orleans. Comme il appartenoit veritablement à ce dernier, suivant les termes du contract de Valentine sa mere, il y passa avec des troupes : mais les Milanois ayãt desseĩ de se mettre en liberté, il n'ẽ peut riẽ avoir que sa cõté d'Ast. Depuis ces peuples ayãt souffert durãt quelques années beaucoup de peines & d'agitatiõs entre les divers partis qui les vouloiẽt subjuguer, ils tomberent pour ainsi dire de la pœsle au feu, en acceptant pour leur duc Frãçois Sforze soldat de fortune, mais grãd capitaine, qui avoit espousé la bastarde du duc Philippe.

Il y avoit en ce temps-là peu d'infanterie en France ; le roy pour en avoir une bonne & bien entretenuë, ordonna que chaque village du royaume luy fourniroit & payeroit un archer à pied, choisi d'entre 60. jeunes hommes, lequel seroit franc de toutes tailles & subsides ; à cause dequoy on les nomma les FRANCS ARCHERS. Cete milice faisoit un corps de 22. ou 23. mille hommes. 1448.

La tréve d'entre les deux couronnes avoit esté prolongée par trois

1448. ou quatre fois, & ne finissoit qu'à un an de là : un capitaine du party Anglois, c'estoit François de de Surienne, extrémement aspre à la proye, surprit la ville de Fougeres sur le duc de Bretagne, où il fit un butin de plus de seize cents mille escus; Et au mesme temps les Anglois firent irruption en Escosse, qui estoit comprise dans la tréve aussi bien que la Bretagne, mais ils y furent bien battus. Le dedans de l'Angleterre commença aussi à se broüiller au sujet d'une nouvelle impositiō que le roi Henry voulut lever dans L'ondres; ce qui a presque tousjours esté le sujet ou le pretexte des guerres civiles.

1448. Le duc de Bretagne, & en mesme temps les Escossois firent leur plainte au roy Charles de l'infraction de la tréve. On somma les Anglois de raparer le tort, ils desavouërent bien Surienne, pour le reste ils ne payoiēt que de remises & de défaites. On patienta 6. mois entiers mais biē loin de donner satisfaction, ils s'imaginoient qu'on les redoutoit. A la fin le duc de Bretagne esclata, & du con-

sentement du roy leur fit surprendre tout en mesme temps le Pont de Larche au dessus de Roüen, Conches prés d'Evreux, Gerbroy prés de Beauvais, & Cognac sur la Charente.

Le conseil du roy n'avoit pas moins de passion pour la paix de l'eglise que pour celle de l'estat ; de sorte qu'à force de prieres, de negociations, de menaces, il combla Felix de donner les mains à la reünion de l'eglise, il renonça à la papauté plus glorieusement qu'il ne l'avoit acceptée. Ses conventions avec Nicolas V. furent telles qu'il sembloit la quitter comme une chose qui luy appartenoit, & la conferer par grace à son rival. Car il fit sa démission dans le cōcile, qu'il avoit expres transferé de Basle à Lausanne, & apres qu'il eut déposé les ornements pontificaux, ces peres elûrent Nicolas, qui le laissa legat perpetuel dans toutes les terres de Savoye, Montferrat, Lyonnois, pays des Suisses & Alsace, & receut dans le sacré college tous les cardinaux qu'il avoit créez. 1449.

Les broüilleries d'Angleterre con-

1449. tinuant, le roy Charles trouva la conjõcture si favorable, qu'il prit une forte resolutiõ de chasser les Anglois de tout son royaume. Il avoit fait le comte de Fois lieutenant de ses armées depuis la Couronne jusqu'aux Pyrenées, & le comte de Dunois dans toute la France, en sorte neantmoins qu'il devoit rẽdre honneur au connestable, quand ils se trouveroient tous deux au mesme endroit.

Le premier eut ordre de prendre les places que les Anglois avoient au pied des pyrenées, afin de boucher le passage à Iean d'Arragon roi de Navarre, qui avoit fait ligue avec eux, & s'estoit obligé, moyennant certaine somme d'argent, de leur garder Mauleon de Soule place tres-forte pour ce temps-là, & assise sur un haut rocher. Pour cét effet il l'avoit prise sous sa sauvegarde, & avoit mis son connestable dedans. Le comte de Foix estoit gendre de ce prince, neantmoins il considera plus les ordres du roi que son beau-pere, &ne laissa pas d'assieger la place. L'Arragonnois sçachant qu'elle manquoit

de vivres, arma pour la ſecourir, & vint à deux lieuës prés: mais comme il ſe trouva trop foible, & que ſes prieres ne pûrent rien ſur ſon gendre; il ſe retira & ſon conneſtable fut contraint de capituler. 1449.

Le chaſteau de * Guiſſent, qui eſt à quatre lieuës de Bayonne, ſe rendit auſſi, lors que trois mille Anglois que le conneſtable de Navarre & le maire de Bayonne y envoyerent au ſecours en bateau par la riviere, eurent eſté desfaits par les aſſiegeants.

* Le vulgaire l'appelle Guiche.

Dans le meſme temps Verneüil au Perche avoit eſté pris par l'intelligence d'un meuſnier, qui ſe vengeoit de ce que les Anglois l'avoient battu; la groſſe tour tint encore quelque temps. Cependant le comte de Dunois voyant que Pont-Audemer, Liſieux, Mantes, & les fortereſſes d'alentour de ces villes, luy avoient fait connoiſtre par leur peu de reſiſtance que le party Anglois s'en alloit en deſroute, manda au roy que la Normandie eſtoit fort eſbranlée.

1449. Il apprit d'ailleurs que le duc de Bretagne avec le cõnestable son frere, avoit pris la ville de Contances, & que les habitants d'Alençon avoient remis leur duc dans sa ville, & assiegé le chasteau, qui capitula aussi-tost. Sur ces bonnes nouvelles il partit de Vendosme où il avoit assemblé ses forces, s'en vint à Verneüil; delà à Louviers & au Pont de Larche, pour sommer la ville de Roüen dont les habitants estoient disposez à secoüer le jourg.

Le comte de Sommerset qui estoit dedans avec trois mille Anglois, ne soûfrit point à ses herauts d'ẽ approcher. Cete precaution n'empescha pas qu'une partie des habitãs ne fissẽt monter les Frãçois sur leurs murailles: mais les autres ne s'étãt point encore unis avec ceux-là, l'entreprise ne reüssit pas. Ils vouloient auparavant faire leurs conditions avec le roi, comme ils firent le lendemain. Leur archevesque Raoul Roussel, qui estoit chef de deputation, obtint seureté & liberté pour les persõnes & pour les biens de tous ceux qui

estoient dans la ville, tant Anglois que François; soit qu'ils voulussent y demeurer, soit qu'ils aimassent mieux en sortir. 1449.

Quand il eut fait le rapport de ce traitté à l'hostel de Ville, les Anglois tascherent d'en empescher l'executió en se saisissant des portes & des murailles: mais les habitâts les en chasserent bien viste, & les contraignirent de se retirer, au pont, au chasteau, & au palais.

Le Fort de Saincte Catherine ne dura gueres, & Sommerset ayant de vivres au vieux palais, capitula au bout de douze jours, Qu'il sortiroit luy & les siens vie & bagues sauves, » avec tout leur équipage de guerre, » horsmis la grosse artillerie, Qu'ils » payeroient 50000. escus d'or, & tout » ce qu'ils pouvoiét devoir aux bourgeois & aux marchands du pays, » Qu'ils feroient rendre les places de » Caudebec, Moustiervilliers, Lislebonne, Tancarville & Honnefleur » Et qu'ils laissoient pour ostages le » sire de Talbot, & cinq ou six autres » de leurs chefs. Le dixiesme de No-

vembre le roi fit son entrée pompeusement dans la ville & y celebra la feste de sainct Martin ancien Patron de la Gaule.

1449. & 50. Cela fait il entreprit, nonobstant les incommoditez de l'Hyver, de mettre le siege devant Harfleur qui estoit la premiere conqueste du feu roi Henry d'Angleterre. La place se rendit le douziesme jour de Ianvier. Comme fit ensuite Honnefleur, qui ne dura que peu de jours.

1449. En ce mesme temps le duc de Bretagne & le connestable reduisirent Valongne avec six ou sept autres petites places, & regagnerent aussi la ville de Foulgeres, mais ce ne fut que par un long siege.

1449. Ces prosperitez n'estoient pas sans meslange d'ennuys pour le roi. L'an 1449. comme il estoit à Iumieges, on luy empoisonna sa chere Agnes Soreau, sans laquelle il ne pouvoit vivre un moment. Pour le consoler, Antoinette de Maignelais dame de Villequier, cousine de la deffunte, prit sa place : mais elle ne fut pas seule ; l'impuissance de l'aage irri-

tant les desirs de ce roy trop voluptueux, il se mit a entretenir grand nombre de belles filles, au moins pour le plaisir de ses yeux.

On a voulu dire que ce furent les amis du dauphin son fils qui firent mourir son Agnes. On en accusoit principalement le fameux Iacques Cœur argentier du roy,& maistre des monnoyes de Bourges,sa ville natale. Il estoit fils d'un simple marchand, mais il avoit tellement advancé sa fourtune à la cour,qu'il manioit toutes les finances, & avoit fait son fils evesque de Luçon; & son frere archevesque de Bourges. On compte tant de merveilles de ses richesses,de ses bastiments,de son credit & de son commerce dans tous les pays estrangers, que les chimistes trop credules,voudroient bien nous faire croire qu'il auoit la pierre philosophale. L'an 1452. on intenta accusation contre luy,au conseil du roy & on saisit tous ses biens, tant pour ce crime que pour ceux de concussion, d'exaction, de transport d'argent hors le royaume, de billonne-

ment de monnoye, de fabrication de faux sceaux, & vendition d'armes aux Sarrasins. Il comparut volontairemét pour se justifier, on l'arresta & on le traduisit en diverses prisons, finalement le roy l'ayant trouvé coupable de tous ces crimes, comme le dit l'arrest du dix-neufiéme de May 1463. & neantmoins luy remetant la peine de mort, par l'intercession du saint Pere, & pour les services qu'il luy avoit rendus, principalement en la conqueste de Normandie, le cōdamna seulement à faire amãde honorable, & à paier 100000. escus, & confisqua tous ses biens. A quelque temps de là le parlement le restablit en sa renemmée & en ses biens, quand il eut payé l'amende.

1450. Vers le commencement de l'année 1450. il descendit trois mille Anglois à Cherbourg, commandez par Thomas Kyriel, lequel tirant une partie des garnisõs des places, fit un gros de 6000. hommes, & avec cela il s'advẽtura en campagne. Le connestable ayant appris leur marche se mit à les chercher, quoy qu'il fust

plus foible de la moitie en nombre d'hommes. Il les rencontra & les combattit prés du village du Fourmigny entre Carentan & Bayeux, le long d'une petite riviere qu'ils s'estoient mis à dos. Ces nouvelles levées jointes avec des troupes qui n'avoient pas encore chassé ensemble, ne tirent point devant de vieilles bandes, où il avoit tant de braves chefs & tant de noblesse fort aguerrie il n'en eschapa que tres-peu, puisque l'on en compta 3774. de morts, & 1400. prisonniers.

Ce dernier coup les reduisit aux abois: on ne les vit plus que treblants de peur sur les murailles de quelques places qu'ils tenoient encore. Le roi estant allé en basse Normandie, n'eut pas beaucoup de peine à les assieger & gueres plus à les prendre. Vire, Bayeux, sainct Sauveur le Vicomte, Falaize, Caën se deffendirent foiblement: Caën fit sa composition la veille de la Saint Iean. Falaise le 20. de Iuillet. La ville de Caën fut remise entre les mains du roi le 2. du mesme mois. On fournit au comte de Sommerset & à 4000. An- 1450.

glois qu'il avoit, des vaisseaux pour passer en Angletere, non ailleurs.
1450. Il y fit son entrée le sixiesme. Il ne restoit plus que Cherbourg, le connestable l'avoit assiegé aprés la reddition de Caën; Thomas Govel qui en estoit gouverneur, avec mille Anglois naturels, la rendit l'onziesme jour d'Aoust.

Voilà comme toute la Normandie fût reconquise par les François, ou à proprement parler, ayda à se reconquerir elle-mesme en un an & six jours. Le roi en desirant conserver la memoire, & qu'il en fust rendu eternelles graces à Dieu, ordonna qu'il en seroit fait des processions generales au mois de Septembre de cete année-là, & desormais tous les ans à pareil jour que Cherbourg lui avoit esté rendu.

Aprés qu'il eut mis ordre aux affaires de cete grande province, en y laissant seulement six cents lances & leurs archers, il tourna du costé de la Guienne; Et cete mesme année il s'ouvrit le passage sur la Dordogne par la prise de Bargerac,

qui fut assiegé reduit par Iean comte de Pentievre & vicomte de Limoges. C'estoit l'ún dés quatre fils de Marguerite de Cliſſon, lequel avoit esté remis dans les biens dé sa maison par le duc François suivant un traitté fait à Nantes l'an 1448. 1450.

Comme la perte de la bataille de Fourmigny acheva de faire perdre la Normãdie aux Anglois, la desfaite des Bourdelois leur fit perdre le reste de la Guyenne. Amajeu d'Albret seigneur d'Orval, estant allé faire des courses aux environs de Bourdeau avec sept cents chevaux seulememt, il en sortit dix ou douze mille hommes à pied & à cheval, Anglois & Bourdelois, qui coururent en confusion aprés luy cõme à une victoire certaine. D'Orval sçachant à qui il avoit à faire, les chargea brusquement, les mit en desroute, couvrit la campagne & les chemins de mille de ces estourdis & en mena beaucoup davantage à Basas.

L'Esté ensuivant le roi qui estoit tousjours à Tours, ayant assem- 1451.

1451. blé de grandes forces, resolut d'achever la conqueste de la Guyenne, qui étoit fort cősternée de cét échec. Le comte de Dunois son lieutenant general, le comte de Pontievre, celuy de Foix & celuy d'Armagnac l'attaquerent par les quatre coins; les Anglois furent battus & poussez par tout. Tellement que n'ayant plus que Fronsac, Bourdeaux & Bayonne, comme le comte de Dunois assiegeoit Fronsac, ils capitulerent de rendre ces trois places, si dans le jour de la S. Iean Baptiste ils n'avoient en campagne, & prés de cete place là, une armée capable de donner bataille. Ne l'ayant pû faire, ils executerent le traitté. Bayonne seule differa de se rendre, parce qu'on l'abusoit de l'esperance que le roi d'Angleterre s'apprestoit de la venir secourir en personne. Cependant les generaux François firẽt leur entrée triomphante dans bourdeaux le dix-neufiesme de Iuin.

En vain les Anglois s'opiniastrerent à garder Bayonne; Aprés qu'elques attaques, la crainte d'estre em-

portez d'assaut, les obligea aussi de capituler un Vendredy vingtiesme jour d'Aoust. Le gouverneur Iean deBeaumont avec toute la garnison demeura prisonier de guerre; Et il en cousta 40000. escus d'or aux habitans. 1451.

La faveur du ciel estoit si grande pour les Frãçois, ou la persuasion des peuples si forte en leur faveur, que ce jour-là de Vẽdredy ils virẽt une Croix blanche en l'air dessus de Bayonne, qui leur sembloit dire que Dieu vouloit qu'ils quittassẽt la croix rouge d'Angleterre pour prendre celle de France. Cete place reduite, il ne resta plus rien à l'Anglois dans la France que Calais & la comté de Guisnes.

Si l'on cherche les causes d'une si soudaine & merveilleuse revolution, on trouvera que ce furent la negligence des Anglois à bien munir leurs places, le manquement de bons capitaines, & la hayne que tous les peuples avoient pour leur domination imperieuse & mesprisante; D'autre par l'union & le zele de

toute la nobleſſe & de toute la milice de France, le bon ordre & la diſcipline de ſes troupes, la grande proviſion de canons, de toutes ſortes de machines de guerre, de pionniers, & de munitions, & la nouvelle maniere d'attaquer les places par travaux & trenchées : mais plus que tout cela, la guerre civile que Richard duc d'York avoit attiſée parmy des Anglois.

1452. *Ce duc ſçavoit bien ſe ſervir du meſcontentement que cete nation avoit du gouvernement de la reyne Marguerite qui eſtoit Françoiſe, pour trouver dans ces broüilleries quelque chemin pour monter au Throſne. Il pretendoit qu'il luy eſtoit deu, pluſtoſt qu'à Henry : car il deſcendoit (mais par femme ſeulement) de Lyonnel de Clarence qui eſtoit ſecond fils du roy Edoüard III. & Richard ne venoit que du troiſieſme fils, qui eſtoit Iean duc de Lencaſtre ſon biſayeul paternel.*

Ces diviſions prirent quelque ſur-
1452. ſeance à la priere du ſeigneur de l'Eſparre, deputé de la ville de Bourdeaux & des Seigneurs du pays Bourdelois, qui connoiſſant bien

à quelques nouveaux imposts dont on les vouloit charger, qu'une domination de proche en proche est plus absoluë qu'une esloignée, offroient de remettre les Anglois dans le pays. Talbot le plus brave de cette nation & le plus zelé pour sa gloire, estant donc descendu en Medoc avec quatre milles hommes, fut introduit dans Bourdeaux par les bourgeois le vingt-quatriesme d'Octobre; Et puis ayant receu un autre pereil renfort d'Angleterre, il se rendit maistre de Castillon, Cadillac, Libourne, Fronsac, & quelques autres petites places.

Les Bourdelois avoient pris leur temps que le roy s'alloit engager bien avant dans une guerre avec le duc de Savoye, qui apparemment devoit estre soustenu du dauphin, & par consequent avoir de grandes intelligéces dans le cœur du royaume. Le roy en vouloit à ce duc parce qu'il avoit accordé le mariage de sa 1452.
fille Charlotte avec le dauphin sans son consentement. C'estoit là le vray motif de la guerre : mais afin d'en avoir un sujet plus apparent, il a-

voit pris sous sa protection quelques seigneurs des Estats de Savoye : lesquels s'estant liguez contre le ministere de leur prince, il s'appelloit Iean de Compeis, avoient esté bannis à perpetuité hors du pays. Le roy s'advança jusqu'en Forés pour les restablir, & peut-estre pour despoüiller le duc : mais quand il eut appris la descente des Anglois à Bourdeaux, il se laissa fleschir à ses tres-humbles sousmissions, luy permit de le venir trouver à Fleurs, & luy accorda la paix.

1453. L'année suivante il se porta jusqu'à Lusignan en Poitou, delà à S. Iean d'Angely, pour le recouvrement du Bourdelois. Son armée assiegea Castillon ; Talbot venant au secours avec 6000. hômes, fut battu par 10. ou 12. princes & seigneurs François, & demeura mort avec son fils, sa défaite fut la redditiō de la place, la ruine entiere du parti Anglois, & ensuite la prise de Bourdeaux, cete ville voyant celles de Fronsac, Libourne, Langon, Cadillac, & toutes les autres des environs reduites, le roy logé à Lermôt, tous les secours & les

vivres méme luy manquer, se rendit à composition, que le roy ne luy eust pas accordée, si les maladies n'eussent ravagé ses troupes. Du reste pour mieux retenir cette ville que les interests du commerce & des mariages reciproques lioient avec l'Angleterre, il en bannit quarante seigneurs & bourgeois des plus suspects, & la brida par le chasteau Trompette, & par celuy du Ha qu'il y fit bastir.

Comme l'Université de Paris estoit un des plus grands corps & des plus necessaires à la Chrestienté, le cardinal d'Estouteville legat du pape, usant de ses facultez, mais par l'ordre exprés du roy, employa ses soins à la purger des abus qui l'avoiẽt défigurée, & fit quantité de beaux reglements, qui se gardent dãs ses Archives. L'intention du roy estoit de regler tellemẽt la distribution des benefices qui estoiẽt à la collatiõ des Ordinaires, qu'ils fussent obligez de les donner aux gents de 1452.
merite tant de ses bons serviteurs que 53. 34.
des supposts & des graduez des Uni- 55. 56.
versitez lesquels y viendroient chacun & 57.
à tour de rôlle qui en seroit dressé;

mais l'ignorence, l'intrigue, & la chicane, prévalurent & empécherent l'execution d'un si loüable establissement.

Depuis le siege de Calais le duc de Bourgongne se mesla fort peu de la guerre contre les Anglois: mais il ne fut pas exempt de traverses dans son pays. Ceux de Bruges s'estant soulevez l'an 1437. le laisserent entrer dans leur ville comme pour luy donner satisfaction, & puis chargerent ses gens, & luy en tuerent plus de cent, ainsi que nous l'avons déja dit. Luy-méme y courut grand' risque, & se retira avec peine, en faisant rompre la porte de la ville avec des marteaux. Aprés cét emportement, ils se mirent à faire des courses dans le pays: Leur furie se modera neantmoins quand ils sceurent que toutes les autres villes n'approuvoient point leur action, & que le duc venoit les assieger avec une grande armée. Ils luy demanderent pardon, mais ils ne l'obtinrent qu'à de rudes conditions, il leur en cousta deux cents mille escus d'or, la perte de plusieurs de leurs

leurs Privileges, & la vie à douze ou quinze des plus factieux.

Les Gantois luy donnerent bien plus de peine, par leurs frequents remuements. Le plus dangereux fut celuy de l'an 1452. La Gabelle en fut la cause. Il la vouloit establir en Flandres & la rendre fixe, imposant vingt-quatre gros, monnoye du pays, sur chaque sac de sel. Ils se resolurent à toutes les extremitez imaginables, plustost que de souffrir cét impost. Ils se fioient én la protection du roy; En effet il escrivit fortement en leur faveur au duc de Bourgongne : mais en ayant receu une résponse encore plus forte, il ne jugea pas à propos de s'embarquer en une guerre civile, n'estant pas encore hors de la guerre estrangere contre les Anglois.

Les pertes que les Gantois firent en cinq ou six grands combats, eschaufferent davantage ces courages feroces : mais la bataille de Ripelmonde, & puis celle de Gavre, où ils perdirent ving-mille hommes, les mirét si bas qu'il leur en falut venir à une composition. Deux mille hom-

mes nuds pieds & nuës testes,& tous les Cõseillers,Eschevins & Officiers de ville nuds en chemise, allerent une lieuë au devant du duc & de son fils, leur crier misericorde; la porte par où ils estoient sortis pour l'aller combattre à Ripelmonde, fut bouchée pour jamais. Outre cela il les condamna à payer quatre cent mille Riddes d'or, à luy apporter leurs Bannieres pour en faire ce qu'il luy plairoit, & à souffrir le changement de leurs usages & Privileges.

Durant les longues guerres qui tenoient la Chrétienté divisée, les Turcs s'advancerent si fort, qu'enfin un jour de Mardy vingt-neufiesme de May,
1453. *Constantinople le tronc de l'Empire de Grece, dont ils avoient coupé toutes les branches, fut prise de force par Mahomet II. âgé seulement de 23. ans. Constantin son dernier Empereur y perit, estouffé par la foule à une des portes de la ville. Telle fut* la fin de l'Empire d'Orient, *qui à compter depuis la dédicace de Constãtinople faite par Constantin I. le dixneufiiesme de May de l'an trois cent trente, avoit duré onze cent vingt-*

EMPP. FEDERIC III. & MAHOMET II. R 28. ans, à Constantinople.

trois ans. Nous marquerons doreſnavant les Sultans des Turcs au lieu de ces Empereurs. 1454. & 55.

Le comte d'Armagnac n'eſtoit pas devenu ſage pour le premier chaſtiment, il vouloit trancher du ſouverain, empeſchant celuy qui avoit les proviſions de l'Archevéché d'Auſch d'en prendre poſſeſſion; Et d'ailleurs il s'opiniaſtroit à garder pour femme ſa propre ſœur, malgré les cenſures de l'Egliſe. Le roy eſtant donc meu par les inſtances que le pape luy faiſoit d'oſter ce ſcandale de ſon royaume, y envoya des troupes & cinq ou ſix de ſes principaux chefs, dont les uns ſe ſaiſirent du pays de Rouërgue, les autres du Val d'Aure, les autres du comté d'Armagnac. La ville de Leytoure environnée d'une triple muraille, & ſon chaſteau ſituée ſur un roc eſcarpé, ne tinrent pas longtemps, tellement que le comte s'enfuit hors de ſon pays, & ſe retira en ſeureté dans quelques terres qu'il avoit ſur les frontieres de l'Arragon.

Il y alloit entieremẽt de l'honneur de la France, de juſtifier la memoire 1455. de la Pucelle. Le roy deſira donc

que ses parents demandassent des Iuges au sainct Siege, pour revoir son procés. Sur leur requeste, Calixte III. donna des Commissaires, qui furent l'Archevesque de Reims, & les Evesques de Paris & de Coutances : l'esquels s'estant assemblez à Roüen, virent & examinerent les procedures, ouïrent plusieurs tesmoins; Et sur cela justifierent entierement cete fille heroïque, & firent lacerer & brusler le procés par lequel on l'avoit condamnée. Leur Sentence fut publiée à Roüen, dans la place sainct Ouïn & au vieux marché, & en plusieurs autres villes du royaume. La pluspart des faux Iuges, de cete fille estoient peris d'une mort subite ou vilaine, qui sembloit marquer un Iugement de Dieu. De ceux qui resterét il en tomba depuis quelques-uns entre les mains de Louïs XI. qui les punit de mort.

En ces années commença la divi-
1455. *sion qui a bien aydé à perdre la Navarre. Blanche heritiere de ce royaume avoit eu un fils nommé Charles, de Iean roy d'Arragon son mary. Cete princesse estant morte l'an* 1441. *Iean*

espousa en secondes nopces Isabelle de Portugal & retint la joüissance de la Navarre, qui en effet appartenoit à Charles, aagé pour lors de quelque 31. an. Ce differend arma le fils contre le pere : le royaume se partagea: la maison de Gramont tres-puissante, tenoit le party du pere, celle le Beaumont qui ne l'estoit pas moins, celuy du fils. La marastre, qui eust voulut ce fils hors du monde, attisa le feu & aigrit l'esprit du pere : Delà s'ensuivirent des haynes irrecōciliables & de cruelles guerres. Le prince Charles ayant donné bataille à son pere la perdit & demeura prisonnier. Quelque temps aprés, il fut mis en liberté par un accommodement.

La mauvaise conduite du dauphin, 1456.
& les exactions insupportables qu'il faisoit dans le Dauphiné, parculierement sur les Ecclesiastiques, irriterent tellement le roy son pere, qu'il donna charge à Antoine de Chabanes comte de Dammartin, de l'aller arrester. Dammartin ayant esté cruellement offensé par le dauphin, comme nous l'avons dit,*eust executé hautement cét ordre, & peut- *Voi cy dessus

estre fait pis, sans respecter sa qualité,
1456. si ce prince n'en eust eu advis & ne se fust sauvé à toute bride dans la Principauté d'Orange, & delà en Frâche-Comté, d'où il se fit conduire en Brabant. Le duc de Bourgongne l'y accüeillit comme le fils de son Souverain, & luy assigna douze mil escus d'entretien, & le chasteau de Gueneppe à quatre lieuës de Bruxelles, pour son sejour ordinaire. Là, pour se desénuyer, il se mit à étudier l'Astrologie, & apprit le grand Almanac. Depuis il eut toûjours quantité de faiseurs de predictiõs à sa suite.

Quelques bons traittements qu'il receust en ce pays-là, il n'y eut pas esté long téps que suivant son naturel, il sema de la division entre le pere le fils, ayant gagné les seigneurs de la maison de Croüy qui gouvernoient le pere, & les soustenât côtre le fils qui ne les pouvoit souffrir. La premiere année de son sejour en Brabant on luy amena Charlotte de Savoye pour consommer le mariage qu'ils avoient contracté; Trois ans aprés il en nasquit un fils, mais il mourut à la bavette.

La colere du roy se deschargea sur Iean duc d'Alençon, parrein du dauphin. Ce prince leger & factieux, revenant de Dauphiné, où il estoit allé machiner quelque intrigue en faveur de son fillol, & ayant tramé je ne sçay quelle ligue avec les Anglois, pour broüiller l'Estat, fut arresté & emprisonné au chasteau de Loches. 1456.

En l'année 1457. comme c'est l'ordinaire aprés de lõgues guerres, de faire rendre gorge aux Financiers qui se sont engraissez durant les miseres publiques: le roy fit rechercher ceux qui avoient manié ses deniers. Un nommé Iean Xancoins * receveur general, convaincu de malversation, & d'avoir retenu soixante mille escus, fut banny à perpetuité, ses biens confisquez, & les belles maisons qu'il avoit basties, données au comte de Dunois. 1457.

* On pronõce Sancoins.

Il falut 2. ans entiers pour trouver des preuves contre le duc d'Alençon. Aprés ce temps-là le roy assembla son parlement & ses pairs à Montargis pour luy faire son procés. On y travailla trois mois de suite, le roy estant à Baugency. L'affai-

1458. re n'allant pas si viste qu'il desiroit, il remit l'assemblée à Vendosme, & vouloit s'y trouver en personne. Enfin par Arrest du dixiesme Octobre, cete compagnie condamna le duc à perdre la teste, & confisqua tous ses biens. Le roy luy fit grace de la vie:mais il retint ses plus belles terres, & le renvoya prisonnier à Loches.

1458. Le vingt-sixiesme de Decembre de cete mesme année fut le dernier jour du vaillant Artur comte de Richemót connestable de France, qui depuis un an & demy estoit devenu duc de Bretagne par la mort de Pierre le Simple, second fils de son frere aisné. Il n'avoit point d'enfants, ainsi la duché alla à François son neveu, fils de Richard comte d'Estampes son frere puisné. Charles d'Anjou comte du Mayne eut la charge de connestable.

Cete mesme année le vingt-septiesme de Iuin, Alfonse roi d'Arragon & de Sicile, estoit passé en l'autre móde. En mourant il laissa le royaume de Naples qu'on appelloit alors Sicile deçà le Far, à Ferdinand son fils na-

turel. René d'Anjou ayant beau jeu de poursuivre son droit contre luy, avant qu'il fust bien affermy, envoya Iean duc de calabre son fils en ce pays-là. Ce prince suivant les destins de ses predecesseurs, y eut de beaux commencements & une malheureuse suite.

Depuis la prise de Constantinople, le duc de Bourgongne avoit par deux ou trois fois fait monstre de vouloir employer ses forces & sa personne contre les infidelles. On voit dans Olivier de la Marche les vœux que lui & les seigneurs de la solemnelle assemblée de Bruges, firent sur le Paon dans un magnifique bâquet; Tout cela s'en alla en fumée avec la réjoüissance de la feste. 1459.

Aussi peu reüssit le dessein qu'avoit formé le pape Pie II. (c'estoit Æneas Sylvius) de bander toute la Chrestienté contre les Turcs. Il avoit pour cét effet convoqué une assemblée generale à Mantouë: il s'y trouva des Ambassadeurs de tous les Souverains, & la guerre y fut resoluë avec de grands projets, mais sans aucun effet. Au reste les ambassadeurs de

France s'en revinrent assez malcontents, de ce que le pape ne faisoit nulle raison à René pour le royaume de Naples, qu'il menaçoit d'excommunier le roy s'il ne cassoit la Pragmatique. Sur quoy Ieā Dauvet procureur general du parlement, fit
1458. des protestations, & en appella au
& 59. futur Concile.

Le duc d'York avoit pour la seconde fois vaincu & fait prisonnier le roy Henry; Depuis, la reine Marguerite, avec le secours d'Escosse, avoit tué ce duc en bataille & délivré son mary, mais Edoüard fils du duc ayant ramené d'autres troupes, tenta derechef la fortune, & deffit l'armée de la reyne sous les murailles d'York. Puis Henry s'estant sauvé en Escosse, & la reyne Marguerite en France, il se fit couronner roy l'an 1461. Ce fut là le premier acte de la tragedie d'entre les maisons d'York & de Lencastre, dont celle d'York portit la rose blanche & celle de Lencastre la rose rouge.

1460. Il y avoit treize ans que le dau-
& 61. phin estoit esloigné de la Cour, son pere le manda souvent sans qu'il se souciast d'obeïr, interpella 4. ou 5.

fois le duc de Bourgongne de le luy renvoyer, l'advertiſſant qu'il nourriſſoit un ſerpent, qui s'eſtant réchauffé dans ſon ſein, luy feroit ſentir quelque jour ſes picqueures mortelles. Il en vint pluſieurs fois aux menaces, & à ſuſciter diverſes affaires à ce duc; lequel ſe voyant trop harcelé, luy manda un jour fort vertement, qu'il adviſaſt s'il vouloit tenir la paix d'Arras ou non.

Pour cete fois donc, le roy le laiſſa en patience: mais deux ans aprés ſon conſeil ou ſon reſſentiment le preſſant plus fort, il fut ſur le point de l'aller querir avec une armée: Toutefois il changea encore d'avis, & ſongea qu'il valoit mieux le punir en advançant Charles ſon ſecond fils dans le droict d'aiſneſſe, ſuivant le pouvoir qu'en avoient eu les rois de la premiere & de la ſeconde race. Et il euſt ſans doute executé ce deſſein, ſi le pape ne l'en euſt fortement diſſuadé, ou peut-eſtre 1461. s'il euſt eu aſſez de temps pour diſpoſer les François à ce changement.

Comme il eſtoit à Meun ſur Yeurre en Berry, il eut divers advis que

ses domestiques avoient comploté de le faire mourir : le pauvre prince aprés cela, ne croyoit plus voir que des poignards & des poisons. Son apprehension fut si grande, que ne sçachãt plus de quelle main prendre ses aliments avec seureté, il s'abstint de manger quelques jours ; au bout desquels il ne fut plus en son pouvoir, quand il le voulut ; de rien avaler. Ainsi il accomplit sur luy-mesme le meschant dessein de ses ennemis, & pour ne pas mourir de poison, il mourut de faim le 22. de juillet, il estoit sur le milieu de sa soixantiesme année, & sur la fin de la trente-neufiesme de son regne.

Iamais prince n'eut de plus grandes traverses & de plus puissans ennemis, & jamais aucun ne les surmonta plus glorieusement. Aprés avoir chassé de la France les estrangers qui attentoient à sa couronne, il perit par ses domestiques qui attenterent à sa vie. On eust pû le nommer *Heureux*, s'il avoit eu un autre pere, & un autre fils. Il fut affable, debonnaire, liberal, equitable; Il ayma tendrement ses peuples, & les

eſpargna tant qu'il luy fut poſſible, recompenſa largement ceux qui le ſervoient, eut un ſoin tres-particulier de la Iuſtice & de la police de ſon royaume, travailla puiſſemment à la reformation de l'Egliſe, & fut ſi religieux qu'il ne voulut point la charger d'aucunes decimes. Mais eſtant de trampe un peu molle, il ſe laiſſa trop gouverner à ſes Favoris & à ſes Maiſtreſſes, ce qui mit de vilaines taches à ſa reputation & à ſa conſcience; Et ſur la fin de ſes jours il devint apprehenſif, défiãt & ſoupçonneux au dernier poinct.

Il eut trois baſtardes de ſes Maîtreſſes, & onze enfants legitimes de ſon eſpouſe Marie fille de Loüis II. duc d'Anjou, ſçavoir quatre fils & ſept filles, Des fils il ne luy en ſurveſcut que deux, qui furent Loüis & Charles Des filles, Radegonde mourut eſtant fiancée avec Sigiſmond fils aiſné de Federic V. Archiduc d'Auſtriche, Ioland fut femme d'Amé VIII. Duc de Savoye, Catherine de Charle duc de Bourgongne, Ieanne eſpouſa Iean II. ſeigneur de Beaujeu, puis duc

de Bourbon, & Magdelaine à Gaston prince de Viane & comte de Foix; Une autre Ieanne, & une Marie sœurs jumelles, ne passerent point les années de l'enfance.

LOVYS XI.

ROY LIV.

PAPES.

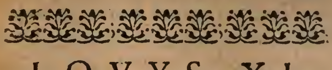
encore
PIE II.
3. ans ſous ce Regne.

PAVL II.
é'û le 29. aouſt 1464. S. 7. ans moins 1. mois.

SIXTE IV.
élû le 9. aouſt 1471. S. 13. ans, dont 12. ſous ce regne.



Louys renverſa tout pour ſuivre ſon caprice
Mauvais fils, mauvais pere, infidelle mary,
Frere injuſte, ingrat Maiſtre, & dangereux amy.
Il regna ſans Conſeil, ſans pitié, ſans Iuſtice,
La fraude fut ſon jeu, ſa Vertu l'artifice,
Et le Prevoſt Triſtan ſon plus grand favory.



LOVYS XI.

ROY LIV.

Agé de trente-huict ans.

LA conduite que Louys n'estant que dauphin, avoit tenuë en toutes ses actions, particulierement envers son pere & envers ses peuples de Dauphiné, donnoit assez à connoistre ce que ses amis & ses sujets en devoient esperer. Il gouverna toûjours sans conseil, le plus souvent sãs justice & sãs raisõ. Il crût qu'il étoit de la fine politique de s'escarter de la grande route de ses predecesseurs, & de remuer tout, fust-ce de bien en mal, pour se faire redouter. Son esprit fort éclairé, mais trop subtil & trop fin, fut le plus grand ennemy de son repos & de celuy de la France ; car il semble qu'il ait pris plaisir à broüiller les affaires qui estoient en bon train, & à porter 1461.

Ainsi accompagné il alla droit à Reims ou il fut sacré le 15. d'Aoust par Iean Iuvenal des Ursins. Avant que de recevoir l'onction, il voulut estre fait chevalier par le duc, puis communiqua cét honneur à 117. seigneurs. A l'issuë du festin, le duc se mit à genoux devant luy, & apres lui avoir rendu hommage le supplia au nom de Dieu d'oublier les injures qu'on luy avoit faites, à l'occasiõ du mescontentement d'entre luy & son pere. Il luy accorda cete grace:mais il en excepta 7.& sous pretexte de ce nombre il ne pardonna à pas un. 1461.

Il fit son entrée à Paris le dernier jour d'Aoust, suivy de treize ou quatoze mille chevaux. La feste finie le duc s'en retourna en Flandres le comte alla en pelerinnage à Saint Claude en Frãche-Comté,& le roy à Amboise voir sa mere. Elle mourut peu de temps apres, au grand regret des plus sages,qui eussent bien desiré que le respect de son autorité eust servy plus long-temps de bride aux violences de son fils. D'Amboise il descendit en Bretagne sous couleur

1461. d'accóplir un vœu qu'il avoit fait à Sainct Sauveur de Rennes; mais en effet pour recónoistre les forces de ce pays-là, & pour faire s'il eust pû, le mariage de Marie d'Amboise veuve du duc Pierre, avec Louys duc de Savoye, qui la desiroit ardemment sur la reputation de sa haute vertu. Il pretendoit par là tramer des intelligences en Bretagne, aussy le duc feignant de favoriser ce dessein, le destournoit, & entretenoit secretement la veuve dans la resolution qu'elle avoit prise de n'avoir plus d'autre Espoux que IESUS-CHRIST. Durant toute cete intrigue, son pere & ses oncles la pressoient d'accepter l'honneur que le roy luy procuroit, ses propres domestiques la tenoient comme prisonniere dans sa maison à Nantes où elle estoit venuë au mãdemant du roy. Quelques seigneurs Bretons s'étoient chargez de l'enlever la nuit hors de la ville, & de là remonter le long de la Loire, mais le duc avoit fait soulever les bourgeois pour la garder, & luy-mesme avoit

mis de ses gardes autour de son logis, si bien que leur entreprise eust esté fort perilleuse. Toutefois ils avoient preparé toutefois choses pour cela, mais il ariva que cete nuit- là la riviere se glaça presque tout d'un coup au dessus de la ville. Ce qu'on eust pû attribuer à miracle, si cela ne fust arrivé à la fin de Novembre, non pas au mois de Iuin comme on le veut faire croire aux Bretons. Ainsi toutes les intrigues du roi avorterent. 1461.

Il se plaisoit fort au Plessis lez Tours, le comte l'y trouva à son retour de S. Claude. Il luy donna le gouvernement de la Normandie & 12000. escus d'aspointements : mais c'estoit une reconnoissance en papier, & de feinte demonstrations d'amitié, aussy estoient-elles receuës de mesme qu'elles estoient données. Ces deux princes se ressembloient trop peu, & se reconnoissoient trop bien pour s'entr'aymer, aussy deslors le comte traitta seulement avec Romillé vicechancelier de Bretagne & luy donna son scellé.

1461. & 62. Dés que Louys fut entré dás son royaume, il s'y gouverna comme en un païs de conqueste. Il destitua tous les officiers de la maison royale, de la guerre, de la justice, & des finances, mal-traitta toutes les creatures du roy son pere, prit plaisir à casser tout ce qu'il avoit fait, ne donna que le Berry à son frere pour tout appanage, mit le duc d'Alençon en liberté, & le comte de Dammartin à la Bastille, restablit le comte d'Armagnac dans ses terres, chargea le peuple d'exactions, despoüilla les grands, & offensa tout le clergé.

1461. Iamais particulier n'avoit plus travaillé à reduire la puissance du Pape dans les termes des canons qu'Æneas Sylvius; Et jamais pape ne s'esforça plus de l'esteindre au delà du droit & de la raison que le mesme, quand il fut Pie II. La pragmatique estoit une bride fort incommode à ses entreprises; Il fit tant d'instance auprés du roy qu'il donna une declaration au mois de Novembre de l'an 1461. pour l'abolir. La cour

de Rome emportée d'une insolente joye, fit aussi-tost traisner cete constitution par les ruës, mais il n'estoit pas encore temps, car les grandes remonstrances du parlement, & les oppositions de l'Université empécherent l'effet de la declaration, & le roy ne se mit pas en peine de la faire executer, parce que le pape luy manqua de parole en plusieurs choses. Iean Loffridi evesque d'Arras grand intrigeur eut le chapeau de cardinal pour recompense d'avoir negocié cete affaire auprés du roy.

Cependant le pape maintenoit le 1461. bastard Ferdinand dans le royaume de Naples, de sorte que Iean de Calabre fils de René d'Anjou, aprés plusieurs revolutions, en fut entierement chassé. Les prieres du roy ne sceurent rien obtenir du sainct pere en faveur de ce prince de son sang: mais Pie pensant le flatter, luy confirma le nom de *Tres-Chrestien*, qu'il tenoit plus glorieusement de ses ancestres, & l'exhorta à se croiser contre le Turc, luy envoyant une espée sur la lame de la-

quelle estoient gravez quelques vers
1462. Latins qui le convioient à cete expedition.

Il y avoit une rude guerre entre Henry roy de Castille & Iean d'Arragon. Ce dernier avoit par un traitté d'accommodement, donné la Catalogne à Charles prince de Veane, fils de son premier lict, & partant son principal heritier; Sa marastre le harcela si fort qu'il se broüilla une autre fois avec son pere & prit les armes. Il fut encore vaincu & arresté prisonnier. Les Catalans se souslevant en sa faveur, forcerent le pere de le mettre en liberté mais le mesme jour de sa délivrance il mourut d'un boucon que sa marastre luy fit donner par son propre medecin.

Apres sa mort les Catalants s'estoient revoltez contre Iean, & l'avoiēt dégradé cōme meurtrier de son fils; Le roy de Castille les assistoit puissammēt; Et ce n'estoit pas le zele de justice qui le poussoit: mais le desir de se saisir des places de la Navare qui estoient à sa bien seance.

Cependant Iean, afin d'avoir des

hommes &de l'argét dans cete pressante necessité, avoit engagé les comtez de Roussillon & de Cerdagne au roy de France pour trois cents mille escus. Gaston comte de Foix, beau-frere du Castilloſt & gendre de l'Arragonnois, porta ces deux princes à se remettre de leurs differends au jugement du roy qui à lors estoit à Bourdeaux pour traitter le mariage de Madelaine sa sœur avec Caston de Foix comte de Viane.

Lors qu'il eut entendu les raisons des parties par la bouche de leurs ambassadeurs, il prononça sa sentence arbitrale : mais elle satisfit aussi peu l'un & l'autre, que son entreveuë avec Henry roy de Castille, satisfit les François & les Espagnols. Ceux-cy se moquoient de la chicheté & de la mine basse & niaise du roy Louys qui n'estoit vestu que de bure, * avoit un habit court & estroit, & portoit une Nostre-Dame de plomb à sa barette ; Les François s'indignoient de l'arrogáce Castillane, du faste du comte de 1462.

* Les habits cours estoient ridicules aux personnes de qualité.

Tournay qui n'avoit jamais reconnu 1462.
d'autre domination que celle de
France, envoya au devant de luy
trois mille bourgeois, tous portans
une fleur de lys d'or en broderie à
l'endroit du cœur.

Louys duc de Savoye l'attendoit à ſaint Cloud, pour ſe plaindre des deſobeïſſances de Philippe ſon jeune fils, qui plus alerte qu'Amedée ſon frere aiſné avoit gagné les affectiõs de la nobleſſe, & ſe frayoit le chemin pour envahir la Duché. Le roy commanda à Philippe de ſe rendre auprés de luy, il y vint auſsi-toſt ſur la bonne foy d'un ſauf-conduit, qui pourtant n'empécha pas qu'il ne le fiſt arreſter, & qu'il ne l'envoyaſt priſonnier à Loches. Il y fut détenu deux ans, pour donner temps au pere de reſtablir ſon autorité & d'aſſurer la ſucceſſion à l'aiſné.

La haine s'envenimoit de plus en plus entre le roy & le Charolois. On en remarque cinq ou ſix cauſes principales: la reddition des places de Somme, la bonne reception que le roy fit aux ſeigneurs de Croüy, que le Charolois avoit chaſſez de la

cour de son pere & du pays pour ce sujet-là; Avec cela la tẽtative que fit le roy, de mettre la Gabelle sur la Bourgongne contre les termes du traitté d'Arras; mais encore plus les faveurs qu'il faisoit au comte d'Estampes, qui estoit accusé d'avoir voulu empoisonner le duc & son fils.

1463. En ce mesme temps le chancelier de Morvillier homme vehement & hardy, alla de la part du roy deffendre au duc de Bretagne de plus s'appeller *Duc par la grace de Dieu*, ny de battre mõnoye, ny de lever des tailles dans sa duché. Le duc pris au dépourveu coula doux, & promit tout: mais demanda du temps pour assembler les estats de son pays; Et cependãt il negocia diligemment avec le Bourguignon par Romillé, & avec tous les grands du royaume qu'il sçavoit estre fort mal-contents. L'habit des moines mendiants, particulierement des Cordeliers, servit à faire passer en seureté les messagers de ces intrigues.

Le Charolois avoit choisi son sejour ordinaire à Gorkon en Hollan-

de : le bastard de Rubempré se coula dãs le port avec un petit vaisseau, desguisé en marchand, pour enlever mort ou vif ce Romillé qui estoit le mobile de toutes ces menées, ou peut-estre le comte de Charolis mesme. Quoy qu'il en soit, le comte l'ayant descouvert, le fit arrester prisonnier, & en donna advis au duc son pere qui estoit allé à Hesdin pour conferer avec le roy.

Sur cete nouvelle le duc se retira en haste : ses gents publierent que l'on avoit fait dessein de se saisir en mesme temps du pere & du fils ; les predicateurs en entretinrent le peuple ; & Olivier de la Marche en parla en termes qui offensoint fort l'honneur du roy. Pour se justifier de ces reproches, le roy envoya Morviller son chancelier & quelques seigneurs en faire de grandes plaintes au duc,& luy en demander reparation. Le chancelier le fit en paroles si hautes & si souveraines, qu'il sembla avoir dessein d'aigrir les choses plustost que de les adoucir; Aussi le Charolois dit en partant à

1463.

un des ambaſſadeurs, qu'il en feroit repentir le roy avant qu'il fuſt un an.

Le roy penſoit avoir le temps de dompter le Breton avant que Philippe, rendu fort peſant par l'âge, ſógeaſt à ſe remuer. Il aſſembla donc les grands de ſon eſtat à Tours pour leur faire entendre les ſujets qu'il avoit de l'entreprendre; Charles duc d'Orleans, premier prince du ſang, y voulut parler du deſordre de l'eſtat, ſelon que ſon aage, ſa reputation & ſon rang, luy en donnoient le pouvoir: mais ſes remonſtrances bleſſerent les oreilles du roy & en furent receuës avec colere & meſpris; De ſorte qu'il en mourut de douleur ou autrement, deux jours aprés. Ce fut le 4. Ianvier.

1465. En hayne de ce bon prince, & au prejudice des pretentions qu'il a voit ſur le Milanois, le roy avoit
1464. un peu auparavant reconnu François Sforce pour duc de Milan, & avec cela luy avoit non ſeulement trãſporté tous les droits que la Frãce avoit ſur la ſeigneurie de Genes: mais auſſi luy avoit remis & donné

Savone qu'il tenoit encore, faisant sçavoir à tous les Princes d'Italie, que quiconque assisteroit les Genois contre Sforce seroit son ennemy. Tellement que Sforce à l'appuy d'un si grand nom, se rendit maistre de Genes & de toute cete seigneurie.

L'auteur des antiquitez d'Orleans dit que la riviere de Loire fut glacée cete année au mois de Iuin. Si ce prodige est vray, il faut biẽ dire qu'il procedoit d'une cause naturelle, puisque la Chronologie nous demonstre que la chose sur laquelle il en veut faire un miracle, n'a pas pû estre dans le temps qu'il l'a mise. 1465.

Le Breton avoit envoyé ses ambassadeurs à Tours, demander trois mois de terme, il conduisit si accortement ses pratiques, que sa ligue fut en estat d'esclater avãt que le roi en eust pû rien descouvrir. Les ducs de Bourbon & d'Alençon, tous les autres princes du sang, horsmis les comtes d'Estampes, de Vendosme & d'Eu, presque tous les grands & tous les vieux capitaines du défunt roy en estoient; entre 1464.

1465. autres le duc de Nemours & les comtes de Danois, de Sainct Pol, de Dammartin qui s'estoit sauvé de la Bastille par un trou, le mareschal de Loheac, les seigneurs d'Albret, de Brueil, de Gaucour, & de Chaumont-Amboise. On l'appella la ligue DU BIEN PUBLIC, parce que les princes luy donnoient ce beau pretexte.

Comme le roy estoit à Poitiers, le bastard d'Armagnac enleva Charles son frere unique & l'ammena en Bretagne. Tous les zelez serviteurs du feu roy Charles son pere se rangerent auprés de luy, & luy firent escrire un manifeste à tous les princes de France, les conviant de s'unir avec eux pour le soulagement des peuples, & pour la reformation de l'estat.

Aprés que le roy eut tenté inutilement de le retirer à force de promesses de flateuteuses paroles, il alla frapper le premier coup sur ceux qui s'estoiét declarez les premiers. C'estoient les ducs de Bourbon & Dammartin qui avoient ouvert la guerre.

en Berry, Bourbonnois & Auvergne. 1465.

Tout le Berry ploya, horſmis Bourges qui eſtoit gardé par le baſtard de Bourbon : Rion en Auvergne attendit le ſiege & le ſouſtint. Iean duc de Nemours, le comte d'Armagnac & Charles ſire d'Albret amenerent un renfort conſiderable au duc : neantmoins il entendit à un traitté avec le roy, promettant de ſemondre ſes confederez à la paix, & de les abandonner s'ils n'acceptoient des conditions raiſonnables. Nemours donna ſa parole poſitive au roi de ſuivre ſon party, mais il ne la tint pas ; Et le roy tint bien le ſerment qu'il fit en luy-meſme, de s'en venger en temps & lieu.

En ce pays-là le roy apprit que le comte de Charolois s'eſtoit mis en campagne avec la permiſſion du duc ſon pere, qui l'avoit aſſuré en partant que s'il tomboit en quelque peril, il n'y demeuroit pas faute de cent mille hommes. Il ſçeut auſſi que ce comte avoit quinze cẽts hommes d'armes, huit mille archers, &

Les ſeigneurs de la ligue ſe devoient tous rendre à S Denys vers la fin du mois de Iuin, le Charolois les y attendit dix ou douze jours, & cependant tenta les fauxbourgs de Paris par pluſieurs eſcarmouches. Comme il vit que rien ne branſloit en ſa faveur, & qu'il n'avoit aucune nouvelle certaine d'eux ny de la marche du Breton, il ſe trouva en grande perplexité, & penſa retourner en arriere. Neantmoins le vice-chancelier Romillé, qui eſtoit Normand & fort habile homme, luy monſtrant de fois à autres des lettres de la part de ſon maiſtre, qu'il faiſoit ſur des blancs ſeings, fit tant qu'il l'engagea à paſſer la Seine au pont de de Sainct Claud, pour aller joindre le Breton vers Eſtampes où il croyoit le rencontrer. Il ſe logea ce jour-là au bourg de Longjumeau, & ſon avant-garde à Montlehery. Le roy s'en revenant de Berry tenoit la meſme route, & ſe vint loger à Chaſtres une lieuë au deſſous de Montlehery. 1465.

Les uns & les autres furent bien ſurpris de ſe trouver ſi prés de leur

1465. ennemy. Le dessein du roy estoit de couler à costé & de gagner Paris sans hazarder le combat;mais Pierre de Brezé grand seneschal de Normandie, picqué de ce qu'il luy avoit demandé s'il n'avoit pas donné son scellé aux princes, engagea la meslée, où il fut tué des premiers. Ainsi ce fut une rencontre plustost qu'une BATAILLE. Elle se fit un Mardy seiziesme de Iuillet prés de MONTLEHERY,dont elle a retenu le nom.

Toutes les deux armées,à proprement parler, eurent du pire, & pas une n'eut l'advantage. L'aisle gauche du roy & la driote du Bourguignon furent rompuës, Et dans la desroute l'espouvante fut si grande, qu'il y eut des fuyards de part & d'autre qui picquerent cinquante lieuës sans repaistre & sans regarder derriere eux, publiant chacun de son costé qu'ils avoient perdu la bataille. Les deux chefs y combattirent vaillamment de leurs personnes,le Bourguignon y pensa estre tué ou pris par deux fois.

Sur le soir,le roy estant fatigué d'a-

voir été à chaval tout le jour, se laissa emmener par les Escossois de sa garde dans le chasteau de Montlehery. Ses gents ne le voyant plus crurent qu'il estoit mort, Et le comte du Mayne & le seigneur de Montauban se retirerent avec huit cents lances. 1465.

L'armée Bourguignonne estant à demy rompuë, toute consternée, craignant au lendemain un nouveau choc qu'elle n'eust pas pû soustenir, ses chefs mirent en deliberation de desloger la nuict & de prendre le chemin de Bourgongne. La peur est une mauvaise conseillere, tous en estoient d'avis : le seigneur de Contay seul empescha cete retraite qui se fust changée en desroute. Le lendemain ils apprirent que le roy avoit decampé s'en estoit allé à Corbeil, peu d'heures aprés ils furent assurez que le Breton estoit arrivé à Estampes. Ainsy le champ demeura au Charolois, dont il luy entra tant d'orgueil dans la teste qu'on peut dire que cete journée fut la cause de tous ses malheurs.

1465. Le lendemain le roy craignant d'estre enveloppé descendit droit à Paris le long de la Seine. Le soir mesme il soupa en compagnie des principales dames de la ville, afin de gagner les cœurs des Parisiens par le moyẽ de ce sexe insinuãt, & d'avoir un party entre les belles pour opposer aux intrigues de celles qui portoient les interests des princes. Avec cela il loüa fort la fidelité des bourgeois, & pour gagner le peuple, il fit publier par les carrefours la reduction du quatriesme sur le vin au huitiesme, & la revocation generalement de tous le imposts horsmis de ceux des cinq grosses fermes.

Ces graces estant contre son gré ne durerent pas long-temps, non plus que l'establissement qu'il fit d'un cõseil de dix huit personnes, six du parlement, six du corps de l'université, & six notables bourgeois, par les advis desquels il promit de se gouverner, suivant les remonstrances du clergé, du parlement, & de l'université. Le peril passé il ne garda rien de tout cela qu'une mortelle hayne contre ceux qui en avoient

fait la propoſition, & particuliere- 1456.
ment contre l'evéque qui avoit porté la parole. C'étoit Guillaume frere d'Alain Chartier, homme de grande vertu, & fort zelé pour le bien public.

Comme il avoit manqué d'argent il fit de fort grands emprunts ſur les officiers. Ce qui fut le commencement de rendre les charges venales, car il deſtitua ceux qui refuſerent de luy preſter ce qu'il demandoit. Au bout de quinze jours, ayant pourveu à la ſeureté de la ville, il alla en Normandie faire des troupes & de l'argent.

Cependant le Charolois marchant à la rencontre du Breton, prit le logis d'Eſtampes pour rafraiſchir ſes troupes & penſer ſes bleſſez qui eſtoient au nombre de prés de deux mille. Au bout de trois jours le Breton arriva, ayant avec luy les comtes de Dunois & de Dammartin, le mareſchal de Loheac, les ſeigneurs de Bueil, de Gaucour & d'Amboiſe, 800. hommes d'armes & ſix mille chevaux legers.

1465. Il advint un iour que Monsieur, jeune prince qui avoit l'ame foible, voyant les blessez qui se traisnoient par les ruës d'Estampes, lascha quelques paroles qui tesmoignoient du repentir de cete entreprise. Le Charolois les entendit; & peut-estre aussi qu'il oüit dire que les Bretons, au bruit qui avoit couru que le roy avoit esté tué à la bataille de Montlehery avoient déliberé les moyens de se deffaire de luy pour gouverner tous seuls le nouveau roy. Sur cela il s'imagina qu'il pourroit bien demeurer entre le marteau & l'enclume; Et dans cete crainte il dépescha vers Edoüard roy d'Angleterre pour traitter alliance avec luy & luy damander sa sœurMarguerite. Son dessein n'estoit que de l'entretenir en esperance, afin qu'il ne se liguast pas avec le roy, car il hayssoit mortellment la maison d'York & portoit les interests de celle de Lencastre, neantmoins à force d'en faire le semblant, il s'engagea si avant qu'il accomplit le mariage & prit l'ordre de la Iartiere.

Lors que les princes eurent demeuré quize jours à Estampes, ils resolurét de retourner devant Paris, essayer une secóde fois s'ils ne pourroient point l'émouvoir à se declarer du party du bien public. Ayant donc fourragé le Gastinois, ils passerent la Seine sur un pont de bateaux entre Melun & Montereau. A ce passage Iean d'Anjou duc de Calabre & de Lorraine, fils du bon roy René & grand capitaine, les joignit avec la gentdarmerie des deux Bourgógnes. Il n'avoit de cavalerie que huit cents hommes d'armes, mais des meileurs, & dans son infanterie, qui estoit en petit nombre, cinq cents Suisses, les premiers que l'on ait veus en France. 1465.

Quand tous les autres seigneurs furent arrivez avec leurs troupes, il se trouva prés de cent mille chevaux en cete armée, le bourguignon avoit son quartier à Charéton & étoit logé dans son chasteau de Gonflans, les ducs de Bery & de Calabre à S. Maurs de Fossez, le reste à S. Denys & aux environs.

1465. Dans cete multitude de chefs il n'y avoit point de teste assez forte pour commander ce grand corps; ils demeurerent trois semaines devant Paris sans rien faire, se fiãt vainement sur je ne sçay quelles intrigues qu'ils avoient dedans. Peut-estre l'eussent-ils forcé par les attaques, s'ils l'eussét entrepris, car il n'y avoit que cinq cents lances & quelques bãdes d'archers; du reste ils s'affamerent plustost eux-mesmes que de l'avoir par la faim.

Il est vray qu'il s'en falut bien peu qu'ils ne le gagnassét par la negociatió & par les intrigues. Car les uns estant touchez du desir de voir finir le blocus, & les autres de la crainte de quelque fascheux evenement, presterent l'oreille aux lettres que les Herauts leur apportoient de la part du frere de leur roy. Ils deputerent donc vers luy des notables du clergé, du parlement, de l'université, & des bourgeois; l'evesque portoit la parole. A leur retour nonobstant les ordres contraires du comte d'Eu qui estoit gou-

verneur, il fut conclu à l'Hostel de ville que l'on demanderoit au Roy l'assemblée des Estats, que les princes pourroient entrer dans Paris à petite compagnie, & qu'on leur fourniroit les vivres pour de l'argent. Le roy en estant aduerty y revint en diligence le 28. d'Aoust, & rompit ce dangereux coup. 1465.

S'il fust arrivé deux jours plus tard, il eust peut-estre trouvé les princes dans Paris & les portes fermées pour luy, En ce cas il avoit resolu de se retirer auprés de Louïs Sforce duc de Milan son bon amy, lequel luy avoit envoyé un secours de 7. à huit mille hommes, qui travaillerent extremement les terres du duc de Bourbon.

Depuis son arrivée, il ne se passa pas un jour sans escarmouches, hormis durant quelques tréves; qui furẽt renouvellées à diverses fois pour 24. heures seulemẽt. Il avoit esté accordé une cõference par les deputez au troisiesme jour de Septembre, elle se faisoit au lieu dit la Grange aux Merciers. Dés qu'elle eut commencé

1465. ce ne furét des deux coſtez que marchez ſecrets pour ſe débaucher leurs gents : les Confederez entrerent en jalouſie les uns des autres, leur parti ſe deſvnit, & le contraire ſe fortifia & ſe confirma.

Le roy eſtoit reſolu de ſuivre le conſeil de Sforce duc de Milan, qui eſtoit de rompre cete ligue à quelque prix que ce fuſt, & pour cét effet de leur donner à chacun en particulier, la plus grande partie de ce qu'ils demanderoient. Il eſtoit preſque d'accord de tout, horſmis de l'appennage de ſon frere ; pour lequel ils s'opiniaſtroient d'avoir la Normandie. Il ne pouvoit conſentir à démembrer cette belle Province : mais là-deſſus il eut nouvelles que le duc de Bourbon qui faiſot la guerre en ce pays-là, ayant eſté introduit par intelligence dans le chaſteau de Rouën, s'eſtoit rendu Maiſtre de la ville, & que toute la Province ſe portoit à cete reſolution, eſtant enteſté du deſir d'avoir un duc comme la Bretagne, qui s'en trouvoit bien. De cete ſorte il fut

obligé de leur accorder ce qu'ils tenoient desia.

Le traitté fut conclu le vingtneufiesme d'Octobre. Le Charolois 1465. eut les villes de Somme, rachetables seulement aprés son deceds pour deux cent mille escus, & de plus les comtez de Guisnes, de Boulogne & de Pontieu. Le comte de saint Pol qui gouvernoit son esprit, eut l'espée de connestable ; On rendit au comte d'Armagnac & à tous les autres, les terres & les charges dont ils avoient esté dépossedez, & avec cela on leur donna des pensions & des emplois : mais de telle sorte qu'on jettoit des semences de broüillerie entre-eux. Le duc de Bretagne se fit payer les frais de son voyage & de ses troupes. Le public qui avoit servy de couleur à cette guerre, & qui en avoit porté tous les frais n'en eut aucun advantage, sinon qu'il fut dit; Qu'il seroit nommé trente-six notables, douze de la noblesse, douze du clergé, & douze de la robe, pour adviser aux moyens de soulager les peuples &

de remedier aux desordres de l'Estat.

Le lendemain les princes confe-
1465. derez se trouverent au chasteau de Vincennes, que le roy avoit mis entre les mains du comte; Et là Monsieur luy fit hommage du duché de Normandie. Deux jours aprés le comte reprit le chemin de Flandres, le roy le reconduisant jusqu'à Villers le Bel; & au mesme temps le duc de Bretagne s'en alla avec Monsieur en Normandie pour le mettre en possession de ce duché.

On vit aussy-tost le bon succés du conseil de François Sforce; Le roi gagna les plus vaillants des chefs des Confederez, en mit quelques-uns en division ou en jalousie, & chercha l'occasion de despoüiller les autres, ou de les jetter dans l'embarras. Pour le comte de Charolois il estoit dans un assez grand trouble, ayant la guere avec les Liegeois: il n'eut qu'a l'y entretenir, en soufflant le feu, & en soustenant ces aheurtez dans leur hayne furieuse contre la maison de Bourgongne.

Leur evesque estoit frere du duc

de Bourbon, neveu par sa mere du 1465.
duc Philippe de Bourgongne : ils l'avoient chassé du pays, comme nous l'avons dit, parce qu'il ne vivoit pas en evesque, & le Bourguinon avoit entrepris de le restablir. Ceux de Liege & ceux de Dinan envoyerent declarer la guerre au Charolois quand ils sceurent qu'il estoit en marche pour venir à Paris : mais le duc son pere avec l'assistance des ducs de Cleves & de Gueldres, les força en peu de jours d'acheter la paix. Neantmoins, sur le bruit qui courut peu aprés que le Charolois avoit esté tué à Montlehery, ils reprirent les armes avec plus de furie, se fiât à ce que le roi leur avoit promis secours, & juré qu'il ne feroit aucune paix sans eux. Ceux de Dinan, ville fameuse & riche par ses ouvrages de cuivre, s'emporterent à mille outrages contre le Charolois, jusqu'à l'appeller batard, & à le pendre en effigie.

Le chastiment suivit de prés leur outrageuse insolence : le duc mit le 1566.
siege devant Dinan, son fils commandoit l'armée. La ville fut em-

portée d'aſſaut & bruſlée, huit cents de ſes habitants noyez dans la Meuſe, & le reſte abandonné à une extréme miſere. Les Liegeois qui venoient au ſecours, eſpouvantez de la fumée de cét incendie, demanderent tréve pour un an, & donnerent trois cents de leurs bourgeois en oſtage.

Le duc de Bretagne vouloit ſeul
1465. poſſeder Monſieur, & jouïr de toutes les graces qu'il pouvoit faire en Normandie : Iean duc de Calabre & les vieux ſerviteurs de Charles VII. qui avoient ſuivy le jeune prince, avoient auſſy jetté leur plomb là-deſſus. La diviſion ſe mit donc entre-eux: & on peut juger qu'il n'y euſt pas mãqué de boutefeux pour l'entretenir & pour la faire éclater. Ils firent croire à Iean duc de Calabre que le Breton avoit comploté d'enlever Monſieur en Bretagne ; Le duc Iean en donne advis aux Normands, le bruit s'en reſpand parmy la ville, le ſot peuple prend feu, court au Mont ſaincte Catherine où eſtoit Monſieur attendant qu'on fiſt les appreſts pour ſa reception, le

môte à la haste sur un palefroy,&lui fait faire son entrée tumultuairement & sans ceremonie. Le Breton n'osa paroistre & fut contraint pour éviter leur fureur, de se retirer dans la basse Normandie, où il tenoit plusieurs villes.

Si-tost que le roy sceut ce desordre il prit l'occasion aux cheveux. Il marcha droit au Breton, l'estonna, & le fit venir à une conference dans Caën. Ce duc tout effrayé consentit que les places qu'il tenoit seroient mises comme en sequestre entre les mains d'Oder Daydic-Lescun, depuis comte de Cominges. 1465.

Tandis que le roy estoit en ce pays-là, le mesme duc de Bourbon qui avoit mis la Normandie au pouvoir de Monsieur, travailloit à l'en retirer, & à la remettre entre les mains du roy. En toute sa vie le duc de Bourgogne n'eut point de plus sensible déplaisir, que de voir ce prince qu'il avoit aymé plus que toutes les personnes du monde, luy tourner le dos si vilainement, & ruiner son propre ouvrage.

1466. Louviers & le Pont de Larche s'estant rendus au roy, ceux de Roüen luy demanderent composition le dixiesme de janvier, & leur miserable duc dénué d'amis, d'argent, de cœur, & de conseil, se sauva en piteux équipage, tout heureux de trouver un asyle chez le Breton. Ainsi la Normandie ne garda son duc que deux mois. Mais le roy ne luy pardonna pas la passió qu'elle avoit témoignée d'en avoir un : il en cousta la vie à grand nombre des plus notables du pays.

La guerre de Liege détenoit si fort le Charolois, qu'il ne pût pas empécher cete revolution, & le duc Philippe son pere estoit si cassé qu'il ne pouvoit plus agir comme il eust desiré. Il entreprenoit seulement correspondance avec le Breton, & s'efforçoit d'animer le roy Edoüard, qui avoit promis sa fille en mariage à son fils, de faire une descente en France.

Durant le bruit qui couroit de cete irruption & parmy les murmures d'une infinité de malcontents, le roy amusoit le peuple d'un vain espoir de

soulagerent, ayãt convoqué à Paris, une assemblée de notables, dont il fut choisi vingt-un Commissaires, qui commencerent à travailler dans le Palais le seiziesme de Iuillet. Le comte de Dunois y presidoit ; C'estoit luy seul entre tant de princes qui l'avoit poursuivie, par ce loüable zele qu'il a transmis à tous ses descendants, de procurer le bien public. Il s'y fit sans doute plus de propositions qu'on n'en vouloit executer, des conferences d'apparat & des discours fort estudiez ; C'est ce qu'en France ils appellent de *belles actions*. 1466.

Les excessives chaleurs de l'Esté causerét beaucoup de maladies contagieuses, qui dans la seule ville de Paris, emporterent plus de quarante mille personnes, & en chasserent un bien plus grand nombre. Le roy desirant la repeupler, y appella par un Edit toutes sortes de nations & de gents, * mesme les bannis & les criminels, ausquels outre l'abolition, il donna des privileges & des franchises.

* *Aut pastor fuit aut illud quod dicere nolo.*

la Pragmatique subsistoit enco-

1467. re, le pape Paul II. envoya pour legat aprés du roy le cardinal Iean Iofridi evefque d'Alby pour en faire verifier la revocation ; Iean Baluë cardinal evefque d'Angers, fut amployé pour porter les lettres du roy au Chaftelet & au Parlement. Il les fit paffer au Chaftelet fans oppofition:mais au Parlement il trouva Iean de fainct Romain procureur general qui luy refifta en face ; Et l'Univerfité alla chez le legat luy fignifier fon appel au futur Concile, & enfuite le faire enregiftrer au Chaftelet.

Paris eftant comme le Fort du roi contre les grands qui ne l'aymoient point, il ordonna que tous les habitants, mefme les ecclefiaftiques, s'y rangeaffent par compagnies fous des Bannieres, qu'ils euffent des *Principaux*&*fous-Prĩcipaux*,c'eft à dire des colonels&des capitaines,&qu'ils s'équipaffent de bonnes armes.Dans la premiere reveuë qui fe fit le quatriefme de Septembre,il fe trouva prés de 80000. hommes, depuis l'aage de 16.ans jufqu'à 60. Dans une autre qui fe fit deux ans aprés on en cõpta 84000.

Le 15. de Iuillet de cete année 1467. Philippe le Bon duc de Bourgongne finit ses jours à Bruxelles dans la 72. année da son aage & dans la 45. de sa domination. Il ne cedoit en puissance & en richesses à aucun roi de l'Europe qu'à celuy de France: & il n'avoit point son pareil en bonté & en magnificence. Aussi estoit-il adoré de ses peuples, reveré de tous les princes de la Chrestienté, redouté mesme des Infidelles. Le comte de Charolois son fils succeda à ses grands Estats, nullement à sa bonté ny à sa sagesse. Il estoit emporté, presomptueux, aheurté, & sanguinaire: mais au reste vaillant, intrepide dans le danger, infatigable dans la guerre, & qui au dedans gardoit exactement la Iustice & le droit à ses sujets. 1467.

A son advenement il eut à combattre les Liegeois: le roy les avoit portez à rompre la tréve, aussi les assistoit-il; & toutefois il offroit de les abandonner si le duc luy abandonnoit le Brető auquel il tenoit presque le pied sur la gorge, estant entré dans son pays avec une armée de 30000.

1467. hómes. le duc n'en voulut rien faire: mais se hasta d'achever la guerre du Liege, or étát arrivé que les Liegeois perdirent la bataille comme ils venoient au secours de la ville de saint Tron, ils furét contraints de se soûmettre à toutes les conditions qu'il luy plût leur imposer, reservé le feu & le pillage. Il fit sauter 20. ou 30. testes des plus coupables, & les tours & les murailles de la ville de Liege, y changea les Magistrats & les Loix, & en tira de grandes sommes d'argent pour ses frais. C'estoit au mois de Novembre.

Les peuples de Flandres, particulierement les Gantois qui s'estoient mutinez aprés la mort de son pere, s'humlierent aussy devant luy quand ils sceurent qu'il estoit victorieux, & luy envoyerent toutes leurs bannieres à Bruges.

Au mois d'Octobre, le roi receut advis que le duc d'Alençon, qui se mesloit dans tous les partis qui se faisoient, estoit entré dans celuy de Monsieur & du duc de Bretagne, & qu'il leur avoit livré ses places, par le moien desquelles & de celles qui

leur estoient restées, entre-autres Avranches, Bayeux & Caën ils tenoient presque toute la basse Normandie. Le roy voulant luy passer sur le ventre pour aller aux autres, fit aussy-tost descendre son armée dans le pays du Perche & du Mayne, & se rendit au Mans. 1468.

L'un de ses sujets qui avoit le plus ébranlé les villes, paticulierement celle de Paris, contre le roy dãs la ligue du biẽ public, ç'avoit été la mutation des officiers. Pour cete raison, avãt que de marcher cõtre les princes liguez, il fit cete celebre Ordonnance du vingt-uniesme Octobre, qui porte *Que considerant qu'en ses officiers consiste sous son autorité, la direction des faits par laquelle est policée & entretenuë la chose publique du royaume, & que d'iceluy ils sont Ministres essentiels, comme membres du Corps dont il est le Chef, il vouloit leur oster tout le doute qu'ils avoient de cheoir en l'inconvenient de mutation & destitution, & desiroit pourvoir à leur seureté; Et partant il ordonnoit que desormais il ne seroit dõné aucun office, s'il n'estoit vacant* par

mort ou par resignation volontaire ou par forfaiture *jugée & declarée judiciarement par juge competent.*

Son armée fut tout le reste de l'automne sans rien faire parce que tout rusé qu'il estoit, il se laissa amuser par le breton de l'esperance d'un accommodement. Neantmoins il ne perdit pas tout son temps: car sur la fin de l'année, débaucha René comte du Perche fils de Iean duc d'Alençon, de sorte que traissant son propre pere, il luy livra le chasteau d'Alençon, qui en ce temps-la passoit pour une fort bonne place. Les bretons abandonnerent la ville. Comme il vit Monsieur & le duc de bretagne estonnez d'un coup si impréveu, il employa le Legat du saint pere pour leur faire entendre, qu'il remettroit tous ses differends au jugement des Estats generaux, Et pour cét effet il les convoqua à Tours au premier jour d'Avril.

Tous les Deputez s'y trouverent
1468. tellement à sa devotion, qu'ils ordonnerent conformément à ses intentions: Que la Normandie estant unie à la couronne, ne se pou-

voit démembrer pour la donner à son frere : Que ce jeune prince seroit exorté de se contenter de douze mille livres de rente en terres pour son appenage, de soixante milles livres de pension anuelle, sans tirer à consequence à l'avenir pour les autres fils de France. Que le Breton rendroit les places de Normandie, & que s'il ne deferoit à cete ordonnance, on luy feroit la guerre à toute force, & pour cela ils offroient leurs biens & leurs vies au Roy.

Il fit incontinent signifier cete resolution à son frere & au breton; Et au mesme temps son armée conduite par son Admiral, entra en Bretagne, prit Chantocé & Ancenis, & s'etendit bien avant dans le pays, tandis que luy, aprés avoir visité sa bonne ville de Paris, estoit allé sur la frontiere de Picardie dresser ses machines pour essayer de destacher le nouveau duc de Bourgongne d'avec eux.

Pour lors ce duc ayant vaincu les Liegeois, l'avoit envoyé prier de 1568.
laisser ses amis en paix, autre-

1468. ment qu'il feroit obligé de les fecourir; Et de fait il s'advançoit à grandes journées pour cela:mais cependant ces princes ayant pris l'efpouvante, fans qu'il paruft rien qui les obligeaft à fe precipiter fi fort, conclurent leur accommodement avec le roy,&en pafferent par la refolution des Eftats de Tours.

Le roy ne manqua pas de le faire fçavoir promptement au Bourguignon, mais il n'en voulut rien croire, le Heraut mefme du breton qui luy porta la nouvelle, courut rifque d'étre pendu comme un homme fuborné, parce qu'il avoit veu le roy en paffant. A la fin il en eut tant de preuves qu'il le crut malgré luy.

Il campoit avec un grand ordre le long de la Somme: c'eft le premier dans ces derniers fiecles qui ait renouvellé la methode des Romains, d'enfermer fes troupes dans un camp retranché. L'armée du roy fe trouvoit neantmoins fi forte, & fes gẽts fi animez, qu'on croioit que nonobftant ces precautions, il l'euft facilemẽt enlevé s'il l'euft entrepris:

mais il ayma mieux tenter une voye moins hazardeuse, il luy donna six-vingt mille escus d'or pour avoir une tréve. Il ne manquoit jamais aucune affaire quand il ne luy en coustoit que de l'argent, car il le prenoit dans la bourse de ses peuples, & le hazard du combat eust esté pour luy.

Les Catelans nonobstant la Sentence du roy & l'accommodement du Castillan, avoient eslû l'an passé Jean duc de Calabre pour leur Souverain, tant à cause de sa valeur que des pretentions que la maison d'Anjou avoit sur le royaume d'Arrogon. Il fit donc la guerre en ce pays-là avec le secours du roy trois ans durant, ayant tantost de bons succés : tantost de mauvais : mais l'an 1470. *comme il avoit mis en desroute l'armée de Jean roy d'Arragon qui assiegeoit la ville de Peralte, il mourut d'une fiévre chaude dans Barcelonne.* 1468.

C'estoit un esprit merveilleusement adroit, insinuant & enlaçant que celuy du roi Louïs : il le connoissoit bien, & il s'étoit imaginé que s'il

pouvoit s'aboucher avec le Bourguiguon, il le détacheroit bien des deux autres, ou du moins qu'il semeroit des défiances entre-eux. Il negocia donc une entreveuë avec luy, & par le conseil du cardinal la Baluë, il alla le trouver à Peronne où il estoit, sans mener aucunes gardes, mais seulement ce cardinal, le duc de Bourbon, le comte de sainct Pol, & deux ou trois autres seigneurs, afin de luy tesmoigner une entiere confiance.

Le duc l'avoit logé dans la ville. Là-dessus arriverent trois princes de la maison de Savoye, Philippe seigneur de Bresse, le comte de Romont, & l'evesque de Geneve, puis le mareschal de Bourgongne, les seigneurs du Lau, & d'Urfé, & quelques autres, tous ennemis du roy. Du Lau avoit esté autrefois son favory, mais depuis il l'avoit mis en prison d'où il s'estoit eschappé. La veuë de ces gents-là luy fit si grand peur, qu'il pria le duc de le loger dans le chasteau; C'estoit passer le guichet & se rendre prisonnier.

Avant que d'aller à Peronne, il avoit envoyé des Ambassadeurs au Liege, pour porter ce peuple remuant à reprendre les armes, & il n'avoit pas eu le soin de les contremander. Cependant la mine joüa plustost qu'il ne vouloit de ce costé-là : car au premier mot ces brutaux impetueux partirent de la main, emporterent d'amblée la ville de Tongres, où ils prirent leur evesque, deschirent en pieces cinq ou six de ses chanoines, & tuerent quelques Bourguinons.

A cete nouvelle le duc se met en furie : fait fermer les portes du châ- 1468.
teau de Peronne, retient à peine sa colere, qu'elle ne se vange de mesme sur le roi. Trois jours durant le roi fut dans des transes mortelles : il se voyoit entre les mains de son ennemy justement irrité & qui eust tout gagné le perdât, au milieu des gents qui le hayssoient à mort, & dans un logis qui estoit au pied de la tour où Hebert comte de Dermandois avoit autrefois fait mourir Charles le Simple. En effet il estoit perdu s'il n'eust

trouvé moyen de gagner quelques domeſtiques du duc (entre-autres Philippe de Gomines) qui adoucirent l'eſprit de leur Maiſtre. Mais il ne pût ſortir de ce precipice qu'en faiſant un nouveau traitté avec le duc;par lequel il accordoit les côtez de Champagne & de Brie à Mon-
„ ſieur , & promettoit d'accompagner
„ le duc à la deſtruction des mal-heu-
„ reux Liegeois , avec tel nombre de
„ troupes qu'il deſireroit. Il n'y mena
„ que quelques gardes & 300. hom-
„ mes d'armes.

Quoy que la ville de Liege fuſt démâtelée & ſans artillerie,ſes habitants neantmoins ſe deffendirent de-
1468. ſeſperément huit jours durant:ils firent de grandes ſorties , entre-autres une durant l'obſcurité de la nuict , où ils penſerent tuer le roy & le comte dans leurs logements. Mais un Dimanche trentieſme Octobre,qu'ils croyoient iour de repos parmy les Chreſtiens(comme s'il y avoit de la Religion dans la guerre)il furẽt attaquez rudement ſur l'heure du diſner,& alors ils rẽdirẽt fort peu de cõbat.Une grãde partie du peuple

s'enfuit par sus le pont de Meuse dans les Ardennes, où plus de la moitié mourut de faim & de soif; l'autre se sauva dans les Eglises, ou se cacha dans les maisons.

La crainte forçoit le roy de se resjoüir publiquemẽt des mal-heurs de ses miserables alliés, de louër les hauts faits du duc de Bourgongne devant ses gents & en sa presence mesme, & de faire la cour à son vassal. Quatre jours aprés il mesnagea, par ceux qu'il avoit gagnez auprés de luy, qu'il luy permist de s'en aller, pour faire verifier leur traitté de Peronne à la Cour de Parlement: car sans cela, comme dit Philippe de Comines, les traittez estoient de nulle valeur. Le duc luy ayant fait, de mauvaise grace, quelques excuses de l'avoir amené là, le conduisit seulement une demie lieuë.

Aprés le départ du roy, il fit noyer mille ou douze cents de ces malheureux qui avoient esté pris dans les maisons de Liege, & mit le feu à toute la ville, hormis aux Eglises & à 300. maisons d'alentour,

qu'on reserva pour loger les Ecclesiastiques.

Les Parisiens ne pouvoient s'empescher de se railler des finesses du roy qui l'avoient fait tomber dans le tresbuchet à Peronne : il s'avisa de donner une autre matiere à leurs caquets ; ce fut d'envoyer prendre dans leur maisons les Cerfs, Chevreüils, Daims, Gruës, Cignes, Cormorans & autres animaux qu'ils nourrissoient pour leur plaisir, comme aussy tous les Oyseaux à qui on apprenoit à chifler & à parler. Peut-estre qu'on avoit appris à quelque Perroquet à dire *Peronne.*

En se separant du duc il luy avoit demandé ce qu'il entendoit qu'il fist
1468. en cas que son frere ne se contentast
& 69. pas de la Champagne pour appennage: le duc luy avoit repôdu brusquement que s'il ne l'acceptoit, & que d'ailleurs le roi pût faire en sorte qu'il fust content, il s'en remettoit à eux deux, Il ne manqua pas de faire son profit de ces paroles inconsiderées : Il ne vouloit point que son frere fust si voisin du Bourguignon,

son interest estoit de le placer à l'autre bout du royaume pour rompre leur communication. Ce jeune prince foible & leger d'esprit, estoit gouverné par Oder-Daydic seigneur de Lescun Gascon & vain, qui avoit l'ambition d'estre Prophete en son pays ; ce fut par son moyen qu'il le persuada de renoncer à la Champagne, & d'accepter la Guyenne avec la ville de la Rochelle.

Ce changement estoit la perte infaillible de ce jeune prince, Le cardinal de la Baluë entre les mains de qui le traitté de Peronne avoit esté juré, souffroit avec regret qu'ō l'aterast, soit par affectiō pour Monsieur; soit qu'il voulust tousjours tenir le roi dans l'embarras. Ce prelat & Guillaume de Haraucour Evesque de Verdun entretenāt intelligence avec le Bourguignon, escrivoient à Monsieur pour l'en dissuader, & luy representoient beaucoup de choses à son advantage, mais contre les intētions du roy. Leurs lettres ayant esté intercepté & eux arrestez, ils confesserent ingenuëmemēt toutes leurs menées: le roy envoya l'information 1478.

à son frere; lequel se laissant vaincre à ses caresses, accepta la Guyenne & le vint trouver à Tours.

L'evesque de Verdun fut enfermé dans une cage de fer, suppllice qu'il meritoit bié puisqu'il en estoit le premier inventeur. On mena le cardinal à la bastille, où il demeura onze ans, le pape le reclamãt sans cesse comme justiciable de luy seul, & le roy au cótraire faisant instance auprés du pape qu'il luy donnast des Iuges dans le royaume pour luy faire son procés.

1469. L'intelligence des deux freres sembloit parfaite, & le roy afin d'éloigner le cœur de Monsieur des pays de deçà, le leurroit d'un grand mariage en Espagne. Henry roy de Castille avoit une fille nómée Ieanne, & une sœur appellée Isabelle: les Cástillans tenoient Ieanne pour bastarde, pace que le roy passoit pour impuissant; de sorte qu'ils l'avoiét contraint de declarer l'Infante Isabelle son heritiere. Le roy envoya le cardinal d'Arras demander cete Isabelle pour Monsieur : mais les seigneurs du pays l'ayant enlevée & mariée à Ferdinãd Infant d'Arra-

ragon, il rechercha Ieanne que Henry luy accorda ; Matiere d'une longue guerre si Charles eust vescu.

Le premier jour d'Aoust le roy estant dans son chasteau d'Amboise, institua un ORDRE de chevalerie en l'honneur de SAINCT MICHEL ARCHANGE,& limita le nõbre des chevaliers à trente six,encore ne fut-il jamais rẽply de son regne. Par les statuts ils devoiẽt tous estre gentils-hommes de nom&d'armes &sans reproche, le roy en estoit un, & chef & souverain de cét ordre pendant sa vie, & aprés luy ses successeurs rois de France. Le colier est d'or fait de coquilles lacées l'une avec l'autre d'ũ double lacqs assises sur de chaînetes ou mailles de mesme,& au milieu de ce colier il y a un roc sur lequel est assise une image de S.Michel qui revient pendante sur la poitrine. Tous les chevaliers le doivẽt toûjourspor-ter à découvert quand ils sont en armes, ou en ceremonies. Les François honoroient particulierement Sainct Michel comme l'Ange tutelaire de cete monarchie ; on ne pouvoit pas mieux choisir pour dom- 1469.

1469. pter l'orguiel des Anglois qui portoient des dragons dans leurs enseignes, que ce prince de la milice celeste,que l'on peint tenant le dragon infernal sous ses pieds,aussi disoit-on qu'on l'avoit veu souvent combattre contre eux à la teste des armées Françoises.

Il pensoit par le moyen de ce colier, s'attacher tous les grands du royaume & les avoir sous sa main quand ils viendroient au chapitre. Ce fut pour cela que le duc de Bretagne le refusa, & que le duc de Bourgongne faisant pis, receut celuy de la jartiere, & le porta jusqu'à la mort.

Le breton avoit auprés de luy un Pierre Landays son tresorier, dont nous avons déja parlé,hôme fort habile&capable de côtreminer tous les
1470. artifices de Loüis XI.C'estoit luy qui conduisoit toutes ces menées, & qui en hardissoit son maistre à tenir bon contre ses ruses & ses menaces. Ainsi quelque effort qu'il pûst faire, quoy qu'il se monstrast sur la frontiere avec une armée, il ne le sceut jamais desunir d'avec le bourguignon; il

l'obligea seulement par un traitté fait à Saumur, de renoncer à toutes ligues offensives contre le royaume. 1470.

En l'année 1470. Ieã cõte de Dunois fils naturel de Louys I. duc d'Orleans, sortit de ce monde âgé de 70. ans, estãt plusieurs années auparavãt sorty de la cour à cause de la douleur presque cõtinuelle de ses goutes, que les grãdes fatigues de la guerre luy avoient causées. Ce prince estimé en toutes choses, *comme le dit Comines, s'étãt rẽdu aussi habile negociateur que grãd capitaine, fut un des principaux instrumẽts dont Dieu se servit pour chasser les Anglois de la Frãce. Aussi les prĩces de la maison d'Orleans luy dõnerent la comté de Dunois, & le roy Charles VII. celle de Longueville, la charge de grand chambellã, & la lieutenance generale de ses armées & places fortes; Pouvoir de si grande estenduë qu'il n'a esté communiqué à personne qu'à luy seul dans la troisiesme race.*

La renonciation que le roy fit faire au Breton, regardoit Edoüard d'York roy d'Angleterre & beau-frere du Bour-

1471. *guignons dont le bruit couroit à toute heure, qu'il alloit faire une descente à Calais. Il en fut bien empesché par le comte de VVaruvich: lequel en vẽgeãce de quelques injures qu'il avoit receuës de luy, s'estoit mis à porter les interests de la maison de Lencastres & luy avoit mesme débauché le duc de Clarence son frere.*

Il avoit l'an precedent desfait son armée, & aprés l'avoit encore pris prisonnier. Puis Edoüard s'estant évadé l'avoit vaincu à son tour : de sorte qu'il fut contraint de se sauver en France sur la fin du mois de May de cete année 1471. D'ou étãt repassé en Angleterre avec le secours que le roi luy préta, il fit une secõde fois chãger la scene. Car toute l'Angleterre accourut à luy, suivãt le genie de la natiõ qui ayme les revolutions, & Edoüard se voyant entierement abandonné s'enfuit en Flandres vers le duc de Bourgõgne son beau-frere. Alors le roy Henry qui estoit dãs la tour de Londres fut mis en liberté, & VVaruvich & Clarence prirent le gouvernement du royaume.

Bien que le roy eust fort sur le cœur

l'affront receu à Peronne,neãmoins 1471.
comme il aoit l'ame timide, & que la longueur des entreprises l'impatientoit quand les succés n'alloient pas aussy viste que ses desirs : il fust demeuré en paix, si le connestable & ceux qui estoient auprés de luy, n'eussent excité son ressentimẽt,pour le porter à la rupture.Ils craignoient, & le connestable sur tous, que la paix les rendant inutiles, il ne leur retranchast leurs grands appointements, & que son esprit remuant, s'il n'estoit occupé au dehors, ne fist des changements dans sa cour.

Outre ces motifs,il y avoit encore une intrigue du Breton & du connestable en faveur de Monsieur.Cõme ils desiroient fortifier ce prince contre le roy, ils luy avoient donné l'envie d'espouser la fille unique du Bourguignon, & parce qu'ils sçavoient bien que le pere n'y consentiroit qu'avec peine, ils creurent qu'ils l'y porteroient par force plutost que par amitié, & ainsi ils resolurent d engager le roy à luy faire la guerre.

Le biais qu'ils prirent pour cela

1471. fut de l'asseurer qu'ils avoient des intelligences infaillibles pour surprendre les places de ce duc, & pour luy revolter ses sujets jusques dans le cœur de la Flandre. Sur l'esperance d'un si grand avantage; il envoya un huissier du parlement l'adjourner jusque dans sa ville de Gand, à ce qu'il eust à faire raison au comte d'Eu, auquel il détenoit quelques terres mouvantes de la comté de Ponthieu. Le duc, au lieu de comparoistre à l'adjournement, arrha quelques troupes à demye solde, mais aprés les avoir payées trois mois, voyant que rien ne bransloit, il creut que ce n'estoit qu'une algarade, & les congedia.

La maison de Bourgongne espargnoit si fort ses peuples, qu'elle n'entretenoit point de troupes reglées, ny de garnisons dans ses places, elle croyoit que des sujets bien traittez se gardoient assez d'eux-mesmes. Cependant lors que le duc eut entierement desarmé, il eut divers advis que tout estoit prest pour l'accabler, Iean de Chalon prince d'Orange, & qu'elque-uns de ses domestiques l'aban-

donnerent, Baudoüin un de ses freres bastards (il en avoit huit) complota de l'empoisonner, le Breton renonça à son alliance, & le connestable se saisit de la ville de S. Quētin. Alors luy qui jusques-là n'avoit rien craint, commēça d'apprehēnder toutes choses. Il ramassa à peine trois cents chevaux, avec quoy il s'avança pour couvrir ses autres villes sur la Somme: mais à sa veuë mesme la ville d'Amiens luy tourna le dos & receut les gents du roi. Abbeville en eust autāt fait si Desquerdes l'un de ses meilleurs chefs, ne l'en eust empeschée. 1471.

Il se retira donc dans Arras plus viste qu'il n'estoit venu, & dépescha vers le connestable un messager secret pour le prier de ne le pas pousser à toute outrance. Il receut pour response qu'à moins que Monsieur ne se declarast pour luy, on ne pouvoit pas le servir, mais qu'il estoit tout prest d'embrasser sa défense s'il luy vouloit dōner sa fille en mariage. Vn billet de Monsieur qu'on luy porta dans un morceau de cire, l'asseuroit de la mesme chose; Et le Breton luy donnoit advis que toutes ses villes,

1471. mesme Bruges & Gand estoient sur le poinct de se revolter, que le roy avoit resolu de l'assieger quelque part qu'il se retirast.

Mais plus on le vouloit forcer plus il se roidissoit au cõtraire. N'estãt pas poursuivy de si prés, comme il le pouvoit estre par le roy, il reprit courage, assembla des troupes, se mit en campagne, & ayant pris Pequigny se presenta devant Amiens, & le canonna pour inviter le connestable qui estoit dedans á luy donner bataille. Mais voyant venir les grandes forces que le roi avoit assemblées à Beauvais, il se retira en arriere, & lui escrivit une lettre fort sousmise, qui luy descouvroit en gros les artifices de ceux qui l'animoient contre luy. Le roi qui ne se trouvoit point en plus grande seureté que luy parmy des gents si doubles, lui accorda des tréves pour un an le douziesme jour de May, Saint Quentin demeura au conestable, & fut enfin la cause de sa ruine. Le traité signé, le roi s'en alla en Touraine, Monsieur en son appennage

de Guyenne, & le Bourguignon en Flandres.

Pēdant cete guerre Edoüard d'York obtint un mediocre secours du Bourguignon,qui le luy accorda secretemēt, car il apprehēdoit d'offenser le cōte de VVarvvich,&il trouva moyen de faire revenir à luy le duc deClarēce sō frere par l'intrigue d'une fēme. Avec cela estāt rētré en Angleterre il gagna deux batailles,l'une sur le cōte deVVarvvich qui demeura mort sur le champ,l'autre sur le jeune Edoüard fils du roy Hēry & la reine sa mere,dās laquelle ce jeune prīce fut tué.La reyne demeura prisōniere entre les mains du vaīqueur jusqu'à ce que le roy Loüis la racheta par une rançon de 6000. escus. Ainsi Edoüard se restablit dans le throsne & s'y maintint jusqu'à la mort. 1471.

Sigismond duc d'Austriche ayant besoin d'argent, dont cete maison a toujours eu grande disette, jusqu'à l'empereur Charles V. engagea sa comté de Ferrete pour une somme notable au duc de Bourgongne. Ce duc y mit un gouverneur fort avare, il se nommoit Hagembach, qui faisant de grandes exactions,fut la pre- 1471.

1471. miere cause de la hayne des Allemands contre son maistre.

Le pape Sixte IV. (c'estoit François de la Rovere) eslû en la place de Paul II. desirāt suivre l'exēple de ses predecesseurs, sollicitoit les princes Chrestiens de se reünir contre les Turcs. Il envoya pour ce sujet le cardinal Bessarion Grec de naissance & personne de rare merite, vers le roi de Frāce & vers le duc de Bourgongne. Le cardinal ayant veu le duc le premier, le roy s'en offensa tellement, qu'il le fit attendre long-temps avantque de se laisser voir, & en lui donnant audience il le railla, & le traitta de * barbe à la Grec-que.

** Babara Græca genus retinent quod habere solent.*

La tréve desplaisoit au duc qui l'avoit faite par force; Elle n'estoit point non plus au gré de Monsieur, ny du Breton, ny du connestable; ainsi tous quatre cherchoient à se reünir ensemble. Le mariage de Monsieur estoit le seul lien qui fust seur, le Bourguignon le promit, quoy qu'il n'en eust nulle envie; Et sur cete asseurance ils renoüerent leur ligue.

Le conneſtable ſollicitant les autres princes d'y entrer, le duc de 1471. Bourbon donna advis de ſes pratiques au roi, qui les diſſimula adroitement. Il ſongeoit à leur rendre le chãge par les meſmes voyes : car il rognoit chaque jour quelque morceau de l'appennage de ſon frere, luy oſtant tantoſt une choſe tantoſt une autre, il lui desbauchoit ſes amis, & corrompoit ſes ſerviteurs, en ſorte qu'ils lui reveloient tous les ſecrets de leur maiſtre.

Par le traitté de Conflants, Iean comte d'Armagnac avoit eſté remis dans ſes terres : le roy les avoit fait reſaiſir l'an 1468. & les avoit données à Monſieur avec le gouvernement de Guyenne ; Monſieur eſtant mal-content fit revenir ce comte, le reſtablit dans ſon bien, & par ſon moyen & avec l'ayde des comtes de Foix & du ſeigneur d'Albret, il leva des troupes, ſoit pour n'eſtre pas ſupris, ſoit pour entreprendre.

Quels que fuſſent ſes deſſeins, on les arreſta par un deteſtable & cruel remede. Il aimoit une dame fille du

1471. ſeigneur de Monſoreau & veuve de Louys d'Amboiſe, & avoit pour confeſſeur un certain moine Benedictin abbé de Sainct Iean d'Angely, nommé Iean Favre Verſois. Ce meſchant moyne empoiſonna une belle peſche & la donna à cete dame, qui l'ayant miſe tremper dans du vin, en preſéta la moitié au prince dans une collation & mangea l'autre. Comme elle eſtoit d'une complexió delicate, elle en mourut dans peu de jours; le prince plus robuſte ſouſtint ſix mois l'effort du venin, mais pourtant il ne le ſçeut vaincre & à la fin il ſuccomba.

Ceux qui adjuſtent tous les phenomenes du ciel aux accidẽts d'icy bas, purẽt appliquer à celuy-cy une comete de grandeur extraordinaire qu'on vit luire quatre-vingts jours durant depuis le mois de Decembre. Elle avoit la teſte dans le ſigne des balances, & la queuë fort longue un peu tournée vers le Nord.

1472. Au printemps le roy s'approcha de Guyenne; le moine avoit peut-eſtre reïteré ſa doſe. Quoy qu'il en ſoit, Monſieur vint à mourir le

douziesme de May. Cependant le 1472.
Bourguignon passioné de l'envie de ravoir Sainct Quentin & Amiens, estoit entré en traitté avec le roy, qui promettoit de les luy rendre, & de laisser les comtes de Nevers & de Sainct Pol à sa discretion; Et le duc reciproquement s'obligeoit de luy abandonner Monsieur & le duc de Bretagne.

Tous deux ne songeoient qu'à se manquer de foy: le duc signa le premier, le roy differoit de jour en jour, attendant ce que deviendroit son frere. Quand il eut nouvelles certaines qu'il estoit mort, il se mocqua du duc & se resaisit de la Guyenne.

Bien qu'en plusieurs actions il n'eust pas trop la crainte de Dieu devant les yeux : neantmoins il avoit beaucoup de devotion aux Saincts, il enrichissoit leurs Eglises, & faisoit tous les ans divers pelerinages, particulierement aux lieu consacrez à quelque Nostre-Dame. Il ordonna le premier de May qu'au son de la grosse cloche à midy, on eust à se mettre à genoux & dire l'Ave Maria. *Le mesme jour aprés*

la procession, Guillaume Chartier evesque de Paris mourut subitement, non sans soupçon que l'on eust contribué à sa mort, parce qu'il le haissoit mortellement.

1472. *Ce fut cete année que Philippe de Comines quitta le duc de Bourgongne, dont il estoit demestique & sujet, pour passer au service du roy son seigneur souverain. Si le motif en eust esté honneste, sans doute qu'il l'eust expliqué, luy qui a si bien raisonné sur toutes choses.*

Qui pourroit dire quelle rage saisit le duc de Bourgongne quand il apprit la funeste mort du duc de Guyéne? il entra en Picardie la torche en une main & l'espée en l'autre. Iusques-là les bruslements n'avoient point esté pratiquez entre les deux partis: il fit neantmoins un buscher de tout le plat pays, & sacrifia aux manes de son amy tout ce qui tomba sous son pouvoir. Nesle prise d'assaut esprouva toutes sortes de cruautez, parce que ses habitants avoient tué un Heraut d'armes qui estoit allé les sommer, & encore deux hommes durant une surseance qu'on

leur avoit accordée pour traitter. Le 1472.
respect des Autels ne sauva point le peuple innocent qui s'estoit refugie dans l'Eglise ; Et ceux qui eschaperent du glaive furent tous pendus, ou eurent le poing couppé.

Son aveugle fureur alla eschoüer au siege* de Beauvais : faute de l'avoir bien attaqué d'abord, il y perdit six semaines de temps & deux mille hommes. C'est une chose memorable qu'à un assaut general qui s'y donna le Ieudy neufiesme de Iuillet, les hommes estant sur le poinct d'estre enfoncez, les femmes conduites par une Ieanne Hachete, firent merveilles de repousser les ennemis à coups de pierre, de feux gregeoi, & de plomb fondu avec de la resine boüillante. On y avoit encore l'effigie de cete femme dans l'Hostel de ville, tenant une espée à la main, Et il se fait une procession le dixiesme Iuillet, qui est le jour que le siege fut levé, à laquelle les femmes marchent les premieres & les hommes aprés.

Au partir delà le Bourguignon ravagea tout le pays de Caux, prit Eu &

S.Valery:mais il fut repoussé de de-
1472. vantDiepe,puis de devant Roüen,& puis ayant menacéNoyon,il se retira à Abbevile.

De Gayenne, le roi estoit passé en Bretagne pour forcer le duc à renõcer à la ligue, & à luy remettre le moine qui avoit empoisonné Monsieur. Car Odet-Daydic s'en estoit saysi & l'avoit tansferé avec luy à Nantes pour luy faire son procés : mais le matin du jour qu'on luy devoit pronõcer sa sentence,il fut trouvé mort dans la prison ayant le cou tors,&le visage & tout le corps aussi noir que si le feu y eust passé.On publia que le diable l'avoit accõmodé de la sorte, mais les plus esclairez attribuoient ce coup au duc de Bretagne, & disoiēt, qu'il l'avoit fait pour contenter le roi, qui desiroit que la preuve du crime perist avec l'empoisõneur. Ainsi il fut plus aisé à ce duc d'alentir les coups de sa grande puissance par les addresses ordinaires de son Landays,Le roi lui accorda une tréve le dixiesme Septembre, & demeura tousjours en Poitou jusqu'à ce qu'elle fust con-

vertie en une paix finale. Ce qui se fit par la mediation d'Odet-Daydie, lequel il attira à son service, moyennant de grandes recompenses. 1472.

Il sçavoit mieux que prince du monde gagner les hommes, descouvrir les secrets de ses ennemis les ambarrasser de défiances, & diviser les plus unis : mais dans la joïe il ne pouvoit retenir ses secrets, tout lui eschapoit, & il estoit encore plus sujet à faire des fautes qu'habile à les reparer;* Ce qu'il faisoit par toutes voïes, plus souvent mauvaises que bonnes. * Comines ✠

Au commencement de l'Hiver le Bourguignon accepta une tréve. Au mois de Fevrier le duc d'Alençon qui avoit un esprit errant & inquiet, fut arresté prisonnier pour avoir tramé je ne sçai quelle ligue avec lui, & mené au chasteau de Loches, & delà au Louvre. L'année suivante le parlement lui fit procés, & par un arrest du 18. Iuillet, le cōdamna à perdre la teste. Le roi neantmoins lui dōna la vie, parce que c'estoit son parein, & mesme 17. mois aprés le tira de prison, & le mit sous bonne garde 1472. & 73. 1474.

en maison bourgoise à Paris:mais il mourut bien-tost apres.

1473. Iean V. comte d'Armagnac qui avoit esté chassé une autre fois de ses terres aprés la mort de Monsieur, s'estoit resaisi de sa ville de Leytoure par certaines intelligéces, & y avoit surpris Pierre de Bourbon seigneur de Beaujeu gouverneur de Guyenne & gendre du roy. A deux mois delà il fut estroitemét assiegé dans cete place, par l'armée du roy que commandoit le cardinal Ioffridy. On dit qu'ayant capitulé avec luy, ce prelat capitaine luy manqua de foy; de sorte que la ville fut envahie durant la surseance,&le comte tué miserablement dans sa maison. Charles son frere fut amené prisonnier à Paris.

Durant la tréve,le Bourguinō alla se mettre en possession de la duché deGueldres.Le duc Arnoul la luy avoit vēduë ou donnée,desheritant son meschant fils Adolfe qui pour lors estoit prisōnier du Bourguignon dans la ville deGand.Le pere en usa de la sorte, parce que cét enfant desnaturé l'avoit long-temps tenu en prison.

Ce nouvel acqueſt luy fit naiſtre l'envie de s'accroiſtre du coſté d'Allemagne, il flattoit l'empereur Federic du mariage de ſa fille avec ſon fils Maximilian, & meſme il voulut bien qu'elle luy en donnaſt ſa proſſe & un diamant. Avec ce leurre il amena Federic à Mets, penſant par ſon autorité ſe rendre ſeigneur de cete ville, mais cela ne reüſſit pas, outre cela il tira parole de lui, qu'il erigeroit ſes terres en royaume ; & dans cete eſperance il alla peu aprés le trouver à Treves, portant avec ſoy les ornements de la royauté. En cete ville là il luy fit un grand feſtin avec des profuſiós plus que royales: mais l'empereur entendoit que le mariage s'accompliſt auparavant, & le duc vouloit ſigner au contract en qualité de roy. Ils ne purent donc s'accorder là deſſus, & l'empereur le quitta là ſans lui dire adieu. 1473.

Le roi le laiſſoit courir aprés ſes fantaiſies, & taſchoit alors de recouvrer Perpignan, dont Iean roy d'Arragon s'eſtoit reſaiſi par intelligence, c'eſt à dire de la ville ſeulement, car le chaſteau tenoit enco-

1473. re pour les François. Leur armée y alla au sortir de la prise de Leytoure, & assiega le roi Iean dans la ville: mais tout septuagnaire qu'il estoit, il s'y défendit bravement 2. mois durant, jusqu'à ce que son fils Ferdinād vint à son secours & le délivra.

Le 12. d'Aoust de cette année 1473. Nicolas d'Anjou qui avoit succedé à la duché de Lorraine aprés la mort de Jean duc de Calabre son pere, fut frapé de peste à Nancy, & en mourut, Ainsy son cousin René de Lorraine, fils de sa tante Yoland d'Anjou, & de Ferry, qui l'estoit d'Antoine comte de Vaudemont, remit la duché en sa maison dont elle estoit sortie.

Depuis quatre ou cinq ans, le comte de sainct Pol connestable joüoit le double entre le Roy & le Bourguignon, & les incitoit sans cesse l'un contre l'autre, pensoit que leur broüillerie faisoit son unique seureté: mais tous deux estant offésez de sa duplicité manifeste, s'accorderent enfin au prix de sa teste & de sa despoüille, s'ils le pouvoient attraper. Il en eut le vent, & rompit ce coup

par les fortes raisons qu'il en escrivit au roy:mais lors qu'il en eut obtenu sa grace,il recidiva&l'offensa encore plus grievement que jamais. Car il se saisit de la ville de S. Quentin, peu apres il accumula une autre offense plus grieve sur celle-là. Le roy ayant desiré de s'aboucher avec luy, soit pour essayer de l'attraper,soit pour le gagner,il eut l'audace de luy proposer, que cete entreveuë se fist sur le pont d'une petite riviere à trois lieuës de Noyon; où il seroit dressé une barriere,de l'autre costé de laquelle il peut parler au roy en seureté. Le roy voulut bien asseurer sa deffiance en luy accordant la précaution qu'il demandoit.: ils se trouverent donc tous deux sur le pont, le connestable bien armé sous sa cotte, & accompagné de trois cents hommes d'armes, le roy de son costé en ayant six cents. Le connestable s'excusa de cete maniere d'agir, sur la crainte qu'il avoit du comte de Dammartin grand maître de la maison du roi son ennemy mortel, le roy fit semblãt de recevoir son excuse & de luy pardonner tout le passé, à la charge 1473.

1473. qu'il luy garderoit à l'advenir une fidelité invariable.

Vn peu avant cete entreveuë le roi pensa perir par le mesme moyẽ dont il avoit fait perir son frere. Vn marchant, qui avoit suivy ce jeune prince, outré de la mort de son maistre se laissa aisément persuader par le Bourguignon qu'il devoit la venger, & employa un de ses domestiques pour luy donner du poison. Ce domestique s'estant insinué dans la cuisine du roi, se descouvrit de son dessein à quelque Officier de la bouche, dont il crût avoir gagné l'amitié: mais comme l'officier prenoit ses mesures pour reveler une chose si importante, & qu'il tardoit trop à luy faire response, il voulut se sauver; on l'attrapa par les chemins, & on le mena au roy, qui le mit entre les mains du Prevost des Marchands & des Eschevins de Paris pour luy faire son procés. Il seroit mal-aisé de deviner pourquoy il choisit ces Iuges-là, sinon parce qu'il faisoit toutes les choses cõtre l'ordre & contre les formes, afin de paroistre plus absolu. Quelque visée qu'il eust.

ils condamnerent l'empoisonneur à une mort tres-rigoureuse, comme il le meritoit.

L'ambition du Bourguignon étoit insatiable : il avoit invité Edoüard d'York à descendre en France, & le Breton leur premettoit d'y faire autāt avec ses intelligēces qu'eux deux avec les armes, cependant au lieu de l'attendre, il alla ruiner son armée devant la ville de Nuiz qui est sur le Rhin, bastissant de vastes desseins sur la prise de cete place. Le sujet apparent pour lequel il y mit le siege, fut pour restablir Robert de Baviere dans l'archevesché de Cologne, dont les chanoines refusoient de le recevoir & avoient pris pour chef un de leur Colege, sçavoir Herman frere du Land-grave de Hesse. Nous en verrons tantost le succés. 1474.

Autant que le roy René estoit bon, liberal & devot, autant avoit-il l'esprit inconstant & variable, & le courage moû & foible. Tous ses fils & petits fils estoient morts, il ne restoit que sa fille Yolād mere de René duc de Lorraine: mais cete maison

1474. étoit éloignée de luy ;ceux qui étoiét prés de sa personne,luy faisoiét croire qu'en ayant tant receu de traverses , il ne la devoit point aymer , & l'inclinoient , selon leurs interests , à donner sa succession tantost au roi de France, tantost à Charles comte du Mayne son neveu,fils de son frere du mesme nom, tantost au duc de Bourgongne. Voilà pourquoy il se trouve divers testaments & diverses donnations de luy sur ce sujet.

On tient qu'il en avoit escrit une de sa propre main en letres d'or, & ornée de miniatures, par laquelle il faisoit le roi son héritier dans la comté de Provence. Il est certain que cete année 1474. il institua Charles duc du Mayne heritier en toutes ses terres, à la reserve de la duché de Bar,laquelle il laissoit au duc René fils de sa fille. Or l'année suivante comme il vit que le roi s'estoit saisy de sa ville d'Angers & du chasteau de Bar, pour le partage , disoit-il de Marie d'Anjou sa mere,il changea d'avis ou du moins il en fit le semblāt,& pour

luy faire peur, la voulut donner au duc de Bourgonne: mais le roi s'estant advancé exprés jusqu'à Lyon, l'en empescha; là-dessus arriva la deffaite de ce duc, comme vous le verrez.

Tandis qu'il se choquoit la teste contre ce puissant corps de la Germanie, qui est tout de fer, le roi luy amenoit des ennemis de ce costé-la, principalement les Suisses, dont il moiena l'alliance avec les villes de Basle, de Strasbourg, & autre sur le Rhin avec Sigismód duc d'Austriche, René duc de Loraine: & mesme l'Empereur Federic. Sigismond fortifié de leur ayde rentra dans sa comté de Ferrete, & fit trancher la teste à Hagenbac pour les concussions qu'il y avoit commises. Rene duc de Lorraine lui envoia outrageusement declarer la guerre jusques devant Nuiz, par un valet More qui estoit au seigneur de Craon; Et Federic arma toutes les forces de l'Empire pour le contraindre à lever ce siege. Il n'osa pas neantmoins l'attaquer, tant il s'estoit rendu redoutable, quoi qu'il- 1475.

1475. fust quatre fois plus fort en nombre. Le seul evesque de Munster y avoit amené 1200. chevaux & 60000. hommes de pied, tous vestus de verd, avec 1200. chariots.

La tréve d'entre le roy & le duc estant expirée, le roy se mit aux champs, & luy enleva les places de Roye, Montdidier & Corbie: mais ny cete multitude d'ennemis, ny l'Hyver qui fut rude & long, ny la perte de ses places, ne pûrent fleschir son opiniastreté, qui le tenoit attaché à ce siege depuis dix mois.

Dés le sixiesme de Iuin Edoüard roy d'Angleterre fit descendre ses troupes à Calais, à quoy il falut 3. semaines de temps. Tandis qu'il les débarquoit, il dépescha trois ou quatre fois vers le duc, le priant & le pressant de le venir joindre; Le duc ne partoit point & prenoit un delay, puis un autre. La mediation du Legat Apostolique & celle du roy de Dannemark, qui estoient dans une ville proche delà, luy eust esté un beau moyen pour sortir de ce mauvais pas avec hóneur, mais il les refusa obstinément. A la fin

lors qu'il n'en estoit plus temps, & qu'il se voyoit à dix jours prés d'avoir cete place par la famine, il consentit qu'elle fut remise entre les mains du legat.

Cela fait, il vint en poste trouver l'Anglois à Calais, laissant ses troupes dans le Barrois, si débiffées qu'il n'osoit les luy faire voir. Il conduisit ce roi tout du long du chemin à Peronne, & delà il alla à sainct Quentin, trouver le connestable, qui luy donna parole de livrer cete ville & toutes ses places aux Anglois. Le duc le crut & les en asseura : mais quand ils penserent s'en approcher le connestable fit tirer sur eux. On ne sçauroit dire lequel alors fut le plus grand, de leur estonnement ou de leur colere, le duc ayant perdu bien de paroles à leur interpreter cete action en bonne part, retourna en Barrois pour refaire ses troupes.

Edoüard estoit un prince voluptueux ; fort replet & pesant de sa personne, qui ne cherchoit qu'à remplir sa bourse, & qui ayant entrepris cete guerre, plustost pour

avoir de largent de ses sujets, que pour acquerir des terres ny de l'honneur, avoit amené avec luy les bourgeois de Londres les plus chargez de ventre & qui aymoient le plus leurs aises,afin que les fatigues leur fissent bié-tost desirer la paix.Il arriva donc pendant l'absence du bourguignon, que le roi à force d'intrigues, de cajoleries, & avec cela de presents, & de pensions dont les Anglois sont fort avides, persuada à ce prince & à son conseil, d'entendre à un accommodement, d'autant plus tost que le procedé du bourguignon, qui s'estoit trop fait attendre, & plus encore la double perfidie du connestable, & d'ailleurs l'hyver qui approchoit sans qu'ils eussent aucune place pour se mettre à couvert, leur en fournissoient un sujet apparent.

En peu de jours les deputez des deux rois convinrent des articles du traitté Sçavoir une tréve marchande de neuf ans, y compris le bourguignon & le breton s'ils le vouloient estre, 73000. escus d'or comptant

pour l'Anglois, & le mariage de sa fille avec le dauphin : pour l'entretien de laquelle le roi Louis luy donneroit le revenu de la Guyenne neuf ans durant, ou 50000. escus par an, qui seroient portez à l'Anglois dans son chasteau de Londres.

Quand le duc eut advis de ce qui se traittoit, il vint en grand' haste lui seiziesme seulement, trouver Edoüard. Il parla haut, il fulmina, il brava : mais ny ses emportements, ny ses reproches ne purent rien gagner, si bien qu'il s'en retourna tout court. La tréve accordée, en attendant que les rois signassent le traitté ; l'Anglois vint avec son armée loger à demie lieuë d'Amiens. Le roi luy envoya 300. chariots du meilleur vin qui se pût trouver, & donna ordre qu'on laissast entrer tout autant d'Anglois qui se presenteroient dans Amiens, & qu'on n'espargnast rien pour leur faire grand' chere : ce qui dura trois ou quatre jours. 1475.

Il fut resolu apres cela que les deux rois s'entreverroient sur le pont de Pequigny. Il y fut dressé deux loges pour eux deux, & une bar-

riere trelliſſée au milleu ; et là ils ratifierent le traitté le vingt-neufieſme d'Aouſt. Cela fait, l'Anglois & tous les ſeigneurs de ſa ſuite rapaſſerent la Mer, fort contents des bons veins de France, & de ſes beaux eſcus d'or ; car outre le comptant, il fut diſtribué des penſions pour 16000. écus par an entre ceux qui avoient le plus de credit auprés de leur roi.

Le Bourguignon fit encore un peu le mauvais juſqu'au mois d'Octobre : mais alors il accepta la tréve. Cepédant la colere ſe deſchargea ſur le jeune René duc de Lorraine qu'il deſpoüilla de ſa duché, à la reſerve de Nancy, qui ſe deffendit plus de deux mois.

Alors le conneſtable qui avoit penſé joüer tous les trois Princes, leur promettant à chacun d'eux ſa place de ſainct Quentin, ſe trouva en bute à tous les trois, & de malheur pour luy, ſa femme qui eſtoit ſœur de la reine, vint à mourir. Ce ſeigneur ſi puiſſant, qui ne manquoit ny de ſerviteurs, ny d'argent, ny de bonnes places, manqua de cœur & de cervelle tout d'un coup,

& craignant tout le monde, il n'osa se fier à personne. Enfin il se retira sur les terres du Bourguignon, qu'il croyoit le plus exorable, & qui en effet luy donna seureté pour y aller.

Il avoit si peu mis d'ordre à garder saint Quentin, que le roi s'en resaisit dés qu'il en fut sorti, Aussi-tost il en donna advis au Bourguignon, le sommant de luy livrer cét infidelle en eschange de cete place, conformément à un article de la tréve qu'ils avoient entre-eux. Le Bourguignon assiegeoit alors Nancy, qui lui estoit necessaire pour garder la Lorraine, & pour joindre les Pays-Bas avec la duché & comté de Bourgongne. De crainte donc que le roi ne le troublast en cete conqueste, il donna ordre d'arrester le connestable à Monts, & delà le fit transferer à Peronne, ordonnant à ses gents de le livrer à ceux du roi, mais pas plûtost qu'à certain jour assez esloigné. Il croyoit que dans ce temps-là il auroit pris Nancy & il se promettoit qu'alors il revoqueroit son ordre : mais la place se deffendit si bien qu'il ne la pût pren-

dre avant le jour prefix;Et cependant ses gentsqui haïssoiét le connestable, le livrerent avec ses lettres,ses scellez & autres pieces necessaires pour le convaincre.

1475. On ne luy donna pas le temps de se reconnoistre, il fut amené dans la Bastille le deuxiesme de Decembre, examiné par des Commissaires, ☞ condamné à mort par le Parlement, & executé en Greve le dixneufiesme du mesme mois. Exemple qui doit donner de la terreur à ceux qui voudroient se rendre redoutables à leurs Maistres.

Les François continuoient la guerre au roy d'Arragon, & avoient assiegé Perpignan; Apres que cete ville-là eut souffert un an & demy de siege, & la faim jusqu'à manger les cuirs, elle se rendit à eux sur la fin de cete année; Et ainsi le Roussillon demeura encore à la France.

1476. *Le huitiesme de Ianvier ensuivant il se publia un Edit du roy, disant qu'attendu qu'il avoit esté expressément ordonné, que toutes les fois qu'il voudroit, & verroit estre expedient, il pourroit requerir la convoca-*

tion

tion d'un Concile , & assembler l'E- 1476.
glise universelle de cinq ans en cinq ans,ce que les Papes & le College des Cardinaux seroit obligé de consentir, veu aussi qu'on n'en avoit tenu depuis long-tẽps,& qu'il étoit informé que les Infidelles s'efforçoient d'envahir la Chrestienté , & qu'il se suscitoit plusieurs schismes,abus & simonies;Pour cete cause estant resolu de requerir un Concile,il enjoignoit à tous les Evéques de ses terres de se preparer pour cete asseblée,qu'il disoit estre tres-necessaire.

Par un autre Edit du 25. *du mesme mois,addressé aux Evesques & Prelats qui se trouvoient hors du royaume*(cela touchoit ceux qui estoient à Rome)*sans faire aucune residence,ce qui causoit le delaissemẽt du service divin, & la ruine des bastiments& grand détrimẽt aux ames des fondateurs,il leur enjoignoit de se rendre dans cinq mois sur leurs benefices,sur peine de privation de leur temporel.*

Par un autre encore du troisiesme de Septembre,sur ce qu'il estoit informé que les Abbez de Cisteaux , de la Chartreuse & de Clugny,& les Generaux , Provinciaux & Ministres des

quatre Mendians avoient contraint leurs Religieux François de ſe trouver à leurs Chapitres hors du royaume, dont il ſeroit arrivé de grands inconvenients à la choſe publique de France, il ordonnoit qu'aucun ne fuſt ſi oſé d'y aller, ſur peine à ceux de Clugny & de Ciſteaux de ne tenir aucun benefice dans ſes Eſtats;& de banniſſement;ſur peine auſſi aux Mēdiants d'étre bānis, & à leurs Ordres d'eſtre exſtirpez & chaſſez hors du royaume. Par un cinquieſme eſtant adverty que les Meſſagers & autres qui venoient de Rome apportoient pluſieurs Bulles & eſcritures tres-prejudiciables à ſon ſervice & au bien de l'Egliſe Gallicane, il donnoit ordre aux Gouverneurs & Magiſtrats des frontieres de les foüiller& de voir & examiner leurs paquets, & s'ils contenoient quelque choſe de mauvais,de s'en ſaiſir & de les envoyer au Roy,& d'arreſter les porteurs pour les punir ſelon que le cas y eſcherroit.

Tout ce bruit ne ſe faiſoit que pour donner de la peur au Legat neveu du Pape,c'eſtoit Iean de la Rovere,afin qu'il n'entrepriſt plus cōme il faiſoit ſur les libertez de la France.

La Lorraine conquise, le Bourguignon jettoit ses imaginations sur beaucoup d'autres pays; Le roy René lui faisoit esperer la Provence; il disposoit des Estats de Savoye presque comme des siens, la duchesse lui adherant, de peur qu'il ne portast les oncles de son pupille à envahir sa duché. Delà il s'estendoit en Italie où il avoit alliance avec le duc de Milan, & un grand ascendant par la renommée sur tous le petits princes de ce pays-là. 1476.

Mais auparavant il vouloit forcer les Suisses à ployer sous ses loix; & il s'y aheurta si fort, les haïssant desja d'ailleurs, qu'il refusa leurs tres-humbles soûmissions, & les offres qu'ils luy faisoient de prendre son alliance, & de renoncer à toute autre, mesme à celle du roy. L'invasion qu'ils avoient faite des terres de Iacques de Savoye comte de Romont luy servoit de pretexte pour les attaquer; la querelle d'entre-eux & ce comte procedoit d'un sujet bien leger, c'estoit pour une chartée de peaux de mouton qu'il leur avoit enlevée. Ce fut donc con-

1476. tre cét escueil que son ambition querelleuse alla se briser. Ce n'estoient alors encore que des Paysans & fort peu connus:mais qui avoient toute la force d'une liberté feroce, & point encore amoillie par le luxe & par les vices de leurs voisins.

Pour dire en peu de mots tout le succés de cete guerre, le cinquiesme d'Avril il perdit son infanterie & son riche équipage à Granson, le vingtiéme de Iuin ensuivant toutes ses forces devant Morat, où il fut tué jusqu'à 18000. hommes de ses gents;Et enfin le 5. de Ianvier, veille de la feste des Rois, sa propre vie & la grandeur de sa maison devant Nancy.

Aprés la bataille de Morat, le duc René qui s'y estoit trouvé avec les Suisses & les Allemands, & par sa valeur avoit beaucoup contribué à la victoire, alla reprendre sa ville de Nancy. Le Bourguignon depuis cete funeste journée, voyant que tous ses alliez l'abandonnoient, & que ses sujets commençoient à le mespriser, estoit tombé malade de despit & de rage, dont ne s'estant pas relevé avec tout son bon sens,

il s'opiniastra contre toute raison, à remettre le siege devant cete ville-là, quoy qu'il n'eust que 3000. hommes seulement & qu'on fust au cœur de l'Hyver.

Son grand confident estoit le comte Nicole de Campobasse Neapolitain, qui estoit venu à son service aprés la mort du prince Nicolas, petit fils du roi René. C'estoit lui qui avoit toute l'intendence du siege. Ce traistre empeschoit qu'il ne l'avâçast, comme il eust pû, y faisant manquer toutes les choses necessaires. Il avoit juré la perte de son maistre, & mesme marchandoit sa mort assez ouvertement avec tous ses ennemis. Cependant le duc de Lorraine arriva avec vingt-mille Suisses & Allemands, Et l'armée du roi estoit dans le Barrois: ainsi le mal-heureux Prince estoit euvironné d'ennemis de tous costez. Il n'avoit plus que 12. cents hommes en estat de combattre; il s'opiniastra neantmoins à son mal-heur. Sur le poinct du choc Campobasse se retira avec quatre cents chevaux qu'il commandoit, & laissa douze ou quinze hommes au-

1476. & 77.

1477. en Ianvier. prés de luy pour l'aſſaſſiner dans la deſroute, qu'il tenoit certaine. En effet les Bourguignons ne durerent qu'un moment, & leur duc fut tué de 3. coups par les ennemis, ou par les ſiens. Il eſtoit dans ſa 46. année, & en avoit dominé ſeulemẽt huit, on diſoit que la hayne de Campobaſſe procedoit d'un reſſentiment ſecret de ce que ce prince en quelque rencontre luy avoit donné un ſoufflet, d'autres qu'elle venoit de ce qu'il vouloit venger la querelle de la maiſon de Lorraine que ce duc avoit ruinée.

On crût avoir bien reconnu ſon corps à pluſieurs marques, & le duc de Lorraine alla en habit de düeil & avec une barbe d'or *à la mode des Preux*, luy donner de l'eau beniſte, puis le fit inhumer à * Nancy. Toutefois comme ſes ſujets l'aimoiẽt paſſionnement, le peuple s'imagina qu'il s'eſtoit ſauvé, & que de honte il s'eſtoit allé cacher dans un Hermitage, d'où l'on diſoit qu'il ſortiroit aprés ſept ans de penitence; tellement que pluſieurs preſtoient de l'argent à rendre quand il reviendroit. Son humeur atrabilaire,

* Dans l'Egliſe de ſaint George.

& certain homme qu'on avoit veu en Suaube qui luy rapportoit fort de taille, de poil, de voix & de visage, donnoient lieu à cete opinion.

Il n'avoit d'enfants qu'une fille nommée Marie, âgée de prés de vingt ans. Toutes les forces de cete 1477.
puissante maison avoient esté abbatuës par ces trois grandes batailles, & ses capitaines & seigneurs presque tous pris : elle n'avoit point de garnison dans ses places, point d'argent dans ses coffres, mais un conseil tumultueux & estourdy, des peuples estonnez & peu obeïssants, & un ennemy puissant, bien armé, fort habile, & qui n'espargnoit rien.

Ainsi tout eust passé en peu de temps sous la domination du roy, s'il eût voulu prẽdre la voye que l'on luy proposoit du mariage de cete prĩcesse avec son fils ou avec quelque autre prince de son sang Pour sõ fils il estoit veritablement trop jeune, mais s'il eust donné cete riche heritiere à Charles d'Orleans comte d'Angoulesme qu'elle desiroit ardemment, tous les Pays-Bas seroient aujourd'huy unis à la France, sans

qu'il en euſt couſté tant de ſang, d'argent & de riſques, car ce prince eut un fils qui vint à la couronne c'eſt François I. Mais il haïſſoit ſi fort cete maiſon de Bourgongne qu'il la vouloit aneantir, faiſant ſon compte de luy prendre toutes les terres qui relevoient de la couronne,& de faire tomber les autres entre les mains de quelques princes Allemands ſes alliez.

Pour le premier poinct,il l'executa preſque entierement& ſans beaucoup de difficulté, ne ſe trouvant point de Gouverneurs à l'eſpreuve de ſes dons, ou de la crainte de perdre leurs terres. Les bourgeois d'Abbeville ſe rendirent les premiers à ſes gents qu'il envoya devant. Lors qu'il parut en Picardie, Guillaume Biſche, homme de baſſe condition, eſlevé par le feu duc Charles, luy remit Peronne, D'autre luy livrerent Han & Bouchain, S. Quentin, Roye & Mondidier ſe prirent eux-meſmes.

Comme il eſtoit à Peronne, il vint des Ambaſſadeurs de la princeſſe Marie luy demander la paix,

luy offrant toute obeïſſance, & le mariage de leur ſouveraine avec le dauphin. Il n'accepta ny ne refuſa cete condition : mais les obligea, ſous couleur de faciliter la paix, de quitter Philippe de Crevecœur Deſquerdes, du ſerment qu'il avoit fait à la maiſon de Bourgongne, & de luy ordonner qu'il luy livraſt la cité d'Arras. Ce Deſquerdes ayant desja traité ſecretement avec lui, n'attendoit que cét honneſte congé pour paſſer à ſon ſervice. Dés qu'il y fut, il luy fit rendre encore Heſdin, Boulõgne, & Cambray meſme. Heſdin ſe fit battre ſeulemẽt pour la forme & puis compoſa, la ville de Boulongne ne reſiſta gueres davantage. Elle appartenoit à Bertrand de la Tour d'Auvergne, ſur qui le Bourguinon la detenoit, le roy la voulut garder, & luy donna en eſchange la comté de Lauraguez.

La ville d'Arras luy avoit auſſi preſté le ſerment: mais peu de temps aprés elle s'en repentit, & appella à ſon ſecours quelques troupes qui eſtoient dans Doüay, reſtant de la deffaite de Nancy. Les bourgeois de

1477. Doüay, dont l'orgueil n'avoit point encore esté humilié, les ayant contraîtes de marcher de plein jour, elles furent défaites par celles du roi dans la rase cãpagne, & le seigneur de Vergy qui les conduisoit, fait prisonnier.

Le roy ensuite fut assieger Arras. Sa juste colere menaçoit de raser jusqu'aux fondements : neantmoins les supplications de Desquerdes luy obtinrent composition. Mais elle ne fut pas gardée à l'esgard des riches bourgeois ; Pour avoir leur despoüille on leur arracha la vie. En pareilles occasions les plus riches sont les plus coupables.

D'autre costé le prince d'Orange s'estant pour la seconde fois racommodé avec le roy, persuada les Estats de la duché & de la comté de Bourgongne, moitié par raison, moitié par force, de se reduire sous son obeïssance. Ce qu'il fit d'autant plus facilement que Vergy le plus puissant & le plus zelé Seigneur de ces pays-là, estoit encore prisonnier.

On avoit fait esperer à ce prince

le gouvernement des deux Bourgongnes, & qu'on luy remettroit certaines terres qui le duc Charles luy avoit fait perdre par Sentence donnée en faveur de ses oncles les seigneurs de Montguyon ; Et d'ailleurs il avoit pour couverture de sa perfidie, que le roy ne se saisissoit pas de ces pays-là pour les retenir, mais pour les garder à la princesse contre les Suisses & les Allemands. Il se servoit de ce leurre envers les Estats: mais on connut ce qui en estoit si-tost que le roi fut en possession; Car il declara les droits qu'il y avoit, sçavoir celuy de reversion faute d'hoirs masles sur la duché, & celuy de donation sur la comté, qu'il pretendoit avoir esté donnée à la couronne de France par le conte Otbon V. du nom, quand il maria sa fille avec Philippe le Long. 1477.

Le plus grand desordre qui fust dans les affaires de la princesse de Bourgongne, estoit causé par les Gantois. Dés qu'ils sceurent la mort du duc Charles, ils recommencerent leurs esmotions, tuerent leurs

Magiſtrats, ſe rendirent maiſtres de la perſonne de la princeſſe, & comme ils avoient beaucoup d'orgueil & nulle intelligence, ils vouloient tout faire & ne faiſoient que du mal.

* Marguerite ſœur du Roy Edoüard.

Elle avoit dans ſon conſeil la * ducheſſe doûairiere, Philippe de Cleves ſeigneur de Ravaſtein, le chancelier Hugonet, & le ſeigneur d'Imbercourt. On y appelloit auſſi l'eveſque de Liege, le duc de Cleves, & le fils du conneſtable de S. Pol. Ils eſtoient tous diviſez entre eux pour le mariage de la princeſſe; Ravaſtein deſiroit la faire eſpouſer à ſon neveu, fils du duc de Cleves: le chancelier Hugonet & le ſeigneur d'Imbercourt au dauphin, & les Gantois à quelque Prince Allemand.

Les Deputez de ceux-cy eſtoient allez vers le roy de la part des eſtats de Flandres, & diſoient qu'ils avoient tout pouvoir pour negocier la paix. Le roy leur monſtra malicieuſement des lettres du cõſeil de la princeſſe, qui portoiẽt tout le cõtraire. Sur cela leur orgueil brutal crût

que ce Conseil les joüoit, & se porta aussi-tost à s'en venger. Dés qu'ils furent de retour à Gand ils saisirent Hugonot & Imbercourt, leur firent leurs procés sous pretexte de quelques concussions, & leur couperent la teste, sans estre touchez ny des humbles prieres, ny des chaudes larmes de leur princesse, qui vint toute eschevelée dans la place publique leur demander la vie de ses deux bons serviteurs. Avec la mesme fureur ils osterent Ravastein & la duchesse doüairiere d'auprés d'elle, luy donnerent un conseil à leur mode, & tirerent Adolfe de Gueldres de prison pour commander leurs troupes.

Depuis la guerre du bien public, le roy avoit tousjours conservé un mortel desir de vengeance contre Iacques d'Armagnac duc de Nemours. Ce seigneur aprés la mort du comte d'Armagnac, s'estoit retiré dans le fort chasteau de Carlat en Auvergne; l'an 1476. Pierre de Bourbon- Beaujeu eut ordre de le prédre. Il n'en fust pas aisément venu à bout par la force, il y employa la fraude,

luy donnant sa foy qu'il n'auroit point de mal ; & neantmoins il l'amena à la bastille.

Au bout de sept ou huit mois le Parlement eut ordre de luy faire son procés. Les gents de bien ne trouvant pas qu'il y eust des charges assez fortes, le roy les manda à Noyon le vintgtiesme de Iuin, pour leur faire leur leçon, & destitua les conseillers qui refusoient de conclure à la mort, les autres aimerent mieux conserver leurs charges que leur conscience. Ceux-là estant de retour à Paris, le chancelier Pierre Doriole, les presidants, condamnerét l'accusé le quatriesme d'Aoust à perdre la teste ; & le mesme jour l'Arrest fut executé. Le roy voulut que ses deux fils, qui estoient encore enfants, fussent sous l'eschaffaut, afin que le sang de leur pere leur découlast sur la teste.

1477. Les Flamands & le duc de Bretagne sollicitoient instamment le roy d'Angleterre de ne pas laisser perir la pupille de Bourgongne sans la secourir, mais le roy l'amusoit tousjours du mariage du dauphin avec

sa fille, & n'espargnoit point les presents & les pensions envers tous ceux qui environnoient ce prince; lequel d'ailleurs étoit chargé de graisse trop adonné à ses plaisirs, & craignant fort les dangers, parce qu'il en avoit beaucoup essuyé Son frere Georges duc de Clarence, s'estant voulu mesler trop avant de ses affaires, ou pour quelque autre sujet que l'on n'a jamais bien sceu, s'en trouva fort mal; il le fit estouffer dans une pipe de malvoisie. 1477.

Durant ce temps-là Olivier le Daim Barbier du roi qui faisoit l'homme d'importance, avoit pris la commission de reduire la ville de Gand pensant y a avoir eu credit, parce qu'il estoit fils d'un paisan de la auprés. Les Gantois le baffouërent comme il meritoit. En se retirant il fit par surprise entrer les troupes du roi dans Tournay, pour delà incommoder les Flamands. Les Gantois s'estant mis en armes allerent estourdiment attaquer cete ville: mais ils y furét fort mal menez, & Adolfe de Gueldres qu'ils avoient pris pour leur chef tué sur la retraite. Ce fut

1472. vers le commencement de Iuillet.

Ils avoient eu dessein de luy faire espouser la princesse: laquelle bié aise d'en estre délivrée, trouva enfin necessaire de se determiner entre plusieurs partis qui la recherchoient. Elle choisit donc Maximilian fils de l'empereur Federic à qui elle avoit donné sa foy du vivant de son pere. Le mariage fut accomply à Gand sur la fin de Iuillet. Mais ce prince estoit si pauvre qu'il falu qu'elle mesme fist les frais de sa nopce, de son équipage, & l'entretenement de ses ses gents.

D'abord elle ne tira pas grand advãtage d'un mary qui n'avoit aucun ayde ny de l'empereur son pere fort indigent & fort avare, ny de son oncle Sigismond assez riche en argent mais tres-pauvre d'esprit. Toutefois à la consideration de son pere, le roi estant entré en quelque conferance avec lui, trouva bon de lui accorder une tréve d'un an, & de lui remettre les places du Quesnoy, de Bouchain, & de Cambray, qui estoient terres d'empire. D'autres disent qu'elles chasserét les garnisons

Françoises remirent d'elles-mesmes à Maximilian.

Le Seigneur de Craon, c'estoit George de la Trimoüille, qui commandoit les armées du roi en Bourgogne, traittoit mal le prince d'Orange, & ne luy rendoit pas ses terres, comme le roi l'avoit promis, nonobstant qu'il en eust des ordres exprés. Cela fut cause que le prince se rejoignit avec Claude de Vandrey & quelques autres seigneurs du païs, & qu'il luy desbaucha presque toute la Province. Il est vray que la bataille qu'il perdit ensuite prés de Montguyon cõtre luy, ramena la duché à l'obeïssance du roi: mais la guerre ne finit pas pour cela dans la Comté. Entre autres evenements le seigneur de Craon fut contraint de lever honteusement le siege de devant Dole : le roy en fut si indigné, que pour ce sujet & pour ses pilleries, il le destitua, & mit Charles d'Amboise-Chaumont en sa place.

Celuy-ci acheva & affermit la ligue desja commencée des rois de Frãce avec les cantons des Suisses. Il

1477. stipula que le roi donneroit une pension de vingt mille livres par an aux Cantons, & autant à quelques particuliers, moyennant quoy ils luy fourniroient six mille hommes à sa solde, & luy donneroient le premier rang parmy leurs alliez. C'estoit le duc de Savoye qui l'avoit toûjours tenu, à cause de cela ils firent quelque difficulté sur ce dernier poinct.

Les tréves finies, Maximilian jetta quelques troupes en Bourgongne. L'affection des peuples qui regrettoient leurs anciens princes, plustost que leur propre force, leur firent reprendre Beaune, Chastillon, Bar, Semur, & plusieurs autres places; avec si grande facilité, que si l'empereur Federic eust tantsoit peu assisté son fils, il eust alors reconquis toute la duché, Le seigneur d'Amboise qui avoit de l'argent & des hommes en abondance, les chasse presque aussy aisément de toutes ces places qu'ils y estoient entrez; Et là dessus les tréves se renouvellerent pour quelques mois.

Les rois de France avoient eu de- 1477.
puis longtemps bon nombre de gentils-hommes PENSIONNAIRES, pour les accompagner & les garder, le roi Loüis en augmenta le nombre, & leur dõna un Capitaine. Il fit encore une autre chose plus importante: ✠ L'impatience qu'il avoit de sçavoir promptement tout ce qui se passoit dans tous les endroits de son royaume, luy dõna lieu de faire l'establissement des postes & des couriers. Durant un longtẽps ils n'ont servy que pour les affaires du roi, mais maintenant ils portent aussy les paquets des particuliers, si bien que par l'impatience & la curiosité du François, il s'é est fait un advantage encore plus grand, pour les coffres du prince, que pour la commodité publique.

L'Italie s'estoit diuisée en deux fac- 1478.
tions, l'une du pape & de Ferdinand roy de Naples, l'autre du duc de Milan avec les Venitiens & les Florẽtins. A Florence il y avoit deux puissantes familles, celle des Pazzi plus anciẽne, & celle des Medicis plus riche; La derniere gouvernoit pour lors, & les

1478. *deux freres Julien & Laurent en eſtoient les chefs; le PazZi ſous la protection ſecrete du pape, conſpirerent de les aſſaſſiner dans l'egliſe un Dimanche vingt ſixieſme d'Avril. Julien y fut tué, Leurent ſe ſauva dans la ſacriſtie; mais le peuple s'étāt eſmû couru ſus aux PazZi, & les extermina tous. Les conſpirateurs qui s'eſtoient jettez dans le palais pour s'en ſaiſir, y furent enfermez & pendus aux feneſtres, entre autres François Salviati archevéque de Piſe, & l'on mit en priſō un jeune cardinal neveu du pape, qui toutefois ſe trouva innocent. Or le pape, ſur pretexte de venger l'honneur de ſes Eccleſiaſtiques, commença une rude guerre aux Florentiens avec les foudres de l'egliſe & avec les armes materielles.*

Le roy s'entremit de cét accommodement, & ne l'ayant pû faire, il prit la défenſe des Florentins, & leur envoya Philippe de Commines, qui leur mena ſeulement quelque ſecours de Savoye & du Milanois. Du reſte in ne jugea point à propos d'éployer ſes forces à une expedition ſi loi ntaine: mais afin d'intimider le pa-

pe,il parla d'ſſembler un cócile & de cõfirmer la Pragmatique, convoqua pour cét effet tous les prelats & les deputez des univerſitez du royaume à Orleãs,& envoya au pape une celebre ambaſſade,dont Guy d'Arpajou vicomte de Lautre eſtoit le chef,pour luy demander qu'il levaſt l'excommunication qu'il avoit fulminée cõtre les Florentins,& qu'on puniſt ſeverement tous les complices de la comſpiration.

*La chronique *ſcandaleuſe a marqué cete année qu'à Iſſoire en Auvergne dans un monaſtere de Benedictins il ſe trouva un moine maſle & femelle, qui uſoit de tous les deux ſexes particulierement de celuy de femme,comme il paruſt par ſa groſſeſſe.*

*Cõpoſée par Iean de Troyes

La ſeconde tréve d'entre le Roy & Maximilian eſtant expirée, Chaumont ſe remit le premier en campagne, & nettoya toutes les places de la Franche-Comté, meſme la ville de Dole. Laquelle ayant eſté priſe par la trahiſon des troupes Allemandes, qui entrant dedans pour ſecourir, y introduiſirent les Frãçois fut entierement ſaccagée & détruite, 1479

1479. & demeura quelques années enseve-lie sous ses masures.

Au mesme temps Maximilian avec son armée assiegeoit Teroüenne. Celle du roy, qui estoit commandée par Desquerdes, allant au secours, les assiegeants leverent le siege pour venir à la rẽcontre. Le choq se donna prés du village de Guinegaste. Desquerdes d'abord fit lâcher le pied aux Flamands: mais comme il poussoit trop loing, les comtes de Nassavv & de Rement rallierent quelques troupes & mirent les François en desroute. Le champ demeura à Maximilian, quoy que jonché d'un bien plus grand nombre de ses gents que de ceux de ses ennemis; ainsy cete journée redonna quelque reputation à ses affaires.

Sur mer les capitaines Normands prirẽt 80. vaisseaux chargez de bled, que les Flamãds amenoient de Prusse, & toute leur pesche des harancs, dommage inestimable pour ce païs-là.

En ces années s'éleva la puissance du grand Czaar de Russie ou Moscovie. La Russie auparavant avoit bien des

princes : mais ils estoient comme esclaves du Can *de ces Tartares qui habitent au delà du Volga. Le duc Iean secoüa le joug de cete servitude ; outre cela il conquit plusieurs villes dans la Russie Blanche , qui obeissoit au duc de Lithuanie,& reduisit sous ses loix la grande& fameuse ville de* Novograde *capitale de Russie,puis celle de Moscou,qui prend son nom de la riviere sur laquelle elle est située , & le donne à tout cét Estat.* 1479.

*Novogorod,

Quand le bon roy René fut mort; ce qui advint le dixiesme de Iuillet de l'an 1479. le roi permit non seulement à Charles II. comte du Mayne de se mettre en possession de la Provence, suivant le testament, dont * nous avons parlé,mais encore interposa son autorité envers les Provençaux pour l'inthroniser dans cete comté, estant peut-estre bien assuré de ce qui arriva deux ans aprés ou connoissant les foiblesses d'esprit & de cœur de ce Charles. En effet il en avoit de fort grandes,mais pensant se relever par de hauts titres il chargeoit ses lettres de ceux-cy, roy

*Voy cidessus en l'an 474.

1479. de Ierusalem, de l'une & de l'autre Sicile, de comte de Forcaquier, de Provence & de Piedmont, & y adioustoit encore ceux de roy d'Arragon, de Valence, de Mojorque, de Sardaine, & de Corse, & celuy de comte de Barcellone, terres qu'il pretédoit luy appartenir par la ligne d'Yoland d'Arragon son ayeule paternelle; Et toutefois à peine eust-il sceu disposer de sa comté du Mayne.

1480. Comme toute choses alloient à souhait pour le roy LOÜIS, il arriva qu'estant en un village prés de Chinon durant le mois de Mars, il vint tout d'un coup à perdre la parole & toute connoissance. Au bout de deux jours l'un & l'autre luy revindrent: mais sa santé demeura tellement affoiblie & languissante: qu'il ne pût jamais bien se remetre.

LE legat neveu du pape prit son temps, à l'occasion de cete maladie, d'interceder pour le cardinal Baluë, qui de son costé sceut si bien feindre une retention d'urine, que le roi croyant qu'il ne vivroit plus

plus gueres, & ayant conſcience de le laiſſer mourir en priſon, le mit en liberté vers la fin de Novembre, à condition qu'il vuideroit le royaume; En effet il en ſortit & ſe retira à Rome. 1480.

La vengeance, la jalouſie, & les deffiances, qui ſont des defauts d'une ame impuiſſãte & malfaite, s'accroiſſoiẽt dans l'eſprit de Louys à meſure qu'il perdoit ſes forces. Il avoit peur que ſi on le croyoit incapable d'agir, on n'empietaſt le gouvernement; Le duc de Bourbon eſtãt preſque le ſeul prince qui euſt les qualitez requiſes pour cete pretention, il le prit en telle hayne qu'il lui fit ſaiſir ſes terres, & chercha meſme des couleurs pour le perdre.

En ce meſme temps, ſoit qu'il ne ſe fiaſt point à ſes ſujets naturels, ou pour quelque autre raiſon, il caſſa les francs-archers, & en leur place leva des troupes eſtrangeres, principalement des Suiſſes.

Dans cét eſtat il fut bien aiſe de faire tréves avec Maximilan pour ſept mois, à commencer au 1. jour

1481. d'Aouſt. L'année ſuivante elles furẽt
prolongées d'un an.

Au mois de Iuin le Surtã ou grãd ſeigneur Mahomet II. fit aſſieger l'Iſle de
1480. *Rhodes par le Viſir Meſſite l'un de ſes capitaines, & envoya preſque au meſme temps le Baſſa Geduc Acmet faire deſcente ſur les coſtes de la Calabre. Le premier aprés avoir perdu dix mille hommes, & trois mois de temps leva honteuſement le ſiege: mais l'autre prit d'aſſaut la ville d'Otrante le vingt-ſeptieſme jour d'Aouſt, & jetta l'eſpouvante dans toute l'Italie.*

1581. Charles duc de Bourgongne qui n'avoit eu la penſée qu'à la guerre, deſirant imiter la dicipline des Romains, avoit commencé de tenir & d'exercer ſes troupes dans un camp: le roi à ſon exemple en fit dreſſer un dans une plaine prés du Pont de l'Arche, retranché & clos de charoits. Il en donna le commandement à Deſquerdes, & y mit 2500. Pionniers, 1500. Lanciers, & dix mille hommes de pied, armez de picques & de halebardes; car l'experience luy avoit appris dãs la guerre des Suiſ-

ſes & des Liegeois, que c'eſtoient 1481.
les meilleures armes pour l'infanterie. Aprés que ces troupes y eurent demeuré ſeulement un mois, il le rompit: & oſta, comme je croy, les quinze cents mille livres de taille qu'il avoit impoſées pour l'ẽtretenir.

Eſtant retourné à Tours il retomba dãs une pareille défaillance que la premiere. Ses ſerviteurs l'ayant voüé à Sainct Claude, il y alla en pelerinage? & laiſſa la lieutenance generale du royaume à Pierre de Bourbon ſeigneur de Beaujeu ſon gendre. On ne vit jamais tel pelerin; les païs par où il paſſoit ne ſe ſentoient que trop de ſes devotions: il marchoit acom̃pagné de ſix mille hommes de guerre, & faiſoit tousjours quelque terrible coup par les chemins.

Dans ce pelerinage cy il ſe ſaiſit de Philibert duc de Savoye & l'amena en France. Ce jeune prince eſtant mort l'année ſuivante dans la ville de Lyon, & ſon frere Charles qui n'eſtoit pas en aage, luy ayant ſuccedé, il s'ẽ declara tuteur. Car de-

puis la mort du duc Amé IX. leur pere, il s'estoit toûjours meslé bien avant des affaires de Savoye, sous pretexte que ces jeunes princes estoient fils de sa sœur.

1481. *Heureusement pour l'Italie, Mahomet mourut à Nicomedie le troisiesme jour de may comme il estoit sur le poinct de remettre le siege devãt Rhodes & d'envoyer une nouvelle armée à Otrante; & ses deux fils, Bajazet & Zizim se mirẽt à disputer l'empire entre eux. Tandis qu'ils se faisoient la guerre, le pape & le roy Ferdinãd s'enhardirent d'assieger Otrante, la place fut si fort pressée, que les Turcs qui dans la divisiõ de leurs princes n'attendoiẽt aucun secours, se rendirent à composition. Peu aprés Zizim ayant esté battu deux fois par Bajazet, s'enfuit à Rhodes: mais pẽsãt y trouver un asyle, il y trouva sa captivité. Car les chevaliers pour une pension de 50000. escus que Bajazet promit de leur payer tous les ans, le retinrent prisonnier, & avec la permission du roy l'envoyerent au chasteau de * Bourgneuf en Auvergne. Il y demeura quelques années, trait-*

Empp. encore Federic III. & Baiazet II. fils de Mahomet, R. 31. an.

*Voycy apres en l'an 1489.

té assez honorablement.

Tout donnoit de l'apprehension au roi Louys, il tenoit tousjours sa femme esloignée de luy, & en ces dernieres années il l'avoit relegué en Savoye; il nourrissoit son fils cóme captif, dãs le chasteau d'Amboise parmy des valets, de peur qu'il ne sentist son cœur, & il menoit toûjours à sa suite Louys d'Orleans premier prince de son sang, auquel il ne souffroit pas qu'on eslevast l'esprit par aucune educatió. Il le maria cete année à une de ses filles nommée Ieanne, tres-sage princesse: mais boiteuse & laide, & que les medecins assuroient incapable de porter des enfãts. Peut-estre qu'eux-mesmes y avoient pourveu. 1481.

Peu aprés son retour de Sainct Claude, il retomba pour la troisiesme fois dans sa défaillance. Il se fit porter à Clery où il avoit basty une eglise à sa bonne * Nostre Dame, Et là il receut quelque soulagemét, mais qui ne dura pas long-temps. 1491.

*Il l'appelloit ainsy.

Le dixiesme de Decembre Charles d'Anjou comte du Mayne estant en Decembre.

durant ; Grande recompense, mais encore moindre qu'un service qui avoit apporté à la couronne de France une si belle comté : laquelle entr'autres advantages luy a ouvert la Mediterranée & le commerce du Levant.

1482.

Comme les affaires de Marie de Bourgongne commençoient à se restablir, cete princesse estant à la chasse tomba de cheval & en mourut à Gand le vingt-cinquiesme de Mars avec le fruit dont elle estoit grosse. En quatre ans elle avoit des ja eu 3. enfants, Philippe, Marguerite, & un autre qui eut peu de vie. La mort de Marie remit le desordre & les broüilleries parmy les Flamands; Son mary estoit si peu autorisé à cause de son avare pauvreté, parmy des peuples qui avoient accoustumé d'avoir des princes extremement liberaux & magnifiques, qu'il fut contraint de souffrir que les enfants qu'il avoit d'elle, demeurassent à la garde des Gantois.

En suite d'une grande famine qui avoit affligé la France durant l'année

1481. *il courut une maladie epidemique toute extraordinaire, qui attaquoit aussy bien les grands que les petits. C'estoit une fiévre continuelle & violente qui mettoit le feu dans la teste; la pluspart de ceux qui en estoient atteints tomboient en phrenesie & mouroient comme enragez.*

Guillaume de la Mark dit le Sãglier d'Ardenne, incité comme on disoit, & assisté par le roy, massacra inhumainement Louys de Bourbõ evesque de Liege, soit dãs une ẽbuscade, soit aprés l'avoir deffait dans un combat; Mais peu aprés luy-mesme ayant esté pris par le seigneur de Horn frere de l'evesque successeur de Louys, eut la teste tranchée à Mastric.

Desquerdes s'estoit dés l'an passé rẽdu maistre de la ville d'Aire en Artois, par le prix de 50000. & escus qu'il avoit dõnez au gouverneur. De ce poste avãtageux tenãt les Flamãds en bride, il les porta autant par addresse que par crainte, à traitter le mariage de Marguerite fille de leur deffuncte princesse avec Charles Dauphin, quoy qu'elle eust à peine dix

ans, & Charles bien prés de douze. 1482.
Les ambassadeurs des Gantois ayant veu le roy à Clery sur ce sujet, reporterent ses intentions à leur conseil. Il ne demandoit pour le dot de la fille que le comté d'Artois, Et ils voulurent y adjouster encore ceux de Bourgongne, de Masconnois, d'Auxerrois & de Charolois, afin d'affoiblir si fort leur prince, qu'il ne fust jamais en estat de les reduire sous le joug. Le roy estoit en si mauvais estat qu'à peine pût il souffrir qu'ils le vissét pour luy apporter un traitté si avantageux. La fille devoit lui estre mise entre les mains sur la fin de cete année : mais restant encore quelque difficultuez à terminer, ils ne l'amenerent en France qu'au mois d'Avril ensuivant, & les nopces furent celebrées à Amboise sur la fin de Iuillet.

Alors Edoüard roy d'Angleterre, qui sur la foy du traitté de Pequigny s'estoit tousjours flatté que le Dauphin espouseroit sa fille, & s'en tenoit si asseuré que par advãce il la faisoit appeller madame la Dauphine : se voyant beflé par les François & moc-

1482. qué de ses sujets comme une grosse dupe : en eut tant de honte & de douleur qu'il en mourut le quatriesme d'Avril, délivrant la France de l'aprehension de beaucoup de maux qu'il luy eust pû faire durãt la minorité de Charles VIII.

Il avoit deux fils, Edoüard & Richard, & cinq filles mariées à des seigneurs, du pays. Il avoit eu aussi deux freres, George duc de Clarence & Richard duc de Glocestre. Vous avez vû comme il fit mourir le premier sur quelque soupçon assez mal fondé ; voicy comme l'autre s'en vengea sur ses enfants. Edoüard avant le mariage, dont ils estoient venus, avoit espousé clandestinement une femme qui vivoit encore; Or l'evesque de Bath qui avoit fait la ceremonie, le revela à Richart sõ frere, le quel persuadant facilemẽt que les enfants d'Edoüard n'estoient point legitimes, se saisit de ses deux fils, dont le plus aagé n'avoit qu'onze ans, & se nommoit Edoüard V. fit mourir 5. ou 6. des plus grands seigneurs du royaume, parce qu'ils prevyoiẽt bien ses meschãtes intẽtations, & puis ayãt osté ces 2. jeunes princes hors du mõde, & fait

declarer leurs sœurs bastardes, il se mit la couronne sur la teste, tous les princes Chrestiens, Louys XI. mesme, ayant horreur de cete action.

Il y a plaisir de lire dans les Histoires tout ce que la crainte de la mort & celle de perdre son autorité, faisoient faire au roy Louys durant les dernieres années de son regne; Les danses de jeunes filles à l'entour de son logis, & les bandes de joüeurs de flustes qu'on amassoit de toutes parts pour le divertir, les processions qu'il vouloit qu'on ordonnast par tout le royaume pour la sâté de son corps; les prieres publiques qu'il faisoit faire pour empescher le vent de bise qui l'incommdoit, un grand amas de Reliques qu'on luy apportoit de tous costez, mesme la Saincte Ampoulle, & dont il sembloit se vouloir armer contre la mort, l'empire qu'avoit sur luy son Medecin Iacques Coctier, qui le gourmandoit comme un valet, & qui tira de luy 90000. escus & beaucoup d'autre graces en cinq mois de temps; les bains de sang d'enfâts, dont on dit qu'il se servoit pour a-

1482. & 83.

1472. doucir ses humeurs acres & cuisãtes
& 73. enfin son emprisonnement volontaire dans le chasteau du Plessis lez Tours, où l'on n'entroit que par un guichet, & dont les murailles estoient herissées de pieux de fer, & bordées nuit & jour d'arbalestiers. Toutes ces choses monstroiét bien qu'on peut estre extrémement malheureux dans une condition que le commun des hommes estime le souverain bon-heur, & que souvent tel qui commande à des milions d'ames, s'il est gourmandé luy mesme par ses vices ou par ses fantaisies, est bien moins libre que ses sujets.

A toute heure il étoit à deux doigts de la mort, & neantmoins il s'efforçoit de persuader qu'il se portoit bien, envoyant des ambassades à tous les princes, faisãt acheter toutes sortes de choses curieuses dans les pays estrangers & monstrant qu'il vivoit, par des effets sanglants de sa vengeance, qui ne pût mourir qu'avecque luy.

Il avoit mis sa principale esperance en un sainct hermite nommé François Martotille natif de Paule en Cala-

bre, instituteur de l'ordre des hermites 1482.
qu'on nomme Minimes, & il l'avoit & 83.
fait venir exprés en France, sur la renommée des merveilles que Dieu operoit par son ministere. Il le flatoit, le supploit, se mettoit à genoux devant luy, Il luy fit bastir 2. convents de son ordre, le premier dãs le Parc du Plessis lez Tours, le secõd au pied du château d'Amboise, afin qu'il luy prolongeast ses jours. Mais ce bon homme vray serviteur de Dieu & qui ne sçavoit point flater, pour toute response luy parloit de son salut, & l'exhortoit à penser plus à l'autre vie qu'à celle-cy.

Se sentant affoiblir de jour en jour, il envoye querir son fils à Amboise, luy fit de belles remonstrances, & qui condamnoient directement toute la conduite qu'il avoit tenuë. Car il l'exhorta à se gouverner par le conseil des princes du sang, des seigneurs, & autres personnes notables, à ne point changer les Officiers apres sa mort, à suivre les loix, à soulager ses sujets, & reduire les levées des deniers à l'ancien

1483. ordre du royaume, qui estoit de n'en point faire sans l'octroy des peuples. Il avoit augmenté les tailles jusqu'à 4700000. livres, somme si excessive pour ce temps-là, que ses sujets en estoient miserablement accablez.

Il mourut enfin le vingt-neufiesme d'Aoust de l'an 1483. & suivant qu'il l'avoit ordonné fut enterré à Nostre-Dame de Clery, où il avoit une tres-particuliere devotion. Le cours de sa vie fut de 61. ans accomplis, celuy de son regne de 22. ans & un mois.

Comines nous le dépeint fort sage dans l'adversité, tres-habile pour penetrer les interests & les pensées des hommes, & pour les attirer & les tourner à ses fins, furieusement soupçonneux & jaloux de sa puissance, tres-absolu dans ses volontez, qui ne pardonnoit point, qui a terriblement foulé ses sujets, & avec cela le meilleur des princes de son temps. Quels pouvoient estre les autres?

Il avoit fait mourir plus de quatre

mille personnes par divers supplices, 1483.
dont quelquefois il se plaisoit à estre spectateur. La pluspart de ces malheureux avoient esté executez sans forme de procez, plusieurs noyez une pierre au cou, d'autres precipitez en passant sur une bascule, d'où ils tomboient sur des roues armées de pointes & de trenchants, d'autres estouffez dans les cachots; Tristant son compere & le prevost de son hostel estant luy seul le juge, les tesmoins, & l'executeur.

Du reste, outre sa devotion, qu'elle qu'elle fust, outre son eloquence persuasive & attrayante, son addresse merveilleuse à broüiller ses ennemis & à démesler leurs broüilleries, sa liberalité à recompenser amplement les services qu'on luy rendoit quand ils estoient à sa fantaisie: il ne faut pas luy dénier deux loüanges qu'il merita sur la fin de ses jours: l'une de n'avoir pas voulu permettre qu'un ambassadeur que le Sultan Bajazet luy envoyoit, passa plus avant que Marseille, parce qu'il ne croyoit pas qu'on dust estre Chrestien & avoir

1483. communication avec les ennemis de IESUS-CHRIST à moins d'une tres-urgente neceſſité de l'Eſtat, l'autre qu'il avoit entrepris de reduire tous les poids & toutes les meſures à une, & de faire dreſſer une couſtume generale pour toutes les provinces de ſon royaume.

I'y en ajouſteray une troiſiéme: c'eſt qu'il entendoit que la juſtice fuſt renduë tres exactemẽt pour les particuliers. Il inſtitua deux Parlements, celuy de Bourdeaux qui avoit eſté promis par Charles VII. & celuy de Bourgongne, Les lettres du premier ſont du ſeptieſme Iuin 1462. & celles du ſecond du dix-huictieme Mars 1476.

S'il ne voulut pas faire inſtruire ſon fils aux bonnes lettres, on peut croire qu'il apprehẽdoit ou de le rẽdre trop habile, ou de charger ſa complexion foible, & delicate par la fatigue de l'eſtude. Ce n'eſt pas qu'il les meſpriſaſt ou qu'il les ignoraſt entieremẽt, comme quelques-uns l'ont crû, car outre qu'il eſt certain que tous les rois de France de la troiſieſme

race ont esté instruits aux belles lettres & les ont aimées, horsmis Philippe de Valois qui les avoit en aversion & n'en fut pas plus estimé ny plus heureux, Comines dit, *qu'il estoit assez lettré, qu'il avoit eu une autre nourriture que les seigneurs de ce royaume*; & que Gaguin escrit, *qu'il sçavoit les lettres, & avoit plus d'erudition que les rois n'ont accoustumé d'en avoir*. Adjoustez à cela qu'il se donna la peine d'achever la reformation de l'Université de Paris, par les soins de Boccard evesque d'Avranches, & d'un Cordelier nommé VVesel Gransfort natif de Groningue; Qu'il augmenta fort la biblotheque royale que Charles V. son ayeul avoit commencée à Fontainebleau, & qui avoit esté transportée au Louvre par Charles V I. Qu'il recueillit tres humainement & qu'il favorisa les hommes doctes qu'il s'estoient sauvez de la Grece aprés la prise de Constantinople; Et qu'il prit plaisir d'en attirer quelques-uns des pays estrangers à force de presents, entre autres

1473.

1483. le fameux Galeotus Martius, qu'il destacha d'auprés de Mathias Corvin roi de Hongrie. La mort de ce Sçavãt homme fut extraordinaire & funeste. Comme il estoit allé trouver son nouveau Mecenas à Lyon, l'ayant rencontré inopinément hors les portes, il se pressa si fort de descendre de chaval qu'il tomba rudement par terre, & comme il estoit fort pesant il se rompit le cou.

Louys espousa deux femmes, sçavoir Marguerite fille de Iacques I. roy d'Escosse l'an 1436. n'estant aagé que de quatorze ans, & puis l'an 1451. Charlote fille de Louys duc de Savoye. Il n'ayma gueres la premiere à cause de quelque imperfection secrete, aussy il n'en eut point d'enfants. Elle mourut l'an 1445. Il eust aussy peu visité la seconde, n'eust esté le desir d'voir un heritier. Elle luy procrea trois fils, & trois filles. Des fils il ne restoit que Charles qui regna. Plusieurs mesme soupçonnerent qu'il avoit esté supposé, & le duc d'Orleans en fit dresser des informations quand il eut

demeslé avec la dame de Beaujeu. 1483.
Des trois filles qui estoient Loüise, Anne & Ieanne, Loüise mourut en bas aage, Anne fut femme de pierre seigneur de Beaujeu, depuis duc de bourbon, & quant à Ieanne, le pere contraignit Loüis duc d'Orleans de l'espouser & de consommer le mariage, dont il fit ses protestations secretes.

FIN.



TABLE DES MATIERES.

A

ſa mort,

B.

G

I.

N

O

R

S

T

V

X

Y

FIN.

A PARIS,
De l'Imprimerie de DENIS THIERRY.

M. DC. LXXVI.



PRIVILEGE DU ROY.



LOVIS PAR LA GRACE de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlements de Paris, Thoulouse, Grenoble, Bourdeaux, Rouën, Dijon, Rennes & autres, Maistres de Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenants, & à tous autres nos Iusticiers, & Officiers qu'il appartiendra; SALUT. Nostre cher & bien amé FRANÇOIS DE MEZERAY nostre Conseiller & Historiographe ordinaire, Nous a fait remonstrer qu'il avoit cy-devant donné au public trois Volumes de l'Histoire de France, commençants à Pharamond, Fondateur de nostre Monarchie, & finissants à la Paix de Vervins, lesquels il avoit avec beaucoup de soin & de travail, reveus, corrigez & augmentez; ensorte que ce sera plustost un Ouvrage nouveau qu'une reimpression de son Histoire, à laquelle il auroit

en outre adjousté beaucoup de Choses necessaires ; entre autres un grand Discours de l'origine des François , l'Histoire Ecclesiastique de France , & notamment une augmentation considerable d'un quatriesme Volume, qui doit contenir l'Histoire depuis ladite Paix de Vervins jusques à maintenant. Et dautant qu'il ne se recouvre plus d'Exemplaires de la precedente édition , & qu'il luy importe & au public qu'il n'en paroisse pas une nouvelle édition , qu'elle ne soit la plus parfaite qu'il se pourra, pour l'honneur de la France & la reputation de l'Autheur ; il Nous a tres humblement requis sur ce luy vouloir accorder nos Lettres de permission & privilege special : Avec deffenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, de reimprimer , contrefaire, extraire, changer, alterer, vendre & debiter d'autres impressions que de celles qu'il donnera au public, soit en corps ou en abbregé , sans son consentement , tant avec les Figures & Medailles , que sans icelles, ny mesme d'en exposer & vendre de celles qui pourroient estre contrefaites sur la premiere édition , A CES CAVSES, voulant favorablement traiter l'Exposant pour diverses raisons à ce Nous mouvans , & pour les bons & agréables services qu'il Nous a rendus & nous rend journellement ; & pour faire connoistre l'estime que Nous avons de ses Ouvrages ; Nous luy avons permis &

permenttons par ces presentes de faire imprimer par tels Libraires & Imprimeurs qu'il advisera bon estre, ledit Livre, intitulé L'HISTOIRE DE FRANCE DEPUIS PHARAMOND JUSQVES A MAINTENANT, avec les corrections, changemens, additions, augmentions cy-dessus énoncées, en telles formes, & grandeurs de volumes qu'il jugera, soit avec les Figures ou autrement, en corps general d'Histoire, ou en Volumes separez, mesme en abbregé; durant l'espace de trente ans, à compter du jour que le dernier & quatriesme volume sera achevé d'estre imprimé pour la premiere fois en vertu du present Privilege; Faisant tres-expresses defenses à toutes personnes de quelques qualitez & conditions qu'elles soient, d'imprimer ladite Histoire separement, en corps, ou en abbregé, tant sur l'impression cy-devant faite que sur la presente, ny d'en contrefaire, extraire, changer, alterer aucune chose, d'en vendre ny debiter d'autres, ny mesme d'en emprunter le titre, tant de celles qui auroient esté contrefaites en France, que de celles qui seroient apportées des pays estrangers, soit qu'elles eussent esté imprimées sur la premiere édition ou autrement, sans le consentement de l'Exposant ou de ceux qui auront son droict, tant pour l'abbregé que pour le total de ladite Histoire: A peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, des

balots où ils se rencontreront, de tous despens, dommages & interests, & de quinze mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hospital General, & l'autre tiers à l'Exposant ou à ceux qui auront droit de luy. A condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre dans nostre Bibliotheque publique, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Comte de Gien, Chancelier de France, le sieur Seguier, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez joüir dans tous les lieux de nostre obeïssance, l'Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il leur soit donné aucun empéchement, & qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extrait des presentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées; Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire tous Exploits & Saisies necessaires, sans demander autre permission: Car tel est nostre plaisir. Nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, Edicts, Declarations, Arrests, Reglements, Statuts, & confirmation d'iceux. Privileges obtenus & à obtenir, soit que le temps de ceux qui ont esté obtenus, soit expiré (ou non), oppositions & appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous n'entendons qu'il soit differé,

& dont nous retenons la connoissance à Nous & à nostre Conseil, & qui ne pourra nuire audit Exposant ou à ceux qui auront droict de luy : en faveur duquel & du merite de son Ouvrage, Nous desrogons à tout ce que dessus pour ce regard seulement. Donné à Paris le dernier jour de Decembre, l'an de grace mil six cens soixante-quatre; & de nostre regne le vingt-deuxiesme. Signé, Par le Roy en son Conseil, MABOUL: Et scellé.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. Ianvier 1668. suivant & conformément à l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Février 1665.

Signé, D. THIERRY,
Adjoint du Syndic.

Ledit sieur de MEZERAY a cedé le droict de son Privilege à THOMAS IOLLY & à LOUIS BILLAINE, suivant l'accord fait entre eux,

Et le droict de la moitié dudit Privilege qui appartenoit audit Iolly, a esté retrocedé à DENYS THIERRY, CLAUDE BARBIN, & IEAN GUIGNARD, suivant l'acquisition qu'ils en ont faite.

Acheve d'imprimer en abbregé pour la premiere fois le 10. Février 1668.




A
23.

